

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Sainte-Aulaire de la Renodie, François de. La Fauconnerie de François de Sainte-Aulaire, sieur de la Renodie en Périgord**

*A Paris : chez Robert Foüet, 1619.*

FAVCONNERIE  
DE FRANÇOIS DE

SAINTE AVLAIRE SIEVR

DE LA RENODIE EN PERIGORT,

Gentil-homme Lymosin.

DIVISEE EN HVICT PARTIES.

AVEC VN BREF DISCOVERS SVR

*la loüange de la Chasse & Exhortation  
aux Chasseurs.*

DEDIEE A MONSEIGNÉVR  
DE LVYNES.



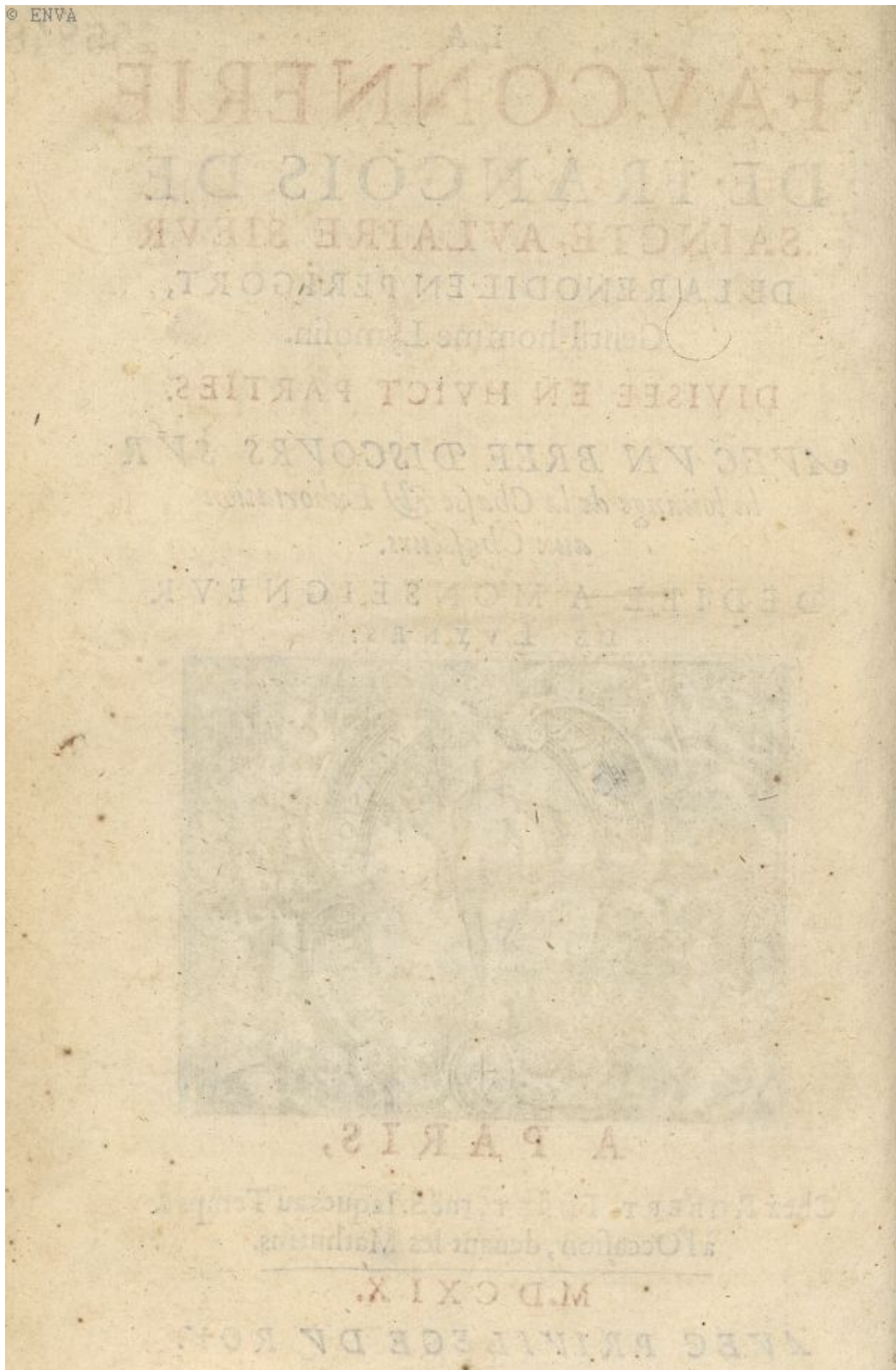
A PARIS,

Chez ROBERT FOÛET, rue S. Iaques au Temps &  
à l'Occasion, deuant les Mathurins.

MDCXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.







A  
**T R E S - H A V L T**  
**E T T R E S - P V I S S A N T**  
**S E I G N E V R , M E S S I R E C H A R L E S**  
 d'Albert Seigneur de Luynes, Conseiller du Roy  
 en ses Conseils d'Estat & Priué, Capitaine de  
 cent hommes d'armes de ses ordonnances, grand  
 Fauconnier de France, premier Gentil-homme  
 de la Chambre & de ses ordinaires, Gouverneur,  
 & Lieutenant general en l'Isle de France, &c.



**M O N S E I G N E V R ,**

*Ceux qui par leurs veilles, & par leurs  
 travaux ordinaires ont aquis la co-  
 gnoissance de quelque art, sont bien aises, d'en  
 laisser quelque monument à la posterité, afin que leur  
 vie ne passe point sous silence, de mesme que les bru-  
 tes de qui l'on ne fait point de memoire. C'est pourquoy  
 m'estant exercé durant le cours de plusieurs & longues  
 années au traictement des oiseaux propres au desduit de  
 à ij*



## EPISTRE.

la Fauconnerie, i'en ay tracé quelques preceptes non moins utiles pour ceux qui ont quelque inclination à la pratique de ce noble & loüable exercice, que necessaires pour ceux mesmes qui en font tous les iours l'experience. Or estant donques prest de les donner au public, & sçachant qu'au siecle où nous sommes les plus parfaits ouvrages ont besoing de la protection de quelque grandeur eminente, sur qui l'enuie, & l'ignorance n'osent point décocher leurs traicts enueneimez, i'ay pris la hardiesse (MONSEIGNEVR) de iettier les yeux sur vous, & de vous supplier que sous la tutelle de vostre grandeur ils puissent voir la lumiere du iour, & paroistre aux yeux de l'univers. Outre la particuliere inclination que i'ay à vous servir, & à rechercher les occasions de vous tesmoigner ma deuotion, le ne puis (MONSEIGNEVR) iustement adresser cest œuvre qu'à vous, qui (sans parler des autres qualitez supremes que vos merites incomparables vous ont acquises) estes le grand Fauconnier de France, & par mesme moyen le Maistre de tous ceux qui se meslent de la Fauconnerie: si bien que comme les ruisseaux & les fleuves rendent à la Mer ce que d'elle ils ont emprunté, ainsi sommes-nous obligez de vous offrir, ce que nous confessons librement deuoir en cest art passer sous vostre correction. En fin, (MONSEIGNEVR) cest ouvrage escrit à la main ayant eu l'honneur d'auoir autrefois esté leu, voire approuué, & corrigé de vostre grandeur, ie ne doute point qu'il ne treuve maintenant vn favorable accueil, & ne soit esclairé des yeux de ce Soleil, de qui la France reçoit maintenant la plus grande lumiere.

EPISTRE.

*Honneur à la verité si grand, qu'il n'en sçauroit desirer  
dauantage, ny moy esperer plus de faueur en ma vieil-  
lesse, que d'auoir peu tesmoigner à vostre grandeur par  
quelque deuoir, & recognoissance, que ie suis,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-  
obeissant seruiteur

F. DE SAINCTE AVLAIRE.





## A V X L E C T E V R S.

**A**YANT dès mes ieunes ans aprins l'homme n'estre nay seulement pour soy, ains la patrie, les parens & amis s'attribuer & auoir chacun part & droict à sa naissance, ie me laisse emporter à telle opinion, voire formee en croyance, que cet excellent dire portoit avec soy quelque fort notable sens. De faict, qu'il representoit que nul ne doit en sa vocation tât trauailler & s'adonner à son profit & vtilité particuliere, qu'aucunes, voire ses plus notables & remarquables actions ne soient conuerties en partie au bien & profit de son prochain, tel qu'est le public. Pour l'vtilité duquel, à l'imitation de maints grands personages, chacun est obligé de postposer le sien propre. Ceste sentence donc par moy apprinse (ores que d'un Payen) m'a semblé à la verité tant religieuse & chrestienne, qu'en son vray sens, l'expres & second Commandement de Dieu d'aimer son prochain comme soy-mesme est représenté. Auquel directement nous cōtreuiendrions si nos vocations, & estudes estoient tellement appliquees pour nous-mesmes que (despoüillez de charité tant recommandee) nos prochains ou nepueux, apres nous n'en preualussent de quelque chose, & ne fussent iouissans de ce commun deuoir, auquel dès le berseau, mais que dis-je berseau, dès l'ouuerture de la matrice & premiere entree en cet air, nous leur sommes obligez. Le grand Inspirateur aussi n'infuse les louables capacitez au cerueau d'aucuns pour les rendre infructueuses, & ne seruir



qu'au plaisir & profit de ceux ausquels il luy a pleu en dispenser les graces, il les en a fauorisez au contraire, pour en estre dispensateurs vers les ignorans, pour estre rendus semblables aux corps des arbres desquels sortent plusieurs branches & beaux rameaux. Ces considerations (MESSIEURS) que dis-je considerations, raisons tres-poignantes & hors de refutation ont tellement vaincu mon inclination, ( du tout resoluë à ne mettre aucune œuvre venant par la grace de Dieu de moy en lumiere, ) que ie me iugerois de nature & repugnant à la loy tant diuine qu'humaine, si ( à defaut de mieux ) ayant quelque petit eschantillon d'experience en l'art de Fauconnerie, ie ne desparois de ce peu que le ciel m'en a eslargy, à ceux lesquels en sont ignorans & y peuuent auoir de l'inclination. L'œuvre n'est moindre d'une petite charité, selon la petitesse du charitable, qu'une grande, selon les dons & influences departies au plus riche & expert. Cupidité de loüange ne me pousse à ce petit œuvre, aussi n'en pourrois-je aquerir apres les doctes escrits de nos Maistres en cest Art excellents, ausquels ie cede & rends tout honneur. Moins aussi de lucre, n'en desirant que la bien-vueillance des Lecteurs, & le renom de n'auoir manqué à ce commun & naturel deuoir. Bien que l'œuvre de foy ne merite guere par son secours: neantmoins en la pratique de ses Rudiments, j'espere que l'Apprentif se rendra plus capable pour l'intelligence de ce que nosdits Maistres nous en ont laissé. La briefueté desquels rend en quelque façon leur doctrine & pratique en cest Art plus obscures qu'il n'est requis pour l'ignorant. Mon desplaisir est, que ce Traicté ne soit autant digne que son sujet le merite, ne le croyant de si peu qu'il ne doie estre mis & tenu parmy les plus admirables. L'excellence duquel remettât à la sui-



te de nosdits Rudiments, ie prie les Lecteurs d'auoir ces petits principes de Fauconnerie (destinez seulement pour les ignorans,) autant agreables, & les desireux d'apprendre, les receuoir & embrasser avec telle debonnaireté que ma bonne volonté enuers eux m'a pouffé à les mettre en lumiere. Non pour les auoir iugez dignes d'estre exempts de la censure des experts. C'est d'eux que ie requiers seulement (& non des Apprentifs,) que iettans les yeux sur cest Opusculé, ils ayent en memoire qu'il n'est rien d'humain, conduit au periode de perfection, voire ne soit sujet à quelque censure. Et qu'ainsi qu'à cause des appetits non semblables, vn cuisinier ne peut apprestier tous les mets au goust d'un chacun, est-il aussi malaisé de rendre vn œuure bien veu de tous. I'adiure aussi les Lecteurs abordans ces Rudiments, que s'ils y rencontrent quelque chose qui ne soit de leur goust de ne les baffoüer d'abord, ains facent comme il se pratique en l'achapt des merceries, le fonds de la boîte desquelles on veut voir auparavant de les mettre à prix. Que dès le commencement aussi iusques à la fin mes Rudiments soient examinez, les Lecteurs pour si degoustez qu'ils soient rencontreront qui contentera leurs esprits, iugeans leurs censures & mespris ne deuoir preceder la pratique de nostre methode. Par lequel on remuera toutes mes pierres; & (si ie ne me deçois,) elles seront toutes mises en œuure. Pour fin, Messieurs, j'adapteray en ce lieu le quatrain du Poëte de nos Poëtes François.

*Vn lit ce Liure pour apprendre,  
L'autre le lit comme enuieux,  
Il est aisé de le reprendre,  
Mais malaisé de faire mieux.*





TABLE  
DES ARGVMENTS  
DES HVICT PARTIES  
DE LA FAVCONNERIE.

Argument de la premiere Partie.



Our sommaire intelligence de ce qui est compris & traité en ceste premiere Partie, l'Apprentif sera aduertiy qu'il s'y traite principalement de trois choses. En la premiere, il est enseigné que c'est que Fauconnerie, & en combien de parties les presents Rudiments sont diuisez. En la seconde l'Authheur monstre quel il veut que soit celuy, auquel il veut apprendre ses Rudiments, pour estre & se rendre capable de la cognoissance & intelligence des escrits des Maistres en l'art de Fauconnerie, & les pouoir facilement prattiquer. Et en la troisieme il parle de toutes sortes d'Oiseaux de proye plus propres & conuenables pour la prattique de cest art, & comme quoy ils sont diuisez. Il declare leurs noms, proprietiez, differences, tant en pennaches que grandeur de corsage: donne à cognoistre les masles d'avec les femelles, à quelle sorte de proye ou gibier, selon la propriété, inclination, & naturel, chacune espeece d'Oiseau doit estre mise & ietree, & la temperature & naturel desdits Oiseaux, notamment de ceux de leurre. Et les marques & indices bonnes ou mauuaises qui se recognoissent aux Oiseaux pour en faire choix & eslection, ou au contraire.

pag. I



## Argument de la seconde Partie.

Ceste seconde Partie contient le temps, auquel tous Oiseaux de proye font leurs aires, ponnent, couuent, & espelissent leurs œufs. Quel traictement il leur faut bailler, & cōme quoy il faut gouverner tous les Oiseaux niais, tant descendus de l'aire, que lors qu'ils sont grands & bien alongez. Cōme quoy aussi il faut gouverner les branchers, & passagers, ensemble la methode de les siller & garnir de leurs garnitures. Il y est mōstré aussi le moyen pour desgluer l'Oiseau de passage pris au glu, & quelles doiuent estre les perches & blots, sur lesquels il faut poser les Oiseaux & en quel aspect, & sur quelle main il est plus seant de porter les Oiseaux. Et comme quoy il les faut poiurer pour les garantir des poux. pag. 39

## Argument de la troisieme Partie.

En ceste troisieme Partie est traicté de tout ce qu'il faut faire à un Oiseau de proye dés lors que l'Apprentif l'aura mis sur le poing pour le rendre prest & en estat d'estre porté au deduit de la volerie. Par ainsi il s'y void comment il le faut gouverner ayant esté poiuré, comment il le faut purger, à quoy il sert tremper le past de l'Oiseau, comment on doit recognoistre si l'Oiseau digere & passe bien son past, comme quoy il le faut faire baigner ordinairement & luy bailler à curer. Il y est deduit le moyen de paistre l'Oiseau sur le leurre, & de le leurrer pour l'asseurer & affaier, faire tirer l'Oiseau, & les proprietéz du tiroir. Ce qu'on doit pratiquer pour faire prendre branche aux Oiseaux, les faire soutenir sur aïles, de l'effor des Oiseaux: comme aussi leur faire suivre le deduit de la volerie, & les rendre compagnons & non pillars, avec la methode de pratiquer toutes ces choses, & les raisons du tout. Partie de ces Rudiments grandement necessaire à nostre Apprentif. Et sans l'estude & pratique de laquelle il ne mettra jamais bien en estat des Oiseaux pour en recevoir du plaisir. pag. 68



## DES ARGUMENTS.

## Argument de la quatriesme Partie.

Ceste quatriesme Partie traicte à quelle sorte de gibier & proye vne chacune espee d'Oiseaux, desquels on a parlé, mesmes de leurre doit estre mise & ietee. Et la forme & facon qu'il faut observer en chacune desdites voleries, soit pour les champs, riuere, Milan, Heron, Pie, Corneille, Aloüette, & Lieure. Sans l'effect & execution de laquelle quatriesme Partie, toute la peine que l'Apprentif auroit employee à dresser des Oiseaux seroit vaine & inutile. pag. 110

## Argument de la cinquiesme Partie.

Ce qui se traicte en ceste cinquiesme Partie de nos Rudiments regarde seulement la seconde espee des Oiseaux de proye, contenüe & comprise sous les especes de l'Autour, son Tiercelet, & de l'Esperuier avec son Mouchet. Il se traicte donc en ceste Partie de la nature desdits Oiseaux, de leur traictement, comme quoy il les faut dresser, affaiter, purger, mettre en estat, faire voler leur gibier, soient niais, branchers, ou de passage; de la difference de ceux-cy à ceux de leurre, tant en naturel que volerie & de cinq vices, ausquels tels oiseaux de poing sont communement subiects: finalement il s'y traicte de l'esquipage requis à chacune sorte de volerie. pag. 141

## Argument de la sixiesme Partie.

La cognoissance & sçauoir de ceste sixiesme Partie des presens Rudiments, n'est moins utile & necessaire à nostre Apprentif que les precedantes. Dautant que par icelle il luy est enseigné combien de temps tout Oiseau peut voler en l'annce, le temps qu'il doit demeurer en repos pour le faire muer, & en quel estat il doit estre mis en ferme. Comme quoy semblablement & en quels lieux on a accoustumé de le faire muer: le traictement qu'il luy faut



## TABLE

faire & bailler en la muë, & le moyen qu'il faut observer pour tirer à propos l'oiseau de la ferme & en quelle saison. Contient aussi les moyens & preceptes à observer pour maintenir tous Oiseaux de proie en santé & bon estat : quelles viandes sont propres pour les nourrir, tant legeres, ou laxatives qu'autres, & celles lesquelles il faut fuir & n'en paistre les Oiseaux. Il y est deduit finalement des signes & indices, tant de la santé que mauvais estat & indisposition des Oiseaux, sans la cognoissance desquelles choses il seroit malaisé que nostre Apprentif peust bien à propos gouverner un Oiseau ou Oiseaux. pag. 174

## Argument de la septiesme Partie.

Encore que l'edification ne sera pas petite pour l'Apprentif, s'il fait bien son profit de ce qui luy a esté cy-deuant enseigné, mais elle sera bien plus loüable & profitable, si elle est fortifiée de l'intelligence & pratique du contenu en ceste septiesme Partie des presens Rudiments. En laquelle il se parle des maladies & accidens, auxquels les Oiseaux de proie sont subiets; de la cause aussi d'iceux, & des remèdes que l'art permet y rapporter. Sans l'experience & sçavoir desquels ou autres qu'il pourra tirer de nos Maistres, l'Apprentif se trouueroit en grand peine ne sçachant par quel moyen secourir ses Oiseaux au moindre accident de mal qui leur pourroit suruenir, & seroit contraint aller mandier les remèdes desquels il peut estre instruit par la pratique du contenu en ceste Partie, & la methode desquels y est rendue assez intelligible & facile à pratiquer. En ceste Partie aussi est enseignée la methode de faire les pillules douces & autres, comme aussi la pillule appelée le lardon, & comme quoy il en faut user. pag. 206

## Argument de la huiſiesme Partie.

L'Authent recognoissant que tout ce qui a esté deduit en ces presens Rudiments, tant pour la garniture, traictement en ma-



## DES ARGUMENTS.

ladie des Oiseaux ou autres accidens & occurrences qui peuvent suruenir & sont necessaires en la Fauconnerie, ne se peut prattiquer sans que l'Apprentif soit pourueu des choses qui y sont le plus necessaires. C'est pourquoy en ceste huitiesme & derniere Partie de ses Rudiments, il a voulu aduertir l'Apprentif de n'estre despourueu de tout ce qu'il a iugé y estre expedient & utile. Il s'y parle donc de quelle quantité de garnitures d'Oiseau l'Apprentif doit estre tousiours pourueu; & quels medicaments, tant en drogues, pillules, onguents, poudres, qu'caux, & huiles, il doit aussi auoir deuers soy. Il demōstre quels vaisseaux l'Apprentif doit auoir pour s'en seruir aux occasions. Comme aussi de quels outils & ferremens son estuy doit estre garny. Qu'est ce qu'il faut que l'Apprentif porte tousiours avec soy allant ordinairement au deduit de la volerie. Et pour fin, dequoy il doit estre pourueu faisant long voyage avec ses Oiseaux pour ne se trouuer surpris ny en peine d'aller aux emprunts & secours d'autrui, selon les accidens qui pourront suruenir à ses Oiseaux.

pag. 374



A MONSIEVR DE LA RENODIE  
sur son Liure de la Fauconnerie.



*Dmirable pouuoir de l'humaine excellence,  
Qui peut tout, qui fait tout, qui met tout sous  
ses loix,  
Les animaux priuez & les feres des bois,  
Aduoüants sa grandeur font ioug à sa puissance.  
La terre sans ceſſer luy rend obeïſſance,  
La mer qui le ſouſtient s'honore de ſon pois,  
De l'air ſeul les oiſeaux ſemblent eſtre les Rois,  
Et l'un & l'autre exempt de ceſte preminence.  
Mais en ceſt art diuin ton liure nous fait voir  
Qu'és campagnes de l'air s'eſtend noſtre pouuoir,  
Et ſur les eſcadrons de ces troupes iſneles.  
Car ſçauoir commander à ces libres oiſeau,  
D'arreſter, de guinder, de caler leurs cerſeaux,  
C'eſt regner dedans l'air et y voler ſans aiſles.*

Par ſon tres-humble nepueu  
& ſeruiteur.

A. DE SAINCTE AVLAIRE.



## DE L'AVTHEVR A SON LIVRE.

**I** Out ainsi qu'une mer en ses flâcs conceuant  
 Par nuptial amour un tendrelet enfant,  
 Le porte certains mois, & au temps de nais-  
 sance

Quittant ce gros fardeau le met en euidence,  
 L'alaiète iour & nuict, & d'un soin maternel,  
 L'orne de ce qu'il faut pour le rendre tout tel  
 Que l'on peut requerir en l'humaine nature,  
 Pour le voir du parfaict la naïfue figure.  
 Ainsi de ce labeur ayant dans mon cerueau  
 Conceu d'un fort long temps le modèle si beau,  
 Et l'ayant entassé par diuerses années,  
 Qu'à traicter les Oiseaux i'auois du tout données,  
 Je dis lors; qu'il falloit que ce dessein conceu  
 Fust des yeux d'un chacun clairement apperceu,  
 Qu'auant temps ce n'estoit enfanter ce modèle  
 Pour lequel ne voulus pour matrone fidelle  
 Que ma plume, qui sçait exprimer gentiment  
 Ce que propose en soy mon foible entendement.  
 Ce n'est vne Pallas de la ceruelle sainte  
 Née de Iupiter: mon ame n'est atteinte  
 De mysteres si hauts, ores que pres des Cieux  
 S'exerce de mon fils le deduit precieux.  
 Ce fils que i'ay conceu n'est qu'un petit volume,  
 Qu'en maints iours & maints nuicts dessus ma dure  
 enclume



*Fay forgé, i'ay poly & d'un burin fidel  
Ie l'ay ainsi graué pour le rendre immortel.  
Mon fils ne me deçoy, ne fais pas que ma peine  
Reste enuers nos nepueux pour inutile & vaine,  
Ains me feras reuiure & reuoir tout nouueau,  
Bien qu'en cendre ie sois deffous vn noir tombeau.*



PREMIERE



# PREMIERE PARTIE DE LA FAUCONNERIE.

## ARGUMENT.

*Pour sommaire intelligence de ce qui est compris & traité en ceste premiere Partie, l'apprentif sera aduerty qu'il s'y traite principalement de trois choses. En la premiere il est enseigné que c'est que Fauconerie, & en combien de parties les présents Rudiments sont diuisez. En la seconde l'Autheur montre quel il veut que soit celuy auquel il veut apprendre ses Rudiments pour estre & se rendre capable de la cognoissance & intelligence des escrits des Maistres en l'Art de Fauconerie, & les pouuoir facilement pratiquer. En la troisieme il parle de toutes sortes d'Oiseaux de proye plus propres & conuenables pour la pratique de cest Art, & comme quoy ils sont diuisez. Il declare leurs noms, proprietéz & differéces tant en pennaches que grandeur de corsage. Donne à cognoistre les masles d'auec les femelles. A quelle sorte de proye ou gibier selon la propriété, inclination, & naturel, chacune espeece d'Oiseau doit estre mise & iectée, & la temperature & naturel desdits Oiseaux, notamment de ceux de leurre.*

A



*Qu'est-ce que Fauconerie, & en combien de parties les  
presents Rudiments sont diuisez.*

### CHAPITRE PREMIER.



**P**UIS QV'EN ces Rudiments ie ne me propose parler qu'à celuy qui n'a cognoissance aucune de la Fauconerie (que nous entendons sous le nom d'apprentif) & lequel poussé de quelque instinct naturel s'y exerceroit volontiers si par quelque familiere methode il y estoit appelé & instruit: Je me delibere aussi moyennant la grace de Dieu, de luy donner à entendre dès le commencement iusques à la fin, tout ce qui peut (selon mon opinion) seruir pour apprendre & pratiquer la Fauconerie. Ce qu'il ne pourroit comprendre que malaisement sans sçauoir que c'est que Fauconerie, & la definition d'icelle. C'est à dire, quelles sont les nature, qualité, propriété, effects, circonstances & dependances d'icelle. Et afin de rendre tout traité plus intelligible, c'est par la definition du sujet qu'il est tres à propos de commencer.

Donc pour la deuë explication & intelligence du nostre, nous dirons la Fauconerie n'estre autre chose sinon vn art ou science par laquelle on sçait cognoistre, garnir, poiurer, traiter, affaicter, leurrer, reclamer, mettre en bon & deu estat, dresser & ietter à toutes sortes de voleries tous Oiseaux de proye, tant de leurre que de poing selon leur inclinatio naturelle, les preseruer en tant qu'il est possible, de maladies & accidents, & iceux suruenus, les guerir: quoy que soit, y appliquer à réps & à propos les remedes de l'art. Voila les principales circonstances & fonctions de la Fauconerie, & le principal sujet, voire



tout ce que nous auons à discourir & traicter en tous nos Rudiments, & lesquels nous auons voulu diuifer en huit Parties. La moindre desquelles defaillant, l'art de Fauconnerie ne se trouueroit moins imparfait qu'une maison, le toit, muraille ou fondement y defaillans. Ces huit Parties donc pour la perfection de nos Rudiments, voire mesmes de la Fauconnerie sont tellement par certaine liaison non seulement vtils, mais aussi necessaires, que par le manque de la moindre, il s'y trouuera de la defectuosité & imperfection, & auons pensé estre bon & à propos de diuifer ainsi nostre Oeuure: d'autant que chacune desdites Parties traicte de certaine particuliere circonstance de la Fauconnerie. Et par telle methode chacune chose sera plus facile à trouuer à nostre apprentif, soit en lisant les Argumens de chacune Partie, ou par la table de tout l'Oeuure.

*Quel doit estre l'Apprentif pour estre mis à la Fauconnerie.*

## CHAPITRE II.

**Q**UI veut conduire quelque dessein à perfection, il le faut composer de parties les plus saines qu'il se peut; de crainte que par la corruption de l'une, le principal ne fust gaste & reduit en confusion. Or si toutes les parties d'un tout doiuent estre saines, celle qui sert de chef ou fondement doit estre, sans comparaison, plus exempte de corruptio. Desirant donc de parfaire nos Rudiments, qui est un tout, & que nous voulôs par iceux faire un apprentif Fauconier, voyôs quel il le nous faut; de crainte que si cet apprentif, estant le fondement de nostre dessein, estoit mauuais, gaste & corrompu, tout ce que nous pourrions bastir sur luy, pour luy & avec luy, ne se trou-

A ij



uast aussi gasté & corrompu. Je veux donc dire quel il faut que nostre apprentif soit, duquel ie me veux seruir en mon dessein. Il sera en premier lieu d'estoc & race de gés de bien: Car volontiers le fils est imitateur des mœurs, soient bonnes ou vicieuses, du pere. La Fauconerie aussi est ennemie du vice & amatrice de la vertu. Tenant en cela l'ancien adage ou prouerbe ( qu'un bon Fauconier n'est volontiers mal conditionné ny meschant ) pour veritable. La raison (à mon iugement) en sera prinse de ce, que le grand soin & peine que le bon Fauconier prend au gouuernement de ses Oiseaux, destourne & empesche les allechemens & pensées vicieux, estant le seul & vray moyen de les faire esuanouir que fuir l'oisiuete (ennemie de nostre Fauconerie) laquelle requiert vne assiduité de travail. Ioinct que le plaisir à voir bien voler les Oiseaux est tel, & le Fauconier en raporte tel contètement en soy, que toute autre volupté est de peu, au prix de telle recreation. Nul ne peut aussi exercer bié à propos aucune honneste & louable vocation quand il obeit au vice. Lequel (mesme la luxure) assoupit les sens, enerue & diminue les forces du corps grandement necessaires en l'exercice de nostre Fauconerie. Et qui plus est, le vice faict offencer Dieu, & rend odieux àvn chacun celuy qui en est taché, & finalement le conduit à dānation. Il faut que nostre apprentif soit aymât & craignant Dieu de tout son cœur, pouuoir & entendement, que sur son Nom, aide & assistance, il fonde toutes ses actiōs. Que par sa crainte seule il deteste & abhorre le vice de bouche, & de fait, & non cōme plusieurs, lesquels n'é sont destournez que par la crainte du supplice. Que iuremēt ne blaspheme ne sorte de sa bouche: ains soit discret, & ses propos honnestes & respectueux. Qu'il fuy l'irongnerie & gourmadise: lesquels outre ce qu'ils



ostent & offusquent l'entéement, & font oublier la raison à ceux qui s'y abandonnent, ils prouoquent à toute autre sorte & espee de mal & de vice. Par ainsi ie desire qu'il soit sobre & abstinent. Qu'en son port, gestes, paroles & actions, il soit doux, honneste, & courtois à chacun. Qu'il soit d'un visage doux & gracieux, d'autant que outre qu'il est ainsi bien-seant à tous, l'Oiseau de proye craignant naturellement la veüe & face de l'homme, la craindroit dauantage, si nostre apprentif l'auoit hideuse & farouche. Ie desire qu'il soit sain de son corps: car estat valetudinaire, il ne pourroit supporter la peine, ny auoir le soin assidu au traictement des Oiseaux qu'il est requis. L'aage de dixhuit ans à nostre apprentif est bien à propos pour qu'il commence à estre le pillier de nostre ceuvre & nostre escholier. En cest aage, il peut auoir le bras assez fort pour porter asseurement le plus grand Oiseau de ceux que nous pratiquons en nostre Fauconerie. Lors aussi le iugement requis en cest art peut commencer à se loger dans le cerueau de nostre apprentif. Ie voudrois fort qu'il eust estudié & eust cognoissance des lettres; la doctrine estant un grand ornement à toute personne, & rend d'autant plus l'homme habille & capable à toute loüable vocation. A defaut de telle capacité il est requis du moins qu'il sçache bien escrire, & lire, tant pour le commun usage & necessité de ses affaires particulieres, & æconomiques, que pour s'exercer & estudier parmy les liures de ceux qui ont traicté ceste mesme matiere de Fauconerie, & mettre quelquefois par escrit l'estat & maladie des Oiseaux, pour en prendre aduis des experts, & mäder aux Apotiquaires d'enuoyer en quantité & qualité les drogues vtiles & necessaires à nostre apprentif, tant pour la conseruation de la santé des Oiseaux, que pour les se-

A iij



courir selon les occurrences & maladies. La disposition & agilité du corps est fort requise à nostre apprentif, & est fort à propos qu'il coure & saute bien, dautant que le deduit de la chasse ne se peut tousiours faire à cheual: ains souuent faut faire cest exercice à pied. Et ores que ce soit à cheual, on peut aborder rochers, lieux marescaugeux, haliers, & autres inaccessibles pour cheuaux; en sorte qu'il les faut quitter & mettre pied à terre pour suiure les Oiseaux & les secourir hastiuement & en diligence. Il est aussi fort requis qu'il soit d'une forte & robuste nature, non delicat ny sujet à ses heures ou apetits, pour mieux endurer les veilles des nuits qui sont requises & la peine quelque fois bien grande en temps de pluye, froid & fascheux qu'il faut prendre, à quoy la delicateffe n'est nullement propre ny conuenable. La veüe & ouïe fort claire sont requis à nostre apprentif, pour voir & recognoistre en haut & de bien loin ses Oiseaux, & entendre aussi le son des sonnettes. Il faut qu'il ait la voix haute, claire, forte & esclatante, tant pour se faire bien entendre de loin à ses Oiseaux, que pour pouuoir supporter les cris ordinaires & necessaires au deduit de la volerie, à quoy vn pulmonique n'est nullemēt bon. Je ne veux qu'il s'habillement bigarrément, dautant qu'apres la voix, l'Oiseau recognoist son maistre à l'habit. D'où c'est que s'il changeoit souuent de vestemens, & fussent de diuerses couleurs & bigarrez, les Oiseaux feroient pour le mesconnoistre & plus difficilement se voudroient laisser reprendre à luy. La patience (outre qu'elle se rend en fin maistresse de toutes choses) luy est fort requise, & ne soit d'humeur fantasque, terrible, & impatiente pour les raisons que ie diray à la suite de ces Rudiments. Il sera tousiours delibéré, de ioyeuse humeur: non paresseux, aimāt



naturellement le deduit de la chasse: Car ie ne con seille point à persône d'appeller aucun à cest exercice, lequel n'y aura de l'instinct naturel par lequel il soit veu aimer de nature les Oiseaux & la chasse. Tel y profitera plus en vn an qu'vn autre lequel y fera mis comme contraint & forcé, en dix. Voila donc quel apprentif ie veux, de quelle humeur & nature, pour luy faire apprendre & pratiquer ce qui est de nos Rudiments, & le rendre en fin bon Fauconier.

---

*Quelles especes d'Oiseaux de proye sont propres à nostre Fauconerie, en combien elles sont diuisees, & comment elles se nomment en general & en particulier.*

### CHAPITRE III.

**P**VIS-QUE l'Oiseau est necessaire à l'apprentif & non moins pour l'apprentissage & pratique de nos Rudiments que les outils & ferremens, pour apprédre les arts mechainiques, l'Oiseau estant l'instrument, par, & sur lequel l'apprentif & nouveau Fauconier acquiert la cognoissance de la Fauconerie, il est requis qu'il sçache cōment se nōment en general tous les Oiseaux qui nous y sont necessaires. Je dis dōc qu'ils se nōmēt tous, oiseaux de proye. C'est à dire, de leur naturel propres & aptes d'assaillir, prédre & se paistre sur Gruë, HIRON, Canart, Milan, Perdrix, Faisant, Corneille, Pie, Caille, Aloüete, Merle, Corlis, Lieure & autres especes de gibier. Nous les diuifons en deux fortes: aucuns sont appelez Oiseaux de leurre, & autres Oiseaux de poing. Nous difons de leurre Faucons, Gerfaux, Sacres, Laniiers, Bastars de Sacres, Bastars de Fau-



con, Taguarros & Esmerillons. Aucuns y veulent adiouster l'Aigle & l'Hobereau, mais pour le peu d'utilité que rapportent leurs deduits, ie suis d'aduis de n'en amplifier mes Rudiments: ains d'en laisser la pratique aux plus curieux. Et pour ceux de poing, nous les nommerons, Autours & Esperuiers, tous (neantmoins) tant de leurre que de poing Oiseaux de proye. Nous traicterons premiere-ment de ceux de leurre; & encore qu'en ceste premiere Partie nous toucherons quelque chose desdits Oiseaux de poing, nous en ferons neantmoins apres vn Traicté à part.

---

*Pourquoy aucuns Oiseaux de proye sont nommez de leurre, & autres, de poing.*

### CHAPITRE IIII.

**C**E seroit peu d'auoir dit que tous les Oiseaux propres à la Fauconerie sont appelez Oiseaux de proye, & qu'ils sont neantmoins distinguez en Oiseaux de leurre & de poing, si nous ne rendiôs quelque raison de ceste distinction & diuision. Ce que trouuant à propos en ce lieu, nous disons l'Oiseau de leurre estre ainsi nommé, dautant que tous les Oiseaux que i'ay compris sous ceste qualité, sont Oiseaux legers ayman naturellement aller au loin soustenus sur aïlle & monter aux nuës, si bien que pour les reprendre & faire reuenir à soy, il est besoin qu'ils soient dressez au leurre (duquel ie parleray en son lieu & rang) & lequel les Oiseaux estans sur aïlle, puissent mieux voir & recognoistre, y adioustant la voix. L'Autour & l'Esperuier sont aussi nommez Oiseaux de poing, dautant que pour attaquer le gibier à quoy ils sont



## DE LA FAUCONNERIE.

font dressez, & les y iecter, ils sont volontiers portez & laschez de dessus le poing. Auec ce n'estas Oiseaux legers, n'allans au loing, & ne soustenans aux nuës comme les precedents: ains se tenans volontiers perchez sur arbres, il suffit qu'ils soient reclamez pour reuenir & se iecter sur le poing; ores qu'ils se pourroient dresser au leurre qui voudroit.

*Des Oiseaux de leurre, & premierement du Faucon,  
& de ses especes.*

## CHAPITRE V.

**R**ESTANT donc resolu que tout Oiseau propre à la Fauconnerie est nommé Oiseau de proye, & encore qu'on les diuise en Oiseaux de leurre & de poing, & que nous auôs nommé par leurs noms particuliers tous ceux qui nous semblent propres, & pour l'un & pour l'autre, il est raison que nous traictions chacun d'iceux à part & separement. Et dautant que le Faucon est iugé par tous bons Fauconniers le plus noble & apte entre ceux de leurre pour donner du plaisir à toute sorte de vollerie, nous le mettrons aussi au premier rang & parlerons de luy & de ses especes en particulier, Telles que sont le Faucon pelerin, le Faucon gentil ou sor, & Faucon niays, tous neantmoins Faucons. Et ne faut trouuer estrange si en la Fauconnerie l'on en faiët plus d'estat que des autres especes, ny que celles-cy s'en scandalisent, dautant qu'il a vn honneur, & aduantage qu'ils ne peuuent auoir: Car si nous voulôs croire à Ouide en son vnzième liure, chapitre huiëtiesme des Metamorphoses, il y est porté que Dedalion, qui fut iadis vn fort vaillant homme, grand

B



Prince, grand Capitaine & frere du Roy Ceyx en la Trachine apres la conqueste de plusieurs pays & grands faits d'armes, du deplaisir qu'il receut de la perte de sa fille Chioné mise à mort par la Deesse Diane, d'un coup de dard, se precipitant du mont de Parnasse dans la mer, le Dieu Apollon en ayant pitié le transmua en Faucon. Et n'est à douter, si ceste fectio est en quelque chose à croire, que les braues Faucons desquels nous allons parler ne soient venus de luy.

---

*Du Faucon Pelerin.*

CHAPITRE VI.

**L**E Faucon Pelerin est dit tel, d'autant que c'est vn Oiseau duquel on ne trouua iamais l'aire. Moins a-on peu sçauoir en quel pays & region il bastit, faict son nid, & habite, & qu'il n'est pris par l'Oiseleur, que venant d'un pays lointain, & faisant comme vn pelerinage d'une nation en autre, il s'en prend aucunes fois (mais rarement) sur les masts & hunes des Nauires voguans en pleine mer. Ce qui arriue lors que tels Oiseaux venans de quelque nation fort lointaine traueursans la mer par la longueur du vol qu'ils auront fait, & tourmentez bien souuét des vêts qui les empeschent de ne se pouuoir plus soutenir sur aille, par telle lassitude sont tellemēt hors d' haleine & foibles, qu'aucuns sont contrains de se poser sur le mast de quelque Nauiere qu'ils auront par hazard rencontré, voire se laisser prendre sans oser se remettre plus à la mercy des vents & sur aille. Tels Oiseaux, quand ils sont prins, soit en mer ou en terre, sont volontiers maigres & ont besoin d'un bon gouuernement, à cause du



travail qu'ils prennent à venir de si loin. Ores que sur terre ils se puissent paistre de tous bons pasts, comme estans Oiseaux vaillans, legers, & courageux, voire plus qu'aucuns des autres Faucons. Entre tous les Oiseaux de proye seruans à la Fauconnerie, il observe en grandeur de corsage la mediocrité. Car le Gerfaut & Sacre sont beaucoup plus grâds, le Lafnier, Taquarot & Emerillon plus petits. Tels Oiseaux ont leur pennache par le dessus (c'est à dire des couuertes) noires, vn peu neantmoins bordées de rouffeur. Leurs longues pennes sont bié longues & bien nourries, sans qu'aucune faille, trauesse ou faute naturelle les gaste aucunement, tant les pere & mere les nourrissent à propos dedans l'aire & de bons pasts: ils les ont neantmoins chargees de crasse à cause de l'air marin. Ils ont le bec fort gros & court, bien crochu & fort noir, la teste plus entremeslee de rouffeur qu'aucun des autres Faucons; la main grande & seiche & de couleur (auec le tour du bec & des yeux) de iaune doré. Ils ont le dumat des cuisses par le dedans tout blanc sans aucune marque ny mailleure: fait son esmont comme vn Lafnier sous foy, ores que tous autres Faucons esmontissent vn peu plus loin & en arriere, ainsi que font les Oiseaux de poing, nō du tout tant. Tels Oiseaux se tiennent sur la perche plus ioyeux & ferrez en leur plumage, c'est à dire s'ils sont bié en corps & pleins: finalement ils ont le regard plus fier que les autres comme plus courageux. Et d'autant que ce sont Oiseaux rares & non si communs que les autres, ne s'en voit-il aussi gueres qu'és Fauconneries des Roys & Princes curieux de toutes raretez. Tels Oiseaux ont besoin d'vne main experte & patiente, & d'vn bon traitement.



*Du Faucon for, autrement dit gentil.*

## CHAPITRE VII.

**L**E Faucon for ou gentil est celuy que le commun appelle de passage. Il est prins par ceux lesquels tendent aux Oiseaux depuis le mois d'Aoust iusques en Ianuier ou Feurier. Tel Oiseau fait son aire en plusieurs & diuers pays, sçauoir és montagnes d'Espagne, pays de la Calabre, Poüille & Sicile, és montagnes de Sauoye, Suisse & d'Allemagne, contrees à nous assez circonuoinfines & cognuës. Vne grande partie de tels Oiseaux sont prins dans les pays melmes où ils ont esté nez, ou és enuironns, & ce lors que n'ayàs peu estre prins en l'aire, ils partét des rochers & montagnes où ils ont esté nourris & vont pour giboyer & se paistre és plaines & campagnes circonuoinfines. Autres sont prins plus loin des lieux de leur naissance, ayàs eschappé les ruses qu'on leur dresse là és enuironns pour les prendre. Ils sont appelez fors, selon mō iugement, comme qui voudroit dire sortans ou s'efforans du pays & lieu d'où ils sont nez. Ce mot aussi de for se peut expliquer, comme qui diroit neuf, à raison du pennache: lequel outre ce qu'il est plus beau en son forage qu'autrement, n'en a-il aussi eu d'autre que celuy-là. En sorte que quand nous parlons des Oiseaux de proye fors, c'est lors qu'ils sont en leurs premieres annees & premier pennache. Car s'ils ont plus d'un an, ils ont mué de pennache & sont appelez haguars, ou mués. Ce Faucon for, gentil, ou de passage est dit gentil, comme estant à la verité plus propre & apte à doner du plaisir qu'aucun autre, est de meilleure nature & plus aisé à affairer: voire plus aisé



à dresser à toute sorte de volerie qu'aucun autre. Il est en quelque chose tant soit peu plus grand de corsage que le pelerin, ores qu'ils se rapportent fort en grandeur. Il a la teste noire, ronde, assez petite, venant neantmoins en appointât vers le bec. Aucuns l'ont pourtât fort emerillonnee, c'est à dire fort bigarrée en couleur. Il a au dessous des yeux vne marque noire lui couvrât presque toute la face. Il a le tour du bec, des yeux, mains, & iâbes iaunes, la main grande, seche, le bec & ferres de couleur noire. Aucuns ont les pennes de deuant (proprement dites parements) fort rousses, les autres fort blondes, & aucuns fort brunes, & tous ont le dessus vn peu brun entremeslé de rouffeur. Le Faucon pelerin & gentil sont de mesme nature, estans tous deux delicats. Mais le for ou gentil est plus propre pour le plaisir que l'autre. Il demande vn traictement soigneux & delicat.

---

*Du Faucon niays.*

CHAPITRE VII.

**L**E Faucon niays est celuy lequel se prend en l'aire, L'estant encore, ou en partie couuet de son duuet, & lequel est nourry en chambre ou à l'air iusques à entiere perfection de ses pennes. Il se rend à la verité meilleur, & son pennache plus fortifié, estant nourry à l'air que renfermé. Le Faucon niays venu en sa perfection, tant en grandeur de corsage que de pennes, ressemble au gentil ou for, non toutesfois si vaillant pour n'auoir prins sa nourriture & accroissement seló son naturel. Il ne differe en pennache au gentil, sinon pour ne l'auoir si fort & bien nourry, quelque soin que l'apprentif puisse auoir de

B iij



sa nourriture, ne la luy baillant telle ne si à propos & selon son naturel que les pere & mere. C'est pourquoy il en demeure plus foible & moins courageux. Il est dit aussi niays, tant pour estre prins au nid ou aire, que pour ne sçauoir rien que ce qu'on luy apprend, & n'a aucune cognoissance de vif ou proye, que celle à laquelle le Fauconnier le pousse à charne: & luy faict cognoistre. En sorte que si tel Oiseau se venoit à perdre auparauant auoir esté dressé & appris, il seroit pour mourir de faim aux chāps, pour n'auoir adresse ny courage d'attaquer ou prendre quelque proye pour se paistre que des Sauterelles, & tels autres animaux. Ce niays est fascheux, aspre, aigre sur le poing, criard, & peu souuent se veut-il percher en arbre, que nous disons prendre branche; incommodité non petite. Si bien qu'au choix du Sor ou niays, le premier est de beaucoup plus desirable & à choisir. Cestuy-cy se rend toutesfois en fin bon & sage s'il est bien mené & poussé à propos, mesmes apres la muë. Il n'a volontiers le tour du bec, iambes & mains si hautes en couleur que le Sor: ains les a plus pales.

---

*Du Gerfaut.*

CHAPITRE IX.

**L**E Gerfaut est l'Oiseau de proye le plus grād qui puisse seruir à nostre Fauconerie. Il ressemble à l'Aigle, & mesmes aucuns l'ont tenu pour en estre vne espeece. Aucuns sont de couleur tanee ou fumee ressemblās du pennache au Sacre; autres sont tellement blōds qu'ils semblent estre presque blācs, mesmement les paremēts. Le Gerfaut a le bec vn peu plus lōg à la façon de l'Autour que le Fau-



con. Il a ainsi que les autres Oiseaux de proye, le bec & ferres noires, le tour du bec, iambes & mains de couleur d'un bleu passé, il est assez haut enjambé, non toutesfois à l'esgal de l'Autour, & a la main & iambes fort grosses: aussi est-il fort sujet au podagre, cloux, & enfleures des pieds esquels sont sujets les Oiseaux de proye. Cet Oiseau est le plus fier & despitieux qui soit en toute la Fauconerie, comme plein aussi d'une grande cholere & courage. En sorte que pour l'affaier & dresser, il a besoin d'une main experte & patiente: car s'il est rudoyé il se perdra plustost de despit, que de flechir & se laisser vaincre & dominer. Si au contraire il est traité doucement & avec temps, il se rend aisé & plus que tout autre, apte à toute sorte de volerie, soit haute ou pour les champs. Il en est porté de niays & de passage, les derniers toutesfois plus excellents. Et nous sont portez ordinairement du costé des Alemagnes d'une contree appelée Nouergue, qui est le long de la mer Oceane Germanique. Autres sont portez d'une Region qui est en la petite Asie ou Asie mineur nommée le Pont, en laquelle est une ville nommée Crenam, & par le moyen d'aucuns habirans d'icelle nous les recouvrons, & sont portez par deçà, & de tels Gerfauts faut-il faire choix pour avoir prins leur naissance & accroissement du costé de l'Orient, qui leur cause quelque courage plus grand que ne peut permettre le froid Septentrional, sous laquelle Region sont nourris & eslevez ceux qui sont portez des Alemagnes. Le Gerfaut sur tous Oiseaux de proye est fort difficile au chaperon, & les faut rendre bons chaperonniers avec temps & patience.



*Du Sacre.*

## CHAPITRE X.

**A**V rang des Oiseaux pelerins quand nous mettrons le Sacre, il ne sera que bié à propos. Car non plus que du Faucon pelerin, aucun ne sçait son aire, ny de quel pays il vient : ains est prins au passage venant d'une Region en autre. D'où sensuit que tant ceux-là, que ceux-cy, font leurs aires en Regions non encore descouvertes. Le Sacre obserue en grandeur, la mediocrité entre le Gerfaut & le Faucon. Le Gerfaut estant beaucoup plus grand & le Faucon plus petit. Il a le tour du bec, iambes, & main de semblable couleur que le Gerfaut : il a la iambe grosse, ronde, & la main, eu esgard au corsage, courte & grosse, d'où aussi est-il fort sujet aux maladies, és iambes & mains, esquelles sont sujets les Oiseaux de proye. En son forage il est de couleur fumée ou tanée, il a la teste fort plate : voire plus que nul des autres Oiseaux de proye, & a ses pennes mêmes de la queue fort longues. Les mailles de deuant (autrement parements) fort grandes, noires & entremeslées de quelque rouffeur : il en est de fort bruns. Le Sacre a les yeux plus enfoncez dans la teste qu'aucun autre Oiseau de proye. C'est un Oiseau plein de courage, hardy, & propre à toute sorte de volerie, soit pour Milan, Heron, Gruë, Canard, Corneille, ou pour les champs : il est d'assez bon affaire, estant Oiseau doux, & traictable, se rendant (deslors qu'il est bien dressé & affairé) voire autant qu'aucun autre Oiseau, sujet aux volontez de son maistre.

*Du bastard*



*Du bastard du Sacre.*

## CHAPITRE XI.

**E**NCORE que nature ait semblé obliger tous animaux de ne s'accoupler pour la generation & conseruation de leurs especes que chacun avec son pareil & de semblable espece, l'ayant aussi chacune pourueüe de masle & de femelle, & soit monstrueux de voir vn Taureau faillir vn Iument, vn Cheual vne Vache, & ainsi des autres. Non moins aussi parmy les Oiseaux quand on verroit le Corbeau s'accoupler avec la Colombe, le Pigeon avec la Corneille, & ainsi des autres, pour engendrer & multiplier leurs races & especes, on diroit avec verité que ce seroit contre nature. L'euement & naissance toutefois de plusieurs animaux & Oiseaux dissemblables soit en grandeur ou difformité de corps, couleur, poil, plumage souvent en membres & differente proportion contraires ou dissemblables à la forme & qualité que nature a ordonné en chacun d'iceux nous demonstre qu'il y peut auoir, voire qu'il y a du melange en la generation de diuerses especes, aucuns ne se contentans, ny obeissans aux loix de la premiere nature. Ce que (outre ce qui se peut voir parmy maints animaux) nous apprenons facilement parmy les Oiseaux propres à nostre Fauconnerie, d'autant qu'il nous aborde des Oiseaux lesquels nous ne pouuons iuger ne dire, Faucons, Gerfaux, Sacres, Lafniers, & ainsi des autres, pour ne retenir ny représenter, soit en grandeur, corsage, ny couleur, l'estre de ceux-là: ains participent, ores du corsage de l'un, ores de la couleur, & ores de la grandeur des penes d'un autre, tellement que telle

C



bigarrerie a fait entrer en coniecture nos maistres que diuers Oiseaux & de diuerses especes s'accouploient pour la generation. Et selon la plus claire cognoissance qu'ils en ont peu auoir, & moy apres eux, qu'il n'en y a que de deux sortes. La premiere (de laquelle nous traitons) appelée bastard de Sacre, qui se fait quand vn Sacret (masle du Sacre) s'accouple & s'apparie avec vn Lasnier, duquel accouplement sont engendrez des Oiseaux, lesquels en forme & grandeur de corsage retirent au Lasnier & les pennes au Sacre, ce que naturellement ne peut arriuer en l'ordre & espeece seule des Lasniers sans vn meslâge & accouplement de diuers Oiseaux. On demâdera pourquoy il ne se nomme aussi tost bastard de Lasnier que de Sacre. C'est qu'en toutes especes, le bastard retient le nom du masle qui l'a engédré, cōme le plus excellent ainsi qu'est le Sacre & Sacret par dessus le Lasnier bastard: aussi est-il dit comme engendré par adultere & non selon l'ordre & obseruation de nature, c'est à dire non venu d'une seule & vraye espeece d'Oiseau. Ce bastard donc retirera aux deux, sçauoir du corsage au Lasnier, & des pennes au Sacre. Ce bastard dis-ie, est vn Oiseau fantasque, fascheux, & s'en rencontre peu desquels on puisse tirer grand plaisir. Car on diroit (& à mon iugement la verité est telle) que le meslâge de la nature de diuerses especes rend quelque plus grande bigearrerie en tels Oiseaux qu'és autres. On voit aussi en toutes autres especes que les animaux non engendrez selō le vray ordre de nature, sont volontiers fastanques. Le Mulet engendré de l'Asne & du Iument le nous certifie. Et si au discours des Bestes & Oiseaux, il estoit loisible d'y entremesler l'humain, il se trouuera par commune & fort frequente obseruation, que ceux engendrez illegitamment, ont ie ne sçay quoy de



pire (si nourriture ne surpasse nature) que les legitimes. Il ne faut donc point trouuer estrange si parmy les Oiseaux procreez de diuerses especes, voire comme illegitimes cela mesme se pratique. On fera donc iugement dudit bastard quand on le verra ainsi differend & bigarré tant en pennes que corsage. Ses mains, iambes, & tour de bec, sont de couleur d'un bleu passe, les serres & le bec noir, & les yeux fort enfoncez dans la teste ainsi que i'ay dit du Sacre, ou fort aprochant.

*Du bastard de Faucon.*

## CHAPITRE XII.

**T**OUT ainsi que le Sacret & le Lasnier se meslent quelquefois & s'amourachent pour engendrer des bastards, le Tiercelet de Faucon avec le Lasnier, ou le Lasneret avec le Faucon n'en font moins. En sorte qu'ils viennent à s'amouracher & faire leur aire ensemble, c'est à dire le Faucon d'un costé, & le Lasnier de l'autre, avec leurs masses de diuerse espece. Quelque-fois aussi ceste coopulation se fait pour vne fois seulemēt, d'où il s'engendre un œuf. En sorte qu'en tout l'aire ne se trouuera qu'un bastard. Or ces Oiseaux, ou Oiseaux engendrez du Tiercelet de Faucon, avec le Lasnier, ou du Lasneret avec le Faucon sont de mauuais iuger, nommer & recognoistre: Car il retire d'une chose à l'un & d'une chose à l'autre. Cest Oiseau n'est moins fantasque & fascheux que le bastard du Sacre, & difficilement en peut-on longuement retirer du plaisir. Il a la teste aprochante au Faucon, & ses pennes bigarrees, ressemblans en un endroit à l'un & en autre endroit à l'autre. Il a le tour du bec, iâbes, & mains assez hautes en couleur. De tels Oiseaux se ren-

C ij



contre-ilraremment. Rarement aussi, & par faute d'autres s'en faut-il seruir. Il s'en rencontre de niays & de passagers, ceux-cy neantmoins meilleurs.

*Du Lasnier niays.*

### CHAPITRE XIII.

**T**OUT ainsi que nous auons dit au precedent hui-  
etiesme Chapitre, qu'il y a des Faucons niays, c'est à  
dire prins en l'aire, l'experience nous faict voir qu'il en  
est de mesmes des Lasniers. Le Lasnier donc niays est ce-  
luy lequel est prins encore petit dans l'aire & est nourry  
en chambre, renfermé, ou au bois selon la commodité du  
Fauconnier, iusques à l'entiere perfection & accroisse-  
ment de ses pennes, & ne sçait rien que ce que son maistre  
luy apprend. Tous Lasniers soient fors ou niays, sont enui-  
ron de mesme grandeur de corsage que le Faucon, vn peu  
pourtant moindre. C'est pourquoy nous auons dit le  
Faucon tenir la mediocrité en grandeur parmy tous les  
Oiseaux de proye, mesmemét de leurre. Ce Lasnier niays  
est fort different de pennache au Faucon : Car le Lasnier  
a son pennache plus blód & laue, & ne l'a si roux & brun  
que le Faucon mesmes par le deuant, & sont ses mailhes  
plus grâdes, bordees & entournees de quelque rouffeur  
non si viue que celles du Faucon. Le Lasnier a la teste de-  
my plate, & le Faucon l'a ronde. Celuy-là a la teste bi-  
gearre ainsi que le Milan, & le Faucon l'a noire, fors que  
le pelerin. Le Lasnier niays a le tour du bec, iambes, &  
mains de couleur d'vn bleu passe comme le Sacre, le bec,  
& serres noires. Il a le dessus des ailles, tant manteaux,  
couuertures, que de la queuë entremeslé & bordé de  
quelque rouffeur, & marqué de petites marques rouffes,



Entens en son forage, au lieu que le Faucon est volotiers noir par dessus. Le Lasnier porte ses ailles toutes couchées & abbatuës le long de la queue, & le Faucon les croise les vnes sur les autres. Le Lasnier niays est criard, facheux, aspre à se paistre sur le poing Mal-aisement non plus que le Faucon niays veut-il prendre branche, mesmes ceux qui ont esté nourris en chabre refermez; & leur faut apprendre tout ce qu'on veut qu'ils fassent. Aucuns toutesfois s'y addonnent mieux & ne sont pas criards. Cela procede pour auoir esté prins yn peu plus grâds en l'aire, à cause dequoy ils sont plus pleins de courage; & de tels niays faut-il faire election.

*Du Lasnier sor, ou autrement de passage.*

### CHAPITRE XIII.

ENCORE que la couleur, grandeur, & marques des pennes des Lasniers, fors ou de passage, soient semblables à celles des Lasniers niays, le sor neantmoins les a plus belles, fortes, & viues en couleur que celles des Lasniers niays, comme mieux nourries selon le naturel de l'Oiseau. Et y a ceste difference entr'eux, que le vray Lasnier de passage n'a point les pènes de dessus bordees d'aucune bordure ny rouffeur comme le niays. Ores qu'ils ne restent d'auoir quelque mailhes & petites taches par le dessus, qu'on appelle aiglures communes avec les niays; les vns plus, autres moins, & d'autres point du tout: estans ceux-cy nommez Oiseaux d'une piece, comme estans de mesme couleur depuis la teste iusques au bout de la queue, & de tels Oiseaux se faict bon seruir. Ce Lasnier sor, ou de passage est prins comme & en la mesme façon

C iij



que le Faucon gentil és enuirôs des pays où il est nay, & lors que s'esgarant des montagnes, il se iecte dans les plaines voisines pour prendre quelque proye, & se paistre. Le Lasnier, tant niays que sor, faict volontiers son aire dans vn rocher és pays de Suisse: Sçauoir, Poüille, Calabre, & Sicile. Ce sor a le tour du bec, iambes, & mains, plus hautes en couleur, & iaunastres que le niays, pour auoir esté mieux nourry.

*Du Taguarot.*

CHAPITRE XV.

**L**ORS que nous auons parlé de tous les Oiseaux de leurre propres à la Fauconnerie, nous auons nommé le Taguarot, lequel aucuns de nos maistres ont voulu tenir pour vne espece de Faucon. Le croyneantmoins qu'il faict son espece à part, oresqu'en quelque chose, mesme de la teste, il retire au Faucon. Cest Oiseau peut estre mis au rang des Oiseaux pelerins, estant Oiseau prins seulement au passage, sans qu'on sçache où il faict son aire: ne s'en voit-il aussi de niays. Il est Oiseau rare & non moins que le Faucon Pelerin, & ne s'en rencontre si communement, ny en telle quantité que des autres. Il est Oiseau hardy, & propre à toute sorte de volerie. En grandeur de corsage il est moindre que le Lasnier, & est fort brun, tant les parements que couuertes. Ce brun neantmoins par le deuât entremeslé & bordé de quelque rouffeur, le brun toutesfois surpassant de beaucoup le roux. Il est de son pennache beaucoup plus racourci, mesmes de la queue que les autres. Il a le tour du bec, iambes, & mains fort jaunes, les serres & bec noirs. C'est vn Oiseau fort deli-



cat, & a besoin d'un bon & doux traictement, & non moins que le Faucon pelerin. Aucuns le nomment Tartarot, comme croyans qu'il vient du pays de Tartarie; chose à mon iugement à tous Fauconniers de par deçà incogneüe.

*De l'Emerillon.*

CHAPITRE XVII.

**P**OUR fin des Oiseaux de leurre, nous parlerons de l'Emerillon, qui est vne espee d'Oiseau pelerin, d'autant qu'il n'est prins qu'au passage, & ne sçait-on où il faict son aire non plus que les precedents, mais il en est en plus grande quantité. Qui nous donne quelque iugement qu'il n'habite fort loing de nos côtrees. C'est l'Oiseau le plus petit de tous, n'estant guere plus gros que le poing: il a la teste fort bigearre en couleur, comme aussi tout le dessus, à la façon du Lafnier. Il a les mains, jambes, tour du bec, & des yeux fort iaunes, le bec & serres noirs. C'est un petit Oiseau fort courageux, le plus leger & viste de tous les Oiseaux de proye. Il n'est toutesfois propre à cause de sa foiblesse, que pour les chāps, Merle, Aloüete, & autres tels petits Oiseaux de peu de deffence, il est Oiseau fort delicat, & faut en auoir grand soin.

*Des Oiseaux de poing, & premierement de l'Autour.*

CHAPITRE XVII.

**A**V troisieme Chapitre de ceste premiere Parrie de nos Rudiments, nous auons dit l'Autour & l'Esper-



uier tenir & estre la seconde espece des Oiseaux de proye  
 lesquels nous auons nommez Oiseaux de poing. Nous  
 auons aussi au Chapitre quatriesme rendu la raison pou-  
 laquelle ils se nommoient Oiseaux de poing, ce qui sufr  
 ira pour ce regard. Il faut maintenant donner à cognoi-  
 stre à nostre apprentif quel est cest Autour. C'est donc vn  
 Oiseau de proye grand, voire plus qu'aucun des autres,  
 desquels nous auons parlé, excepté le Gerfaut: il est Oi-  
 seau long de son corsage, les pennes de la queuë fort lon-  
 gues, celles des ailles, mesmes les principales & maistres-  
 ses plus raccourcies qu'aucun des autres Oiseaux de proye;  
 neluy outrepassans pas au dessous des mâteaux plus de  
 trois ou quatre trauers de doigt; au lieu que tous ceux  
 desquels nous auons parlé, leur tombent jusques au bas  
 de la queuë. Il est en son forage fort blôd, avec quelques  
 mailles par le deuant longues & noires, & aucunes  
 faictes en forme de cœur. Il a la teste & le bec lóg; le bec,  
 langue & serres noirs, plus que nul autre Oiseau de proye,  
 haut enjambé, & ayant la main & serres grandes & for-  
 tes, de couleur avec le tour des yeux & du bec iaunes s'il  
 est bien nourry. Il fait son aire sur les arbres, d'où c'est que  
 mieux qu'aucun des autres, il prend naturellement bran-  
 che: il nous est porté niays, branchier & de passage, & fait  
 son aire es montagnes de Soix, Espagne (& de ceux-là se  
 fait bon seruir) Suisse, Sauoye, Forests des Ardenes &  
 pays d'Allemagne. Nostre Frâce en a aucuns d'aires, mais  
 pour telle rareté, il ne luy en faut attribuer aucune pro-  
 priété. L'Autour est propre pour voler, attaquer & pren-  
 dre la Perdrix & le Phaisant, estat trop pesant, & n'ayant  
 assez de corps pour estre mis & iecté à plus haute vo-  
 lerie.

*De l'Esperuier.*



*De l'Esperuier.*

## CHAPITRE XVIII.

**S**I ce n'estoit pour n'obmettre rien de la cognoissance que doit auoir nostre apprentif de tous les Oiseaux propres à la Fauconnerie, ie ne m'amuserois à parler de l'Esperuier, lequel nous auons mis au rang des Oiseaux de poing, estant cest Oisillon tant commun & recogneu d'un chacun, qu'il n'est guere touffe de bois en ce Royaume qu'il ne s'y en rencontre vne aire. Pour ne manquer d'oc, ie dis l'Esperuier estre vne espeece d'Oiseau de proye, estant le plus petit de tous ceux qu'auons dit seruir à la Fauconnerie, excepté l'Emerillon. A cause aussi de sa petitesse, & foiblesse n'est-il propre qu'aux Perdriaux, Caille, Merle, Iay, & autres petits Oiseaux de peu de deffence & volées, chacun gardant sa proportion, il ressemble du bec, yeux, mains, iâbes & serres, à l'Autour & haut en iâbes. Il n'est si blond que l'Autour, il en est pourtant aucuns fort roux par le deuant. Il a communement l'estomac blanc esmaillé de marques noires, faictes la plus part en cœurs, le dessus noir ou gris fort obscur, esquelles y a certaines mailles & plumes blancheastres: sur les reins il a les principales pennes de l'aïlle racourcies, comme l'autour, & celles de la queue fort longues, trauesées de barres ou marques noires. C'est vn Oiseau fort aisé à affaiter & dresser, & n'en y a aucun si facile & moins fascheux. Il est pourtant fort delicat, & ne peut guere long temps supporter vn rude & mauuais traictement, moins la rigueur d'un aspre hyuer, sinon avec grand soin.

D



*Que de toute espece d'Oiseau de proye il y a masse & femelle,  
de leurs noms & difference.*

### CHAPITRE XIX.

**A**INSI qu'à tous autres animaux, Dieu a donné à tous Oiseaux de proye le masse & femelle, pour engendrer & conseruer leur espece. Mais c'est au contraire de presque tous les autres animaux, voire Oiseaux, lesquels prennent en chacune espece la nomination du masse. En la Fauconnerie au contraire chacune espece prend le nom de la femelle: car le Faucon, Gersault, Sacre, Lasnier, & autres qu'auons nommez sont femelles, & mises au premier rang comme meilleures, plus fortes & hardies. A quoy se rapporte l'adage commun de l'homme inferieur, soit en corps ou esprit à sa femme: car on dit qu'il ressemble à l'Esperuier: lequel vaut plus que son masse, comprenant sous le nom de l'Esperuier toute autre espece d'Oiseau de proye. Chose contraire à tous autres animaux, le masse desquels est tousiours plus grand, fort & courageux que la femelle. Et puis que tous les Oiseaux desquels nous auons parle sont femelles, & qu'ils ont chacun leur masse, il faut que nostre apprentif en sçache les noms & differences, afin que quand il abordera quantité d'Oiseaux, soient de leurre ou de poing, il puisse recognoistre les masses de chacune espece d'avec leurs femelles. Le Faucon donc a pour son masse le Tiercelet de Faucon, le Gersault son Tiercelet, le Sacre son Sacret, le Lasnier son Lasneret, le Taguarot son Tiercelet, l'Esmerillon a aussi le masse de son espece auquel on n'a attribué de nom pour le peu de difference qu'il y a entre le masse



& femelle de ceste espece; si en est-il de plus petits les vns que les autres, que ie tiens pour les masles. Et au regard des Oiseaux de poing, l'Autour a son Tiercelet, & l'Esperuier son Mouschet. Pour la difference du masle & femelle cy dessus nommez, voire de tout autre Oiseau de proye, elle se prend & recognoist à la grandeur du corsage, tous les masles estans beaucoup plus petits que les femelles, se raportent neantmoins, & ressemblent en penes, marques, couleur, bec, iambes, & mains, sans y auoir autre difference que de la grandeur & proportion. C'est pourquoy les masles ne peuuent estre si vaillans ny faisans tels efforts que leurs femelles, estans moindres en force & corsage, ores qu'ils ayent mesme & semblable courage: Ce qui demonstre que nature a voulu obseruer en tels Oiseaux d'autre particulier & secret reglement & ordre qu'és autres, lesquels nous voyons domestiquement ainsi que d'Indes, poules, oyes, canes, colombes, & autres: le masle desquels, voire des autres champestres est tousiours plus grand & superieur que les femelles, comme aussi plus fort & vigoureux.

---

*De la difference des Oiseaux de leurre, & comment l'Apprentif pourra discerner & recognoistre chacune espece d'avec l'autre.*

#### CHAPITRE XX.

**E**N CORE que ce que nous auons dit soit suffisant pour recognoistre la difference de chacune espece d'Oiseau de proye, si m'a-il semblé profitable pour l'Apprentif, de rassembler & faire comme vn recueil en ce lieu des plus remarquables differences qui se puissent iuger &

D ij



recognoistre entre tous les Oiseaux de proye, pour les discernier les vns d'auec les autres, afin qu'ayás pris plusieurs & diuers Oiseaux par les moyens qui se pratiquent pour cest effet, ou rencontrans plusieurs cagees de diuers Oiseaux, ainsi qu'ils nous sont portez par les estrangers, il les puisse bien recognoistre & discernier, voire les nommer promptement selon leurs qualitez. Ce qu'il pourra faire, considerant ce qui s'ensuit. Le Gerfaut en premier lieu est le plus grand de tous les Oiseaux de proye desquelz nous nous seruons, approchant à la grandeur d'une petite oye. Il est le plus laué & blancheastre par le deuant, ayant neantmoins les penes de dessus comme tannees, & approchées de la couleur de celles du Sacre. Bien est-il remarquable que selon la grandeur de l'Oiseau, il n'a les maistresses penes de l'aile tant alongees que les autres Oiseaux de leurre, car il est en quelque chose plus racourcy, il est fier au regard, & les yeux gros & bien hors de la teste, c'est à dire non enfoncez. Le Sacre differe dudit Gerfaut, en ce qu'il est moindre en grandeur de corsage, neantmoins grand Oiseau. Ses penes sont plus lógues, voire plus que de nul autre Oiseau de proye, & sont comme tannees avec quelques grandes mailles noiraistres par le deuant, & a les yeux fort enfoncez dans la teste. Voila les principales differences d'entre le Gerfaut & le Sacre. Car au regard des mains, ferres, & bec, ils les ont de semblable couleur, chacun gardant sa proportion. Le Faucon soit pelerin, gétel, ou niays, differe des susdits, pour estre encore moindre en corsage. Il est roux par le deuant, ayant des mailles noires parmy ceste rouffeur, aucunes en forme de petits cœurs: il a la teste & le reste du corps par le dessus plus noir que nul autre. Il a une marque noire aux deux costez de la face, sous les yeux, non co-



muns aux autres Oiseaux de proye quoy que soit si grande. Il a la teste plus ronde, le tour du bec, iambes, & mains, plus hautes en couleur que les autres, mesmes le pelerin, & géril. Le Fauco doit croiser fort ses ailles, & les autres non, quoy que soit, nō tant: Le Lasnier est dissimblable à tous les autres. Car ores qu'il soit de la grandeur en corsage ou enuiron du Fauco, il a son pennache plus bigearre, aucuns Lasniers estans fort blonds par le deuāt avec quelques petites mailles noires: autres sont fort bruns & tous ayans le dessus plus entremeslé & bigarré, de rousseurs, & aiglures, qu'aucun des autres: il a aussi la teste approchante de celle du Milan, & l'a plus plate & non tant ronde que le Faucon. Le Lasnier s'il n'est de passage a le tour du bec, iambes, & mains, de couleur d'un bleu passe. Le bastard du Sacre differe à tous ceux-là, estant en quelque chose plus grand que le Lasnier, & a la teste qui luy retire & tout son pennache veut retirer ores à celuy du Lasnier & ores au Sacre, mais beaucoup plus à celuy du Sacre. Il a les mains & tour du bec de couleur bleuë, & les yeux ainsi que le Sacre enfoncez dans la teste. Le bastard de Faucon a la teste faicte ainsi que le Faucon, & le surplus retire au Lasnier, excepté qu'il a le tour du bec, iambes, & mains, plus hautes en couleur, tirās sur le iaune. Le Taguarot sera moindre en corsage que les precedens, estat fort brun par le deuant, entremeslé toutes-fois d'une rousseur fort viue & comme flamme de feu, il a la teste presque semblable au Faucon, & le tour du bec, mains, & iambes, hautes en couleur, & tirant sur le iaune d'oré. Il ne differe pas fort au Faucon sinon en grandeur, n'estant grand que comme vn Tiercelet de Faucon ou enuiron, au regard de l'Esmerillon: sa petitesse le fera tousiours recognoistre parmy les autres, ioinct que pour

D iij



son pennache il veut retirer au Faucon, excepté le dessus qui est vn peu plus grisâtre. L'apprentif me questionnera comment parmy tous ses Oiseaux, il recognoistra les masses de chacune espee d'auec les femelles? encore que ie le pense auoir assez satisfait au precedent dixneuuesime Chapitre, neantmoins pour le contenter ie rediray encore en ce lieu que le masse de chacune espee desdits Oiseaux, & desquels nous faisons mention, sont aisez & faciles à recognoistre d'auec leurs femelles, estans beaucoup plus petits, ayants pourtant semblables pennes & marques, n'y ayant difference qu'en la grandeur. En sorte que quand l'Apprentif vera vn Gerfaut & vn autre Oiseau, d'vn tiers ou plus moindre que luy, semblable neantmoins à luy, tant en pennes, marques, couleurs, mains, & iambes, il pourra lors facilement iuger que c'est le Tiercelet de Gerfaut, masse du Gerfaut. Et ainsi pourra-il recognoistre le masse de tous les autres entrant en semblable consideration, & les nommera de leurs noms ainsi que nous luy auons enseigné audict dixneuuesime Chapitre, si bié que l'Apprentif se rencontrant en lieu où il y aura quantité d'Oiseaux differés & de diuerses especes, ayant promptement en memoire ce que ie viens de dire, il iugera & discernera facilement chacune espee d'Oiseau tant masses que femelles. A quoy pourtant ie diray que plusieurs ayans longuement pratiqué les Oiseaux, se trouuent fort empeschez.



*De la difference des Oiseaux fors d'auec les muez.*

## CHAPITRE XXI.

**D**AVTANT qu'il est naturel à tous Oiseaux indifferemment, & par consequent aux Oiseaux de proye de muer tous les ans de penes, tant grandes que petites, & y en reuenir de nouuelles au lieu des premieres, il est aussi requis à l'Apprentif de sçauoir recognoistre quels sont les fors & quels les muez. Car ceux qui portent de diuers païs lesdicts Oiseaux en portent souuent des muez, proprement nommez haguards, desquels ne se fait bon seruir, mesmes s'ils sont haguards de plusieurs muës, estans Oiseaux fantasques, aimans le change, & s'ils sont fort vieux s'amusent à escharboter & aller à la charongne. L'Oiseau mué donc ou haguard se recognoistra d'auec le for, en ce que les penes muës ne ressemblent aucunement les fores, car les fores sont plus brunes ou tannees, & les muës reuiennent blanches & grises, le gris tirant sur le brun, & ainsi chacune espee d'Oiseau se bigearre en couleur en muant & changeant de penes. En sorte que plus vn Oiseau aura mué souuent, plus blancheastre il deuiendra, & par consequent les marques grises, ou brunes qu'il auoit en ses penes & paremens deuiendront par suite d'annees plus petites. La principale cognoissance donc des Oiseaux muez d'auec les fors despend & consiste en ce, que ceux-cy sont blonds, roux, ou bruns, & ceux-là blancs & gris, ou blancs & bruns.



*De la nature des Oiseaux de proye, notamment de leurre.*

CHAPITRE XXIII.

**I**L ne faut douter que toutes choses indifferemment ne soient composees des quatre elemés. Sçauoir, du chaut, du froid, du sec, & humide. Nous n'entrerons point en curiosité ny recherche, comment ceste composition tant diuerse faict vne si belle harmonie és corps. Nous nous contenterons de dire que Dieu a estably cest ordre, & l'a ainsi ordonné, & laissant la curiosité à nos Philosophes, nous nous tiendrons en nos bornes, & nous contenterons de rechercher & recognoistre la naturelle humeur de nos Oiseaux de proye, afin qu'il soit plus aisé à nostre Apprentif de les traicter; soit en leurs pasts, ou les secourir en leurs maladies & accidents. Nostre Apprentif sera donc auerty qu'avec tous les autres corps, les Oiseaux de proye participent & sont composez de ces quatre humeurs elementaires, & que selon l'aspect, climat ou region, où ils sont nez & ont pris leur accroissement & nourriture, ils se ressentent de la mesme temperie ou intemperature de leur climat, & ne faut douter que ceux qui sont portez des pays Orientaux ou du Midi, participent plus du feu; d'où s'en suit qu'ils sont plus sanguins, & par consequent remplis d'humeur bilieuse & colerique: au contraire ceux qui sont portez des pays Septentrionaux & aquatiques, l'humide & froid veulent dominer en eux. Aussi à la verité ne sont-ils de si mauuais affaire que les autres, ils ne sôt aussi tant vaillans ny hardis, en sorte que nostre Apprentif sera assure que si les Oiseaux sont portez d'un climat chaud, qu'ils seront sanguins, choleres, bilieux, fiers, despitieux,



piteux, & fascheux à faire & dresser qu'ils seront neantmoins vaillans, & hardis, si d'un climat froid ou aquatique qu'ils participeront à telle humeur, & seront flegmatics, pesans, & non si courageux. Il se peut toutesfois coniecturer & recognoistre par la coction que font tous Oiseaux de proye de grosses gorges de chair cruë par le courage qu'ils ont d'ataquer & prendre les plus grands & forts Oiseaux, comme aussi par le despit, cholere & fierté desquels (les vns toutesfois plus, les autres moins) ils sont tous pourueuz, qu'il faut par necessité qu'en tous Oiseaux de proye, la chaleur domine plus ou moins selon le climat d'où ils sont venus. Car encore qu'il semble, & que nous ayons n'aguères dict, que les Oiseaux venans du costé Septentrional & aquatique, soient plus flegmatics que les Orientaux, ou Meridionaux, il ne s'ensuit pourtant si estroitement que la chaleur naturelle ne domine en eux, mais à la verité non tant ne vertueusement qu'és autres. Le Faucon & Gerfaut participet plus de l'element du feu que les autres, aussi sont-ils plus vaillans & hardis. Et au Lasnier & Sacre, l'humeur humide semble dominer, d'où sont-ils aussi flegmatics. Or à toute ceste intemperie d'humeurs l'Apprêtif y pouruoir pour les corriger ainsi qu'il luy est cy apres enseigné.

---

*Quel choix on doit faire des Oiseaux de leurre, quelles marques, indices, & signes sont les meilleurs, pour iuger ceux qui doiuent estre plus excellens que les autres.*

#### CHAPITRE XXIII.

**N**ATURE par l'experiance nous apprend que tous animaux portent avec eux certaines marques & in-  
E



indices de leur bonté ou peu de valeur. Nous experimen-  
 tons le semblable és Oiseaux nommez de proye, esquels  
 on recognoist certaines choses pour vray arguments, &  
 indices de leur bonté à l'aduenir, & au contraire d'autres,  
 du peu qu'on en doit esperer & faire estat. Passans par  
 dessus celles des bestes, nous nous arresterons sur le fil de  
 nostre traicté, & dirons que nostre Apprentif doit pre-  
 mierement remarquer en l'Oiseau ou Oiseau qu'il vou-  
 dra auoir, eslire & choisir pour mieux esperer qu'ils seront  
 Oiseaux courageux, bons & de bon affaire, les marques  
 & indices qui s'ensuiuent, & qui seront à obseruer en  
 toutes sortes d'Oiseaux de proye indifferemment, com-  
 me communes & generales à tous, mesmement de leurre.  
 En premier lieu, pour la bonté à esperer és Oiseaux, les  
 pays & contrees où ils sont nays, & d'où ils sont portez  
 sont fort considerables. Car (ainsi que nous auons dit au  
 precedent Chapitre) ceux qui viennent du costé de l'O-  
 rient ou Midy, sont plus à choisir, comme estans coura-  
 geux & hardis : Pour raison que le Soleil qui est dominât  
 sur telles contrees leur donne quelque viuacité & coura-  
 ge plus grand qu'à ceux qui viennent ou sont portez du  
 climat Septentrional, ou Occidental. Dautant que le me-  
 me Soleil n'exerçant sur ces contrees si bien sa vertu, fait  
 que les Oiseaux en demeurent plus pesans, tardifs, &  
 moins courageux. Aussi experimentons-nous clairement,  
 que les Oiseaux qui nous sont portez de la Poüille, Cala-  
 bre, & Sicile, pays selon nostre aspect Orientaux, ou des  
 montagnes d'Espagne, contree meridionale, sont meil-  
 leurs & plus exquis que ceux qui sont portez des Allema-  
 gnes, partie Septentrionale; ores que ceux-cy ne laissent  
 d'estre beaux & grands Oiseaux, mais moins pleins de  
 courage. En sorte que ce sera pour precepte premier, que



nostre Apprétif fera choix beaucoup plustost de ceux-là, à faute desquels il se seruira de ceux-cy. En chacune espeece d'Oiseaux de proye les plus grâds ne sont les plus desirables, ne à choisir, côme aussi les plus petits. Les premiers, pour leur grandeur & pesanteur ne peuuent fournir à ce qui est requis pour donner du plaisir. Ceux-cy pour leur petitesse & foiblesse ne peuuent mettre à effect ce à quoy leur courage les porteroit bien. A ceste occasion (ainsi qu'en toutes autres choses) la mediocrité en chacune espeece desdits Oiseaux est fort louable & à choisir. Il ne faut donc faire choix & election des plus grands Oiseaux, ny aussi des plus petits, en chacune espeece, ains de ceux lesquels tiennent la mediocrité : Car ils se trouuent beaucoup plus propres, & aptes à donner du plaisir. Ceste proportion se doit donc (en tant que l'on peut) garder és Oiseaux de proye tant masses que femelles, desquels il y en a de beaucoup plus grands les vns que les autres en vne chacune espeece ; ainsi que par exemple, s'il se rencontre trois Gerfaux desquels l'un sera fort grand, l'autre moyen, & le tiers plus petit, il sera bon de prendre & choisir le moyen, & consequemment en faire le semblable de toutes les autres espees d'Oiseaux. Il faut aussi au choix desdis Oiseaux, regarder s'ils sont bien entiers, c'est à dire que leurs pennes soient bien nourries, non rompuës, faussées, ne albreuees, & qu'il n'y ait point aucune trauerse de faim endurée lors qu'ils estoient petits. Qu'elles soient en leur nombre entier, qui sont de six maistresses pennes en chacune aïlle, & douze en la queue. Que l'Oiseau soit par le deuant & aux grandes mailles qui sont sous les aïlles plustost roux & de feu, c'est à dire de couleur ardente avec de grandes mailles noires & bien formées & nourries, que passe & laué. Que l'aïlleron soit

E ij



fort releué vers la teste, & non bas, couuert & renfermé des plumes qui sont entre le col & l'aisselon. Qu'il ait la main grande, seche: c'est à dire non grosse, & pleine d'humeurs, ne charnuë, & soit plustost haute en couleur que basse. Qu'il ayt les serres grandes, bien noires & pointuës, le bec court & gros comme celuy d'un Perroquet, & la langue plus noire que blanche. Son estomac sera large à pleine main selon la proportion de l'Oiseau, & aura l'autre cuisse si large qu'on y puisse passer la paume de la main entre deux. Que le brayer luy tombe bien bas le long de la queue, & soit bien garny de petites mailles ou marques noires, ou rouses. Que l'Oiseau ne soit point criard ainsi que sont volontiers les niays. Qu'il soit bien nourry, ayant la chair de la poitrine autant auancee que l'os d'icelle. C'est signe d'un Oiseau leger & fort, lors que son debatement regarde plustost en haut que sous le poing ou perche. Vn autre bon signe & marque est à obseruer quand un Oiseau est bien carré, c'est à dire large d'espaules & reins, & qu'il n'a point les pennes, mesmement de la queue trop longues, ains est veu en estre en quelque chose racourcy: finalement faut auoir esgard au poids, & pesanteur de l'Oiseau. D'autant qu'estant pesant sur le poing selon sa grandeur & espece, signifie que l'Oiseau sera fort & leger. Peut-on prendre aussi indice de la bonté & force de l'Oiseau, lors qu'il a les escailles de dessus les doigts & iambes fort rudes. Les Oiseaux qui sont d'une couleur depuis la teste iusques au bout de la queue par le dessus sans estre bigarrez d'aucunes marques ne aigluures (que nous auons dict estre nommez Oiseaux d'une piece) sont fort à desirer, & à choisir, pour estre Oiseaux faciles & de bonne nature. Les Oiseaux aussi qui sont fort couuerts d'aigluures par le dessus, en sorte qu'ils en



semblent roux, ayans les autres bons indices sus designez ne sont à mespriser ainsi que plusieurs font, car ores qu'au commencement ils soient plus difficiles & fantasques que les precedens, ils se rendent en fin (estans conduits & dressez avec patience,) plus vaillans & plaisans que les autres. Si toutes ces choses sont bien recognuës & remarquées à vn Oiseau de quelque espece qu'il puisse estre, ce sera par le defect, ignorance, ou negligence de nostre Apprentif, s'il ne se rend exquis. Comme aussi tout le contraire des signes susdits se rencontrans en vn Oiseau ne peuuent estre que mauuais & sinistres augures de sa bonté. Si toutesfois nostre Apprentif n'en trouue d'autres, il s'en faut seruir, & faire en sorte que l'industrie, peine & curiosité qu'il prendra à dresser tel Oiseau mal marqué, repare & supplee aux defaux de nature, & le rendre plus exquis & meilleur que nature ne luy en a voulu donner les marques & indices. Voila donc tous les meilleurs & plus sinistres signes que l'art de la Fauconnerie nous permet de recognoistre aux Oiseaux de proye pour preiuger leur valeur ou le contraire.

---

*Comment le Faucon & Lasnier fors ou de passage, se peuuent  
recognoistre d'avec les niays.*

#### CHAPITRE XXIIII.

**L**ES Oiseliens qui portent en nos contrees és mois de Iuin & de Iuillet, les Faucons, Lasniers, & autres Oiseaux niays, n'en ayans peu vendre aucuns ny s'en deffaire, sont contrains de les remporter en leur pays, & les gardent iusques és mois de Novembre, Decembre, & Ianuier, qu'ils reuiennent avec les fors, ou autrement de

E iij



passage; parmy lesquels ils r'apportent de rechef ces niays qui leur estoient restez & bien souuent les vendent pour passagers. A quoy il n'est impertinent qu'un Apprentif fust trompé (puis que plusieurs vieux Fauconniers s'y escartent souuent) s'il n'en estoit aduerty, & qu'on ne luy eust monstré & dit comme quoy il faut discerner les vns d'auec les autres, & ce qu'il y a de difference entr'eux. Je luy dis donc que telle dissemblance se peut en premier lieu recognoistre par comparaison du pennache : Car l'Oiseau de passage a ses pennes mieux nourries, plus fortes & aiguës, & plus frilees par le dedans des longues & maistresses pennes de l'aile que le niays, lequel a son pennache mal nourry & albreué. Le passager se tiendra sur la perche plus ioint & serré dans ses pennes, & le niays plus herissé. Le tour du bec, iambe, & mains de celuy-là seront plus hautes en couleur, & celles de cestui-cy plus passées. Les mailles qui seront au deuant & sous les ailes du passager, seront plus grandes, mieux nourries, bordees & entremeslees de quelque rouffeur plus viue que du niays. Si l'on descouure ou deschapperone le niays, il se debattra & fera plus le sauuage & haguard que le for, lequel semble demeurer plus ferme sur le poing ; non que cela luy procede d'assurance : ains plustost d'estonnement. L'Oiseau de passage quoy que soit, n'agueres prins, sera plus haut en corps & mieux nourry que le niays, cōme se ressentant encore des bons pasts qu'il prenoit estant en liberté & se nourrissant à son plaisir. Le niays (mesmement le Lafnier) a toutes ses pennes de dessus, tāt grandes que petites bordees de quelque rouffeur passée, & le passager n'en y a aucune. Voila donc les principales differences que nostre Apprentif obseruera, pour recognoistre & discerner les Oiseaux de passage d'auec les niays.





# SECONDE PARTIE DE LA FAVCONNERIE.

## ARGUMENT.

*Ceste seconde Partie contient le temps auquel tous Oiseaux de proye font leurs aires, ponnent, couuent, & espelissent leurs œufs; quel traictement il faut bailler, & comme quoy il faut gouverner & traicter, tant les Oiseaux niays, descendus de l'aire, que lors qu'ils sont grands & bien allongez, comme quoy aussi il faut gouverner les branchiers & passagers. Ensemble la methode de les sillier, garnir de leurs garnitures. Il y est monstré aussi le moyen pour desgluer l'Oiseau de passage prins au glu, & quelles doiuent estre les perches & bloëts sur lesquels il faut poser les Oiseaux, en quel aspect, & sur quelle main il est plus seant de porter les Oiseaux.*

*En quel temps & saison les Oiseaux de proye font leurs aires, ponnent, couuent, & espelissent leurs œufs, & par mesme moyen en quel temps il faut prendre les Oiseaux niays.*

## CHAPITRE PREMIER.

**N**Ous auons en la premiere Partie de nos Rudiments, selon nostre opinion, suffisamment monstré quel



nous désirons estre nostre Apprentif en la Fauconnerie: nous luy auôs aussi donné à cognoistre que c'estoit de l'art de Fauconnerie, par sa definitiō, ses parties, proprietez & circonstances; nous ne luy auons moins donné à cognoistre quels sont les Oiseaux de proye propres, & desquels on se sert communement au deduit de la volerie, comme quoy ils sont diuisez, leurs noms, natures, qualitez, proprietez, differences, & toutes autres choses que nous auons iugé estre conuenables, pour luy faire facilement discerner & recognoistre tous Oiseaux de proye, les vns d'auec les autres selon leur espee. Je m'estois en ceste seconde Partie, proposé de monstrier & enseigner à nostre Apprentif les moyens & façons de bien à propos mōter, querir & descendre les Oiseaux niays, soit de l'arbre ou du rocher, & de prédre les autres branchiers au passage, & du tout en faire vne Partie de ces Rudiments. Mais la trop grande prolixité de discours requise au traicté de tels subiects, ioinct qu'il semble que ce soit comme vn art separé de nostre Fauconnerie, y en ayant plusieurs, lesquels en font leur vocation expresse & leur gaignepain, & que nostre Apprentif auec quelque temps qu'il pourra pratiquer auec ceux qui en ont l'experience, en apprendra plus en huit iours, que par tous les discours & demonstrations que nous luy en pourrions faire par escrit, toutes ces raisons dis-je, & desirans yser de briefueté, me font passer par dessus tout ce que i'en auois escrit. En sorte qu'ores qu'il est tres-seant à tout bon Fauconnier de sçauoir & mesmes pratiquer les moyens de prendre lesdits Oiseaux de proye pour s'en seruir & n'auoir peine de les acheter, ie me tiendray en mes bornes, & commenceray ceste seconde Partie en instruisant nostre Apprentif, du temps auquel les Oiseaux de proye font leurs aires,

ponnent,



ponnent, couuent, & espelissent leurs œufs : affin qu'il soit aduertý du temps auquel il pourra recouurer les Oiseaux niays. Qu'il soit donc aduertý qu'ainsi qu'en toutes autres choses voire insensibles, Dieu Createur du tout a donné la vertu à la saison printaniere, d'exciter ce qui est en estre à quelque gaillardise, nouuelleté, voire desir & affection de prouigner, croistre, & multiplier, pour la conseruation chacune chose de son espece; les prez, les bois, bref toute la terre commence tellement en cetéps doucereux à faire luire tous ses fructueux tresors poussez d'une loy & ordre de nature (admirable certes & incomprehensible l'ordonnance diuine) que chaque chose commence à porter en soy ce qui est de necessaire pour sa conseruation és années auenir, chacune en son espece. Et comme les animaux sont en ceste saison plus touchez de desir qu'en toutes autres; non moins és Oiseaux de quelque espece que ce soit s'observe cela mesme. Car deslors que le Printemps commence à boutonner, tous tant petits que grands Oiseaux sont poussez d'un desir de s'accoupler, bastir, pondre des œufs, & les couuer pour la conseruation chacun de son espece, & obseruans ceste mesme regle les Oiseaux de proye, ils sont meuz de ce mesme desir. C'est donc en Mars (commencement du Printemps) que les Oiseaux de proye font leurs aires selon le climat auquel ils habitent plus chaud, ou froid, & par ainsi font-ils leurs aires plustost ou plus tard: Ils ponent donc & font leurs œufs en nombre, au plus de cinq en bas: En Mars couuent: En Avril par trois sepmaines à vn mois, & espelissent au commencement du mois de May, ou enuiron. Pour bien donc à propos prendre & monter, querir és rochers & arbres les Oiseaux niays, le meilleur & plus conuenable est enuiron le quinziesme

F



dudict moys de May, les Oiseaux ayans du moins trois trauers doigts de lógueur en la queue: Car de les prendre plustost ils sont trop foibles. Bien est vray que l'observation & pratique nous apprend que les Oiseaux qu'auons cy deuant nommez de leurre, s'auancent vn peu plus à s'accoupler & faire leurs aires que les Oiseaux de poing, comme estans à mon iugement plus plains de chaleur. C'est tousiours neantmoins enuiron ladite saison.

*De la nourriture & gouvernement des Oiseaux niays, apres qu'ils sont descendus de l'aire, soit du rocher ou arbre.*

## CHAPITRE II.

**P**OUR commencement de ce Chapitre ie baille aduis à nostre Apprentif, voire à tout Fauconnier s'il en a la commodité, de monter luy-mesmes, querir & descendre les Oiseaux niays du nid ou aire, dautant (ce que i'ay cogneu par experiéce) que ceux du pays où font leurs aires les Oiseaux, sont si peruers, que prenans les petits du nid, ils les pressent entre les mains, afin que dans peu de iours ou certain temps apres ils meurent, afin d'auoir plus de presse à la vente des branchiers ou passagers. Je donne de rechef aduis qu'on ne permette seulement que telles gens les paissent & leur donnent à manger; dautant que pour la mesme raison que dessus ils leur donnent de si mauuaise viande, & infecte, ou leur font prendre de l'esponge en telle sorte, qu'ils ne peuuent gueres viure apres; & cela se pratique lors que nos Fauconniers sont curieux en temps opportun d'aller eux mesmes querir & chercher les Oiseaux niays; Car ceux qui les nous portent ne pratiquent pas ces meschancez, dautant que ne



pouuans vendre si tost qu'ils vouldroient leurs Oiseaux, ils leur mourroient entre mains, qui ne seroit leur profit. Mais le meilleur sera pour nostre Apprentif, & tout autre curieux d'aller ainsi querir des Oiseaux niays, de ne les laisser toucher ne nourrir à ceux qui les vendent, & ausquels les aires appartiennent, ains les monter, querir, & soy-mesmes les paistre & nourrir, à faute duquel aduis plusieurs de nos Fauconniers n'en reuiennent chargez que de mains & vols d'Oiseaux. Ces Oiseaux donc ainsi niays & prins en l'aire se nourrissent & conseruent en deux sortes, selon la commodité qu'aura nostre Apprentif. La premiere sera; lors qu'il n'aura commodité de quelque touffe de grands arbres, il mettra lesdits petits Oiseaux dans vne chambre, en vn angle ou coing de laquelle il dressera vne fueillee de branchage, & fera contre terre vn lit, ou couche d'hiebles & autres fueillages le tout assez espoix, surquoy il posera ses Oiseaux & les gardera ainsi iusques à ce qu'ils commenceront à voleter par la chambre. Autour de laquelle lors sera fort bô de planter de bout, de grands rameaux d'arbres seuremêt posez ensemble, de grâdes perches qui trauerfent ladite chambre, afin que les Oiseaux commençans à voleter s'apprennent d'eux mesmes à se percher & prendre branche, qui leur profitera beaucoup, mesmes es Oiseaux de leurre comme se verra cy apres; Quand l'Apprentif verra les Oiseaux bien voler par la chambre & se bien percher, & iugera leurs pennes estre bien à bout & n'estre plus en sang, il les conuient prendre doucement, les couvrir d'un chaperon ou coiffe, & les garnir de gets, longes, & sonnetes, & les poser & attacher sur des perches ou barres bien seures en les bien nourrissant, afin de leur laisser bié fortifier les pennes. En prenant soigneusement garde

F ij



qu'ils ne se débattent ou demeurent pendus sous la perche, chose en plusieurs façons grandement nuisible aux Oiseaux, ainsi qu'à la suite de ces Rudiments sera enseigné. L'autre & meilleur moyen pour garder les petits Oiseaux niays prins dans l'aire sera ; Sçavoir quand nostre Apprentif aura la commodité de quelque bois pres de la maison, il sera bon au milieu d'iceluy faire comme un petit cabinet ou logette d'as l'un des arbres le plus commode en rameaux, avec les mesmes branches dudit arbre, ou y en rapportant d'autres. Il faut que ceste fueillee ou logette soit ouverte vers le Soleil levant, & fermee du costé du vent de pluye, de crainte que quelque grosse pluye ne gastaist les Oiseaux encore petits, de laquelle s'ils estoient en l'aire les pere & mere les preseruoient sous leurs ailles. Le fonds de ceste fueillee ou cabinet sera fait & garny d'hiebles, & autre fueillage bien espoix, pour soutenir seurement les Oiseaux, joint quel'hieble a grande vertu contre les gouttages & autres douleurs qui tombent sur les iambes des Oiseaux, & lesquels hiebles sera bon de rafraischir à mesure qu'ils se secheront. Dressée donc que soit ainsi d'as ledit arbre ladite logette, il y faut poser & loger les Oiseaux, & y seront tenus iusques à ce qu'ils se tiendront sur pied, & d'eux-mesmes commenceront à se poser & tenir sur les brâches plus proches & voisines; & de ladite fueillee, sera bon lors leur mettre de petites sonnettes aux iambes, afin qu'à mesure qu'ils se feront grands & forts, volans ou parmy le mesme arbre ou autres prochains on les puisse entendre. Quant à leurs pasts & nourriture, il conuient nourrir tant ceux qu'on esleue en chambre renfermez, qu'au bois, de bonnes viandes & gorges chaudes trois fois le iour. Les viandes propres & meilleures pour leur nourriture, sont petits Oiseaux,



poulets, pigeonneaux, rats, mouton, cœur de mouton chault, pourueu que le mouton soit sain de longue main & ne sente le belier, le tout bien net, esmondé de toute graisse & ordure. Comme ils auront presque prins leur accroissement, & que leurs pennes seront quasi à bout fera bon de les paistre souuent de chair d'oison, estant fort propre pour fortifier & embellir le pennache: & se faut soigneusement garder de ne leur laisser endurer aucune trop grande faim, car leurs principales pennes en seroient marquées par trauers, en danger de s'y rompre aux premiers efforts. Ne faut aussi douter qu'autant de fois qu'ils endureront vne grande faim, estans ainsi petits qu'il n'y ait autant de fautes & marques en leurs susdites pennes, & ce au mesme endroit qu'elles deuoient lors de ladite faim, prendre nourriture & accroissement, qui reuiuent à vn grand dommage aux Oiseaux. Pour la façon & methode de les paistre, il ne faut douter que pour si petits que les Oiseaux soient ils ne fassent quelque difficulté de se paistre pour vn iour ou enuiron. Pour les y conuier il faut hacher bien menu sur vne tablette de bois bien nette, le past, & leur en presenter chacune fois vn peu aubout d'vne petite fourchette, & leur approcher les morceaux pres du bec: lors ayans vn peu enduré la faim voyans la chair pres d'eux, ils se paistront sans difficulté ne crainte aucune dans deux ou trois iours. Voire se rendront-ils si priuez & acharnez au son du traquet, c'est à dire quand ils entendront hacher leur past sur la tablette ou trenchoir, que (ores qu'ils fussent escartez par le bois) ils viendront aussi tost au mesme lieu qu'on aura accoustumé de les paistre, qui doit estre tousiours au fueillage ou cabinet qu'on leur auoit dresse. Ceste derniere façon de tenir & esleuer les Oiseaux niays quels qu'ils puissent

F iij



fent estre, est beaucoup meilleure que la precedente. Et ne se rendent en ceste sorte les Oiseaux gueres moindres que s'ils estoient nourris & esleuez en l'aire par les peres & meres, pourueu aussi qu'ils soient nourris bien à propos & curieusement. Il ne fera point aussi mal faict, ains fort bon & ytile, de leur laisser quand on les paistra sur le soir quelque peu de plume parmy leur past, afin que le lendemain matin ils la rendent & curent, se deschargeans par ce moyen de plusieurs humeurs, & se rendent en meilleur appetit. C'est aussi vne chose naturelle à tous Oiseaux de proye (comme nous dirons plus amplement, où nous parlerons de donner cure,) de prendre plume, bourre, petits offets, & autres choses pour curer. Ceste façon d'oc de nourriture se continuera iusques à ce qu'on puisse iuger toutes les pennes, mesmement les principales & maistresses estre bien à bout, alongees & seches dans leurs tuyaux, ils seront (comme nous auons cy-deuant dict) lors prins & garnis. Mais si nostre Apprentif n'auoit de coiffe ou chaperon pour les coiffer ou couvrir, conuiendra pour quelques iours en attendant qu'il en ayt recouuert, siller lesdits Oiseaux, ainsi qu'il luy sera cy-apres enseigné, & lors posez sur perches, ou barres, ou les tenir sur le poing. Pendant qu'on nourrira ainsi les Oiseaux aux champs ne se faut esbahir si on les voit souuent monter aux nuës, faire pointes, descentes, & esquipées en l'air, voire attaquer souuent quelque proye, à quoy se prend singulier plaisir, car ils ne faudront de s'en reuenir au mesme lieu de leur nourriture: sinon que par hazard ils eussent pris quelque proye. A quoy conuiendra que l'Apprentif soit soigneux, pour tout aussi tost les reprendre & retirer, sans plus les laisser aller qu'ils ne soient bien dressez. Car augmentans tous les iours en courage,



& recognoissans le vif, ils se rendroient fiers & ne voudroient plus reuenir au tragnet. Depuis que les petits Oiseaux niays commencent à mettre hors leurs longues pennes, tant de la queue, qu'aisles, iusques à leur entier accroissement & perfection, il y faut du moins de cinq à six semaines, pourueu qu'ils soient bien nourris. Voilà donc pour la nourriture & garde desdits Oiseaux niays ce qu'il nous a semblé bon de dire à nostre Apprentif.

*Qu'est-ce qu'il faut faire à tout Oiseau de proye, soit niays, nourry comme a esté dict, en chambre ou au bois, ou prins brancher, ou au passage.*

### CHAPITRE III.

**A** PRES que nous auons enseigné à nostre Apprentif la methode de bié nourrir & gouverner les Oiseaux niays, prins petlts en l'aire iusques à leur entier accroissement, suit à parler des Oiseaux branchers : c'est à dire qui sont prins lors qu'estans sortis de l'aire vn peu grands ils commencent à voler de rocher en rocher, ou d'arbre en arbre, & sont prins par les Oiseliens & tendeurs aux Oiseaux de proye, par les mesmes moyens & ruses qu'ils attrapent & prennent ceux de passage au filet ou glu. Le traitement aussi en est presque semblable, excepté que l'Oiseau brancher a besoin d'estre tenu pour quelques iours sur vne perche, fillé ou chapperonné, de peur qu'il ne se debate, & tourmente pour luy acheuer de fortifier & alonger ses pennes, si elles estoient encore en sang & non à bout, apres auoir garny les iambes des garnitures à ce propres, & le paissant & nourrissant de bons pasts, tout couuert, ou fillé iusques à entiere perfection de ses



pennes. Autres mettent l'Oiseau brancher aussi tost qu'il est prins dans vne chambre fort obscure sans le siller ny couvrir, n'y laissant de clarté que ce qui luy peut suffire pour se voir paistre, luy portans son past haché sur vn tranchoir ou tablette, & le laissent ainsi paistre à son aise, appetit & fantaisie, chose que ien'approuue pas, d'autant que l'Oiseau estant fier & sauuage, pour peu de clarté qu'il voye se debat, tourmente & se iette contre les murailles ou plancher de la maison, en telle sorte que bien souuent il se rôpt maintes plumes encores en sang, malaisées à guerir ou du tout incurables. En sorte que ie conseille nostre Apprentif de tenir l'Oiseau brancher tousiours couuert ou sillé, afin qu'il ne se debate ou tourmente, si faire se peut, du tout point, pourueu qu'il se vueille paistre tout couuert ou sillé, ce qu'il fera luy presentant le past couppé à morceaux au bec, & pour le commandement luy en mettre quelques morceaux dás le bec, il ne faut lors douter qu'en ayant gousté peu à peu, il ne prenne ce qu'on luy presentera au bec avec le sentiment qu'il aura de la viande. Et d'autant que côme nous auons dit en ce mesme Chapitre, n'estoit les iours & temps qu'il faut employer pour laisser acheuer de mettre à bout les pennes du brancher, le traitement du passager est tout semblable. C'est pourquoy ie ne feray point de Chapitre ne discours particulier pour le passager. Ains à present tout ce qui par nous sera cy apres dit, se doit pratiquer tant aux Oiseaux niays, retirez du bois, bien alongez ou nourris & esleuez en chambre, que branchers, & passagers. Et pour ce que tous lesdits Oiseaux ont besoin en cest estat d'estre chapperonnez ou sillez, nous traiterons subsequemment, côme quoy il faut que nostre Apprentif sille à propos les Oiseaux.

*Comme*



*Comme quoy il faut siller les Oiseaux.*

CHAPITRE IIII.

**I**E ne conseille pas à nostre Apprentif, s'il a commodité de coiffes ou chapperons pour coiffer ou couvrir les Oiseaux de les siller, pour le hazard & dâger qu'il y pourroit avoir par faute d'y proceder adextrement, de leur creuer ou gâster les yeux. Il est neantmoins tellement necessaire de boucher la veuë à tous Oiseaux à cause du torment continuel qu'ils se donneroient, ayans la veuë libre, que par la manque de coiffes, ou chapperons il est de necessité les siller. Et pour luy faire entendre que c'est, siller les Oiseaux, c'est leur coudre les paupieres des yeux l'une avec l'autre afin qu'ils n'y voyent aucunement, & faut ainsi tenir les Oiseaux iusques à ce qu'on ait recouvert des chapperons ou coiffes. Pour siller donc l'Oiseau, conuient auoir vne esguille commune assez subtile, dans le trou de laquelle faut passer du fil de soye retors: l'oiseau lors prins, abbatu & tenu seurement par quelque vn, nostre Apprentif luy pourra adextrement avec la pointe de l'esguille prendre & percer par le dedans, c'est à dire, du costé de l'œil, le dessus de la paupiere droictement par le milieu, & ferapasser ledit fil de soye iusques au milieu. Puis desensilant ladite esguille la renfilera par l'autre bout dudit fil qui tombe par le dedans de l'œil, & reprenant tout de mesmes par le dedans, & du costé dudit œil la paupiere de dessous, la percer en dehors aussi par le milieu, & desensilant lors du tout l'aiguille, il assemblera par le moyen dudit fil de soye les deux paupieres, & y faisant vn nœud en lacet en sorte que l'Oiseau n'y voye

G



rien, & que facilement il le puisse desnoïer quand bon luy semblera. Cela mesmes pratiquera-il à l'autre œil, & par ce moyen empeschera que la volonté de se debatre & tourmenter ne prendra tant à l'Oiseau, & se tiendra plus en repos qu'il n'eust fait. Et conuiendra ainsi tenir les Oiseaux iusques à ce qu'on aura recouuert, ou fait des coiffes ou chapperons. Ce qu'estant, faudra doucement desnoïer le susdit nœud & tirer le fil de soye, & lors se servir desdits chapperons ou coiffes, mais auparauant entreprendre de siller lesdits Oiseaux, ou les couvrir de leurs chapperons ou coiffes, ny mesmes leur faire aucun traitement, ie conseille nostre Apprentif de leur couper & pincer les serres, & la pointe du bec, avec pincettes à ce propres, tant pour empeschier qu'ils ne fassent du mal avec lesdites serres, qu'aussi ceste grâde superfluité & longueur de bec empesche les Oiseaux de se paistre bien à propos. Qu'au parauant donc toutes choses, les Oiseaux soient pincetez, non toutesfois si auant que l'Apprentif touchast au vif, & en fist sortir le sang : car cela leur seroit fascheux, mesmes au bec, ne se pouuants de quelques iours si à propos paistre à cause du sentiment qu'ils auroient du mal qu'on leur auroit fait.

---

*Comme quoy il faut desgluer l'Oiseau de proye prins au glu.*

#### CHAPITRE V.

**D**AVTANT que pour prendre les Oiseaux branchers ou passagers on vse de plusieurs ruses, moyens & inuentions, entre autres on les prend avec du glu, lequel gaste & infecte fort les pennes de l'Oiseau, il conuient le desgluer tout aussi tost que l'Oiseau aura esté prins, pinceté



du bec & des ongles, & couuert de chapperon ou coiffe, ou fillé (ainfi que nous auons dit) comme s'ensuit. Il faut en premier lieu regarder l'endroit, ou endroits ausquels ledit glu s'est prins esdites pennes, & s'il y est espoix faut emporter ceste espoisseur avec la pointe d'un couteau, ou autre ferrement, & auoir dans vn pot ou escuelle de l'eau tellement chaude qu'on y puisse tenir la main & tremper lesdites pennes ainfi gastees dans ladite eau, & les froter avec les doigts pour en emporter tout ce qu'on pourra dudit glu. Ce faict, faut auoir du tuile pilé subtilement, & en froter fort avec les doigts les lieux gastez dudit glu. Ce qu'ainfi faict, faut auoir l'aixiue de sarment & de bois de noyer, de laquelle tant chaut qu'on le pourra endurer & qu'elle ne plume l'Oiseau, faut encore froter & bien lauer lesdites pennes, tellement & iusques à ce qu'il n'y reste ny paroisse plus dudit glu; autrement seroit à recommencer. L'Oiseau, ou Oiseaux (cela bien pratiqué) seront mis au deuant du feu ou au Soleil sur le poing, ou sur quelque perche pour les faire secher. Si on recognoist que pour la premiere fois l'Oiseau ne soit bien desglué, il sera bon de pratiquer le lendemain, ou deux iours apres cela mesmes.

---

*Comme quoy l'Oiseau ayant esté desglué, ou qu'il n'en ait point eu de besoin ayant esté prins & garny il doit estre gouverné.*

#### CHAPITRE VI.

**T**OVT Oiseau de proye prins, fillé, ou chapperonné; garny de ses garnitures, & si besoin est (comme nous auons dit) desglué, sera pour quelques iours mis & posé sur vne perche dans la maison, & au lieu ou chambre d'i-

G ij



celle où l'on faiet le plus de bruit, afin que d'abord & de bonne heure il commence à oïr & entendre ce qu'il doit accoustumer: Sçauoir, le bruit, les propos, cris d'enfans, aboy de chiés, & tels autres. L'Oiseau sera lors tant estonné qu'il demeurera sur ladite perche (mesmes n'y voyant rien) sans se debatre ny tourmenter aucunement quoy que soit fort peu. Il faudra neantmoins auoir soin, s'il se venoit à debatre qu'il ne demeure pendu sous la perche ne se pouuant releuer, ce que mal-aisément tout Oiseau faiet, estant couuert du chaperon. Quant à la nourriture, nostre Apprentif sera aduertty qu'il y a tel Oiseau si fier, farouche, malitieux, & plein de tel despit pour se voir prins & attaché, qu'il demeurera quelque-fois trois iours sans se vouloir paistre. Et pour l'en conuier, il faut auoir chair de geline, mouton, bœuf, ou autre bonne couppee à petits morceaux plus longs que gros, & les luy presenter au bec tout couuert. Encore qu'au commencement il desdaigne de la prendre, à mesure que l'appetit luy viendra, il se paistra & prédra tout couuert la viande qu'on luy presentera. Et le faut paistre vne ou deux fois le iour selon la volonté & appetit qu'il aura, ou qu'il aura passé sa premiere gorge. Lors aussi qu'il entrera en appetit & volonté de se paistre il ne luy faut donner de grosses gorges & son saoul, ains luy donner seulement la grosseur d'un petit œuf de poule, & encore un peu moins chacune fois. L'ay traicté si difficile Oiseau (mesmes de passage) qu'il ne se vouloit aucunement paistre au commencement que sur du vif, sans vouloir prendre aucune autre viande. A tels Oiseaux il se faut bien comporter & n'attendre pas que la faim les presse & domine: ains conuient les porter en lieu où il y a peu de clarté, & lors les descouvrir de leur coiffe ou chapperon, & leur monstrier & presenter sur le poing



ou autrement vn pigeonneau, poulet ou autre Oiseau vif, & leur en laisser faire à leur plaisir iusques à moyēne gorge. Car i'en ay veu, pour auoir par leur malice & opiniastreté (& peu d'auilement souuent du Fauconnier) enduré tellement la faim, que voulans apres se paistre, les intestins s'estoient tellement, par faute d'aliment, retirez & estrecis, que n'ayans plus force de digerer ce qu'ils prenoient, & la faim luy faisoit prendre, ils en venoient à mourir. Parquoy que pour ce regard nostre Apprentif soit bien sage, preuoyant & aduisé: & pendant ce temps, qu'il soit soigneux de recognoistre si son Oiseau, ou Oiseaux ont des poux.

*Des poux lesquels se trouuent és Oiseaux de proye  
& en sont infectez.*

## CHAPITRE VII.

**P**V i s qu'à la fin du precedent Chapitre i'ay parlé de certains poux desquels les Oiseaux de proye sont volontiers infectez: Il est raison que i'en traicte & face entendre à nostre Apprentif que c'est que de ces poux, & le preiudice lequel reuiert de n'en guerir & deliurer les Oiseaux. Je dis donc que tous Oiseaux de proye indifferement, les vns neantmoins plus que les autres, sont tellement infectez d'une vermine de poux, que s'ils n'en sont secourus, il est mal-aisé voire impossible d'en pouoir tirer aucun plaisir quoy que soit fort peu. D'autant que ces poux les importunent tellement & de telle sorte, qu'au lieu (quelques biē dressez qu'ils soient) de s'adonner & faire ce qu'ils doiuent, ils s'amusent plustost à se gratter & chercher avec le bec lescits poux, & bien sou-

G iij



uent ils s'arrachent & rompent les pennes avec le bec. Si bien que qui voudra de tels Oiseaux ainsi infectez tirer du plaisir, il faut promptement les deliurer de ceste vermine & infection. Les poux des Oiseaux ne sont semblables à ceux des hommes, ils ne sont si gros & sont tannez, ores qu'estans petits ils sont tous blancs. Au surplus c'est vn mal contagieux, d'autât qu'un Oiseau ainsi infecté & posé aupres d'autres qui en soient exépts & gueris, il les infectera tous s'ils demeurent gueres ensemble, & pres les vns des autres: qui les rend (pour bons qu'ils soient) paresseux & desbauchez. Tels poux se prennent es Oiseaux les vns des autres, sçauoir les petits des pere & mere, & ceux-cy des leurs ou autres Oiseaux, desquels ils se paissent qui en peuuent estre gastez & infectez. Bien souuent aussi apres que nostre Apprentif en aura netoyé & deliuré son Oiseau, il en deuiendra encore infecté: celaprocède pour auoir esté l'Oiseau remis sur le gand, sur lequel il estoit porté auparauant & lors qu'il auoit lesdits poux, ou possible remis sur la mesme perche, sans auoir esté bien lauee & netoyee pour en chasser ceste vermine. De laquelle encore que nostre Fauconnier recognoisse son Oiseau infecté par le gratemét ordinaire qu'il fera des mains à la teste, & espluchement du bec, par toutes ses pennes, s'il veut entrer en curiosité de les voir, qu'il pose son Oiseau en lieu où la chaleur du Soleil domine bien, il verra peu apres les poux sortir sur les plumes trouuans ceste chaleur agreable.



*Du bain propre contre les poux des Oiseaux, & comment il les faut baigner, poiurer & gouverner contre ceste infection.*

### CHAPITRE VIII.

**P**OUR guerir & deliurer tous Oiseaux de proye de la vermine des poux, il faut choisir vn beau iour & chaud, sans rien donner à paistre à l'Oiseau de toute ceste matinee, & enuiron les dix heures du matin, il faut faire ce qui s'ensuit. Nostre Apprentif prendra fueilles de Laurier, Romarin, Marjoleine, Aspic, Basilic, & Sauge menuë de chacun deux bonnes poignées sans le marc, qu'il faut oster. Il coupera ou rompra bien menu le tout ensemble; puis aura vn bassin d'airain bien net, tenant deux bonnes feilles ou enuiron: il emplira ledit bassin moitié vin & autant d'eau, dans quoy il fera cuire lescdites herbes iusques à parfaite coction. Il leuera lors ledict bassin de dessus le feu, & laissera refroidir le bouillon qu'il y puisse tenir les mains, avec lesquelles ou dans vn linge bien blanc & net, il espreindra tant qu'il pourra lescdites herbes, pour en faire sortir tout le ius & substance, & le fera tomber dans le bain, n'y laissant rien que le marc bien espraint descdites herbes. Cefaiçt faut auoir deux onces de poiure bien subtilement puluerisé & passé au tamis de soye, lequel poiure il mettra dans ledict bain. Et pour ce que pour raison de la coction descdites herbes, ledit bain se pourroit estre fort diminué, il conuient remplir le vaisseau ou bassin de claire laixine de sarmët passée en linge fin. Ledit bassin ainsi réply sera remis sur le feu pour bouillir encore vn quart



d'heure ou enuiron. Sera lors leué du feu & si refroidy qu'il y puisse tenir la main, & le passera avec vn linge blanc ledit bain, & versé dans vn autre vaisseau bien net: affin qu'aucun marc desdites herbes ny ordure n'y demeure, ains soit bien clair & net. Ce bain ainsi accommodé & refroidy (comme dict est) que facilement l'Apprentif y tienne la main, c'est à dire (qu'il soit vn peu plus que tiede, mais non gueres, car le trop chaud gasteroit l'Oiseau; si trop froid il n'auroit assez de vertu) il fera lors par quelque autre prendre & abbatre dextrement l'Oiseau à trauers avec les deux mains sans le par trop presser, car il le pourroit estouffer entre les mains, ou du moins luy faire grand mal. Pour bien donc baigner l'Oiseau il conuient estre trois, (sçauoir) celui qui le tiendra à trauers, vn autre qui tienne d'vne main les iambes & teste, & l'Apprentif qui le baignera. L'Oiseau ainsi prins & abbatu il le faut (hormis la teste) tout plonger dans le bain, luy esplucher toutes ses plumes, tant grandes que petites par tout son corps en mouillant fort le duuet, qui ressemble du coton, qui est sous le plumage le long de la chair, qui est le lieu où les poux se cachent, & ne faut laisser endroit sur luy qui ne soit bien cherché & laué. L'Apprentif lors luy lauera le col & la teste doucement, estant l'endroit où les Oiseaux sont autant infectez de ceste vermine. Ayant ainsi bien baigné l'Oiseau, il le faut doucement remettre sur la perche en luy aidant à se soustenir, (car il pourroit estre estonné du tourment qu'il pourroit auoir receu,) il faut qu'il soit posé au Soleil & en lieu où le vent ne donne point (d'autant que la fraischeur du vent le pourroit morfondre apres vn si grand eschauffement) ou à faulte du Soleil, soit mis deuant vn bon feu fait de brasier seulement, & ce sur vne petite perche basse, ou autrement du mieux que nostre

stre



estre Apprentif pourra. Quand l'Oiseau sera vn peu sec il faut qu'il soit de rechef prins & abbatu, & que l'Apprentif ayant encore du poiure bien subtilement puluerisé & passé (comme dict est,) en tamis de soye, luy iette dudit poiure par tout entre les plumes, mesmes sur le col & teste. C'est ce que nous appellons proprement poiurer, & qui profite grandement contre lesdits poux, lesquels ayans desia gousté de l'aigreur & amertume dudit bain, rencontrans encore la force & senteur dudit poiure, se laissent choir les vns morts & estouffez, & autres n'ayans plus de force: à quoy il faut estre soigneux, & les faire tomber avec vn plumasseau. L'Oiseau donc ainsi saupoudré de poiure sera remis sur la perche, tousiours au feu ou au Soleil, iusques à ce qu'il soit entierement bien sec, & qu'il n'ayt rien de mouillé sur luy. Puis qu'il soit leué du Soleil ou feu & remis sur sa premiere perche, bié nette & lavée dudit bain, pour en oster toute la vermine qui y pourroit estre, laquelle se remettroit en l'Oiseau, & sera l'Oiseau ce iour là repeu de bon past, vne fois seulement moyenne gorge. Dans peu de iours nostre Apprentif recognoistra l'effect & operation de ce bain & poiurement, trouuant son Oiseau plus gaillard. Ce bain & façon de poiurement, est bon & propre à tout Oiseau de proye, & apres auoir pratiqué plusieurs receptes contre ceste vermine, mesmes ordonnees par nos maistres, i'ay esté contraint d'auoir recours à celle-là. L'heure de baigner & poiurer ainsi l'Oiseau, sera entre dix ou vnze heures du matin, & il sera sec enuiron les deux heures apres midy, le Soleil estant en telles heures en sa force, & plus à propos pour le bien secher: & enuiron les trois heures le conuendra paistre. L'Apprentif mettra au soir la perche de l'Oiseau pres du feu, de crainte qu'apres vne si grande cha-

H



leur endurée la fraîcheur de la nuit ne le morfondist & ne luy engendrast quelque mal aux reins, ou deffluxion du cerueau, car il restera pres de vingt quatre heures esmeu du tourment qu'il aura receu : qu'il soit donc soigneusement traicté & conserué. Les Oiseaux bien souuent apres auoir esté deliurez & nettoyez de ceste vermine, la reprennent souuent, pour ce que bien souuent on ne nettoye & laue pas bien la perche & le gand, sur lequel on les remet, ou que par peu de preuoyance on les pose où les poules d'Inde, pigeons, & autres Oiseaux domestiques, ont accoustumé se percher, lesquels en sont communement infectez, ou qu'ils sont posez aupres d'autres Oiseaux, lesquels en sont infectez, dequoy nostre Fauconnier aura tout soin: car ce seroit autrement traualier & tourmenter son Oiseau en vain. Car il ne faut douter que poiurer & baigner ainsi vn Oiseau, ne luy donne bien du tourment, & a besoin pour quelques iours d'un grand soin & bon traictement. Le lendemain si l'Oiseau auoit esté fillé, il sera desfillé en denoüant subtilement le fil de soye qui luy tenoit les paupieres iointes l'une à l'autre, & tirant ledit fil à ce qu'il sorte aussi fort doucement desdites paupieres, en sorte qu'il n'y demeure rien, & la veüe reste libre à l'Oiseau. Mais aussi tost pour esuiter vn grand tourment & debattement à l'Oiseau, il conuient le coiffer d'un chapperon qui ne luy soit trop petit & vaut mieux qu'il soit vn peu grand, & l'Oiseau y ait la teste à son aise que s'il estoit trop estroit. Car luy estant trop petit, cela le rendroit fascheux au chapperon, & luy pourroit toucher aux yeux; ce qui luy porteroit vn grand preiudice. Que nostre Apprentif donc ait soin d'auoir des chapperons selon les Oiseaux qu'il aura.



*Sur quelle main & en quelle façon il faut tenir & porter bien à propos l'Oiseau.*

#### CHAPITRE IX.

**P**OVR la pratique de tout ce que nous auons enseigné à nostre Apprentif, iusques à present il n'a point esté fort necessaire de tenir l'Oiseau sur le poing ou sur la main ( ce qui se dict indifferemment. ) Maintenant l'Oiseau estant bien poiuré, garny de sonnettes, gets, & longes, le tout selon la grandeur & proportion de l'Oiseau, il faut que l'Apprentif commence à le tenir sur le poing pour le commencer à dresser & affaier. Mais celuy qui n'y en mit iamais, doutera & ne sçaura pas sur quelle main il le doit tenir & porter. Il fera donc aduertty que la main gauche est plus conuenable pour porter & tenir l'Oiseau que la droite. Non pour estre plus seure, forte & habile, ains pour n'estre si vtile au seruice de tout le corps, & soit presque en nos actions ordinaires inutile, estant indifferant qu'elle soit empeschée ou non. D'où c'est que l'Apprentif tenant ou portant l'Oiseau sur le poing gauche, il sera plus prompt & habile à ce qui se presentera à luy, pour se seruir en sa personne ou faire quelques autres actions, que s'il auoit la droite empeschée, laquelle est beaucoup plus habile à toutes choses que l'autre. Portant aussi l'Oiseau sur celle-cy, il luy reste celle-là libre, par laquelle il peut seurement tenir la bride de son cheual, remuer mieux à propos vne baguette, ou se deffendre de l'espee si besoin est : Et outre la commodité que l'Apprentif rapportera ayant sa main droite libre, il en a la grace & gestes meilleurs, plus decents & agreables. C'est donc par

H ij



reigle infaillible qu'il faut tenir & porter l'Oiseau sur la main gauche, sauf empeschement. Or pour sçauoir la forme & façon qu'il le faut porter, l'Apprentif sera aduertty qu'il faut tenir le bras gauche plié à demy, ayant le coude presque ioignant le costé mais non du tout, ayant le reste du bras ainsi plié de la mesme hauteur que le coude, & faudra qu'il tienne le bras & main plus en dehors & esloigné de luy que pres, affin que l'Oiseau ne touche aucunement à son corps, & soit plus au large & à son aise. Et au regard de la main il la faut tenir ferme, exceptez le pouce & premier doigt, lesquels il faut tenir de leur long estendus l'un contre l'autre, & de mesme hauteur que la main & bras, & les faut ainsi tenir allongez pour que l'Oiseau ayt plus d'espace à se tenir & ranger sur le poing. Conuient aussi bien seurement & ferme tenir le bras & main, affin que l'Oiseau y prenne son repos & sejour plus assuré; ce qu'il ne pourroit, ains se rendroit impatient, s'il ne se sentoit ferme & assuré sur la main sur laquelle il seroit porté, & que le bras fust mouuant & peu assuré. Quand l'Apprentif mettra l'Oiseau sur la main, il fera passer les longes & gets entre le pouce, & premier doigt, ne laissant de liberté de gets au dessus de ladite main au plus de deux ou trois trauers doigts, & de tout le surplus desdits gets & longes, en contournant d'une partie aux deux derniers doigts, il laissera pendre le reste au dessous du poing. Et faut ainsi tenir lesdits gets & longes: afin que si l'Oiseau venoit à se débattre & tourmenter, il le puisse plus facilement retenir & arrester. Lors qu'il prendra enuie à l'Oiseau de se débattre & tourmenter, il faut allonger tout le bras, le tenant tousiours neantmoins ferme, affin que l'Oiseau se puisse mieux remettre dessus, ce qu'il ne pourroit si le bras luy obeissoit &



estoit lasche & inconstant. Aussi allonger ainsi le bras empesche que l'Oiseau se debattant ne se donne & frappe des ailles contre celuy qui le tient: ce qui luy pourroit souuent faire rompre ou fausser quelque penne qui est vn grand preiudice à l'Oiseau. Plusieurs s'accommodent d'en porter deux à la fois, sçauoir l'vn sur la main, & l'autre sur le bras, tout d'vn mesme costé. Cela se peut és Oiseaux bien assurez sur le poing & aisez au chapperon, à quoy il sera requis que nostre nouveau Fauconnier s'addonne, comme seouent fort necessaire; non estant Apprentif, car il s'y trouuera empesché, mais estant assuré à porter Oiseau & encore Oiseaux assurez.

*Du Gand necessaire pour porter l'Oiseau.*

#### CHAPITRE X.

**O**R puis que nostre Apprentif est aduertty qu'il faut tenir & porter l'Oiseau sur la main gauche, qu'il sçache semblablement qu'il luy faut en ceste main vn bon gand double, le meilleur estant de peau de chien ou de cerf, & tel autre qu'il pourra recouurer. Car s'il portoit l'Oiseau sur la main nuë, ou n'ayant qu'vn foible gand l'Oiseau luy pourroit endommager & bleffer la main, tant des ferres que du bec; y ayant des Oiseaux lesquels au commencement qu'on les met sur la main sont tellement fiers & malicieux, qu'ils mordent & prennent avec le bec si fort & souuent, que sans la force & bonté du gand on ne les pourroit endurer. Le gand aussi sert que la main ne se contamine du sang, graisse, & autre immondicité du past qu'on donne à l'Oiseau. Lequel semblablement trouuant plus de prinse & tenuë sur le gand que sur la

H iij



main nuë se tient aussi plus ferme & assuré. Car sur la main seule & nuë, il pourroit glisser & n'y seroit assuré.

*Comment l'Apprentif doit paistre l'Oiseau sur le poing.*

## CHAPITRE XI.

**M**AINTENANT quel Apprentif est aduertý comment il faut tenir l'Oiseau sur le poing, & pour se preualoir contre ses bec & serres, il luy conuient auoir un bon gand: qu'il sçache d'abondant qu'il faut paistre l'Oiseau, c'est à dire donner à manger sur le poing, d'autant qu'il n'est point impertinent que iusques icy l'Oiseau ait esté peu sur la perche. Or la forme qu'il obseruera sera telle, que lors qu'il verra l'Oiseau auoir bien passé & induit son past precedét, il le posera doucemét sur sa perche ou bloc où il l'attachera. Cela faict & tenant tousiours l'Oiseau couuert, il ira apprestier, lauer, ou autremét esmóder la viande, de laquelle il le voudra paistre, & ainsi bien esmondée & preparée, il reprendra le gand & remettra aussi l'Oiseau sur le poing, & mettra le past dans la mesme main gauche. Et laquelle viande il tiendra bien ferme avec les trois doigts, lesquels doiuent demeurer tousiours pliez & ferrez. Lors descourant & ostant le chapperon à l'Oiseau en y accommodant la voix, il luy montrera la viande avec la main droicte, & le lairra paistre tout à son aise, luy laissant prendre son past à petites beches & non gloutonnement. Et quand il en aura assez prins, gardant le reste s'il y en a, pour le past aduenir, l'Oiseau sera couuert de son chapperon & tenu doucement. Car s'il se tourmentoit bien tost apres qu'il auroit



esté repeu cela luy empescheroit la digestion, voire le pro-  
uoqueroit à vomir & rendre son past, qui seroit pour luy  
porter dommage.

*Quelles doiuent estre les perches ou blocs des Oiseaux de proye,  
en quels lieux & endroits elles doiuent estre posees,  
dans la maison ou au dehors.*

## CHAPITRE XII.

**E**N CORE que ce soit le deuoir de l'Apprentif d'auoir  
toufiours son Oiseau sur le poing, comme chose bien  
necessaire pour l'affaiter, il ne se peut toutesfois que par  
interualles au long du iour autres occupations & affaires  
suruenants, mesmes pour prendre le repas & repos, il ne  
soit contraint se descharger de son Oiseau, & l'attacher  
sur quelque perche. Il est donc à propos que nous parlions  
& luy donniions à entendre quelles doiuent estre lesdites per-  
ches & en quels lieux & endroits elles doiuent estre posees,  
soit au dedans ou au dehors de la maison. Qu'il soit donc  
aduerty que toutes perches sont bonnes de toute sorte de  
bois, meilleures & de plus d'efficace (selon nos Maistres)  
de Laurier, mesmes contre le podagre qui vient es mains  
des Oiseaux. Pour faire donc la perche ordinaire de l'Oi-  
seau dans la maison, il est besoin d'auoir deux bois plan-  
tez & bien attachez par vn bout seurement dans la mu-  
raille, & à chacun des autres deux extremittez, conuient y  
auoir vne mortaise carree. Et faut que les deux bois plan-  
tez dans ladite muraille, soient esloignez l'un de l'autre,  
(sçauoir,) si c'est pour l'Oiseau seul de six pieds, & à l'es-  
quippolant, selon la quantité des Oiseaux qu'on vouldra



poser dessus. La barre ou perche laquelle trauersera depuis vne mortaise en l'autre, soit de Laurier ou autre bois, aura les deux extremittez faictes aussi en quarré pour la faire tenir & entrer dans les susdites mortaises, sans mouuoir, ny pouuoir aller d'une part ny d'autre, moins tourner au dedans desdites mortaises. Ceste barre donc ou perche trauersiere sera de la grosseur de la iambe d'un homme ou enuiron, faicte en rond, & sera mise & posée au dedans la maison où l'on frequente le plus, & qu'il s'y faict plus de bruiet, pourueu que ce ne soit lieu aquatique, fumeux, & sujet à la poussiere & immondicité de la maison, ains faut que le lieu soit plustost sec & participant de la chaleur que froideur. Il sera bon d'auoir dans la maison vne perche faicte sur piliers bien forts & bien fermes, affin qu'elle en soit plus seure, d'autant qu'il faut souuent selon l'occasion remuer l'Oiseau, soit pour l'approcher du feu quand il est inouïllé, ou quand il faict vn rigoureux froid. Au regard du dehors de la maison, il faut que l'Apprentif soit curieux de dresser plusieurs perches semblables à la premiere, lesquelles soient exposees à la venue & rayons du Soleil, (sçauoir) vne ou deux qui soient sur l'aspect de l'Orient, vne autre vers le Midy, vne autre regardant sur le Soleil couchant, & l'autre vers le Septentrion. En sorte qu'à toutes heures & moments, & à toutes dispositions & changement du temps l'Apprentif puisse mettre quand bon luy semblera son Oiseau à l'air, & par telle varieté & quantité de perches, il le pourra tousiours preseruer de la furie & impetuosité du vent, le posant sur la perche qui sera au couuert du vent qui aura cours: Estant tres-certain que le vent est pour ce regard fort contraire à l'Oiseau, le prouoquant à se tourmenter & debattre. Il faut que lesdites perches ainsi fichees dans  
la



la muraille soient tellement esloignées d'icelle, que l'Oiseau voletant des ailes, ou autrement se debattant, ne puisse du bout des pennes ny du corps, atteindre la-dite muraille: car cela luy romproit son vol & le pourroit gaster, & seront lefdites perches posees au dessus terre du moins six pieds, & tout autrement que l'Apprentif y puisse bien atteindre pour y poser & prendre son Oiseau doucement, & notamment faut que l'Apprentif soit preuoyant de ne poser lefdites perches au dehors tellement sous le toit ou couuerture de la maison, qu'aucune tuille, ardoise, ou autre chose tombant du haut d'icelle, peust atteindre ou gaster l'Oiseau Et vaudroit mieux poser & dresser vn peu plus loin sur piliers lefdites perches. Quel'Apprentif donc soit bié preuoyât & curieux de bien dresser lefdites perches, pour donner du plaisir à son Oiseau, ou Oiseaux si plusieurs il en a. Il luy sera aussi à noter qu'es susdites perches il est requis voire necessaire, qu'il y ait de la toile, cuir fin, ou autre drap, qui enuoloppe la barre trauersiere, & notamment les lieux & endroits ausquels on veut poser les Oiseaux, & ce accommodé avec bourre, laine, ou autre chose douce & molle par le dessous desdits cuir, toile, ou drap, affin que l'Oiseau y soit plus mollement, mesmes au retour du deduit de la volerie. Car l'Oiseau ayant choqué & battu par grands efforts sa proye, la durté de la perche luy pourroit fouler & offencer le dessous des pieds, & est bon qu'il rencontre sur la perche quelque chose de doux & mol pour s'appuyer, sans se faire mal ny offencer. Je l'admoneste aussi que lefdites perches soient garnies au dessous, & tout du long desdites perches de toile, ou canevas, affin que l'Oiseau ou Oiseaux venants à se debattre ne fassent le tour de la perche pensans se releuer, & demeurent bien souuent en



ceste peine suspendus, faisans de grands efforts fort dangereux : au contraire rencontrans ceste toile pendante ils s'en releuent mieux & plus promptement. Conuient aussi à l'Apprentif regarder & estre soigneux, que le lieu & endroit où il posera lescrites perches, soit bien net & esmondé de toutes ordures, ronces & autres empeschemens nuisibles, & quenul ombrage n'y empesche la lueur du Soleil. Plusieurs Fauconniers ont opinion que leurs Oiseaux, notament de leurre, prennent plus de plaisir d'estre les matins mis au Soleil, ou autrement à l'air sur vn bloc à terre que sur la perche, ainsi que nous traicterons en son rāg. Seulement diray ie en ce lieu & apprendray à nostre Apprentif quel doit estre le bloc del'Oiseau, & en quel lieu il doit estre mis & posé, & en quel aspect. Ce bloc ou blocs soient de pierre ou de bois, doiuent estre longs de deux pieds, & autant de hauteur. Il doit estre assez gros & fait par le haut où il faut asseoir l'Oiseau, en rond, affin que l'Oiseau y soit plus à son aise. Par le milieu dudit bloc, & à quatre doigts d'en haut il sera percé, en sorte que la longe de l'Oiseau y puisse passer pour l'attacher. Il faut poser ledit bloc au milieu de quelque allee de iardin bien spacieuse, à ce que l'Oiseau ne puisse des aisles en se debattant atteindre ne toucher aux bords, ou autres herbage du iardin. Si nostre Apprentif n'a commodité de iardin, qu'il prepare quelque autre lieu, l'esmonde bien de toutes espines, ronces, branches, voire qu'il racle tellement l'herbe affin que le lieu soit bien net & esmondé, & est requis que ce lieu soit renfermé & clos, affin que nul chien, pourceau ny autre beste y puisse entrer. Soit donc dans le iardin, ou autre lieu à la commodité de nostre Apprentif, il faut poser lescrites blocs, si plusieurs y en a, dās terre enuiron vn pied, bien chauffez, à ce qu'ils soient bien



seurs & ne mouuent aucunement, & en faut poser selon la quantité des Oiseaux qu'il aura, sçauoir tous d'un rang & à vne grande brassée loin l'un de l'autre, à ce que les Oiseaux ne puissent se toucher aucunement des ailles ny autrement. Lesdits blocs estans ainsi par ordre posez & sortans de terre vn pied ou enuiron, auront l'aspect & seront tournez vers le Soleil leuant; la veüe & sentiment duquel agree grandement à l'Oiseau, & luy profite de beaucoup, & sera sur chacun d'i ceux posé vn Oiseau si à propos qu'il ne puisse aller ioindre les autres. Les perches donc & blocs des Oiseaux doiuent estre preueuz & preparez par l'Apprentif auparauant qu'il entreprenne le traictement d'iceux.

I ij







# TROISIEME PARTIE DE LA FAVCONNERIE.

## ARGUMENT.

*En ceste troisieme Partie est traicté de ce qu'il faut faire à un Oiseau de proye, dès lors que l'Apprentif l'aura mis sur le poing pour le rēdre prest & en estat d'estre porté au deduit de la volerie. Par ainsi il s'y void comment il le faut gouverner ayant esté poi. uré; comment il le faut purger, à quoy sert tremper le past de l'Oiseau, comment on doit recognoistre si l'Oiseau digere & passe bien son past: cōme il le faut faire baigner ordinairement, & luy bail. ler à curer. Il y est deduit le moyen de paistre l'Oiseau sur le leurre, & de le leurrer pour l'asseurer & affaiter, faire tirer l'Oiseau & les proprietéz du tiroir. Ce qu'on doit pratiquer pour fai. re prendre branche aux Oiseaux, les faire soustenir sur aisle, de l'effort des Oiseaux: comme aussi leur faire suiure le deduit de la volerie, & les rendre compagnons, & non pillards; avec la methode de pratiquer toutes ces choses, & les raisons du tout. Partie de ces Rudiments grandement necessaire à nostre Appren. tif. Et sans l'estude & pratique de laquelle il ne mettra jamais bien en estat des Oiseaux pour en recevoir du plaisir.*



*Comme quoy il faut gouverner & traicter l'Oiseau ayant esté  
baigné & poiuré, & pour le rendre bon chapperonnier,  
c'est à dire facile à recevoir le chapperon.*

# CHAPITRE I.



**D**OVR que nostre Apprentif sçache comment il faut gouverner & traicter l'Oiseau, apres qu'il aura esté baigné & poiuré, ie luy dis que par l'espace de trois iours consecutifs, apres ledit bain il le doit paistre & nourrir deux fois le iour de bonnes gorges chaudes, afin de le remettre & resioür de la lassitude & deplaisir qu'il aura receu au bain. Et faudra pendant les trois iours desquels ie parle, lors que l'Apprentif voudra paistre l'Oiseau commencer à le descouvrir, luy faisant plustost prendre tout couuert vne bechee ou deux de son past, & lors luy montrant la viande le tenir descouvert iusques à ce qu'il sera presque peu, & en mesmequ'il pensera continuer à se paistre, qu'il luy remette doucement le chapperon, afin que tout couuert il acheue de prendre ce qui restoit dans la main. L'Oiseau pour le commencement prend avec plus de patience ainsi le chapperon, à cause que s'amusant à son past, il ne se prend garde du chapperon qu'il ne soit coiffé, pourueu que l'Apprentif s'y comporte dextrement. Le troisieme iour, que l'Oiseau ainsi vn peu accoustumé au chapperon, l'Apprentif aye tousiours avec soy quelque morceau de viande, ou quelque tiroir gras, ainsi que le tendon d'une cuisse de geline, queue de mouton, ou autre chose à quoy l'Oiseau pourra prendre



goust, plaisir, & appetit lors le portant, sans (comme dit est) legitime empeschement tousiours sur le poing, il le faut doucement couvrir & decouvrir souuent, luy monstrât chacune fois ce tiroir, ou autre bechee, affin qu'il s'y amuse. Et par ce moyen il se rendra peu à peu bon chapperonnier, c'est à dire facile à se laisser mettre le chapperon, & commencera à recognoistre son Maistre, mesmement si l'Apprentif en le decouvrant & ostant le chapperon, y accomode la voix & parle à luy selon l'art. Car c'est vne des principales choses que deura auoir soin nostre Apprentif de se faire recognoistre à son Oiseau, tant par la voix qu'autrement. Pendant aussi ces trois iours, desquels nous auons parlé, il conuient que nostre Apprentif mette souuent son Oiseau au Soleil, soit qu'il le tienne sur le poing ou sur la perche, afin que s'il estoit resté quelque chose du bain precedent qui ne fust bien sec, ou qu'il eust quelques plumes mal arrangees & mal disposees, se sentant à l'air ou Soleil, l'Oiseau les arrange avec le bec & se seche tout à son aise. Ce que l'Oiseau fera beaucoup mieux à l'air ou au Soleil, que dans la maison.

---

*Comment les susdits trois iours passez, il faut traicter l'Oiseau, & comme quoy il le faut purger.*

## CHAPITRE II.

**C**E n'est pas tout que d'auoir vn Oiseau sur le poing & de le bien nourrir. Car il luy faut donner quelque commencement d'Apprentissage de ce qu'on veut qu'il fasse pour donner du plaisir, à quoy l'Oiseau ne se conuertiroit ny addonneroit que fort mal gré, si nostre Ap-



prentif ne le corrigeoit des grosses humeurs, desquelles il est salé au dedans du corps, qui le rendent fier, farouche, fantasque, voire sans appetit. Pour le corriger donc & delivrer de ceste humeur crasse & mauuaise, & le preparer à quelque chose de mieux, il le faut purger par trois matins consecutifs avec pillules douces; de la methode de faire lesquelles, ensemble du regime qu'il faut faire observer à l'Oiseau lors de la prise desdites pillules est parlé ample-ment au quarantiesme Chapitre de la septiesme Partie de ces Rudiments. Vray est que si on recognoist l'Oiseau trop remply d'humeurs, qu'il soit fort farouche & terrible, ou qu'il eust quelque commencement de rhume, (ce que nostre Apprentif pourra recognoistre par les moyens & indices qui luy seront ouuerts, lors que nous parlerons en ladite septiesme Partie de ces Rudiments, de ceste maladie & des remedes propres & conuenables,) que nostre Apprentif baille au troisieme matin au lieu desdites pillules douces, de celles qui sont composees d'Aloës, Aguaric, Rheubarbe, & Sené, avec la mesme methode & regime qu'il sera dict au Chapitre quarante & vniesme de ladicte septiesme Partie, là où pour lesdites purgations, ier'en-uoie nostre Apprentif. L'Oiseau lors pour tel chastiment en sera plus aisé & facile à dresser & affaiter, & commencera d'entrer en appetit, si mesmes nostre Apprentif commence à luy tremper son past en eau.

---

*A quoy sert tremper le past ou viande de l'Oiseau en eau.*

### CHAPITRE III.

**P** V is qu'à la fin du precedent Chapitre i'ay parlé de tremper en eau le past de l'Oiseau, l'Apprentif pour-



ra estre en doute à quoy cela sert & profite. Car l'Oiseau de son naturel ne la veut pas; n'ayant coustume aux chaps de se paistre que sur past vif, non mouillé ny arrosé d'eau, mais tout tel qu'il est en la proye qu'il aura prinse. Nostre Apprentif mesmes iugera que pour le commencement l'Oiseau ne la trouuera bonne ny de son goust, ains fera difficulté de s'en paistre. Il m'a semblé auant passer sur autre sujet, le rendre content & satisfait en cela. Je luy dis donc que quand on veut dresser vn Oiseau & le rendre propre à donner du plaisir, il faut le forcer en son naturel afin de le vaincre & gagner. Car si on tenoit tousiours l'Oiseau gras & plein, le paissant continuellement à son plaisir, & de gorges chaudes, il demeureroit en sa fierté & ne voudroit rien faire que selon son naturel & fantaisie. Or n'y ayant chose qui refrene & abbatte tant la fierté, despit, & malice del'Oiseau que l'eau, laquelle estant froide de foy, corrige mesmes apres la purgation le sang chaut & humeur bilieuse, de laquelle il est composé: il est fort bon de luy tremper son past, mesmes en eau froide, l'Oiseau estant fort orgueilleux & fier, plus ou moins, selon la temperature du climat d'où il est venu. De douter de ceste grande chaleur qui est en l'Oiseau naturellement, elle se cognoistra par la prompte digestion qu'il fait des viandes cruës desquelles il se paist. L'eau en outre est laxatiue & passant legerement avec le past par l'estomach del'Oiseau luy tient le boyau net & ouuert, & fait que l'Oiseau ne reçoit vn si grand aliment & nourriture, en sorte que peu à peu elle fait amaigrir (ce qu'en Fauconnerie nous appellons *essimer*.) Dauantage si apres la purgation il reste quelque humeur crasse encore dans le corps del'Oiseau l'eau aidera à le dissoudre, & en fait à la fin descharger l'Oiseau. Voila donc les proprieté plus



plus singulieres & recognuës pour le lauement du past de l'Oiseau. Je donne donc icy en precepte à nostre Apprentif, que le meilleur traictement ( pour maintenir l'Oiseau en santé ) est de luy tremper bien sa viande, sçauoir en temps chaut en eau fraische, car en tel temps l'Oiseau est plus chaut & sanguin, & en temps froid en eau tiede; estant tout certain que le temperament de l'Oiseau, ainsi que tous corps, est réglé selon la disposition & temperature de la saison. Il ne faut toutesfois tellement lauer & esprandre le past de l'Oiseau en l'eau, que la meilleure & majeure part de la substance d'iceluy y demeure: car la mediocrité y doit estre obseruee aussi bien qu'en toute autre chose. Je dis aussi que le past ainsi bien laué & trempé, par raison doit auparauant le donner à l'Oiseau, estre essuié legerement avec vn linge blanc & net, & non l'esprandre par trop comme plusieurs font. Car l'eau ayant emporté partie de la substance de la viande, le linge en emporteroit encore autant ou plus, en sorte qu'il n'y resteroit qu'une forme de viande sans goust ny substance ressemblant à une esponge esprainte. Si nostre Apprentif traicte vn Oiseau fort fier & gras, il n'est point impertinent de luy bailler son past bien trempé & laué en eau froide ( comme j'ay dict, ) deux ou trois heures, & encore le bailler à l'Oiseau tout tel qu'il fortira de l'eau sans l'essuier. L'Oiseau estant facile & de bon affaire, il faut laisser tremper moins ledict past & l'essuier vn peu, afin qu'il prenne plus de nourriture & ne s'amaigrisse trop à coup, ne prenant pas tant d'eau, comme n'ayant besoin d'estre tant corrigé. Et pour ce que (comme j'ay dict, ) presque tous Oiseaux sont difficiles à se paistre au commencement de chair lauee, il ne la faut tremper si fort tout à coup, ains peu à peu afin que l'Oiseau s'y accommode; comme il fera à mesure que

**K**



l'appetit luy augmentera. l'ay traicté Oiseau si difficile qu'il eust plustost demeuré trois iours sans rien prendre que se paistre de chair lauee. Si tel Oiseau tombe és mains de nostre Apprentif qu'il ne s'en estonne, car il se paistra à mesure que l'appetit luy augmentera, lequel s'est commencé à ouurir dès lors qu'il aura esté purgé, & prendra l'Oiseau plus aisement son past s'il est au commencement trempé en eau tiede & vn peu essuiee.

*Comme quoy apres que l'Oiseau a esté purgé, il le faut traicter, & comment il conuient recognoistre si l'Oiseau passe & induit bien son past.*

#### CHAPITRE IV.

**P**OUR donner le contentement à nostre Apprentif de sçauoir à quelle vtilité reuient de tremper le past del'Oiseau en eau, & la methode qu'il y faut obseruer, ie me suis vn peu esgaré du fil de mon traicté, mais i'y reuiens, & dis que l'Oiseau estant purgé (selon la methode que i'ay baillée à nostre Apprentif au Chapitre second de ceste troisieme Partie de nos Rudiments,) il est disposé pour receuoir correction, voire d'apprendre la leçon que l'apprentif luy voudra bailler, & pour cest effect conuient l'essimer, c'est à dire amaigrir, & luy oster ou diminuer partie de cest sembonpoint & graisse, qu'il peut par vn long temps & bon traictement auoir aquisie. Car si nostre Apprentif tenoit tousiours son Oiseau plein & gras, il resteroit tousiours en sa fierté premiere, sans vouloir rien comprendre de ce que l'Apprentif luy voudroit enseigner & faire recognoistre. C'est tout à propos aussi qu'un Poëte Latin dict que le ventre, c'est à dire la faim ou appe-



oit ouure l'esprit & baille des inuentions aux plus stupides pour gagner leur vie & se nourrir. Semblablement l'Oiseau perdant de son embonpoint, & quelque appetit extraordinaire par le regime de son viure luy suruenant, il employe ce qu'il peut auoir d'esprit à faire & apprendre ce quel Apprentif vouldra. Pour paruenir donc à cela il faut considerer de quel past on doit nourrir l'Oiseau. Les gorges chaudes & autres viandes non trempées en eau ne sont propres, car elles luy conserueroient tousiours sa graisse & fierté. Ains nostre Apprentif vsa de chairs laxatiues & de legere digestion pour quelques iours, & encore moyenne ou petite gorge, pouletes, mesmement les cuisses & chair de veau trempéz en eau froide en temps chaut, & en temps froid en eau tiede, sont fort propres à cest effect. Car elles passent legerement dans l'estomach de l'Oiseau & n'en reçoit guere de nourriture, si bien que telles viandes sont plustost veuës aiguiser l'appetit que beaucoup substantier l'Oiseau. Nostre Apprentif donnera aussi regime au viure de son Oiseau, ne le paissant que deux fois le iour, sçauoir à sept heures du matin & à deux heures apres le midy. Et luy faut tant qu'on le dressera, ainsi compasser les heures de son past à cause de la digestion, laquelle se fera aisement de sept en sept heures. Au surplus il ne faut iamais paistre l'Oiseau qu'il n'ait bien induit & passé sa gorge, (c'est à dire) qu'il n'ait bien entierement digeré le precedent past qu'on luy aura donné. N'y ayant chose plus dangereuse à l'Oiseau que luy donner past sur past & mesmement de viandes differentes. Car le naturel de chacun Oiseau est d'estre repeu chacune fois d'une seule viande, & luy en donnant de deux lesquelles parauenture seront de differente humeur & qualité, son estomach ne pouuant supporter, moins digerer vne telle

K ij



variété seroit pour en moins valoir, voire faire mourir l'Oiseau. Mais l'Apprentif cognoistra la digestion en luy trouuant le iabor vuide, qui est le lieu ( comme font les poulets, pigeons, & quelques autres Oiseaux, ) auquel il amasse en se paissant, la viande qu'il deuore. Puis il tastera avec la pointe du doigt la mulette, qui signifie autant que le gezier, qui est au bas de l'estomach, lequel si l'Apprentif trouue dur, gros, & enflé, ( encore qu'il n'y ait plus rien au iabor ) cela denote la digestion n'estre encore bien faicte. Car l'Oiseau ayant amassé son past au iabor il le faict peu à peu descendre dans ladite mulette ou gezier, là où la viande se cuit & digere. Par ainsi la trouuât avec le doigt encore pleine l'Apprentif iugera qu'elle est empeschée, & que toute la coction n'est pas faicte, & par ainsi qu'il se faut garder de paistre encore l'Oiseau qu'elle ne soit bien vuide. Il se cognoistra encore à l'esmond de l'Oiseau, d'autant que s'il esmutit en quantité, sera signe assuré qu'il y a encore de la matiere, & que toute la digestion n'est faicte, & par ainsi qu'il n'est besoin de paistre si tost l'Oiseau. S'il ne faict au contraire que petits esmonds, l'Apprentif iugera la digestion faicte, & estre tés & à propos de paistre l'Oiseau. Ioint à tout cela que l'Oiseau ayant encore son estomach empesché du precedent past, n'aura si bonne enuie de se paistre & ne sera en si bon appetit. Aucuns paissent trois fois le iour leur Oiseau: ie ne suis de leur opinion, ores qu'ils egalassent en trois pasts ce qu'on luy pourroit donner en deux. Car outre que la subiectiō en est trop grande, ie trouue que cela le rend trop gaillard & le conserue en sa fierté. Et en outre il ne peut faire si bonne & si prompte digestion dans le susdit temps de quatorze heures de trois gorgées, que de deux moyennes & bien compassées à leurs heures. Ayant



donc bailléicy le regime comme quoy & de quelles viandes l'Apprentif doit nourrir & traicter l'Oiseau, ie reuiens à ma fuitte, & dis que le lendemain que l'Oiseau aura esté purgé (comme i'ay dit au Chapitre second de ceste troisieme Partie de nos Rudiments,) il faut que nostre Apprentif luy presente à se baigner.

*Du bain ordinaire & commun de l'Oiseau ; comment il le luy faut presenter, & de quelle utilité il est.*

#### CHAPITRE V.

**Q**UE nostre Apprentif soit aduertý que tout Oiseau de proye soit de leurre ou de poing, aime naturellement l'eau, soit pour se baigner ou boire. Nature pour rafraischir quelque eschauffement de foie, qui cause vne alteration aux Oiseaux les conuie à boire ou se baigner, ou à cause des poux ou autre ordure qu'ils ressentent en eux. L'enuie de se baigner les prend volontiers à tous changemens de temps, soit de pluye; en beau temps, ou au contraire, & mesmement lors que le vent de hautain tire, & en cela les ay-ie souuent trouuez vrais augures du changement du temps prochain, & faut croire que ce bain est fort propre & naturel à tout Oiseau & luy profite beaucoup. Or ce bain duquel ie parle n'est pas semblable à celuy que i'ay cy-deuant composé au huitiesme Chapitre de la seconde Partie de nos Rudiments contre les poux. Car celuy duquel nous parlons à present n'est artificiel, ains tout pur, d'une eau claire & naturelle telle qu'elle peut couler le long d'un beau & clair ruisseau, ou dans vn amas d'eau où elle soit bien claire & nette sans autre

K iij



artifice. La profondeur de l'eau où il faut que l'Oiseau se baigne sera de demy pied de profondeur ou environ. Si l'Oiseau est bien au iour de son baing, il se veautrera & secouïera dans l'eau comme s'il se vouloit plonger dedans, & faut qu'il se baigne pour son plaisir, car le vouloir forcer & contraindre seroit en vain, & aime mieux se baigner en eau dormante qu'en celle qui court. Pour faire agreer & recognoistre le bain à l'Oiseau, lequel ne s'est iamais baigné ainsi que le niays, il le faut poser tout couuert du chapperon sur vn blot d'un pied de hauteur ou environ assez pres de l'eau, en laquelle l'Apprentif le voudra faire baigner, & l'attacher audit blot, en telle sorte qu'il puisse aller à l'eau quand bon luy semblera, mais autrement, seulement il conuient auoir attaché à la cornette du chapperon vne longue fisselle, laquelle l'Apprentif tenant avec la main par l'autre bout il se retirera vn peu loing, & avec vne petite verge faire voleter de l'eau sur luy, comme qui le voudroit arroser. Cela faict il faut par le moyen de ladite fisselle tirer le chapperon & laisser l'Oiseau descouvert vne espace de temps pour luy laisser recognoistre l'eau. S'il n'en tient conte il faut avec ladite gaule recommencer à frapper doucement sur l'eau & l'arroser. Lors ores qu'il ne se soit iamais baigné, il se iectera à l'eau, se veautrera & plongera dedans, & ne l'en faudra retirer tant qu'il y prendra plaisir: car de luy mesmes il en sortira quand il sera assez baigné. Que nostre Apprentif preuoye bien que l'eau dans laquelle il fera baigner son Oiseau ne soit infectée de quelque puanteur, charogne, crapaux, & autres bestes venimeuses, d'autant que l'eau ainsi infectée pourroit porter du dommage à l'Oiseau, mesmes s'il en beuuoit. Ains faut que l'eau soit bié claire, nette, au dessous de quelque belle fontaine, le ruisseau de laquelle pas-



se au trauers du lieu où l'on voudra faire baigner l'Oiseau Pour oster tout soupçon de l'eau il conuient espuiser toute la vieille, & laisser remplir le lieu d'eau fraische & claire. Ne faut aussi baigner l'Oiseau en eau, en laquelle les pigeons, oyes, canes, & autres Oiseaux se baignent, d'autant qu'ils sont communement infectez de la vermine des poux: lesquels l'Oiseau pourroit prendre facilement Ne le faut aussi souuent faire baigner, cela le rendroit trop gail-lard & fier, pource qu'il reçoit tant de volupté en se baignant qu'il en oublie à demy son deuoir. I'ay souuent experimenté en maints bons Oiseaux, que les portant le iour qu'ils s'estoient baignez, aux champs, ie n'en pou-uois tirer aucun plaisir. Au contraire le lendemain ou vn iour apres, voler beaucoup plus plaisamment. Il suffit quand l'Oiseau se baigne de dix en dix, ou douze en douze iours ou enuiron. Car luy accoustumant le bain plus souuent la subiectiō en est trop grāde, pour ce qu'il le luy faut continuer, & cela destourneroit plusieurs iours propres au deduiēt de la volerie. Aucuns font difficulté de faire baigner l'Oiseau en la maniere que i'ay dictē, & le font baigner en chambre dans vn vaisseau faict expres. Quelques raisons ( disent-ils) les mouuent à cela. La premiere, que l'Oiseau qui n'a coustume de se baigner dehors, & à l'air, ne laisse pas sa volerie pour s'aller baigner à son plaisir, ainsi qu'aucuns font. Et pour l'autre, qu'ils sont assurez que l'eau dans laquelle leur Oiseau se baignera est nette, & non infectee de quelque puanteur ou vermine. Contre la premiere ie dis que l'Oiseau lequel cognoist bien l'eau dans vne chambre, la cognoistra bien aux champs, & celuy qui prend bien le bain en lieu fraiz, (ainsi qu'est volontiers le dedans des maisons) le prendra bien dehors au Soleil en temps chaloureux, si la fantaisie de



se baigner luy prend. Outre cela nature qui le prouoque & incite à recognoistre ce qui luy est naturel & necessaire le stimulera & conuiera d'aller au bain si c'est le iour de son bain. I'ay voulu par curiosité oster toute cognoissance d'eau pour se baigner à plusieurs Oiseaux, les ayant prins petits dedans les aires, & les ayant gardez quatre ou cinq mois, qu'ils n'eussent iamais baignez, voire estoient veuz haïr l'eau & en auoir peur : nature en fin les incitoit au bain. Car à iours inopinez estant au deduiet mes Oiseaux s'alloient ietter naturellement à l'eau pour se baigner, de sorte que ie trouue qu'il est bien mal aisé de forcer nature. Je conclus & tire de là que l'Oiseau lequel a eu cognoissance de l'eau, & s'est baigné en chambre la recognoistra mieux, & aura plus de desir de se baigner aux champs que celui ou ceux lesquels ne se baignerent iamais, & sont en fin contrains d'obeïr en cela à nature. Bié aduoiteray-ie que l'Oiseau lequel s'est baigné au iourd'huy en chambre, ne l'ira pas demain le deduiet de la volerie pour s'aller ietter à l'eau aux champs. Par ainsi j'appelle ceste façon de faire ainsi baigner l'Oiseau en chambre, plustost curiosité vaine qu'utile ny necessaire. I'ay pratiqué ( n'ayant peu faire baigner mon Oiseau le iour de son bain, fust à cause du mauuais temps ou autre empeschement, ) apres luy auoir au soir donné cure de l'atrosier d'eau & de vin meslez ensemble, & le mettre toute la nuit sur vne perche pres du feu pour le faire secher, ie m'en suis souuent bien trouué : mais en fin il n'est rien meilleur que lors que l'Oiseau prend bien son bain selon son naturel, comme nous auons dict. Contre l'autre raison qui meut aucuns de faire baigner leur Oiseau en chambre, pour la crainte qu'ils ont d'une eau infectee, le moyen que i'ay cy-dessus dict d'espuiser la vieille eau,

&amp;



& en laisser venir de fraische, est suffisant pour oster ceste difficulté. Ioint à tout cela que l'Oiseau prend plus de plaisir de se baigner à l'air, ayant le Soleil aux reins qu'autrement, & luy est plus naturel. Ayant donc parlé du bain & comme quoy il faut que l'Oiseau le prenne pour le mieux, il conuient aussi sçauoir à quoy il profite, & mesmement comme nous auons dict, apres qu'il a esté purgé & poiuré. En premier lieu s'il luy reste du poiure parmy ses pennes, ou qu'elles ne soient bien reengees en leur ordre le bain les laue & nettoye, & apres avec le bec il les accommode en leur deu estre. En outre à cause de la purgation il peut (chose qui se pratique & recognoist parmy les hommes qui prennent medecine,) estre alteré, voire tellement que si sur le soir ou apres l'operation des pillules, l'eau ne luy estoit presentee à son plaisir, il feroit pour en moins valoir. Je donne par aduis à nostre Apprentif de ne faire baigner son Oiseau qu'il n'ait bien passé & enduit sa gorge. Car ores que l'eau profite quelque fois (comme il sera cy-apres dict) à la digestion de l'Oiseau, i'en ay veu neantmoins qui rendoient leur past à force d'auoir beu, mesmement s'ils tenoient gros leur dit past. Le meilleur donc fera de ne presenter le bain que toute la digestion ne soit faite. Et encore que i'aye dict qu'il est naturel à tout Oiseau de proye de se baigner, la verité est que i'en ay eu mesmement de passage, lesquels ne se baignerent iamais entre mes mains, ores que ie les aye gardez deux ou trois muës, & que souuent ie leur aye présenté le bain. l'impute toutes fois cela à la diuersité de la nature d'aucuns Oiseaux, laquelle est entre eux quelque fois autant bigearre ou differente que parmy autres animaux, lesquels ne suiuent pas tout l'ordre du naturel commun. Ioint qu'il ne faut pas douter que l'Oiseau

L



auquel nostre Apprentif baillera son past fort trempé d'eau, & continuera à le traicter, ainsi ne sera si volontaire & prompt au bain qu'un autre. Car l'eau qu'il prend en son past luy corrige vne grande partie de ceste chaleur interne qui le prouoque au desir du bain. Ayant donc ainsi fait baigner l'Oiseau, soit au dehors (comme j'ay dict) ou au dedans de la maison, à la volonté & fantaisie de l'Apprentif, il sera mis sur vne perche ou bloc au Soleil, ou deuant le feu pour le faire secher. L'Oiseau estant demy sec espluchera avec le bec toutes ses pennes tant grandes que petites, & les mettra en leur ordre & rang. L'heure du bain sera entre dix & vnze heures auant midy, & lors qu'il sera bien sec, qui pourra estre enuiron les deux heures apres midy plustost ou tard, selon la chaleur du Soleil, il sera repeu d'une moyenne gorge non froide. Je dis icy à nostre Apprentif qu'il ne faut iamais paistre son Oiseau tant qu'il est mouillé, soit du bain ou de la pluye, estant aux champs, en ayant veu mourir mesmes estans repeuz de past froid.

---

*Pour donner cure à l'Oiseau de proye.*

#### CHAPITRE VI.

**L**E soir duquel on aura présenté le bain à l'Oiseau soit qu'il se soit baigné ou non, il faut commencer à luy donner cure & non selon mon aduis plustost (sçauoir,) enuiron l'heure de sept à huit heures du soir, ou autrement quand il aura bien passé & induict son past. Et pour faire sçauoir à nostre Apprentif que c'est que de ceste cure, l'occasion & vtilité d'icelle : Je dis en premier lieu que



bailler à curer à l'Oiseau n'est autre chose que luy donner du coton, chanure, ou plume, qui ne se pouuans conuer-  
tir en nourriture ny digerer, s'arrestent dans la mulette,  
& estans de soy secs humectent & attirent l'humeur vis-  
queuse & superfluë, qu'ils rencontrent depuis le gosier  
iusques dans ladite mulette par où ils passent, & quand  
l'Oiseau a gardé cest amas de cotó, chanure, ou plume, en-  
uiron sept ou huit heures, il le rend par le bec & se netoye  
& descharge tant desdites humeurs qu'aucunes ordures  
ou superfluites, si aucunes en auoit prises en se paissant.  
Curer est naturel & propre à tous Oiseaux de proye, n'es-  
tant vne façon nouvelle ny artificieuse, que nous leur  
ordonnons & baillons. Car l'on a appris des Oiseaux mes-  
mes que cela leur estoit naturel & propre, pour auoir trou-  
ué sous les arbres ou rochers, esquels ils se perchent & lo-  
gent la nuit, voire mesmes dans les aires, les cures des pe-  
tits, soit de plume, bourre, ou petits offets, selon le gibier  
duquel ils ont esté repeuz le soir ou tout le iour auparau-  
ant. La cure est tellement necessaire pour la santé de  
l'Oiseau de proye, que sans son secours il ne se pourroit  
iamais descharger des susdites humeurs & ordures, moins  
se maintenir en estat & santé. L'experience nous a faict  
voir que l'Oiseau est beaucoup plus gaillard apres auoir  
rendu sa cure qu' auparauant. Et ne faut point qu'on en-  
tre en doute que l'Oiseau estant en liberté ne prenne na-  
turellement & librement cure de la plume, ou bourre du  
gibier duquel il se paist, ce que s' amassant & coagulant  
ensemble dans la mulette à la fin de la coction du past,  
comme chose indigeste, il le rend & s'en trouue beaucoup  
deschargé & plus gaillard, voire en estat & deu appetit  
pour retourner à la volerie. En quelle si propre volonté il  
n'entreroit s'il n'auoit rien prins ny aussi rien rendu ou

L ij



iecté pour descharger son estomach. Et faut croire que qui ne donnera cure à l'Oiseau souuét voire tous les soirs, il se feroit vn tel amas de mauuaises humeurs dans son corps, que cela luy porteroit vn grand dommage, & ne pourroit estre plaissant. Seroit-il au moins impossible de le rendre en bon estat pour en receuoir du plaisir au deduit de la volerie. A l'imitation donc de l'Oiseau mesmes nostre Apprentif baillera cure tous les soirs à celuy qu'il voudra dresser. La cure ordinaire sera faicte de chanure bien lessiuee & blanche, ou de coton. Le meilleur toutes-fois est de chanure, pource qu'elle a plus de force d'emporter avec soy la grosse & viqueuse humeur qui est en l'Oiseau. Et le iour du deduit de la volerie luy sera baillé vn gros amas de la petite plume du gibier qu'il aura prins incontinent que l'Oiseau sera peu. Or ceste cure commune qui se doit bailler tous les soirs à l'Oiseau, se fera donc de chanure, ou coton coupé menu, ou autrement, à la volonté & fantaisie de l'Apprentif, & sera enuelppee & faicte en ceste forme, sçauoir grosse par le milieu, & venant

vn peu en apointant mitez. Elle ne fera ny molle. Car la dureté humecte si bien & requoy elle est destinée si aisement,



par les deux extré- trop dure ny trop empesche qu'elle ne çoiue l'humeur, à nec, & la trop molle & est plus malaisée

à curer à l'Oiseau. La longueur de la cure sera de deux petits trauers de doigt, & la grosseur sera selon la proportion & grandeur de l'Oiseau, & qu'il la puisse aisement engloutir ou aualler. De la faire trop grosse, bien souuent il ne la pourroit rendre, ou qu'avec grands efforts & peine, d'autant qu'elle s'enfle vn peu dans le corps



par l'humidité qu'elle reçoit & attire. La faire aussi petite elle ne profite de beaucoup, à cause que ne remplissant pas bien le boyau par où elle passe, elle n'y peut faire assez d'attraction. Par ainsi en cela aussi bien qu'en toute autre chose médiocrité est à observer, & selon le corsage de l'Oiseau faire la cure plus grosse ou moindre. Je conseille d'en bailler plustost deux moyennes qu'une grosse; ie le pratique ainsi, m'en trouvant tres-bien. La cure faicte, ou deux (comme j'ay dict,) à la volonté de l'Apprentif, faut prendre l'Oiseau sur le poing, & avoir un tiroir comme l'aisselon d'une poule, l'aile d'une perdrix ou autres semblables, surquoy il fera tirer & acharner l'Oiseau, & quand il le verra tirer de bon appetit luy faut presenter la cure. J'ay veu des Oiseaux lesquels dès la premiere fois la prenoient fort facilement: i'en ay traicté au contraire de fort difficiles à la prendre. Et à ceux-cy leur faut avec les doigts mettre dextrement la cure dans le bec & la leur pousser pour le commencement dans le gosier tant bas que l'on pourra, afin qu'il l'avalle & mette bas. Ou si par ce moyen on ne la luy peut faire prendre il la faut couvrir d'un petit morceau de chair lince, ou autre, & lors avec l'aide qu'on luy fera il la prendra, avalera & mettra bas. Que l'Apprentif se prenne bien garde que ladite cure n'ait aucun filet, lequel ne soit bien enveloppé, car s'il en demeueroit quel qu'un dans le gosier de l'Oiseau trainant apres ladite cure, l'empeschement que cela luy feroit le pourroit contraindre de la rendre promptement & sans aucun effect. Il ne faut onques donner cure à l'Oiseau qu'il n'aye bien passé & induit sa gorge, pource que la pesanteur de la cure ou cures pourroit nuire à la digestion, & touchant ou joignant à la chair qu'auroit prins l'Oiseau, elle attireroit & s'abbreueroit plustost de la substance de la chair ou past,

L iij



auquel elle toucheroit, que de l'humeur contre laquelle elle est baillée, & par ainsi rapporteroit double incommodité. Sçauoir que l'Oiseau ne receuroit l'entiere nourriture de son past, & la cure ne feroit rien de ce, à quoy elle est dediee. L'Apprentif continuëra à donner cure à son Oiseau tant qu'il le dressera, ou qu'il volera pour le tenir en bon estat, la discontinuation de cinq ou six iours luy fera bien trouuer du changement en l'estat de son Oiseau. Or i'aduertis nostre nouveau Fauconnier qu'il y a des Oiseaux, lesquels sont fort malaisez à rendre leurs cures, aucuns les gardent deux, voire trois iours, mesme lors qu'on leur commence à donner cure sans auoir esté bien purgez. D'autant que lors l'Oiseau estant remply de colles & grosses humeurs, que la cure n'ayant assez de vertu pour attirer ces humeurs avec elle, elle s'en trouue tellement liee & empeschee qu'elle ne peut remonter par où elle est venue, quelque effort que l'Oiseau puisse faire. D'autres pour n'auoir encore gousté ny experimenté l'utilité de la cure se rendent plus tardifs & paresseux à curer. En sorte qu'il faut que nostre Apprentif soit soigneux de bien regarder le matin sous sa perche pour la trouuer, & ne paistre l'Oiseau qu'il n'aye curé: car cela luy feroit vn grand mal. Premièrement empescheroit la digestion, secondement la cure trop supportee se pourroit conuertir en putrefaction, qui seroit pour faire mourir l'Oiseau. Je parleray cy-apres des moyens de faire rendre la cure ou cures à l'Oiseau s'il les supportoit trop. Communement il ne la doit garder que neuf ou dix heures. I'ay veu plusieurs traictans de longue main Oiseaux, lesquels de crainte de perdre temps donnent cure à l'Oiseau dès le iour qu'ils l'ont mis sur le poing, & trouuent mauuais de ce que ie fais attendre du moins huiet iours. Ma raison est



que la cure ne peut de rien seruir à l'Oiseau qu'il n'ait esté purgé. Dauantage, qu'estant deliuré des sales humeurs par la purgation, il en rend les cures plus facilement : que l'Apprentif donc purge bien ( comme i'ay dict ) l'Oiseau auant que de luy donner cure pour preuenir les maux & accidents, lesquels peuuent arriuer par trop grande precipitation & hastiueté, & lors l'Oiseau se trouuera mieux & plus facilement curant, & sa cure ou cures plus belles & nettes. Plusieurs donnent cure à leurs Oiseaux, trempent & baignent vn peu la cure premierement que de la faire prendre à l'Oiseau dans de l'eau, pensans que l'Oiseau l'auale & engloutit plus doucement, ne la trouuant si rude au gosier comme si elle estoit seche, mais aussi n'est elle de telle vertu & de tel effect. Car estant mouillée elle n'est plus capable de dessecher & attirer l'humeur & crassitude qui est en l'Oiseau, à quoy elle est destinee. Parquoy ie conseille à nostre nouueau Fauconnier & Apprentif de bailler à son Oiseau plustost la cure seche que mouillée. Et luy donne en precepte de ne donner iamais à curer à l'Oiseau sans luy auoir premierement présenté à boire de l'eau bien nette & claire, ou bien attendre apres qu'il aura prins la cure ou cures.

---

*De paistre l'Oiseau sur le leurre.*

## CHAPITRE VII.

**A**YANT iusques là conduit l'Oiseau, & voyant qu'il a bien curé, continuant le regime de viure que i'ay baillé, comme aussi à curer, tous les soirs l'Apprentif commencera à luy faire cognoistre le leurre. Il aura donc (s'il



est possible) vn leurre neuf, aux pendans & courroyes duquel il attachera des ailes de perdrix, beccasse, oiseau de riviere, ou tel autre qu'il luy plaira, & ayant attaché la chair sur ledit leurre il criera & appellera l'Oiseau en luy monstrent la chair qui sera sur ledit leurre. Si l'Oiseau nes'y iette de sa volonté, il le faut prendre doucement & le poser dessus, & le laisser paistre à son aise. Car continuant ceste façon quelques iours; plus il ira en avant plus il entrera en appetit. Qui sera cause que voyant apres le leurre, sur lequel il a esté repeu, ensemble la viande de laquelle on le voudra paistre il se iettera librement dessus. Mais il ne le faut appeller sur ledit leurre qu'il n'y ait de laviade pour l'abbécher, c'est à dire pour luy laisser prédre quelque bécée, car vne tromperie luy osteroit le courage de venir vne autre fois. Cinq ou six iours ainsi passez, on pourra commencer à le leurrer dehors avec la filiere bonne & forte, (que nous appellons en Fauconnerie Tiés-le bien,) & peu à peu l'Oiseau viendra au leurre d'aussi loin qu'il le verra. Mais ne se faut hazarder de le faire venir sur sa foy, c'est à dire sans filiere & sans la tenir par vn bout, que l'Apprentif ne soit bien asseuré que l'Oiseau recognoist bien le leurre, & qu'il est en bon estat & deu appetit, autrement il seroit en danger d'emporter les sonnettes. Pour la façon duquel leurre ie cōseille plustost à nostre Apprentif de courir aux marchas pour l'acheter, que d'employer le temps à le faire, n'estant neantmoins que fort bon & utile de le sçavoir faire à cause de la necessité. Pour la science à faire lequel il la faut tirer de la deffaieste ou rupture de quelqu'un vieux. Par où l'on verra toutes les façons & matieres de quoy il est fait & composé, ce qui (pour la difficulté) m'empeschera d'en alonger mon discours, ores que j'en aye fait plusieurs : mais la description



ption de la forme & façon de faire, seroit plus difficile que de le faire.

*Pour assseurer ou affaiter l'Oiseau de proye.*

### CHAPITRE VIII.

**P**ENDANT qu'on dresse & accoustume ainsi l'Oiseau au leurre, ores qu'il le recognoisse & que l'appetit le contraigne de se ietter dessus pour y trouuer à se paistre, ne se faut pourtant fier ny croire qu'il soit prest à mettre sur sa foy. Car il faut plustost faire iugement s'il est bien assseuré, c'est à dire s'il a encore peur des hommes, chiens, cheuaux, ou autre bruit, estant ce à quoy il faut soigneusement vacquer. Assseurer donc vn Oiseau, n'est autre chose que de le bien affaiter, c'est à dire le rendre priué, familier & non craintif des hommes, cheuaux, chiens, ou autres choses & animaux qu'il pourroit voir & rencontrer, & mesmes qu'il n'ait peur quand on s'approche de luy. Il est beaucoup plus aisé par la purgation & regime de viure, de rendre promptement en estat l'Oiseau pour voler (i'entens pour l'appetit) que de le rendre assseuré. A vn Oiseau non bien assseuré, le danger est qu'ores qu'il reuienne bien au leurre, qu'il ait volé & prins sa proye, il s'éfuira & emportera ou quittera sa dite proye plustost que reuenir entre les mains de l'homme, haïssant naturellement sa veuë & aimant la liberté. Pour y remedier faut le bien affaiter auant que l'exposer à ce hazard. Ce qui se fera facilement, si pendant les iours qui sont ja coulez que nostre Apprentif commence à dresser son Oiseau, s'il le tient & porte presque ordinairement sur le poing, s'il le

**M**



descouure souuent, s'il le manie doucement avec la main droicte par le deuant tout du long de son estomach, comme aussi par le derriere iusques au bas de la queue, s'il se fait recognoistre à luy à la voix, ne luy estant aucunement rude ny farouche, ains doux & patient contre sa fierté & colere. Car la patience domine tousiours la malice, & celle-là est autant requise en cest art qu'en tout autre. L'Oiseau est de soy sauage, haguard, colere, malicieux, fantasque, & terrible: il a besoin aussi pour estre vaincu, dominé, & rendu plaissant, d'un homme doux, patient, & temperé. Et pendant la folie & fierté de l'Oiseau, s'il estoit traité d'une main rude, & humeur fantasque, il creueroit & mourroit plustost que d'estre dominé par violence. Que nostre Apprentif donc soit patient pour estre facilement maistre de l'Oiseau & le bien assurer. Le veiller aussi est tres-bon, ce qui se fera pour quelques soirs à la chadelle ou autre clarté, & le garder de dormir quelques nuits, iusques à ce qu'il soit assuré, le tenant tousiours sur le poing. S'il se debat & tourmente luy faut doucement remettre le chapperon pour un peu, puis encore par intervalles le descourir, ayant souuent un tiroir à la main pour l'amuser en criant & parlant à luy, afin qu'il recognoisse tousiours mieux la voix de son maistre. Par ceste façon on en rapportera tout à coup deux ou trois utilitez. On rendra en premier lieu l'Oiseau bon chapperonnier le couurant & descourant ainsi souuent & doucement, il recognoitra son maistre à la veüe & à la voix, & à mesure se rendra bien assuré. Veillant ainsi par cinq ou six nuits l'Oiseau, si l'Apprentif s'ennuye & que le sommeil le presse, il faut mettre l'Oiseau sur la perche, luy passant la teste au milieu d'une feuille de papier ou parchemin qui luy tombera sur les ailes, & luy couvrira tout le deuant, & lors



luy faut mettre vne chandelle deuant luy, laquelle face bonne clarté. Il ne la faut toutesfois pas tant approcher, que s'il se debattoit, il y peust attaindre des aisles ou du corps. Ce papier ou parchemin le garderont de dormir, & n'y a chose qui réde plus assure vn Oiseau. I'entens qu'il le faut veiller iusques à ce qu'il sera bien assuré ou affaité, car ayant aquis ceste assurance tant requise en l'Oiseau, il n'y faut plus telle subiection. Pendant qu'on veille ainsi l'Oiseau il sera bon d'auoir tousiours autour de soy des chiens propres à la volerie, à laquelle on le voudra dresser, car s'il les accoustume la nuit, il y sera plus assuré le iour. Veillant ainsi quelques fois des Oiseaux, ie suis souuent (comme non fort grand Philosophe,) entré en question à par moy comme quoy par le veiller, les Oiseaux se rendoient sages & les hommes fols. I'ay principalemēt (sans entrer plus auant en raisons Philosophiques, desquelles aussi suis-ie du tout ignorant,) imputé cela à deux choses. La premiere, que la sagesse que nous apprenons aux Oiseaux leur est vraye folie, perdans leur sagesse naturelle par le changement & adresse que nous leur baillons. I'ay imputé l'autre à la fragilité de la memoire de l'Oiseau, lequel oublie en vne heure de repos, ce qu'on luy a appris presque en huit iours. La pratique m'a faict entrer en ceste raison. Car me faschant (comme paresseux) d'auoir veillé vn Oiseau quelques soirs, lequel n'estoit encore bien assuré, l'ayant laissé dormir toute vne nuit à son aise sans clarté deuant luy, il me fut le lendemain matin presque aussi farouche & sauuage que s'il ne m'auoit iamais veu. Je conclus par là que le dormir luy causoit vn oubly, & le veiller la memoire de la derniere chose qu'il auoit veuë, qui estoit moy. Car les autres matins precedens, ny depuis que ie continuay de le veiller &

M ij



garder de dormir, il ne me meſcognot plus. Que le Fauconnier porte tousiours l'Oiseau pour le mieux aſſeurer, parmy le peuple, cheuaux, chiens, & où il ſe faiet du bruit. Car de telles choſes ſont tousiours ſuiuies les chafſes, meſmes des Roys, Princes, & grands Seigneurs. A quoy ſi l'Oiseau n'auoit eſté accouſtumé de longue main, au lieu de fondre ſur la proye ou reuenir à noſtre Apprentif, voyant vne grande ſuitte de gens & cheuaux, il ſ'en fuiroit & ne ſe voudroit laiſſer reprendre. Qu'il ſoit donc ſoigneux ſur tout de bien aſſeurer l'Oiseau, & ne le faire voler autrement, bien qu'il ſoit en deu appetir.

---

*De faire tirer l'Oiseau.*

#### CHAPITRE IX.

**E**N traictant & gouuernant l'Oiseau en la maniere ſuſdite, voire pour tousiours, il luy faut donner vne reigle infaillible de tirer tous les matins & tous les ſoirs. Si l'Apprentif me demande que c'eſt de faire tirer vn Oiseau, ie dis que c'eſt le faire trauailler ſur vn tiroir, duquel il penſe prendre ſa nourriture, & n'en prenant aucunement par le traueil qu'il ſe donne il ſe met en appetit. Il y a deux ſortes de tiroir, l'vn gras, comme la queuë d'vn mouton, d'vn veau, nerf, ou autre tendon, parmy lequel l'Oiseau trouuât quelque peu de gouſt tire penſant ſe paiſtre. L'autre eſt maigre & ſec, côme ſont tous tiroirs de plume, ainſi qu'ailes de perdrix, poullaille, & autre ſemblables, ſur leſquels l'Oiseau ſ'efforçant de plumer, il penſe trouuer de quoy ſe paiſtre ſous la plume. Le gras eſt meilleur le iour de la volerie, l'Oiseau y prend auſſi plus de plaiſir. Les vti-



litez du tiroir en premier lieu font, que l'Oiseau s'exerce, & le plaisir qu'il prend à tirer le rend plus gay, gaillard & esucillé. Car communement l'Oiseau est de soy volôtiers au matin morne, herissé, & triste, mais ayant faict exercice sur le tiroir il sera ioinct, gay, & fera en bon apetit. S'il a quelque commencement de rheume & quelque humidité superflüe en la teste, en tirant il se descharge d'une partie par les narilles, si mesmement on le faict tirer ayant la teste tournée vers le Soleil levant, il esternuëra & iettera par les narilles de l'eau, laquelle si elle fust demeuree dans la teste se fust conuertie en gros flegme fort malaisé à guerir. Si l'Oiseau a quelque douleur ou goutage aux reins, la force qu'il met à tirer faict dissiper, euacuer, voire esuanouir cest humeur en sorte qu'il en est grandement soulagé. Le tirer aussi sert grandement à la digestion, de façon que s'il reste quelque chose d'indigestiō du past du soir dās l'estomach de l'Oiseau, il le digererā en tirant, & esmutira. Si bien qu'il n'y a partie en l'Oiseau qui ne se ressente du plaisir & vtilité du tiroir, & tiens le tiroir pour vne des principales choses qui maintient autant l'Oiseau gay & en santé. L'heure du tirer de l'Oiseau sera le matin enuiron Soleil levant, ou demie heure apres qu'il aura rendu sa cure, & sur le soir lors qu'on la luyvoudra bailler & faire prendre. Aucuns traictās Oiseaux ne les font iamais tirer: chose que ie repete (ils m'excuseront) plustost à paresse qu'à vne vraye prattique de Fauconnerie. Je ne trouue pas que le tirer soit propre à tous Oiseaux, mesmes esquels la negligence a laissē enraciner au cerueau de l'Oiseau vn rheume, lequel faute d'estre secouru est conuertty en flegme. Dautant qu'une des raisons pour lesquelles on faict tirer l'Oiseau est pour le descharger du rheume par les narilles, lequel n'en pouuant sortir à cause qu'il est gros & espoix,

M iij



& le conduit des narilles petit, estant esmeu par la force du tiroir trauaille d'autant plus fort l'Oiseau & luy donne plus grande peine & douleur. En outre le tirer faict baisser la teste à l'Oiseau, qui est cause que le rheumey accourt plus fort, comme à la partie affectee. Les Oiseaux donc affligez de ce gros rheume n'ont aucunement besoin du tiroir; ains leur couper plustost leur past à petits morceaux que de leur donner aucune peine à tirer, & les secourir des remedes à ce propres qui seront cy-apres baillez.

---

*Pour preuenir que l'Oiseau par le regime susdit ne s'amaigrisse trop, & le maintenir en bon & deu estat.*

### CHAPITRE X.

**I**'A ycy-deuant dict, mesmes au Chapitre troisieme de cestet troisieme Partie de nos Rudiments, que pour oster la fierté & malice de l'Oiseau, pour luy mieux faire cognoistre ce qu'on veut qu'il face, bref pour le rendre plus subiect à l'homme, il conuient l'essimer, c'est à dire amaigrir. Et pour ce aussi ay-ie dict qu'il le falloir paistre de chairs legeres, laxatiues & fort trempées en eau, & encore moyennes gorges, de crainte que par telle feuerité & restriction de vie & nourriture l'Oiseau s'amaigrift par trop, voire (sans y penser ny preuoir,) tombast en vne maladie nommée par nos maistres, Mal-subtil incogneu à plusieurs traictans Oiseaux,) ou que pour estre deuenu trop bas & maigre, il n'eust le courage ou force de voler: la mediocrité est à obseruer. Et pour ce, faut faire iugement lors que l'Oiseau sera en deu appetit, n'estant pas bon de le mettre en faim. Car la faim tient l'une des extremitez, &



estre trop plein & gras tient & occupel'autre, & l'appetit la mediocrité. L'appetit luy donne la volonté & le rend en estat d'attaquer & prendre la proye, la faim luy en oste la force, & le trop d'embonpoint la volonté, & le rend subiect à sa fantaisie. Nostre Apprentif donc pourra iuger si son Oiseau est en bon estat en luy maniant vn peu la poictrine, & recognoissant qu'elle s'est vn peu amaigrie & non pas trop, & quand il le verra se paistre ardamment & se iccter d'un bon courage sur le leurre, il le faut lors tenir en cest estat, & le nourrir en sorte qu'il ne s'amaigrisse dauantage, ny aussi qu'il reuienne en sa premiere fierté. Or si inconsiderément, ou que la fierté del'Oiseau ait contrainct l'Apprentif de l'amaigrir par trop pour le vaincre & rendre subiect à luy, il sera tres-bon, & ie conseille de le remettre en corps, non tellement, que (comme i'ay dict,) il retombast en sa premiere malice, mais en luy donnant quelque gorge chaude, entre autre sur le leurre, & ne luy tremper son past du tout tant en eau les autres: c'est à dire qu'il luy en faut bailler vne gorge chaude entre deux autres, & par ainsi peu à peu il le faut remettre iusques à ce qu'il sera en deu estat. De ce remede on rapportera double vtilité: La premiere, quel'Oiseau se remettra bien à propos & non trop à coup: L'autre, qu'il viendra de meilleur courage au leurre, y trouuant par fois de meilleur, & plus sauoureux past que de coustume.

---

*Pour apprendre à l'Oiseau à soutenir sur aïse.*

## CHAPITRE XI.

**P**VIS que nous auons rendu iusques icy l'Oiseau en bó estat, il est question maintenant de luy apprendre



quelque leçon, par laquelle il commence à donner du plaisir à son maître. Et pour ce qu'il y a plusieurs sortes de voleries, lesquelles requierent que les Oiseaux soustiennent bien sur aïlle & soient legiers, & que tous ne s'y veulent pas addonner, ains les y faut presque forcer, il faudra pour y dresser celuy que nostre Apprentif voudra rendre tel, aller en quelque beau lieu ou plaine entournee de quelques arbres, sur chacun desquels il fera monter quelqu'un avec arquebuse ou pistolet chargez seulement de poudre: il en fera aussi escarter d'autres parmy la plaine d'une part & d'autre. Au milieu de tous lors il lachera l'Oiseau & puis le leurrera, lequel venant à luy il cachera le leurre sous le manteau, ou autrement comme il pourra. Si l'appetit contraint l'Oiseau se poser à terre pres de luy, il le faut faire chasser avec le chapeau ou manteau par quelque autre. Car il faut que nostre Apprentif soit aduertý de ne faire iamais desplaisir à son Oiseau de peur qu'il ne le craigne, voire haïsse pour quelque déplaisir receu. S'il se va poser plus loing, qu'un de ceux qui s'ot espars par la plaine en fasse de mesmes. S'il va pour brancher, celuy qui fera sur l'arbre le voyant venir luy tirera vne arquebusade pour luy faire peur, ou autrement le chasse comme il pourra. S'il va vers un autre qu'il en face de mesmes: durant tout cela le Fauconnier ne sera paresseux de crier & appeller tousiours l'Oiseau, en luy monstrant quelque fois, mais bien peu, de leurre. L'Oiseau qui se verra chassé de toutes parts, sera contraint de voler en haut, & soustenir sur aïlle attendant que son maître luy remonstre le leurre pour le paistre. Quand pour la premiere fois il aura un peu soustenu en haut & pris du plaisir en l'air, il luy faut remontrer le leurre, l'appeller & le paistre, affin de luy donner courage d'en faire autant une autre fois.

Continuant



Continuant ceste façon quelques iours & soirs & matins, quád on le voudra paistre on verra de plus en plus qu'aussi tost qu'il fera lasché du poing il montera aux nuës, & par les belles descentes qu'il fera, & pointes pour remonter, il donnera mille plaisirs, & par mesme moyen on le rendra propre à toute volerie. Il est plusieurs Oiseaux, lesquels sans ceste peine estans legers de leur naturel s'y addonnent d'eux mesmes, ausquels dès lors que l'Apprentif recognoist ceste belle humeur, il leur faut laisser prendre plaisir en l'air, affin qu'avec leur naturel ils s'accoustument mieux de soustenir; les tenants tousiours neantmoins subiects & aduertis par le leurre. l'entens que ceste leçon soit baillee aux Oiseaux, desquels nostre Apprentif sera assureé qu'ils reuiennent bien sur leur foy, sont bien leurrez & assurez, ce seroit proprement mettre la charruë deuant les bœufs, & par telle hastiueté se mettre en danger de perdre ses Oiseaux.

---

*De Lessor de l'Oiseau tant de poing que de leurre.*

## CHAPITRE XII.

**D**AVTANT qu'il ya quelque semblance ou correspondance entre le soustenir sur aille, & l'effor de l'Oiseau; tous deux se faisant en l'air par sa legereté: l'ay pensé ne pouuoir mieux à propos en aucun autre lieu, ny Partie de nos Rudiments qu'en celieu, faire suiure le vice & imperfection qui accompagnent souuent plusieurs Oiseaux, tant de leurre que de poing, qui est de se ietter à l'effor. Mais tout ainsi que toutes bonnes choses tiennent le milieu, aussi faut-il croire que soustenir bien à propos sur aille, estant vne des marques de la sagesse de l'Oiseau,

N



est posé entre deux extremités. L'une estant la trop grande faute de corps de l'Oiseau, qui empesche qu'il ne donne souuent aucun plaisir, ne pouuant par sa pesanteur ny bien soustenir sur aille, moins attaindre la proye à laquelle il est ietté. Et l'autre consiste en l'effor de l'Oiseau, qui faict que par trop grande gaillardise, il monte si haut vers le ciel qu'il perd memoire & volonté de reuenir à son maistre. Puis donc que nous auons parlé du moyen de faire tenir bien à propos sur aille l'Oiseau, nous traicterons de ce vice, afin que nostre Apprentif se prenne garde qu'au lieu de faire soustenir son Oiseau, il ne se iette audit effor. Je dis donc qu'à mon iugement chacun sera avec moy d'accord que le propre de tout Oiseau de proye est d'estre leger, sçauoir en son vol monter legerement à mont, soit pour aller attaquer & poursuiure la proye, ou pour soustenir plaisamment sur la meute des chiens, afin qu'estant de belle hauteur il puisse faire de belles & plaisantes descentes suiuiues de legeres pointes. Ceste propriété neartmoins estant plus propre & peculiere aux vns qu'aux autres, selon l'humeur & qualité desquels ils sont composés, les rend aussi & leurs deduits beaucoup plus agreables, & en ceste belle façõ & legereté consiste vne des plus loüables actions & facultez de l'Oiseau. Estant tout certain qu'un Oiseau tardif & pesant, ne donne iamais tant de plaisirs & recreations, que celui lequel tient bien long réps, & à propos sans s'esgarer ny escarter çà ny là sur aille; n'outrepassant point, c'est à dire ne montant qu'entre deux airs: quoy que soit, non plus haut que la veuë peut penetrer. Mais plusieurs Oiseaux tant de leurre que de poing, bien souuent se iectent à l'effor, c'est à dire montent si haut dans les nuës qu'on les perd de veuë, & emportez du plaisir de quelque doux vent, s'esgarent au grand



deplaisir du nouveau Fauconnier fondent & se vont rendre si loin qu'ils n'en entendent plus de nouvelles. Ceux de leurre sont plus subiects à ce deffaut & imperfection que ceux de poing, aussi sont ils Oiseaux plus legers & montent plus haut, & par consequent vont faire leur descente plus loin que ceux-là lesquels ne fondent, & se laissent volontiers aller sur les plus prochaines colines, à demy ou vne lieuë au plus loin de l'endroit où ils ont prins leur essor, & sont par ce moyen plus aisez à retrouver. Ceste fascheuse humeur prend volontiers à tous Oiseaux en temps d'esté & d'automne. Cela procede de ce que l'Oiseau mesmement de leurre, (ainsi que nous auons dict au vingt-deuxiesme Chapitre de la premiere Partie de ces Rudiments,) estant composé de l'element du feu plus que de nul autre, & ayant plus de domination sur luy est aussi plus sanguin, & par consequent remply de plus de chaleur. Laquelle estant trauaillee voire augmentee par la chaleur de la saison, laquelle il ressent par la reuerberation des rayons du Soleil, qui est plus grande & violente pres de la terre, & vn peu au dessus, que beaucoup plus haut, l'Oiseau est quelquefois contraint quitter ceste ardeur, & monter chercher la fraischeur ou air temperé qui est plus haut & esloigné de la terre, là où la reuerberation ne penetre pas. En sorte que plus l'Oiseau monte, plus de fraicheur il trouue, en y prenant tel plaisir, voire volupté, que bien souuent il ne se ressouient plus du deduiet de la chasse, moins de son maistre, ains se laisse emporter au gré de l'air. L'intemperature & mauuais estat de l'Oiseau en sont cause, le nouveau Fauconnier tenant l'Oiseau trop gaillard, & ne corrigeant pas assez ce sang bouillant, & ceste grande chaleur par le lauement de son past en eau froide, mesmes en telles saisons chaloureuses. Aucuns Fauconniers aussi

N ij



se promettent tellement de la sagesse de leurs Oiseaux, qu'il leur semble qu'encore qu'ils soient bien haut dans les nuës à perte de veüe, voire qu'ils ayent demeuré long temps sans les voir, qu'au premier branle du leurre ils doiuent reuenir, mais souuent ils sont bien trompez.

D'où le meilleur est, lors que les Oiseaux ont tenu sur aile quelque espace de temps, & qu'on ne rencontre du gibier pour les obliger de descendre, estans mesmement de telle hauteur, en quoy consiste la perfection de ce plaisir, de les r'appeller au leurre, & leur y faire plaisir en leur y donnant quelques béchees, & cela soit dict au regard des Oiseaux de leurre. Car ceux de poing dès lors qu'ils prennent l'effor fort rarement veulent-ils descendre que ceste humeur ne leur ait passé, & conuient seulement faire bon guet à leur descente, car à grande peine montent ils plus haut que la veüe du Fauconnier ne peut penetrer. Tant aux vns qu'aux autres le baigner aux iours accoustumez, ou selon la disposition du temps, (ainsi que nous auons enseigné au Chapitre cinquiesme de ceste troisieme Partie de nos Rudiments,) & le lauement du past en eau froide ostent le vouloir de se ietter à l'effor, & monter trop haut chercher la fraischeur, de laquelle ils auront ioüy par le benefice des remedes susdits. Pour euitier aussi cest inconuenient, nostre Apprentif ne tiendra extraordinairement, ains par raison les Oiseaux, soit en les faisant iardiner ou autrement, à l'ardeur du Soleil. Car ayant receu trop de chaleur, s'ils sont lors portez à la volerie difficilement se tiendront-ils d'aller chercher la fraischeur, que nature & la sommité mesmes des arbres leur apprennent estre en l'air, & par mesme moyen s'efforcer & esgarer. Ains soit aduise nostre Apprentif, mesmes en temps d'esté & chaloureux, apres auoir tenu quelque espace de



temps sur la matinee ses Oiseaux au Soleil, de les retirer à l'ombre, & mesmes en telles saisons en lieu frais. Voila selon mon iugement, les plus vrais & souverains preservatifs contre cest accident.

*Pour faire prendre branche à l'Oiseau.*

### CHAPITRE XIII.

**B**IEN que ce soit le naturel de tout Oiseau de proye de prendre branche, c'est à dire se percher en arbre: il y en a neantmoins (mesmemēt les niais,) lesquels ne se veulent aucunement poser sur arbre, ains à terre, ou sur quelque pierre ou rocher, (ce que nous appellons en Fauconnerie Prendre la mote) au milieu des champs: ce qui est fort facheux. Car l'Oiseau repartant de terre n'a telle force & vitesse, qu'il decochoit de dessus l'arbre ou soustenoit sur aille. A tels Oiseaux cela procede de niaiserie & grande sottise, iusques à ne sçauoir recognoistre ce à quoy nature les rend propres. Ceux donc lesquels ont des Oiseaux de ceste humeur, & voudront leur faire prendre branche, il conuient faire pour les y accoustumer ce qui s'ensuit. Quand l'Apprentif voudra leurrer & paistre tel Oiseau, il faut qu'il le monte appeller, leurrer, & paistre souuent sur diuers arbres, ores sur l'un & tantost sur l'autre, & en diuers lieux. Tel plaisir receu en arbre donera courage à l'Oiseau des'y ietter de luy mesmes, pensant tousiours y trouuer à se paistre. L'Apprentif en outre luy ayant les soirs donné cure le portera percher dans quelque arbre, & le laisser toute la nuit iusques au lendemain, & ne faut estre endormy au matin, car l'Oiseau se pourroit remuer & es-

N iij



garrer. Mais il faut pratiquer ce remède es nuicts non tempestueuses, ny qu'il face vent, ains serenes & douces. Car le deplaisir que l'Oiseau prendroit en l'arbre estant tourmenté d'un orage ou autre iniure du temps, luy pourroit encore plus fort faire haïr à se percher en arbre. Telles choses souuent continuees feront que l'Oiseau aimera la branche & la prendra bien. Le portant ainsi percher la nuict en arbre, (comme j'ay dict,) il le faut poser au plus haut de l'arbre que l'on pourra. Car cela l'accoustumera de prendre la branche la plus haute; ce qu'en Fauconnerie nous appellons prendre le bouton d'iceluy, qui est la plus haute sommité de l'arbre & aussi le meilleur. Je n'en ay point pratiqué d'autres, m'estant tres-bien trouué de ce que dessus.

*Pour faire suivre l'Oiseau au deduit de la chasse.*

#### CHAPITRE XIV.

**I**L est plusieurs contrees auxquelles pour prendre plaisir à la volerie, mesmement pour les champs, il est fort requis que l'Oiseau suiue bien, ou quelquesfois auance le deduit de la chasse, (ce qu'en Fauconneries s'appelle charrier l'Oiseau ou Oiseaux.) Pour ce qu'estans lesdites contrees couuertes de bois, & bossuës de montagnes & rochers, il seroit malaisé, voire presque impossible à l'Apprentif de montrer du poing en hors, & lascher bien à propos l'Oiseau à la proye. En sorte qu'il est fort expedient que l'Oiseau suiue bien la meute des chiens, & ce faisant qu'il prenne son aduantage sur les plus hauts arbres ou rochers. Car prenant ainsi son auantage il voit plus facile-



ment leuer le gibier que la meute des chiens pouffera. Son vol en est plus beau, plus viste & plaisant, soit pour monter querir en haut sa proye, soit pour la suiure à tire d'aisle, ou pour la choquer à la source, bref par cest auantage il en prend beaucoup mieux sa proye. Ioint à cela que ceste façon de suiure ou charier est tellement necessaire & profitable pour la perfection de l'Oiseau & accomplissement du plaisir qu'on en espere, que malaisement peut-on esgarer ou perdre l'Oiseau qui suit bien la chasse. Ores qu'il se iette quelquefois à l'essor, ou qu'un vent impetueux le debauché, si reuiendra il (s'il est bien dressé & en estat) sur sa volerie. Au contraire s'il n'a point coustume de suiure la chasse, il demeurera au mesme lieu où le vent & sa fantaisie l'auront poussé, attendant que quelqu'un aille à luy pour le reprendre. Plusieurs ne se soucient d'apprendre ceste façon à leurs Oiseaux, se contentans en quelque lieu que ce soit, qu'ils volent bien du poing: ce qu'on appelle en Fauconnerie voler à le toise. Mais d'assurance le vol men est si beau, ny l'Oiseau n'en faue si bien son gibier. Aussi l'accoustumant de suiure on ne luy continuë que son naturel. Car tout Oiseau de proye, sur tous celuy de passage, aime à suiure la chasse. J'ay veu des Faucons aux champs estans en leur liberté suiure de loin, & quelquefois d'assez pres la meute de mes chiens plus de deux heures pour prendre & emporter une perdrix. L'Obereau escumera & suiura tout un iour la chasse pour prendre un perdreau, caille, ou aloüette, l'Esmerillon en sa faiso n'en fait moins: il faut donc iuger que l'Oiseau y a de l'inclination, & avec ce qui luy est appris, il se rend fort plaisant. Pour aider par art à cest insigne naturel, il faut y trauailler pendant qu'on dresse l'Oiseau plus soigneusement encore enuers les Oiseaux niays, car volontiers ne font-ils que ce qui leur est



appris, & à quoy ils sont poussez: Pour apprendre donc l'Oiseau soit niais ou de passage à bien suiure, quand on fera iugement que l'Oiseau recognoistra bien à la voix son maître: c'est à dire qu'au seul cry de l'Apprentif sans s'aider du leurre l'Oiseau le va trouuer, & reuiert bien, qu'il vient bien sur le leurre, & qu'il prend bien branche, on le portera leurrer en lieu couuert de bois, mesmes de haute fustaye. En tel lieu apres auoir lasché & mis sur aile l'Oiseau, & luy ayant pris branche au plus prochain arbre ou autre à sa fantaisie, l'Apprentif s'esloignera en appellant & leurrant l'Oiseau, & luy venant vers l'Apprentif, il faut qu'il se cache derriere quelque arbre ou autre lieu (s'il est possible,) que l'Oiseau ne le puisse voir, iusques à ce qu'ayant là es enuirs repris branche, le Fauconnier s'en ira encore plus loin enuiron de cent ou deux cents pas, & delà leurrera l'Oiseau, lequel venant à luy il luy fera plaisir sur le leurre & le paistra. Continuant ceste façon tous les iours deux fois aux heures de son past, & le faisant de plus en plus & tousiours plus loin suiure, & encore plus par la voix que par le leurre, il suiura par tout nostre Apprentif, & aura plus peur & crainte de le perdre de veüe, & esarter le deduiet, que l'Apprentif n'aura peur de l'esgarer. Pour faciliter encore mieux l'Oiseau à suiure le deduiet de la chasse, il sera bon quand on le dressera comme ie viens de dire, auoir tousiours autour de soy des chiens couplez ou non, affin que l'Oiseau les recognoisse & accoustume. Que l'Apprentif donc soit fort soigneux de dresser ainsi son Oiseau, comme chose fort vtile, & laquelle le soulagera fort aux champs,

Pour



*Pour faire deux Oiseaux de proye compagnons, qu'ils s'aiment & vueillent voler ensemble, du plaisir & utilité qui en prouient.*

### CHAPITRE XV.

**S**ila volerie d'un Oiseau seul est plaisante, que doit estre celle de deux, trois ou quatre s'accordans & volans bié ensemble ? Elle est certes beaucoup plus admirable & agreable, voire est-elle necessaire mesmes és hautes voleries, esquelles soit pour le milan, heron, ou canart, il faut souuent trois ou quatre Oiseaux, comme nous dirons plus à plein cy-apres. Tous Oiseaux toutesfois ne se veulent pas addóner à voler en compagnie d'autres Oiseaux, mesmement les niais, lesquels sont volótiers aspres & pillards, si côme forcez & accoustumez de bonne heure ils n'y sont dressez. Ceux aussi soient de passage ou niais, lesquels on a gardé, faiét voler & muer quelques annees seuls sont difficiles à faire aimer les autres, & sont volótiers fascheux & pillards parmy les autres, mesmes au deduiét. Le passager y est plus propre, pour ce qu'il en voit d'autres aux champs, & bien souuent chassent, prennent proye, voire se paissent ensemble. Les moyés pour faciliter que les Oiseaux s'aiment & vueillent voler ensemble seront, *Que* deslors qu'ils auront esté prins par le Fauconnier, nourris niais ou achetez sur les cages, en porter tousiours deux ensemble sur la main & bras l'un pres de l'autre. Il en faut ores descourrir l'un & ores l'autre, affin qu'ils se voyent & recognoissent. Mais il ne les faut descourrir tous deux à la fois, qu'ils ne soient bien assurez l'un avec l'autre. Car s'ils se venoient à debatte tous deux au coup, un Apprentif se trouueroit en peine de les remettre sur

○



le bras, & tel débattement les pourroit faire haïr l'un l'autre. Il les mettra tousiours aussi sur la perche, ou sur les blots pres l'un de l'autre, sans toutesfois qu'ils se puissent toucher du bec, serres, ny mesmes se debattans frapper des aïsses. Qu'il leur donne à paistre ensemble, qu'il les veille & leurre ensemble, qu'on n'en descouvre iamais l'un qu'il ne voye l'autre: Bref que tout le plaisir qu'on fera à l'un soit fait à tous deux, & l'un pres de l'autre. Ce sont les principaux moyens pour rendre les Oiseaux compagnons: par la continuation dequoy s'ils ne s'accoustument il n'y a point d'esperance de les faire aimer, ny en tirer du plaisir ensemble. La longue pratique aussi de tels moyens les rend souuent de tel amour l'un enuers l'autre, que quelque vent ou orage qu'il face, ils ne se lairront iamais: bien que les Oiseaux niais ainsi dressez semblent s'aimer, si faut-il vne grande diligence & soin au nouveau Fauconnier lors qu'ils voleront leur proye. Car d'ardeur qu'ils ont à lier & retenir leur prise, ils se lient eux mesmes; de façon que i'en ay veu se gaster, voire se couper la gorge l'un l'autre, pensans neantmoins tenir leur proye. Je donneray icy en passant vn moyen pour preuenir en quelque chose ce malheur, lequel sera quand on leurra les Oiseaux pour les accoustumer ensemble, de ne les paistre pas sur mesme leurre, ains en auoir deux: sur chacun desquels on en paistra l'un assez pres de l'autre. Comme aussi lors qu'on les paistra sur le poing, de ne les paistre tous deux sur vn bras, ains en faire paistre à quelque autre, l'un pres & vis à vis de l'autre. Telle longue accoustumance fera que l'un ayant prins la proye, l'autre ne se iettera si promptement dessus attendant d'estre peu aupres de son compagnon, que l'Apprentif ce pendant face diligence de s'approcher pour leur faire faire le deuoir



& paistre bien à propos. Les Oiseaux passagers ne sont volontiers suiets à cest inconuenient, pource qu'ils ne sont pas si aspres sur leur proye ou curee. Il faut sçauoir que quand deux Oiseaux s'aigrissent l'un contre l'autre malaisément les peut-on faire aimer. Si apres auoir pratiqué tout ce que dessus, deux Oiseaux ne se veulent aimer & accorder pour voler ensemble, n'en faut esperer du plaisir pour ceste annee : Ains les faut faire muer ensemble, (comme nous enseignerons au Chapitre de faire muer Oiseaux,) affin que par le long temps qu'ils se verront ensemble & se paistront pres l'un de l'autre dans la ferme, ils s'accoustument & aiment, & encore les faudra-il dresser ensemble. Que le nouveau Fauconnier ne face voler l'Oiseau mué au haguard avec le niais ou sor: car naturellement l'Oiseau mué haït la penne fore, & ne la veut endurer que fort rarement; ains fera voler les fors ensemble & les muez: de mesmes, aux Oiseaux qu'on veut faire voler de compagnie, il leur faut fort pincer les serres. D'autant que quelque sagesse qu'on leur ait apprinse, il est bien malaisé qu'ils ne se lient quelquefois, & seroit pour se gaster s'ils auoient les serres pointuës. S'il auient que l'un des Oiseaux ou autrement l'un laisse son compagnon & s'en aille d'un autre costé, il ne se faut amuser à le suiure; ains laissant soustenir l'autre au tour de foy, crier & appeller tousiours en montrant le leurre. Celuy qui se sera esloigné voyant que son compagnon ne le suit pas, ains est au tour de l'Apprentif escumant & battant le leurre, ne faudra venir retouuer son compagnon pour estre repeu avec luy, ce qu'il faudra lors faire sur chacun son leurre, (comme i'ay desia dict.) Car qui en reprendroit l'un pour suiure l'autre, lequel ne verroit plus son compagnon, il seroit pour s'en aller encore

O ij



plus loin Comme aussi quand on les portera au deduit de la chasse, afin qu'ils s'accoustument mieux à suivre tous deux vne mesme proye & n'attaquer pas chacun la sienne, (chose fort incommode,) il faut estre soigneux de les lascher tellement à propos pour le commencement, qu'il n'y ait qu'un gibier. Ainsi ayans esté repeus souvent ourecu du plaisir sur leur prise commune, ils s'accoustumeront à charger tous deux ensemble vne mesme proye & non chacun la leur. S'il aduient que chacun poursuiue la sienne, l'un d'un costé l'autre de l'autre, faut suivre le meilleur & plus assuré, en criant & appelant toujours l'autre. Lequel n'ayant prins sa proye ne faudra trouuant adiré son compagnon & oyant la voix de l'Apprentif de venir à la curee de son compagnon, avec lequel on luy fera plaisir. S'il a iecté sa proye au pied & qu'il l'aye prinse, la luy ostant rudement, & sans luy en faire aucun plaisir, il le faut soudain porter aupres de l'autre & luy faire part du plaisir: car par le déplaisir qu'il aura receu d'un costé, & le plaisir qu'il recevra de l'autre, luy fera recognoistre sa faute, & s'en corrigera. L'utilité de faire voler Oiseaux en compagnie est, que le vol en est plus plaisant, les Oiseaux en prennent mieux la proye, de poltrons ils se font bons & vaillans à l'enuy l'un de l'autre, & ne sont si perdables. Car bien que l'un aye enuie d'emporter la sonnette, bié qu'il fende l'air pour s'en aller, il reuiendra chercher son compagnon. Je dis donc que le gentilhomme ayant deux Oiseaux volans ensemble, sages & bons compagnons, reçoit double plaisir & profit, & s'il ne luy faut guere plus d'esquipage de chasse que pour un seul. Les Oiseaux de poing ne sont propres à cela: car de leur naturel ils sont pillards & n'aiment un compagnon.



*Pour repurger l'Oiseau au parauant le faire voler, si l'on cognoist  
qu'il en aye besoin.*

#### CHAPITRE XVI.

**O**R es qu'on aye pratiqué tout ce que i'ay dit pour rendre l'Oiseau en estat, si en y-a il de si durs & fiers, qu'il conuient auant les exposer plus auant à la volerie de le repurger. Et se pourra cognoistre si celuy que nostre Apprentif dresse en a besoin, si on luy voit encore de la fierté grande, si estant en l'arbre il faict difficulté de reuenir, si quelquefois il a volenté de fuir, & s'il ne se iecte pas ferme sur le leurre. L'Apprentif iugera lors qu'il est encore trop gras, ou qu'il n'est pas bien net dans le corps, & que les coles & mauuaises humeurs qu'il a dedans, luy font receuoir ce deplaisir. Auec tel iugement donc on le purgera de rechef par deux matins consecutifs avec pillules douces, (desquelles i'ay parlé au cinquiesme Chapitre de ceste troisieme Partie de nos Rudiments,) faites seulement de lard, moëlle de beuf, sucre, & safran, & luy fera-on tenir & obseruer le mesme regime, enseigné au Chapitre 40. de nos remedes, tant en son past qu'autrement. Et au troisieme matin le conuient purger avec la pillule apppellee le lardon, pour la composition de laquelle de sa vertu comme quoy & en quelle quantité il en faut faire prendre à l'Oiseau, & du traictement qu'il luy faut bailler le iour de ladite prise, ie r'enuoye nostre Apprentif au 42. Chapitre de nosdits remedes. Et lors l'Oiseau ainsi repurgé avec la continuation du lauement de son past pourra estre bien en estat d'estre ietté à la volerie.

O iij





QVATRIESME PARTIE  
DE LA  
FAVCONNERIE.  
A R G V M E N T.

*Ceste quatriesme Partie traite à quelle sorte de gibier & proye vne chacune espee d'Oiseaux, desquels on a parlé; mesmes de leurre doit estre mise & iettée. Et la forme & façon qu'il faut observer en chacune desdites voleries, soit pour les champs, Riviere, Milan, Heron, Pie, Corneille, Aloüette, & Lieure, sans l'effect & execution de laquelle quatriesme Partie, toute la peine que l'Apprentif auroit employée à dresser des Oiseaux seroit vaine & inutile.*

---

*Quelle volerie & sorte de gibier est propre à tout Oiseau de proye.*

CHAPITRE PREMIER.

**D** V S Q V E icy nous n'auons enseigné que tout ce qui sert pour rendre l'Oiseau en estat de voler, estre ietté au gibier, & en retirer du plaisir: car iusques icy il ne peut auoir donné que grande peine. Et pour bien pratiquer tout ce que j'ay



cy-deuant enseigné, il faut du moins vn mois, qui sont les trente cures necessaires à l'Oiseau mesmement de leur-re, pour le rendre en deu estat de voler. Avec tout cela nostre nouveau Fauconnier pourra ignorer à quelle forte de gibier chacune espee d'Oiseau de proye est propre. Il faut donc croire que chacune espee est plus propre & aime naturellement plus attaquer vn gibier qu'autre. Cela procede du cœur, courage, & force que chacun Oiseau se ressent naturellement auoir en soy. N'estant vray-semblable( comme nous auons cy-deuant dict, ) que les moindres & plus petits puissent fournir à si grands & violans efforts que les grands. Sçache donc nostre Apprentif, que le Faucon soit gentil, niais ou pelerin, est plus apte pour le vol du Heron, Gruë, Canart, & tout Oiseau de riuere, tant à cause de son courage que bonne aïlle, que ne peut estre le Lasnier lequel est son inferieur en tout cela. Le Gersaut & Sacre avec leurs masles ou bastards, sont naturellement ennemis du milan, à cause dequoy ils sont plus volontiers mis à ceste volerie. Tous lesquels neantmoins se peuuent mettre pour les champs, mais c'est leur faire tort & deroger à la grandeur de leur force & courage. Le Lasnier, Lasneret, bastard de Faucon, & tiercelet de Faucon, sont propres & les faut dresser pour les champs, sçauoir pour la Perdrix, Faisant & Courlis. On peut dresser le Faucon ou Lasnier pour le Lieure, comme aussi le tiercelet de Faucon pour Pie: aucuns dressent aussi le Faucon ou Lasnier pour la Corneille. Le droict vol de l'Esmerillon est pour l'Aloüete, côme estant le plus petit de tous. Souuent neantmoins il est mis pour les champs, mais à cause de sa foiblesse il ne dure guere.



*Pour faire voler au Faucon l'Oiseau de riuere, autrement dit canard.*

## CHAPITRE II.

**I**L faut pour la premiere reigle du vol pour riuere, que les Faucons ou autres Oiseaux qu'on y voudra mettre soient legers, ayent bon corps & soustiennent bien sur aille. Si les Faucons sont niais, il faut estre soigneux qu'estans bien dressez (comme nous auons dict,) de chercher quelques petits marais, laudes, ou autres lieux, où les canards ont coustume d'esclore & nourrir leurs petits. Et avec tout soin en trouuer de ieunes enuiron le mois d'Aoust, lors que les canetons, autrement appelez hallebrans commencent à voleter, & faire en sorte que l'Oiseau qu'on y voudra mettre en tuë vn, affin de luy en faire plaisir & le paistre. Ores que dès la premiere fois il n'affaille pas le hallebran, ne faut laisser de le porter souuent au deduict. Car l'Oiseau, mesmes le Faucon, estant de soy genereux & hardy, ne faudra en fin de l'attaquer, & en ayant receu quelquefois du plaisir le continuant & acharnant souuent avec ses canetons, il se rendra bons & bien volans les grâds en huer. Si l'Oiseau est de passage il ne faut point entrer en ceste curiosité, car deffors qu'il fera bien dressé on n'a que peine de luy monstrier le gibier qu'on veut qu'il attaque, & du premier duquel il receura plaisir, il s'en ressouuiendra & s'adonnera à ceste volerie. Or la façon de ceste volerie sera qu'il faut premierement vn pais descouuert, & s'il se peut plein & vny le long de quelque ruisseau bien aisé à gayer. Au deffaut de



de tel lieu faut choisir vn pais de landes descouuertes, & d'où la veüe se puisse estendre bien loing. Car les lieux montueux & couuerts de bois, ne sont aucunement propres à ceste volerie, moins parmy les estangs. Grand nombre aussi d'Oiseaux de riuere n'est bon pour ce deduiet. Car la grande quantité rendroit la volerie confuse. Le meilleur est es lieux où il n'y ait que quelques Canards escartez. Secondement faut exactement regarder de quel costé vient le vent, affin que le Canard recogneu, le Fauconnier gaigne le dessus du vent & iette ainsi son Oiseau ou Oiseaux à mont. Lesquels quand on verra assez haut & en bel aduantage, en criant & appellant l'Oiseau comme si on le vouloit leurrer, on poussera aual le vent & non contre le Canard, affin qu'il ne vienne par teste à l'Oiseau, qui luy feroit vn grand desaduantage. Lequel ayant ainsi le dessus, poussé du vent & de sa vitesse fendra dessus comme vne balle de canon. Au lieu que si on luy pouffoit le gibier par teste ou contre vent, il ne feroit de si belles descentes, & ne pointerait si aisement pour regagner le haut, comme il est requis en ceste volerie. Il faut qu'elle soit suiue de bons Piqueurs, car il se trouuera quelquefois tel Canard, lequel ayant l'aisle au vent sera pour emmener à trois ou quatre lieues de là vn Faucon courageux. Il y conuient aussi des leuriers ou barbets pour faire releuer le Canard, lequel ayât esté vne fois choqué du Faucon, & le voyant encore sur aisle n'osant repartir se cache & va au plonge. Les leuriers dressez à l'eau sont beaucoup meilleurs, tant pour ce qu'ils sont plus hardis & courageux, qu'aussi il est peu d'Oiseaux, lesquels n'ayent peur des barbets. L'Oiseau donc ayant donné du plaisir à son maistre il luy en faut bailler, le laissant plumer à son aise son gibier, & l'en paistre. Tel vol est fort



plaisant & agreable, & pour l'embellir il y faut mettre deux ou trois Faucons ensemble, pourueu qu'ils se vueillent compatir & voler de compagnie.

*Du vol pour le Milan, le premier de tous les vols.*

### CHAPITRE III.

**N**Ous auons dict au premier Chapitre de ceste quatriesme Partie de nos Rudiments, que le Gerfaut & le Sacre haïssent naturellement le Milan : c'est pourquoy ils sont plus aspres à ceste volerie que tous autres, laquelle aussi proprement n'appartient qu'aux Princes, & grands Seigneurs; tant pour ce qu'elle est d'un grand plaisir, qu'aussi elle est de peu ou point du tout de profit. Ioint qu'il s'y gaste plusieurs Oiseaux: or il faut sçauoir de quels Milans nous entendons parler, & lequel est le plus propre à ce deduit. Il y en a de trois sortes : le premier est la Causarde, Oiseau fort brun & racourcy de ses penaches, lequel n'est propre à autre volerie pour n'estre leger, car soudain qu'il est ioint d'un Oiseau il se iette contre terre à la renue, se les mains en haut, lesquelles luy seruent de deffences : le second est le Milan noir, un peu plus grand & allongé que le precedent, lequel est fort leger & mal aisé à prendre pour auoir de merueilleuses deffaites, & pour estre de fort longue haleine, lequel pour ce suiet contraint bien souuent les Oiseaux de le quitter pour en auoir faute. Il se sert des mesmes armes que le precedent. Car il pique merueilleusement les Oiseaux, lors qu'il est mené en bas. L'on ne laisse d'en prendre, pourueu que les Oiseaux soient excellents. Le troisieme est celuy que l'on appelle Milan Royal, lequel est grand, blond, & leger, &



est ainsi nommé pour donner du plaisir aux Roys & aux Princes, auxquels seuls appartient le plaisir de ceste volerie. Il est plus léger que les sus mentionnez, mais il ne se demesse pas si facilement que le noir, & neantmoins si les Oiseaux ne sont fort rudes il se perd dans les nuës tousjours combatant. Ce Milan est de soy poltron & n'attaque aucune proye pour se paistre, ains se cõtente de chercher sa vie sur des charongnes, & se trouuent bien peu d'autres Oiseaux qui ne le battent Et dautant qu'il ne se trouue à tous propos, faut que les Fauconniers soient aduertis des iours qu'il faudra voler, à celle fin de faire quelque carnage, soit d'un chien, ou de quelque autre beste morte, qu'il faut escorcher & la trainer en quelque belle plaine, & s'il y a vn Milan à quatre lieues à la ronde il ne faudra de se venir ietter dessus: Il y a vn autre moyen de le faire descendre, c'est de porter vn Duc, lequel il faut jeter soudain que l'on verra le Milan, lequel ne faudra de venir au bas pour le battre, & au mesme temps les Fauconniers ne faudront de prendre le dessous du vent, & lors qu'il sera de moyenne hauteur ne faudront de l'attaquer, iettant les Oiseaux l'un apres l'autre, de crainte qu'ils ne se prissent l'un l'autre au partir du poing, premier que d'estre recognus. La volerie se faict de deux Gerfaux & vn Tiercel, lesquels apres plusieurs belles descentes & resources, vous les voyez tomber des nuës iusques en terre tous liez ensemble comme vn peloton: c'est là où il faut vser de diligence pour secourir les Oiseaux, car estans tous en furie ils se prennent fort souuent l'un l'autre sans sçauoir ce qu'ils font, de crainte aussi que le Milan ne blesse les Oiseaux avec les serres & avec le bec, ayant lesdites serres fort dangereuses à cause des ordures dans lesquelles ils les mettent; se paissans de charongne & bestes veneneu-

P ij



ses : de façon qu'estant abbatu il luy faut promptement rompre les iambes & le bec, si ce n'est que l'on vueille sauuer le Milan en vie pour dresser d'autres Oiseaux: il faut promptement ouurir vne poulle par quartiers, & passer des membres de ladite poulle sous les aïles du Milan, à celle fin que l'Oiseau pense que ce soit du Milan mesme de quoy il se paist, & faut les paistre ensemble sur le Milan, affin qu'ils se cognoissent mieux, & ne les laisser guerres plumer, de crainte qu'ils ne s'echauffent trop, & qu'ils ne deuiennent pillards.

---

*Val pour le Heron, lequel est le second.*

### CHAPITRE IIII.

**L**es Roys, Princes, & grands Seigneurs, font dresser des Oiseaux pour voler & prendre le Heron : la volerie est presque aussi agreable que celle du Milan & n'est pas de moindre despence, tant pour le grand equipage qu'il faut, que pour la quantité d'Oiseaux. Pour prendre le Heron & en auoir du plaisir, il conuient ce deduiet estre accomply d'un Gerfaut & d'un Tiercelet : & pour rendre la volerie plus belle & agreable il se faut seruir d'un Sacre que l'on appelle Hauſſe-pied, lequel l'on iette seul aussi tost que le Heron est party, & aussi tost que le Sacre l'a ioint, il luy donne deux ou trois venuës qui contraignent le Heron de se desmesler & d'aller à la montee : il faut qu'en ce temps là les Piqueurs qui portent les Oiseaux sus mentionnez soient reculez au deſſous du vent, affin de l'attaquer lors qu'il sera de belle hauteur, lesquels ne faudront de l'aller querir quelque hauteur que soit le Heron, & soudain qu'ils auront gagné le deſſus ne faudront



à le ravailler à force de coups & le tueront en l'air, s'il n'y a quelques marais au dessous dans lequel il se puisse rendre, & pour ce subiect il faut auoir des leuriers dressez à cela, lesquels le font repartir, & ordinairement le prennent lors qu'il est hors d'haleine: tels leuriers seruent encores lors que les Oiseaux ont lié & porté à bas le Heron, de le prédre entre leurs mains, & le tuent, qui empesche qu'il ne blesse les Oiseaux. Il ne faut estre paresseux à piquer à la curee, de crainte que les Oiseaux ne se mesprennent l'un l'autre: ie parle lors que les Oiseaux sont fort bien dressez, car pour les dresser il faut auoir vn Heron en vie, auquel il faut mettre vn morceau de chair que l'on appelle vne barde sur les reins, & l'attacher au milieu de deux ficelles, & qu'il tienne si fort que l'Oiseau ne le puisse deffaire, & apres que l'Oiseau sera bien leurré hors de fillere, & qu'il aura tué vne poule, il luy faut monstrier le Heron avec la barde, lequel ne faudra de se ietter dessus y voyant de la chair: il luy faut continuer de le luy monstrier peu à peu iusques à ce qu'il le prenne en l'air, & lors qu'il le prendra bien hardiment, il luy faut oster la barde, & s'il le prend deux ou trois fois sans barde, il ne faut craindre de le porter aux champs avec vn cōpagnon, lesquels sont Gerfaut & Tiercelet, & faut chercher vn Heron dans quelque belle mare & se mettre sous le vent, & soudain qu'il sera party, sans luy donner autre aduantage faut ietter les Oiseaux à sa queue lesquels ne faudront de le prendre, & lors leur en faut faire bonne chere & continuer deux ou trois fois la sepmaine, & ne faudront de se rendre capables de l'aller querir d'une belle hauteur comme i'ay dict cy-dessus. L'on peut faire vn vol de deux Sacres & d'un Gerfaut, mais la plus seure & la plus belle c'est celle que ie vous ay recité.

P iij



*Du vol pour la Grue.*

## CHAPITRE V.

**E**N CORE que le vol de la Gruë ne soit pas parmy nous en commun vsage, ny se pratique & exerce si souuent, & communement que pour le Heron, si n'est il moins plaissant que le precedent. Mais dautant que c'est vn Oiseau plus grand & fort, soit du bec ou corsage que le Heron, voire qui rend son vol plus haut, il y conuient mettre des Oiseaux dauantage : & pour cest effect il y faut ietter vn Gerfaut, vn Sacre, & deux Faucons. Lesquels, quand on aura recogneu la Gruë dans vne plaine (auquel lieu elles habitent communement,) il faut ietter & lascher avec le mesme auantage que les precedents. Si les Oiseaux sont vaillants on y verra mille plaifirs par les grandes attaques qu'ils luy donneront, & quelque effort que la Gruë face de monter en haut, où elle faict sa volerie ordinaire pour prendre son vent & s'en aller, ils la porteront par terre. A quoy (comme nous auons dict du Heron,) il faut vser de diligence, de peur qu'avec le bec qu'elle a fort & pointu elle ne blesse quelque Oiseau. Ce qui n'arriue gueres autrement.

*Des Oiseaux qui sont rudoyez ou blesez par la Grue, Heron, ou Milan.*

## CHAPITRE VI.

**P**LSIEURS Oiseaux sont souuent blesez du bec de la Gruë ou Heron, ou des ferres & bec du Milan, &



en sont tellement rudoyez qu'ils n'ont plus le courage, (ores qu'ils soient bien traictez & gueris) de redonner à ceste volerie. Et pour ce, sont-ils nommez Oiseaux rauallez, ce qui signifie autant que n'estans plus capables pour la haute volerie il les faut raualler, c'est à dire descendre & mettre à voleries plus basses, & auxquelles ne soit besoin de tant de force & courage. D'où c'est que cōmunement ils sont remis pour les champs, & les Fauconniers des Roys & Princes les y dressent pour les vendre & en tirer quelques escus. Mais il y en a qui ont tellement perdu tout courage qu'ils ne veulent rien valoir, & sont contraints leur dōner la clef des champs. Que nostre Fauconnier donc ne face aucun estat de tels Oiseaux rauallez : car ils s'en rencontre peu, lesquels apres auoir (comme est dict,) esté rudoyez, vueillent rien valoir. Toute l'enuie & curiosité qu'on en doit auoir, c'est pour apprendre à les guerir estans blesez, comme cy-apres sera dict.

---

*De la volerie pour les champs.*

CHAPITRE VII.

**A**PREs que i'ay parlé des hautes voleries, il est cōuenable de traicter de la commune nommee pour les champs, en laquelle on ne faiet la guerre qu'aux Perdrix, Cailles, Corlis, Faifans, & autres Oiseaux de peu ou point du tout de deffence & fort peu de volée. Les Lafniers, Lafnerets, Tiercelets de Faucon sont propres à ceste volerie, ores qu'on y puisse bien mettre les Faucons, Gersaux & autres desquels nous auons parlé, mais (cōme aussi nous auons dict,) c'est deroger à la grandeur de leur for-



ce & courage, lesquels sont capables de voler plus hautement. Et pour ce que iereste en creance que les Lasniers & Lasnerets sont encore meilleurs pour cest effect que tous autres, ie m'amuseray à traicter comment il les faut acharner & dresser pour tel vol. Croyant aussi que par l'instruction & aduertissement que ie bailleray pour ceux-là, on se pourra seruir pour y accommoder tous les autres. Des Lasniers doncques & Lasnerets, i'ay dict qu'il nous en arriuoit de deux sortes, sçauoir de niais & de passage. A chacun desquels il conuient obseruer diuers moyens pour les rendre capables à donner du plaisir. Car en premier lieu pour rendre le Lasnier niais bien volant pour les champs, il faut commencer à l'oifeler sur la fin du mois de Iuillet & commencement du mois d'Aoust, lors que les Perdriaux commencent à mettre la maille & faire assez grand vol. On portera donc tels Oiseaux au deduiet en quelque belle plaine ou lieu bien descouuert, auquel trouuant vne compagnie de Perdriaux, il en faut remarquer vn à sa premiere posee où soudain l'on portera l'Oiseau qu'on voudra oifeler. Il faut lors faire releuer le Perdriau le plus pres de l'Oiseau qu'on pourra, lequel voyant repartir le Perdriau si pres de luy & ja rompu ne faisant que voleter, s'il est de bonne & hardie nature il le suiura & prendra, duquel on le paistra, & luy en fera vn grand plaisir, affin de l'acharner. Le continuant ainsi deux ou trois iours en suite, & iusques à ce qu'il les suiura courageusement & d'une bonne aille & volonté on le pourra lors lascher à la premiere volée. Ne voulant estre de l'opinion de ceux, lesquels pour oifeler leur Oiseau ne veulent pour vn temps leur faire voler & prendre qu'un ou deux Perdriaux, car i'en ay veu lesquels par telle coustume n'en vouloient en fin voler dauantage. Au contraire



contraire l'Oiseau ayant prins ce iourd'huy vn Perdriau, il luy en faut faire prendre demain deux, & ainsi en augmentant de iour à autre iusques à six ou sept, qui est vne honnesteste prinse. Le Fauconnier luy fera plaisir de chacun le luy laissant vn peu plumer & prendre de la ceruelle, ce que nous appellons faire le deuoir. Ne faut estre aussi de l'opinion de ceux, lesquels ne veulent oiseler leurs Oiseaux niais que lors que les Perdriaux sont presque Perdrix. Car ie trouue qu'il est lors fort malaisé, voire impossible à les mettre dedans, à cause que l'Oiseau niais, mesmes le Lafnier est poltron de soy, & le gibier est trop fort & vifte; qui oste le courage à l'Oiseau de le suiure. Et ne faut croire que pour le mettre au menu, il quitte & refuse la Perdrix estant en sa force, pourueu qu'on le continuë sans cesse, c'est à dire tous les iours, ou du moins de deux iours l'vn. Car continuant & acharnant ainsi l'Oiseau sans discontinuation, il acroist aussi tous les iours en force, vistesse, & courage, ne trouuant le Perdriau non plus fort au iourd'huy qu'hier, ny demain qu'au iourd'huy. De sorte que par telle continuation il ne fera difficulté non plus de voler la Perdrix en sa force que le Perdriau: ie ne doute pas qu'ayant esté acharné aux Perdriaux, si on le laissoit sans le faire voler quinze iours ou trois sepmaines il ne leur tournast la queuë, les trouuant plus forts & faisant de plus grandes volées qu'aparauant. Car de iour à autre le Perdriau croist, se fortifie & vole mieux: si on rencontre quelque Oiseau si sot ou niais, lequel ne vueille du premier coup suiure & prendre le Perdriau pour ne recognoistre aucun vif, il en faut prendre (chose assez facile,) vn qui soit en vie, le luy faire tuer sur le poing, ou autrement luy en faire plaisir pour le luy faire recognoistre. A deffaut de Perdriaux conuient auoir vne petite

Q



poulette, laquelle faisant voler deuant luy il se iettera dessus, & par ainsi recognoistra le vif. Estant apres porté au dedui& se ressouuenant du plaisir passé, voyant partir le Perdriau pres de luy, il le suiura & en fin se rendra bon. On rencontre tels Oiseaux niais si durs & malaisez à mettre dedans, qu'ils semblent oublier en vne nuit tout le plaisir qu'ils auront receu de leur gibier le iour precedent: ne voulans le lendemain le recognoistre. Mais il ne faut desesperer de tels Oiseaux: car bien continuez & poussez qu'ils soient ils se reueillent & s'adonnent à estre bons & sages & sont plus de duree que les autres, lesquels par trop d'ardeur se perdent ou gastent incontinent. Les Lafniers de passage ne peuuent estre mis aux champs, qu'es enuiron de Noël. Car ils ne se prennent guere qu'es mois de Septembre, Octobre, & Novembre, de sorte qu' auparauant qu'ils soient bien dressez, on s'approche fort de Noël, auquel temps la Perdrix est en sa force. Et n'est besoin à ceux-cy d'vser de tant de façons pour leur faire prendre la Perdrix: car ils la recognoissent d'eux mesmes, en ayant prins auparauant qu'ils fussent mis en subiection. Et n'est besoin que de les bien dresser & affaier, car ils ne feront nulle difficulté s'ils sont en bon estat, de bien voler la premiere qui leur sera monstree, de laquelle il leur faut faire grand plaisir. Dauantage comme nous auons ja dict, ils s'adonnent librement au premier gibier duquel on leur aura fai& plaisir. Or de crainte que par la faute des chiens ou autrement, ceste Perdrix que le passager volera se perdist & ne fust prise, il sera fort bon que le Fauconnier en ait fai& prouision de quelqu'vne viue qu'il aura toute preste dans sa Fauconnerie, de laquelle à defaut de l'autre il fera plaisir à l'Oiseau. Il est plusieurs Oiseaux, mesmement les Lafniers niais, lesquels ayants volé



leur Perdrix quittent leur remise & reuiennent trouuer la chasse, ce qui est fort fascheux. A quoy n'y a point de remede sinon de les piquer fort, c'est à dire les suiure avec telle diligence qu'on les trouue encore combattant leur gibier dans les haliers. Ou l'Oiseau s'estant esloigné de sa remise quand le Fauconnier aura pris la Perdrix la luy ietter tousiours sur le halier, & luy faire là le deuoir, par telle continuation lors qu'il aura remis sa Perdrix, il luy semblera qu'elle sera tousiours sur le halier: & en fin arrestera sur la remise. La faute procede aussi souuent pour estre les Oiseaux trop en faim, en sorte qu'ayans failly leur gibier & ne l'ayans peu ietter au pied ils reuiennent chercher leur maistre, pensans estre repris & repeus, mais il sera à ce deffaut aisé à nostre Apprentif d'y remedier, tenant ses Oiseaux en bon corps, & non trop affamez. Au regard du Corlis, c'est le propre des Lasniers de les voler, mais tous ne le veulent faire, aussi y a-il des contrees, où il n'y en habite aucunement. Quant au phaisant c'est le propre de l'autour, & y en a qui auront plustost prins & aimeront mieux voler vn phaisant qu'une Perdrix. Ils habitent volontiers es pais de landes & forts: ce deduiet pour les champs, outre ce qu'il est de grand plaisir il rapporte de l'vtilité à la cuisine, & faut qu'il soit parfaict avec la bonté des Oiseaux de plusieurs bons espaigneuls pour pousser & releuer la Perdrix.

---

*Du vol pour Lieure.*

### CHAPITRE VIII.

**L'**A y cy-deuant dict que l'inuention des hommes & l'art de Fauconnerie pouuoit forcer le naturel des Oi-

Q ij



seaux leur faisant voler & prendre le gibier, lequel ne leur est naturel ny propre. Car tout Oiseau de proye (mesmes ceux desquels nous traiçons,) aime à suivre, prendre & se paistre sur autres Oiseaux. Mais le plaisir de l'homme luy est en telle recommandation qu'il oblige les Oiseaux à voler & prendre les Lieures, volerie non moins plaisante qu'aucune des autres, lors que les Oiseaux y sont bien dressez. Les plus propres à ce deduiçt sont le Faucon & Lafnier niais, car les passagers ne s'y voudroient addonner pour auoir accoustumé de voler la plume, en sorte qu'ils iroient continuellement au change. Et est besoin que l'Oiseau ou Oiseaux qu'on voudra ainsi dresser n'ayent onques recogneu autre vif ny gibier, comme aussi n'ont fait lesdits Faucons ou Lafniers niais. Par ainsi pour y dresser l'Oiseau il faut auoir des Leuraux (comme demy Connils,) lesquels on luy fera tuer sur le poing, ou autrement à l'heure du past, & desquels aussi on le paistra en le laissant fort acharner dessus. Quand le nouveau Fauconnier verra qu'il le recognoistra bien, il en conuient auoir vn autre vn peu plus grand tout vif, & le porter en quelque belle plaine ou autre lieu bien descouuert, & non entourné de haliers ou autres empeschemens, & en ce lieu il mettra l'Oiseau ou Oiseaux à mont. Lors ayant premierement attaché le Leuraut avec vne longue ficelle il le l'aira courre en appellant l'Oiseau: si l'Oiseau le suit & le lie il luy en faut faire grand plaisir & l'en paistre. Quand l'Apprentif aura ainsi continué & qu'il recognoistra que son Oiseau y donne bien, il luy faut faire battre vn grand Lieure. Et pour cest effect il en faut escorcher vn si à propos, que toute la peau y soit bien entiere, tant teste, oreilles, iambes, queuë, que tout le corps. Laquelle peau il conuiendra bien emplir par tout de bourre, ou à



Ce deffaut, de foin ou de paille coupee bien menu, & en sorte qu'elle ressemble comme si c'estoit le Lieure mesme. A l'heure du past de l'Oiseau nostre Apprentif ira en quelque pré fauché & bien esmondé, auquel lieu mettant son Oiseau ou Oiseaux sur aille, ayant premierement attaché ladite peau à vne longue filiere, par l'aide de laquelle le Fauconnier fera courre & sauteler ladite peau en criant & appellant tousiours les Oiseaux: s'ils viennent & descendent choquerviuement, & battre ladite peau par plusieurs fois, faut auoir promptement cuisse de Geline chaude, & les en paistre sur ladite peau: comme si c'estoit du propre lieure. Or ayant continué deux ou trois iours ceste façon, il n'y aura point de mal de porter l'Oiseau ou Oiseaux au vray deduiét, & les faisant soustenir sur aille faire en sorte qu'on trouue quelque Lieure en beau pays, non fort, ains descouuert: Et lors en criant & appellant l'Oiseau comme le nouveau Fauconnier faisoit pour luy faire battre ladite peau, il ne fera aucune difficulté de le choquer & battre, & se rendra fort plaissant & bon. Mais pour en recevoir du plaisir il faut parfaire ceste volerie de deux Oiseaux ensemble, lesquels ne donnans aucune patience au Lieure il se trouue bien empesché. En sorte qu'avec l'aide de trois ou quatre petits chiés, lesquels soulagent fort les Oiseaux, il n'y a Lieure si c'est en beau pays, qui se puisse sauuer. Il n'est besoin que les Oiseaux liét le Lieure, car il suffit qu'ils le choquent & battent, d'autant que s'ils le lioient estant fort, il les pourroit renuerfer ou emporter parmy quelques ronces ou espines, ce qui gasteroit incontinent les Oiseaux. D'où c'est que pour preuenir ce mal il faut fort pinceter les serres des Oiseaux, affin qu'ils ne lient si aisement, voire mettre vne petite botine de cuir à la grosse serre des Oiseaux. Pour la perfectiō dōc de ceste chasse, il y

Q iij



conuient (comme i'ay dict) deux Oiseaux & trois ou quatre chiens, par la faueur desquels ils prendront aisement le Lieure, duquel l'Apprentif les paistra & fera grand plaisir, affin de les y conuier, & facent encore mieux vne autre fois. Tels Oiseaux mis au poil ne font pas vn grande duree, à cause des bourrades qu'ils donnent : ce qui les rompt, voire tue souuent, ou leur faict enfler les pieds, & deuenir podagres, ou autrement se gastent & rompent en liant le lieure.

*Du vol pour Pie.*

### CHAPITRE IX.

**D'**A V S S I peu d'utilité & profit est le deduit de la volerie pour la Pie que le Milan. Mais il n'importe aux grands Seigneurs, pourueu qu'ils ayent leur plaisir & recreation. Si nostre Fauconnier neantmoins veut dresser des Oiseaux pour prendre & faire voler la Pie, il n'en est point de plus propres à cest effect que sont les Tiercelets de Faucon, soient niais ou de passage Et à la verité les passagers y sont plus propres, dautant que l'experience nous apprend qu'un Tiercelet de Faucon se sentant pressé d'appetit, prédra & se paistra plus volontiers sur vne Pie que sur tout autre gibier. Soit qu'il le rencontre plus aisement, ou qu'elle ne soit de grande volée & deffence. Si nostre Fauconnier y veut dresser le Tiercelet de Faucon niais, il faut qu'il soit curieux que l'Oiseau soit leger, tienne bien sur aïlle, & qu'il l'ait oïselé & acharné sur de ieunes Pies, quand elles commencent à sortir du nid & voler. Car par telle continuation & exercice il se rendra bon



& plaifant pour voler la Pie en hiuer. Et commè nous auons dict aux precedents derniers Chapitres, s'il y veut mettre le Tiercelet de Faucon paffager, il ne fera difficulté eftant bien dressé de la voler. En laquelle volerie y a grand plaifir, & est plus propre, (ainfi que celle de l'Esmerillon pour l'Aloüette) pour le plaifir des Dames que pour autre grand exercice, dautant qu'il n'est pas fort penible, la Pie ne pouuant faire de grands vols. Il est requis faire ceste chasse en pais defcouuert & non garny d'arbres, quoy que soit, de hauts arbres. Car il seroit malaisé d'en faire partir la Pie si elle voyoit l'Oiseau soustenant sur aile. D'autre equipage ne faut. il pas: des chiens ny de cheuaux, si l'on ne veut. Elle n'est de grand coust, moins de profit.

---

*Du vol pour Corneille.*

CHAPITRE X.

**S**VIT le vol pour la Corneille, que les Fauconniers ont inuenté pour donner plaifir & recreation aux Roys, Princes, & grands Seigneurs, fuiuie non plus que la precedente d'aucun profit. Si nostre Apprentif veut estre curieux de dresser des Oiseaux, soit pour só plaifir, ou d'autrui, pour ceste volerie qu'il soit aduertty qu'elle s'accomplit communement de trois Faucons de paffage; & pour voler en quelque lieu eftroit & proche de village, il est necessaire mettre vn Tiercelet de Gerfaut avec deux Faucons: pour les dresser à ceste volerie il ne faut que les bien afferer & bien leurrer en compagnie, & si l'on peut auoir quelque Corneille en vie, cela fera propre la leur faire tuer premier que les porter aux champs, & si



l'on n'en peut recouurer, faut apres leur auoir fait tuer la poule asseurement les porter aux champs, & essayer à leur monstrier vne Corneille seule de pres, ils ne faudront de partir promptement & de la prendre apres l'auoir bien battuë, ne la cognoissans que trop, en ayans pris quantité estans en leur liberté: & faut que nostre Apprentif sache, qu'il faut attaquer ladite Corneille le bec dans le vent pour l'aduantage des Oiseaux. Les grandes plaines sont propres à ceste volerie, les Corneilles n'ayans autre refuge que les herbes & les bois: les Faucons noirs & les plus bruns sont les meilleurs & plus propres que les blòds. D'en donner la raison naturelle ie ne puis par mon ignorance, mais la coustume & la pratique nous l'a appris ainsi. Ceste volerie est de fort grande despence, tant pour la quantité d'Oiseaux que l'on y perd, que pour la quantité de Piqueurs qu'il y faut pour les questes qui sont frequentes à ceste volerie, & pour la quantité de cheuaux que l'on tuë piquant apres lesdits Oiseaux.

---

*Pour le vol de l'Aloüette.*

## CHAPITRE XI.

**R**ESTE le principal vol pour le plaisir des Dames, qui est celuy de l'Aloüette. Laquelle estant des plus petits, & des plus legers Oiseaux, nous luy baillerons aussi le plus petit, plus viste & leger de tous les Oiseaux de proye pour luy faire la guerre, qui est l'Esmerillon. Lequel encore que plus par son courage & vifesse que force, il soit mis à d'autres voleries, comme à la Perdrix, c'est son



son propre neantmoins d'attaquer l'Aloüette. Dautant que se sentant leger & corps bon pour soustenir longuement sur aille, il recognoist l'Aloüette pour estre aussi leger, & son naturel s'adonne plus à la suiure & combattre que tout autre Oiseau : Or il faut que nostre nouveau Fauconnier lequel voudra estre curieux de prendre ce plaisir, soit aduerty que toutes Aloüettes ne sont propres pour ceste volerie, & n'y a que l'Aloüette huppee, laquelle se tient ordinairement dans les grands chemins & proche des villages : elles vont à la montee aussi legerement que les autres, mais soudain que les Oiseaux sont proches elles se pendent dans les villages ou dans les maisons. L'Apprentif aussi est desja aduerty que tous Esmerillons sont de passage, & n'est besoin d'auoir de ieunes Aloüettes pour les apprédre & oiseler. Car estant l'Esmerillon vne fois pris & dressé, il ne fera aucune difficulté de voler l'Aloüette. Or pour tel vol il est besoin, & pour les rendre plaisans il y conuient deux Esmerillons, lesquels le Fauconnier tiendra sur la main; & ayant rencontré à propos l'Aloüette en beau pais bien descouuert de bois, il luy laissera prendre vn peu d'auantage, & monter plustost que lascher l'Esmerillon ou Esmerillons. Lors il les deschapperonnera en leur monstrant l'Aloüette, & ils ne faudront de la suiure & aller attaquer, où il se verra mille plaisirs descentes & pointes iusques à monter au plus haut desnues, & puis voir le tout tomber ensemble: à quoy faut courre promptement pour paistre bien à propos les Oiseaux. L'Apprétif sera en outre aduerty que si l'Esmerillon apres qu'il a esté pris n'est promptement dressé, & qu'il demeure trois semaines ou vn mois sans voler, il en vaut moins, & perd son courage, mesmes en l'endroit de l'Aloüette,

R



laquelle il ne veut que fort peu, voire presque nullement  
attaquer. Es maisons champestres des fenestres en hors les  
Dames peuuent prendre recreation en ce vol, lequel n'est  
de grande despence, & moins de profit.







# CINQVIESME PARTIE DE LA FAVCONNERIE.

## ARGUMENT.

Ce qui se traite en ceste cinquiesme Partie de nos Rudiments, regarde seulement la seconde espece des Oiseaux de proye, contenüe & comprise sous les Oiseaux de poing, lesquels se comprennent sous les especes de l'Autour & son Tiercelet, & de l'Esperuier avec son Mouchet. Il se traite donc en ceste Partie, de la nature desdits Oiseaux, de leur traitement, comme quoy il les faut dresser, affaier, purger, mettre en estat, faire voler leur gibier, soient niais, branchers, ou de passage: de la difference de ceux-cy à ceux de leurre, tant en naturel que volerie & de cinq vices, ausquels tels Oiseaux de poing sont communement subiects: finalement il s'y traite de l'equipage requis à chacune sorte de volerie.

Premierement de l'Autour & son Tiercelet.

## CHAPITRE I.



V Chapitre troiesme de la premiere Partie de nos Rudiments, nous auons diuisé tous Oiseaux de proye propres à la Fauconnerie, en Oiseaux de leurre & de poing, & auons specifié tous ceuxque nous

R ij



comprenons sous ceste espee d'Oiseaux de leurre, & y auons nommé l'Autour & l'Esperuier pour Oiseaux de poing. Par mesme moyen auons promis de faire vn Traité separement de ceux-cy d'avec ceux-là. Pour suiure neantmoins l'ordre proposé en nostre dite premiere Partie, où nous auons desseigné de parler de toutes sortes d'Oiseaux de proye, les plus vtiles (comme nous auons dict) à la Fauconnerie, nous auons voulu glisser es Chapitres 17. & 18. de la premiere Partie des presents Rudiments, comme par prelude, quels estoient les Autours, affin de les faire cognoistre à nostre Apprentif. Auons nous aussi traité de l'Esperuier : ce que nous auons deliberé d'emplifier & discourir plus au long en ceste cinquiesme Partie de nos Rudiments. En laquelle nous voulons enseigner à nostre Apprentif, de cognoistre, prendre, dresser, affaier, & mettre à toutes sortes de voleries les Oiseaux de poing. Ce que nous auons dict iusques icy, ne regardant principalement que les Oiseaux de leurre. Il est donc raisonnable que nous traictions à present des Oiseaux de poing, ores que ie veux bien que nostre Apprentif soit aduerty qu'es discours que nous auons tenu de ceux de leurre, il y a plusieurs choses qu'il luy conuiendra pratiquer aussi bien à ceux de poing qu'autres, & à quoy traictant à present desdits Oiseaux de poing nous le renuoyons pour en auoir plus certaine & particuliere cognoissance, ce qui le deura contenter. Car de redire plusieurs fois vne mesme chose puis qu'elle peut suffire d'auoir vne fois esté dicte, ce ne seroit que superfluité & abondance de paroles & redites. Mais d'autant qu'ils ne sont de semblable nature & complexion, ny reçoient pareil traictement, il s'ensuit que tout ce qui peut estre propre pour les vns ne le peut estre pour les autres, soit



en nourriture, gouvernement, ou pour les dresser, mettre & maintenir en estat. C'est pourquoy nous parlerons à present en particulier du gouvernement del'Autour & de son Tiercelet, comme aussi de l'Espervier, sous les especes desquels nous comprenons les Oiseaux de poing.

*De la nature ou naturel de l'Autour.*

## CHAPITRE II.

**P**VIS que nous devons traicter de l'Autour, & de son Tiercelet, il m'a semblé bon de commencer par le naturel duquel il est composé. Car pour ce que nous en auons traité aux Chapitres dixseptiesme & dixhuitiesme de la premiere Partie de nos Rudiments, ce n'a esté seulement que pour donner à entendre à nostre Apprentif quel Oiseau c'est, affin de le cognoistre. Maintenant d'oc nous disons que l'Autour ne participe moins des quatre elemens que les Oiseaux de leurre, du naturel desquels nous auons touché au vingt-deuxiesme Chapitre de la premiere Partie des presens Rudiments. Et encore que l'instinct & naturel de tout Oiseau de proie soit, que la chaleur domine en eux comme fort sanguins, si n'en est l'Oiseau de poing tant pourueu que ceux de leurre. Aussi est-il Oiseau plus pesant & moins hardy & courageux, comme ne participant pas tant de l'element du feu qui est leger, que ceux-là: à raison dequoy n'estant fortifié d'une si grande chaleur naturelle il en reste plus delicat, veur estre mieux & de meilleur past nourry. Son humeur donc & qualité est assez temperée, & n'a besoin à cause de sa bonne temperature, de tant & si fortes purgations & austeres

R. iij



regimes que ceux de leurre. N'estant toutesfois moins qu'en ceux-cy, besoin de recognoistre en l'Oiseau de poing la temperie & naturel du climat & pays où il a esté pris. Car à la verité il se ressentira de l'air où temperature du climat de sa naissance, & telle humeur dominera volontiers en luy & en fera principalement composé. Car s'il est pris & qu'il ait esté né & nourry és pays Orienraux ou de Midy, son sang sera plus chaut, & ceste chaleur dominera en luy : par ainsi sera-il plus vif, prompt, hardy, & leger. Si du costé Septentrional, l'humeur froide & humide voulant dominer en luy le rendra plus lent, tardif, & paresseux, se rendant bien souuent poltron, aimant mieux aller visiter les villages pour se paistre de quelque coq ou geline, que de suiure le gibier ou proye, à quoy il est mis. De quelque climat qu'il puisse venir il est taquin, opiniastre, & depiteux, ne se rendant commun & facile à tout indifferemmét ainsi que les Oiseaux de leurre. Ains ne veut gueres bien faire que pour celuy lequel aura coustume de le traicter, ores que souuent il face semblant de ne le cognoistre, & ne luy est de facile reprise. Cest Oiseau ne laisse pourtant estant bien conduict & mené, d'estre propre pour le paisir du Gentil-homme, d'autant qu'estant tel, il prend quantité de gibier, & ne conuient pour son deduiet, grand equipage de chasse.

---

*Comment on doit gouverner l'Autour & son Tiercelet niais.*

### CHAPITRE III.

**N**OSTRE Apprentif sera aduerty que l'Autour & son Tiercelet se peuuent prendre en trois sortes, sçà :



noir niais, qui est lors qu'il est pris & enleué du nid ou  
aire encore blanc, duquel nous traicterons seulement en  
ce Chapitre. Pris donc ainsi l'Autour, il le conuient bien  
nourrir & en la mesme sorte que j'ay dict au Chapitre 2. de  
la seconde Partie des presens Rudiments, iusques à ce  
qu'il aura du tout alongé & mis à bout toutes ses pen-  
nes, tant de la queue que des ailles, comme principales: ce  
qui se cognoistra, si aux pennes de la queue, les cinq bar-  
res lesquelles la doiuent traueser, sont bien sorties &  
fermees. Car à mesure que celles là croissent, celles de  
l'aille & autres n'en font moins, & paruiennent en mesme  
temps & tout à coup à leur perfection. Ce qu'estant, il se-  
ra pris & saisi doucement & garny de ses garnitures, ain-  
si que j'en ay parlé au Chapitre troisieme de la seconde  
Partie. L'Oiseau ainsi garny, si on luy recognoist des poux  
(n'en y ayant gueres lesquels en soient exempts,) il le faut  
baigner, poiurer, & gouverner tout ainsi & en la mesme  
sorte que j'ay enseigné au Chapitre huitiesme de la se-  
conde Partie de ces Rudiments. En se prenant bien gar-  
de que l'Oiseau estant grand & fort il ne face trop d'ef-  
forts, ou qu'il ne soit trop estroitement tenu & pressé  
entre les mains, de quoy plusieurs se sont gastez. Et dau-  
tant qu'auparauant l'Oiseau auoit accoustumé d'estre re-  
peu & nourry de bons pasts & chauts, affin de le bien  
nourrir, agrandir & fortifier, si tout à coup on luy chan-  
geoit d'autres viandes, non de si bon goust & encore froi-  
des, il ne se vouldroit paistre, ains dedaigneroit le past qu'on  
luy presenteroit. D'où c'est qu'il est requis que lors que  
nostre Apprentif commencera à mettre l'Autour ou son  
Tiercelet sur le poing, il le paisse durant deux ou trois  
iours de petits pigeonneaux, oiselets, cœur de mouton  
chaut, ou autre bon past, moyenne gorge deux fois, du



iour affin qu'il prenne goust & plaisir à se paistre sur le poing. Car outre que cela l'acheminera à se vouloir paistre sur le poing, il ne s'amaigrira si à coup, estant Oiseau fort delicat, lequel ne peut gueres long temps endurer la faim sans se trop amaigrir. Il conuiendra le porter ordinairement sur le poing, tant pour le bien assurer & affaier, qu'affin qu'il recognoisse mieux celui qui prend en charge de le dresser & nourrir. Car ainsi que nous auons dict au Chapitre second de ceste cinquiesme Partie, entre tous les Oiseaux de proye, il n'en est aucun lequel desire plus recognoistre celui qui l'a en charge & gouuernement que l'Autour, & pour lequel il fera tousiours mieux, & sera plus plaissant que pour tout autre. Et d'autant que c'est vn Oiseau tempestatif, & lequel se tourmente fort sur le poing, ie trouue fort bon qu'on l'accoustume au chapperon, encore qu'il luy soit plus fascheux à accoustumer que les Oiseaux de leurre. Pour quel effect & affin de le faire bien à propos, il faut que nostre Apprentif pratique le contenu au Chapitre neuuesme de la troisieme Partie de nos Rudiments. Si toutesfois il est bien affaité & dressé avec patience & douceur, luy accoustumant peu à peu le bruit, la veüe & frequentation des hommes, & des chiens, d'estre porté & reclamé, nostre Apprentif estant ores à cheual & tantost à pied, & autres choses, auxquelles il est requis qu'il soit assuré, il se pourra porter avec de la facilité sans chapperon, estant mesmement niais. Et pour cest effect le conuient veiller quelques nuits sans y espar- gner la peine & la veille; non à la verité avec tant de curiosité qu'és autres desquels nous parlerons, ny mesmes qu'és Oiseaux de leurre.

*Continuation*



*Continuation du traictement de l'Autour & du Tiercelet,  
en luy commençant à lauer sa viande & donner cure.*

### CHAPITRE IIII.

**Q**VAND nostre Apprentif verra que son Autour ou Tiercelet deux ou trois iours passez commencera avec quelque asseurance & appetit à se paistre sur le poing, au lieu de continuer le past vif & chaut, il luy conuendra oster ceste nourriture deux fois le iour, le paistre de viande froide vn iour ou deux, comme de mouton, veau, beuf, ou autre à la commodité de l'Apprentif, laquelle sera bonne, bien esmondée & nette de toute ordure, & n'ayant aucune mauuaise odeur. Et à mesure il commencera en ces soirs là apres que l'Oiseau aura bien passé & induict son past, à luy donner cure assez grosse, selon la proportion de l'Oiseau, & qu'il la pourra aualler. Pour la pratique de quoy, ie le renuoye au Chapitre sixiesme de la troisieme Partie de ces Rudiments, luy presentant à boire de l'eau claire & nette, soit auparauant luy donner à curer, ou apres. Il sera bon vn iour ou deux passez que l'Oiseau aura esté repeu de viande ainsi froide, de commencer à luy lauer son past, pour laquelle pratique aussi & pour scauoir les raisons de ce, ie ne rediray point en ce lieu ce qui en est cy-deuant contenu en nostre Chapitre troisieme de la dite troisieme Partie de nosdits Rudiments. Bien veux-ie que nostre Apprentif soit aduertý que l'Oiseau de poing estant plus delicat que ceux de leurre, il n'a besoin d'vn si grand laucement de viande, ny qu'elle trempe si longuement que pour les Oiseaux de

S



leurre ou aucuns de rude nature. Ains au commencement conuient mouïller le past en eau tiede, affin que par ce peu de chaleur que l'Oiseau trouuera en la viande il la prenne de meilleur appetit. Et puis peu à peu & selon l'embompoint & fierté de l'Oiseau, il la faudra bailler bien trempée en eau froide iusques à ce que nostre Apprentif verra qu'il commencera à se faire la poiëtrine pointuë & descharnee, affin d'auoir iugement de ne l'amaigrir ou esfimer par trop, estant vne espeece d'Oiseaux qui veut estre tenuë assez en corps. Pendant ces iours que l'Oiseau commencera à se rendre assuré, il sera bon de luy presenter de l'eau pour se baigner en la mesme maniere que nous en auons parlé au Chapitre cinquiesme de nostre dite troisieme Partie, à quoy nostre Apprentif aura recours, comme aussi de le faire fort tirer tous les matins : pour quel regard faut aussi voir le neuuesme Chapitre de ladite troisieme Partie de nosdits Rudiments.

---

*Depurger l'Oiseau de poing.*

#### CHAPITRE V.

**Q**UAND l'Autour ou son Tiercelet lesquels ont tous deux besoin de semblable regime, auront receu le traictement susdit par l'espace de huit iours ou enuiron, il ne sera point mal faict, ains fort à propos de les purger. Car encore qu'il n'ait esté nourry que de bonnes gorges, & le tout à propos, la quantité neantmoins qu'il en peut auoir pris ayât esté nourry à plein & tout son saoul, peut luy auoir commencé d'engendrer quelques mauuaises humeurs, lesquelles si par peu de preuoyance on lais-



soit long temps croupir dans l'Oiseau le pourroient faire tomber en plusieurs sortes de maladies, esquelles les Oiseaux de proye sont tous suiets. Pour preuenir donc ces maux, nostre Apprentif purgera l'Oiseau de poing par deux matins consecutifs, apres qu'il aura bien rendu sa cure ou cures, & ce avec pillules douces faictes de lard, moëlle de bœuf, sucre, & safran, en luy en donnant par chacun matin la pesanteur d'un escu ou enuiron, en petites boulettes faictes comme pillules que donnent les Apotiquaires, en luy donnant vn chacun iour de ladite purgation, & s'estant bien purgé, vne cuisse de gelinote toute chaude vne fois le iour seulement, ainsi cōme il a esté dict au Chapitre 2. de la troisieme Partie de ces Rudiments. Ce que nostre Apprentif ensuiura, & au lieu qu'au dit Chapitre i'en ordonne trois prises par trois matins pour l'Oiseau de leurre: ie n'en ordonne icy que deux prises pour les Oiseaux de poing. Dautant qu'ils ne sont suiets à estre tant remplis d'humeurs, ny ne sont de si forte & robuste nature, & sont plus aisez à esmouoir, & par ainsi ne leur conuient vser de si fortes & reïterees purgations. Bien est vray que lesdites pillules, ayans peu esmouoir quelques grosses humeurs ou colles, tellement crasses & espoisses, que n'ayans peu estre purgees par le dos & fondement de l'Oiseau, elles resteroient encore à purger, ce qui pourroit porter du preiudice à l'Oiseau & empescher qu'il ne paruint si tost au deu estat auquel il le faut mettre; il sera fort à propos le matin du troisieme iour de luy faire prendre & aualler vne pierre d'Aloës ci-quotrin bon, & receu, de la grosseur d'une bien petite noisette, ou à deffaut de bon Aloës luy bailler cinq ou six petits lopins de la racine d'esclaire, dictē en latin *Calidonia*, preparee comme il se trouuera au Chapitre premier de

S ij



nos Remedes. Par la vertu de l'une desquelles choses vne heure apres la dite prise ou enuiron il iettera par le haut, c'est à dire par le bec, toutes ses grosses & mauuaises humeurs, lesquelles luy pourroient estre restees dans le corps. Et deux ou trois heures apres le conuiendra paistre d'une cuisse de gelinotte comme dessus est dict. L'Autour estant ainsi au commencement bien purgé n'aura besoin de long temps d'autre purgation, ains seulement de bon regime, en luy trempant bien, c'est à dire mediocrement son past, ores en eau froide, ores en eau tiede, selon la force & estat de l'Oiseau & temperature du temps deslors qu'il aura atteint le deu appetit, auquel il faut qu'il paruienne pour estre en bon estat. Et pour le luy maintenir sera fort bon de luy tremper quelque fois, mais non souuent, la viande en decoction de la racine de persil & sucre, qui est fort aperitiue: pour quel regard ie renuoye nostre Apprentif au Chapitre douziesme de nosdits Remedes, où il se parle du mal de la croye ou pierre, & il y trouuera comme quoy il faut faire la decoction dudit persil. Je ne conseille pas nostre Apprentif d'ensuiure l'aduis de ceux, lesquels sans meure consideration, pour rendre l'Oiseau de poing, & paracheuer de le mettre en bon estat trouuent bon de luy donner la pillule nommee lardon. Ce que ie n'approuue pas, estant ceste forme de purgation trop violente pour la delicatesse de tel Oiseau, sinon qu'il se pratiquast en l'endroit d'Autours & Tiercelets mués, qui auroient aquis trop de mauuaises humeurs ou fierté en la muë, ou bien aux Oiseaux de passage pour leur corriger leur colere & fierté. Mais si nostre Apprentif s'en peut passer, sera le meilleur, & le luy conseille. Estant beaucoup meilleur par autres moyens, qu'il pourra recueillir de nos Rudiments, ou par longueur de temps y remedier.



S'il est toutesfois contraint d'vser de ce remede, qu'il le pratique ainsi qu'il est descript au quarante-troisiesme Chapitre de nosdits Remedes, en presentant durant lesdites purgations sur le corps du iour, & les soirs en luy donnant cure de l'eau à boire: car l'Oiseau sera fort alteré. Et encore le lendemain apres toutes lesdites purgations, luy presenter le bain pour se baigner.

---

*Pour reclamer l'Oiseau de poing.*

#### CHAPITRE VI.

**T**OVT le traictement & regime del'Oiseau de poing cy-dessus ordonné peut prendre cours de dix à vnze iours ou enuiron, apres lesquels il sera bien à propos accoustumer à faire venir l'Autour, ou Tiercelet sur le poing, ores qu'aucuns le dressent au leurre. Mais dautant qu'au quatriesme Chapitre de la premiere Partie de ces Rudiments, nous auons dict que ce n'estoit point vn Oiseau leger qui montaist sur aille ny escartaist beaucoup, il suffisoit que l'Oiseau de poing fust dressé & reclamé sur le poing. C'est pourquoy nous ne changerons point nostre methode, restant à l'Apprentifs'il veut le dresser au leurre, de pratiquer ce qui est contenu au Chapitre septiesme de la troisieme Partie de nos Rudiments. Mais ie luy conseille de le reclamer & faire reuenir seulement sur le poing, & pour cest effect nous luy dirons aussi seulement qu'il suffira que pour quelques iours avec la filiere dicte Tien-le bien, il le face reuenir sur le poing en luy montrant la viande dans la main du gand, le criant & l'appellant: L'Oiseau y estant venu luy faire plaisir, luy donnant

S iij



vne bechce ou deux, puis le remettre encore sur la perche & le reclamer ainsi iusques à deux ou trois fois, & lors le paistre du tout. Et continuant ceste façon iusques à ce que nostre Apprentif verra que librement sans se vouloir esgarrer çà ny là, il reuiendra bien & se paistra de bon appetit sur le poing, il le portera aux iours suiuaunts lascher comme on dict sur sa foy, au tour de quelques arbres, & l'appeller luy presentant le poing avec le past qu'on luy voudra donner. L'Oiseau y estant descendu le faut lascher ainsi par plusieurs fois en la mesme sorte que nous venons de dire avec la filiere, & lors le paistre tout à fait. Et ayant continué à le reclamer ainsi deux ou trois iours; quand il le voudra reclamer, & voyant qu'il reuient bien asseurement, il sera fort vtile de l'appeller d'arbre en arbre, affin de l'apprendre & accoustumer à suiure le deduiet de la chasse, ainsi qu'il se trouuera au Chapitre quatorzieme de ladite troisieme Partie. A quoy estant paruenu nostre Apprentif, il pourra lors faire iugement, son Autour ou Tiercelet estre prest & en estat d'estre porté aux champs pour luy faire prendre des Perdriaux. Mais donne ie en precepte à nostre Apprentif de ne reclamer comme nous auons dict l'Oiseau de poing pres de la maison ou d'un village, que le moins qu'il luy sera possible. Car ces Oiseaux de poing se rendent tellement rusez & recognoissent si à propos le lieu où ils ont accoustumé d'estre repeuz, que bien souuent ils quittent le deduiet de la volerie, pour reuenir au logis, & lors n'y rencontrans le Fauconnier pour les reprendre & paistre, ils se iettent volontiers à la feuë, & poulailler. Il conuient donc les porter reclamer en lieu escarté & esloigné de la veuë de la maison s'il le peut. Et l'Autour & Tiercelet ainsi bien gouuernez seront en estat & capables d'estre portez aux



champs. Et au lieu qu'és Oiseaux de leurre il y faut communement trente iours pour les rendre en deu estat pour faire voler, il n'en faut que quinze ou enuiron à l'Oiseau de poing, à conter du iour qu'on luy aura commencé à donner cure sans discontinuer. Ce qui monstre bien qu'ils sont plus faciles & aisez à dresser que les autres.

---

*Pour oifeler l'Autour ou Tiercelet niais.*

## CHAPITRE VII.

**T**OUT ce que nous auons dict & enseigné iusques icy n'est que pour rendre l'Oiseau de poing en estat d'estre porté aux champs, pour recognoistre le gibier auquel on le veut mettre, & pour loyer de la peine qu'on y a prise, en retirer désormais du plaisir avec quelque profit. Ce qui sera assez aisé ayant pratiqué toutes les choses susdites. Ce que i'ay dict & traité au 7. Chapitre de la quatriesme Partie de ces Rudiments, où i'ay parlé d'oifeler & mettre les Oiseaux dedans pour les champs; Ce qui seroit inutile de redire en ce lieu. Seulement adiousteray-ie que l'Autour se rend propre à voler le Faisant, mesmement lors qu'estant bien acharné aux Perdrix, il prend en coustume d'aller au village attaquer, & fort souuent prendre le coq, la poulle, & le chapon, ores l'un tantost l'autre, estant de ceste humeur, que porté és lieux où les Faisans habitent, s'il luy en part quelqu'un à propos estant mesmes au commencement des ieunes, semblant aduis à l'Autour que c'est un coq ou chapon, il l'attaquera librement & l'abbregera plus qu'il ne fera une Perdrix, & n'est gueres autre Oiseau propre pour ceste volerie, son



Tiercelet mesmes, nes'y voulant addōner, quoy que soir, fort rarement. Dés lors aussi que l'Autour est acharné au Phaïsant malaisement se remet-il bon pour la Perdrix, dautant que le Phaïsant ne faiçt de si grands vol, ne avec telle vitesse que la Perdrix; qui faiçt que l'Autour se rend poltron & paresseux.

---

*De l'Autour ou Tiercelet brancher.*

CHAPITRE VIII.

**A**V Chapitre troisieme de ceste cinquiesme Partie de Rudiments, nous auons dict que l'Autour & son Tiercelet estoient pris en trois sortes. De la premiere desquelles nous auons traité & dict tout ce qui nous a semblé estre requis pour rendre l'Oiseau & Autour niais volans. Comme nous ferons en ce lieu de la seconde, que nous entendons sous l'Autour ou Tiercelet branchers. Et tels Oiseaux se prennent lors que les aires sont sur arbre ou endroits d'iceluy tant difficiles, qu'on ne les a peu enleuer niais, ou que bien souuent les aires n'ont pas esté trouuees ny recognuës: ce qu'estant, ceux qui sont coustumiers de les prendre leur font le guet, en sorte que quand les Oiseaux sont vn peu grands, & commencent à voler par le branchage de l'arbre de leur aire ou autres à l'environ avec rets & filets il les prennent, & de tels Oiseaux faiçt bon faire choix & eslection. Dautant qu'ils sont mieux nourris selon leur naturel, & leurs pennes se rendent plus fortes comme estans nourries à l'air de bons pasts, & sans estre aussi trauersees d'aucune faim. Ils commencent aussi lors à recognoistre le vif, pource que les  
pere &



pere & mere leur portent le past vif pour leur apprédre & faire recognoistre cede quoy à l'aduenir ils doiuent prendre leur vie & nourriture. Tels Oiseaux aussi sont plus dangereux à garder, & y faut prendre plus de soin & curiosité qu'ils ne se rompent & froissent les pennes, lesquelles n'estans encore seches, allongées, ne acheuées de fortifier, ains molles & encore en sang, prenans iournellement leur accroissement & perfection, estans aussi tels Oiseaux plus farouches, & se tourmentans beaucoup plus que les niais, sont plus aisées à se rompre & gaster. Se conseruans toutesfois entiers, ils se rendent plus exquis & hardis que les precedents. Au regard de leur traictement tant pour les nourrir, asséurer, affaiter, purger, essimer, & reclamer nostre Apprentif n'y vsera d'autres preceptes que ceux mesme que ie luy ay baillé à obseruer pour l'Oiseau niais. Car estans Oiseaux de mesme espee & semblable nature il n'y faut diuerse discipline: vray est que les branchers estans vn peu plus farouches, comme ayans pris du cœur & courage plus long temps aux champs, y conuiendra il aussi vne main plus douce & quelques nuits de veille dauantage, par lesquelles ils ne se rendront moins affaitez & aisez que les niais. Et pour mettre dedans l'Oiseau brancher, c'est à dire l'oifeler & mettre pour les champs, il s'y mettra plus librement & volontiers que le niais, pource que ses pere & mere luy ont en le paissant & nourrissant faict recognoistre le vif. Il sera bon de rendre chapperonnier tel Oiseau, voire dès le commencement qu'il sera pris: ce qui luy conseruera fort ses pennes, comme estant le vray remede pour empescher de se debatre.

T



*De l'Antour & Tiercelet pris au passage.*

## CHAPITRE IX.

**L**A troisieme façon de prendre les Oiseaux de poing, est au passage, lors qu'estans grands & paruenus à leur entier & perfection, ils s'escartent des montagnes & forests où ils ont esté nés, vont giboyans parmy les plaines circōuoiſines, ou par quelque instinct naturel, (ainsi qu'en certaines saisons nous voyons faire à plusieurs autres especes d'Oiseaux,) ils passent d'une region & pais en autre, ils sont pris par les Tendeurs à ce experts. Pris donc qu'ils soient, il faut incontinent les filler ou couvrir d'un chapperon ou coiffe à ce propre. Car à force de se tourmenter & debattre ils se pourroient rompre les pennes, voire se gaster eux mesmes & se mettre hors d'haleine, tels Oiseaux estans encore plus fascheux, despitieux & coleres pour quelques iours, voire plus difficiles à dresser que beaucoup de leurre qu'il y en a; & à tels Oiseaux, pour s'en bien seruir leur faut accoustumer le chapperon, avec lequel ils se tiennent & portent plus facilement sur le poing. Pour leur regime & traictement il ne sera point different à celui des precedens, sinon qu'il y conuient employer plus de soin, veille, patience & de temps pour les dresser. Car au lieu que les precedens se pourront rendre asseurez dans cinq ou six veilles faictes bien à propos, à ceux-cy il leur faut bien la quinzaine pour estre totalement bien affaitez & asseurez à tout ce qui est requis: & au lieu qu'il ne faut que quinze iours ou enuiron aux precedens pour les rendre en estat de voler, il en faut bien



employervingt voirepres de tréte à ceux-cy. Lors qu'aussi ils sont bien asseurez & dressez, il ne faut douter qu'ils ne soient de beaucoup meilleurs, plus hardis & courageux que les autres. Mais quel Apprentif se donne bien garde de ne les laisser aller trop tost sur leur foy, ou de les porter par précipitation & avant temps aux champs. A tels Oiseaux ne conuient faire recognoistre le vif. Car ayans giboyé pour se paistre long temps, ils recognoissent le gibier d'eux-mêmes.

---

*Les marques & indices qu'il faut recognoistre & accepter pour  
bonnes au choix des Autours & Tiercelets, soient  
niais ou de passage.*

#### CHAPITRE X.

**P**ARLANT des Oiseaux de leurre, j'ay au Chapitre vingt-troisieme de la premiere Partie de ces Rudiments, dict qu'en tous animaux y auoit certaines marques & indices naturels de la bonté, ou du peu de valeur que chacune espee doit auoir, comme presages presques certains de ce que l'on en doit esperer. J'ay en ce mesme lieu monstre les marques qui se recognoissent pour les meilleurs indices de la bonté des Oiseaux de leurre. Avec lesquels ceux de poing (desquels nous traitons,) en ont aucunes communes: sinon en tant que la grandeur & proportion des Oiseaux y peut rapporter quelque difference ou plustost inegalité. Je diray pourrant en ce lieu toutes les bonnes que j'ay veu recognoistre, & en faire cas pour l'eslection des Oiseaux de poing. Les principales beautez & bons signes de l'Autour sont, d'estre petit, gros, ef-

T ij



paulu, court, la poitrine large, de couleur plus rousse & viue que blonde & passe, les mailles de deuant grandes & biénourries, fortsemees ou entremeslees de cœurs, la teste petite bien en appointant vers le bec qu'il aura bien noir, commeaussi la langue. Ayant aussi au dessus du bec dans le tour qui est iaune, vne marque noire, ( chose fort à priser ) de la grandeur d'un gros grein de millet ou enuiron, avec l'œil vigoureux & iaune, & non passe. Il doit auoir les serres grandes, grosses, bien pointuës, & fort noires, la iambe longue, la main grande, & seche, le tout haut en couleur, sçauoir iaune doré. Il se trouue à la verité plusieurs grands Autours esclames, ayans peu des bonnes marques dessusdites qui ne laissent de se rencontrer bons & vaillans. Soit par l'industrie, soin, moyen & traictement du bon & expert Fauconnier, ou par l'observation du commun Prouerbe qui veut, *Que de toute taille soit bon leurier*; Mais ceux qui se trouueront marquez comme nous auons dit, se trouueront, estans bien conduits & poussez, beaucoup plus excellens. Or n'y a-il point de difference entre les marques bonnes de l'Autour & de son Tiercelet, sinon qu'en la grandeur. Car ainsi que principalement on doit faire choix d'un petit ou moyen Autour, il se fera au contraire en la grandeur du Tiercelet ayant toutes les autres bonnes marques communes avec l'Autour. Il se trouue neantmoins de fort petits Tiercelets excellents. Je ne rediray point en ce lieu pour quelles raisons la petitesse ou mediocrité est plus desirée & meilleure que la grandeur en l'Autour, & au contraire au Tiercelet. Je renuoye pour les sçauoir nostre Apprentif au susdit vingt-troisieme Chapitre de nostre dite premiere Partie de ces Rudiments, de là où il tirera les mesmes raisons pour les Oiseaux de poing que de leurre, estans choses de



semblable consideration.

*De cinq vices auxquels sont communement suiets tous  
Oiseaux de poing.*

# CHAPITRE XI.

**I**L n'est à mon iugement espee d'animal ny d'Oiseau, lequel ne soit naturellement enclin à quelque tarre ou vice, nonobstant tout l'effort que nature peut faire pour le rendre parfait. Sur la deduction dequoy ie ne m'amuseray point tant, pour euitier ennuieuse prolixité, que ce n'est aussi mon dessein ny suiet, ains me contenteray de monstrier pour ceste heure cela estre clairement pratiqué es Oiseaux de poing, lesquels pour quelque bonne nourriture qu'on leur puisse donner & si bien puissent-ils estre dressez, ils ont des vices particuliers & naturels à leur espee, & presque communs à tous. Le premier desquels est de quitter le deduiet de la chasse pour aller au village ou autres lieux prendre & se paistre sur coq, chapon, geline, & autres de semblable espee. Ce vice est commun à l'Autour & au Tiercelet, mais plus à l'Autour; & peu de Fauconniers ont trouué d'experts remedes pour les empescher ou corriger de ce vice hereditaire, par lequel ils se rendent bien souuent fort deplaisans. Je diray pourtant icy ce que i'ay veu pratiquer à de bons Autourfiers, & que moy-mesmes traictant & faisant voler des Oiseaux de poing, i'ay experimenté, ores avec quelque succès, quelquefois aussi & bien souuent inutilement. L'Autour ou Tiercelet donc ayant quitté le deduiet de la volerie pour se ietter au village, ayant lié ou empieté coq,

T iij



chapon, ou geline, y arriuant le Fauconnier assez à temps & auparauant que l'Oiseau en ait pris & mangé, il faut le deslier d'avec ladite poule, & l'en battre & gourmander, sans toutesfois le battre tellement qu'il en valust moins, ou restast gasté. Ains faut quele déplaisir qu'on luy fera, soit plus pour luy faire peur que mal. Il se pratique aussi à mettre promptement l'Oiseau & sa prise, entre deux grands bassins d'airain, & avec bastons frapper sur lesdits bassins assez longuement, affin que le bruit luy face telle peur que cela luy oste le courage d'y retourner. l'ay pratiqué aussi lors que l'Oiseau de poing auoit pris coq, poule, ou chapon, faisant comme qui luy en voudroit faire le deuoir, ayant ouuert le test de la teste mettre & iecter sur la ceruelle de l'Aloës en poudre, comme aussi escorcher en plusieurs endroits ladite poule & en faire le semblable sur la chair d'icelle, affin que par le degoust & amertume qu'il trouuera en tel past, il en soit degousté pour n'y plus retourner. Tels petits moyens & remedes rapportent quelque vtilité contre ce vice, pourueu qu'ils soient adextremement pratiquez, mesmes la premiere fois quel Autour ou Tiercelet se ietteront à la poule. Mais bien souuent l'Autoursier ou Fauconnier est cause par mesgarde de ce mal, lors que dans la maison il escorche, tire l'aile ou cuisse de la geline deuant l'Oiseau, quand il le veut paistre. Dequoy nostre Apprentif se gardera soigneusement, estant sans doute que telle inconsiderée façon les occasionne souuent à y aller. Ains tuera la poule ou gelinotte, dequoy il vouldra paistre l'Oiseau, hors de la presence de l'Oiseau, sans la faire crier, mesmes luy oster toute la plume & les iambes, lors qu'il le vouldra paistre, pour en oster à l'Oiseau toute la cognoissance qu'il pourra. Et ores que telles choses avec curiosité pratiquées sem-



blent deuoir porter quelque remede contre ce vice, il est toutesfois des Oiseaux si acharnez au village qu'il est presque impossible de les en diuertir; aucuns toutesfois plus qu'autres. Mesmes en ay-ie veu, & bien souuent des Lasniers, lesquels dès qu'ils commençoient à voler apres la muë y estoient fort ardans iusques és enuiron de Noël, & apres n'y aller nullement. Ceste raison est à moy occulte, sinon que iusques en ce temps là il se trouue encore par les villages de ieunes poulets & poulettes, aisez & faciles à prendre & emporter à eux. Ce qui ne se rencontre apres Noël, ains sont tous plus forts & rusez pour se garantir. Le second vice des Oiseaux de poing est, lors que semblablement quittans le deduiet de la volerie, ils se vont ietter à la feuë ou colombier, entrans dedans prendre le pigeon pour se paistre. Et neantmoins ils n'en voudroient auoir attaqué vn seul aux champs, pour le prendre à la suite ou vireffe d'aille, ores qu'ils passent souuent au tour d'eux. Ce vice est encore plus fascheux que le precedent: car dautant que les colombiers sont plus rares que les villages, l'Oiseau de poing ne fera difficulté d'en aller chercher vn à vne lieuë de la chasse. Pour en destourner l'Oiseau, i'ay pratiqué & veu pratiquer les mesmes remedes, que lors qu'il va au village, & que i'ay recitez. Et de plus, i'ay veu lors que l'Oiseau estoit dans le colombier, fermer promptement les fenestres d'iceluy, & avec foin ou paille mouillée, faire grande fumee au dedans, en sorte que par le deplaisir & incommodité que rapporte la fumée à l'Oiseau, il est quelquefois destourné du vouloir d'y entrer. Mais cela porte vn grand preiudice & dommage au colombier, pource que les pigeons sentans ceste fumée, difficilement, ou du tout point, y veulent-ils rentrer: bien souuent aussi à l'Oiseau, car la



fumee leur est fort contraire, leur causant du mal en la teste & aux yeux. Je ne veux pas de tels vices exempter du tout les Oiseaux de leurre. Car il y en a aucuns, mesmes des Lafniers & Lafnerets, lesquels ne s'y adonnent & iettent moins que ceux de poing, mais entre quantité de Lafniers il s'en trouuera quelqu'un taché de ce vice, lequel est comme naturel & hereditaire à tous Autours ou Tiercelets. Contre tels vices & imperfections des Oiseaux, le meilleur remede que i'y recognoisse, c'est de ne tenir l'Oiseau trop en faim & affamé. Car c'est cela la plus part du temps qui les faict aller au village & colombier, ains les faut tenir plus hauts en corps & pleins, que maigres & affamez. L'Autour aussi & Tiercelet veulent voler pleins & de gaillardise. Le troisieme vice, auquel l'Oiseau de poing se rend fascheux, c'est d'estre de mauuaise reprise, mesmement si on le lasche à son gibier vn peu mal à propos ou de rabat, à grand peine volera il bien. Au contraire demeurera sur l'arbre vne heure, voire bien souuent deux heures sans vouloir reuenir sur le poing du Fauconnier, moins d'un autre, iusques à ce que parauenture luy venant quelque Perdrix à la trauerse, ceste fantasque humeur luy ayant passé il la volera. Ce vice aussi luy prend souuent, lors qu'ayant bien volé sa Perdrix, par la faute des chiens ou autrement, on ne la peut retrouver à la remise, ou quelque chien rusé l'a furtiuement desrobée & deuoree, & par cest accident n'y a moyen de luy en faire plaisir ny deuoir. I'ay veu de tels Oiseaux de poing tellement despitueux par ce deplaisir, qu'il n'y auoit moyen de les reprendre, ny les faire voler à propos de tout le iour. A cest accident ie n'ay peu trouuer autre experiéce ou remede, que d'auoir promptement vne autre Perdrix soit morte ou vifue, dans la Fauconnerie, avec laquelle (faisant semblant



blant de l'oster aux chiens, comme si c'estoit celle qu'il auoit volée) on le reprend & luy faict-on vn peu de deuoir. Si ce remede n'y est propre il se faut soumettre à la patience & à la volonté de l'Oiseau. Le quatriesme vice des Oiseaux de poing consiste en ce, que bien souuent apres ou sans auoir receu aucun deplaisir en leur volerie, il leur prend, quoy que soit, à d'aucuns certaine humeur de fuir, qu'il semble que les chiens, ores qu'ils les reco- gnoissent bien, voire mesmes le Fauconnier, luy font peur. En sorte qu'ils se prennent à fuir d'arbre en arbre, & de coline en coline, sans rien attendre, iusques à vne, voire deux lieuës du deduiet de la chasse, sans qu'ils vueil- lent attendre d'approcher la meute des chiens, ny mesmes leur maistre. Et plus ils verront qu'on s'approchera, plus lors ils se mettent en fuite. Ce vice n'est moindre que les autres, ayant eu vn Tiercelet d'Autour lequel fuit deuant ma chasse sept grand lieuës. La cause de ce vice est malaisée à cognoistre, sinon que le Fauconnier craignant que son Oiseau n'aille au village ou colombier, le tient si gaillard & plein, & par mesme moyen le conserue en telle fierté, que mesprisant & la chasse & le Fauconnier, il faict de telles equipees. Contre ce vice procedant de ce defect, reste à porter le regime de son past trempé en eau froide, en le luy retrenchant vn peu, affin de corriger ceste fierté & trop grande gaillardise, ou y employer selon la force ou naturel de l'Oiseau, les purgations & autres remedes à ce propres. Mais d'autant que tous Oiseaux de proye, mes- mement de passage, sont plus enclins à ce vice que les niais, à cause de la fierté qui volontiers les accompagne plus qués autres, & que le Fauconnier pourra craindre que le rendant trop maigre, pour luy corriger ceste fierté, il l'o- blige d'aller au colombier ou village; i'ay avec beaucoup

V



de profit & experience, pratiqué non seulement aux Oiseaux de poing, mais de leurre, de mettre dans leurs cures de quinze en quinze iours, & vne fois seulement, de l'herbe nommée Ruë, vn peu froissée ou pilee, affin qu'elle ait plus de vertu, mais il n'en faut vser aux Oiseaux bas & maigres à cause de la violence de l'herbe, laquelle ils ne pourroient estans trop foibles, que difficilement supporter. Et soit à Oiseau gras ou maigre, il n'en faut pas abuser pour en donner trop souuent. Si avec autre bon regime le Fauconnier pratique ce moyen, il trouuera que c'est le plus souverain contre la fuitte & fierté des Oiseaux. Le cinquiesme vice des Oiseaux de poing est: lors qu'ils ont ietté vne Perdrix ou autre proye au pied hors de la veüe du Fauconnier, ils se cachent & robbent tellement & par si grande astuce, dans le halier ou ailleurs, que ne faisans aucunement branler la sonnette, il est bien mal aisé de les trouuer. L'Oiseau ayant ce vice est à mon iugement mal à propos appelé Ratier, sinon qu'il s'entende qu'il faict en la mesme sorte que s'il faisoit le guet à vn rat. Il en est donc de si rusez, mesmes i'en ay eu quelques vns, lesquels quelque guet & recherche que ie pouuois faire avec mes gens, demeueroient tout le iour sur leur gibier pris sans aucunement se mouuoir: quoy que soit, si peu & avec tant d'astuce qu'ils ne se mouuoient que lors qu'ils me voyoient esloigné pour m'oster le iugement certain de la sonnette. Contre lequel vice ie n'ay sceu pratiquer que de suiure bien pres les Oiseaux, affin d'arriver pendant qu'ils debattent la Perdrix à la remise, & leur donner de bonnes & claires sonnettes, affin que pour peu qu'ils branlent on les puisse entendre. Tous ces vices rendent à la verité l'Oiseau de poing vn peu fascheux, & certes moins exquis & plaifant que celui de leurre, lequel



nerend presque nullement tous ces deplaisirs, estant plus volontaire aux humeurs de son maistre. Sur la comparaison dequoy i'aurois assez suie et d'un ample discours, mais pour eiter prolixité i'en remets le iugement à nostre Apprentif, lors qu'il aura experimenté & pratiqué l'un & l'autre. Je diray seulement que ceux qui ont gousté & pratiqué la facilité & plaisir des Oiseaux de leurre, se peuuent difficilement ranger, se soumettre & accommoder aux fascheuses & fantasques humeurs de ceux de poing.

---

*De ce qui est commun & differant entre les Oiseaux de leurre,  
& ceux de poing.*

## CHAPITRE XII.

**T**OUS Oiseaux de proye (ainsi qu'auons dit ailleurs,) sont composez des quatre elemens. Et ainsi qu'es autres choses, vne de ces humeurs & qualitez domine plus aux vns qu'aux autres. Estant vne chose tres-certaine que ceux de leurre participent plus du feu & de l'air, & les Oiseaux de poing du terrestre & humide. C'est pourquoy ceux-là sont plus ardans, courageux & legers, & ceux-cy plus poltrons, pesans & paresseux. Tous sont en commun destinez à prendre proye, mais diuersement selon leur naturel. L'Oiseau de poing ne peut (que fort rarement) voler & attaquer que la Perdrix, Phaisant & autres Oiseaux de peu de volée & deffence, & qui ne peuuent monter haut pour faire de grands efforts & volées. Celuy de leurre attaque le Milan, le Heron, la Gruë, & autres Oiseaux de haute volée & de grande deffence, & rendent du

V ij



combat, ils les montent battre & attaquer au plus haut des nuës, & avec tel courage, qu'ils les renuersent & asfomment par terre au grand plaisir du Fauconnier. Tous Oiseaux ont de commun qu'ils se paissent & prennent leur nourriture, de mesmes pasts & viandes : & ce qui est propre pour paistre & nourrir les vns ne l'est moins pour les autres, eu esgard toutefois à la qualité & estat, auquel chacun Oiseau peut estre. Car ores qu'une mesme viande soit bonne à tous, elle ne se doit pourtant donner à tous indifferemment de mesme sorte, car à l'Oiseau maigre le past vis ou autrement accommodé, (comme nous auons dict) est necessaire. Et à l'Oiseau fier & gras, soit de poing, ou de leurre, il le faut bailler trempé en eau. En sorte que eu esgard à la qualité & estat de chacun desdits Oiseaux, tout past leur est commun. Bien est vray que l'Oiseau de poing veut estre vn peu plus en corps, c'est à dire plein que celui de leurre. Car ainsi que nous auons dict, l'Oiseau de poing estant de son inclination plus paresseux, voire poltron que celui de leurre, se sentant bas, maigre, & foible, il ne pourroit donner aucun plaisir, ains se rendroit encore plus fascheux & deplaisant. Au contraire, l'Oiseau de leurre estant de soy sanguin, chaut, & colere, s'il estoit nourry tant à plein, au lieu d'estre plaisant il se rendroit fier & suiect à ses volontez & non à celles du Fauconnier. Tous Oiseaux aussi de proye estans suiects à mesmes accidens & maladies, (aucunes especes toutefois aux vnes plus que les autres) de mesmes remedes les faut-il aussi secourir, & cela ont-ils de commun. Mais les Oiseaux de poing ne laissent de differer en cela mesmes à ceux de leurre, d'autant qu'à ceux-là y faut-il rapporter quelque moderation, voire vn plus long temps qu'à ceux-cy. Pour n'estre ceux de poing de si forte & robu-



stenature, ny tant de force & courage pour soustenir, soit la violence du mal ou accident, ou la rigueur & vehemence des remedes qu'il y conuient rapporter. En sorte que si nostre Apprentif a à traicter vn Autour ou Tiercelet malades, & qu'il luy conuienne vser de violentes purgatiōs, il y interuiendra des iours plus qu'il ne feroit à vn Lafnier ou autre Oiseau de leurre. Pratiquant neantmoins en ceux-là tant qu'il pourra les remedes les plus doux & benignes qu'il pourra recueillir, soit de nos Rudimēts ou des escrits de nos maistres, & n'ysera des rigoureux & violans que comme contraint. Tous Oiseaux tant de poing que de leurre ont de commun, le curer, & baigner : la facilité du premier consistant au bon & deu estat de tout Oiseau. Pour l'autre, celuy de leurre aime à se baigner plus souuent que l'autre, pour estre celuy là plus plein de chaleur & participer plus de l'element du feu. Ils sont tous en general despitieux & fantasques, plus à la verité ceux de poing que de leurre, pourueu que ce feu duquel ceux-cy participent le plus, soit à propos moderé & corrigé. Ils ont tous de commun, faire en mesme temps leurs aires, pondre, & couuer leurs œufs, voire mesmes en esgal nombre, qui est trois ou quatre, ou cinq au plus. Vn peu plustost neantmoins se trouuent auancez les Oiseaux de leurre que de poing, pour confirmer qu'ils ont quelque chaleur naturelle plus grande, qui les pousse & conuie à s'apariier plustost que ceux de poing. Du differant aussi ont-ils du lieu de leurs aires, ceux de leurre faisans leurs nids dans les rochers, & les autres sur branche, ainsi que nous auons cy-deuant dict. Les Oiseaux de poing ne peuuent qu'ils n'en valent moins endurans la puanteur & force de ceux de leurre, si ceux-cy n'ont esté premierement bien



purgez, autrement ceux-là sont pour en moins valoir, voire mourir.

*De l'Esperuier, de sa nature & gouvernement.*

### CHAPITRE XIII.

**P**V is que nous faisons tenir à l'Esperuier la seconde espece des Oiseaux de proye appelez de poing, & que c'est par luy que plusieurs bons & experimentez Fauconniers entrent en la premiere cognoissance de la Fauconnerie, par la facilité qu'ils trouuent au traictement & gouvernement de cest Oiseau, estant aussi le plus aisé à affaïter de tous : Nous luy ferions tort, si le mettant en oubly, il n'auoit son rang en nos discours, & ne disions en ce lieu quelque chose de plus particulier de luy que n'auons faict au dix-huictiesme Chapitre de la premiere Partie de nos Rudiments. Là où de la grandeur & proportion duquel nous auons succinctement parlé, & pour en voir le contenu nous y renuoyons l'Apprentif. Mais traictans à present de son naturel, & comme quoy il le conuient dresser & affaïter, nous dirons que son naturel est du tout semblable à celuy de l'Autour, & a besoin de mesme regime. Bien est-il à la verité plus delicat, & ne peut endurer tant de peine & trauail, ne si rude traictement que l'Autour, pour estre plus petit & par consequent plus foible. Est-il Oiseau aussi plus aisé à affaïter que l'autre: car nous auons dict au Chapitre sixiesme de ceste cinquiesme Partie de ces Rudiments, qu'il ne faut que quinze iours ou environ, pour dresser & rendre en estat vn Autour ou Tiercelet, & n'en faut que moitié moins à l'Esperuier, en leveil-



lant & donnant cure tous les soirs. Ce qui denote bien sa foiblesse, de se laisser en si peu de iours dominer & par mesme moyen assuiettir à la volonté de l'homme. Les cures bien continuees luy seruent de toute purgation, n'estant Oiseau lequel puisse endurer ny supporter les remedes & purgations, desquels nous vsons és autres Oiseaux de proye de plus forte nature. Ou si pour le descharger de quelque rheume ou autrement, il est besoin de luy bailler quelque chose d'extraordinaire, que ce soit seulement d'un peu de la racine d'esclaire, selon la force & proportiō del'Oiseau, & encore rarement. Il se prend niais, brancher, & passager, ainsi quel'Autour & en mesme façon, & doit estre aussi en chacune desdites façons, traicté & gouverné, comme i'ay dict pour l'Autour en ceste mesme cinquiesme Partie de nos Rudiments. L'Esperuier aime à se baigner en mesme tēps & saison que les autres Oiseaux de proye. Il le faut aussi soir & matin faire tirer : il se reclame sur le poing ainsi que l'Autour, & comme il est contenu audit precedent Chapitre sixiesme de ceste Partie. Il s'acharne & se met dedans au vol du Perdriau, ainsi que i'ay dict pour l'Autour au precedent septiesme Chapitre. Mais à cause de sa foiblesse il ne peut voler qu'au temps d'esté, & pendant que le Perdriau est foible : car deslors que le Perdriau est devenu Perdrix il n'y peut fournir, & le faut reserver pour le Merle en hiuer, bien souvent au Iay, à quoy il donne maint plaisir. Il est bon de l'accoustumer au chapperon, affin de luy conseruer sa force, & que pour trop se debattre & tourmenter sur la perche ou poing, dequoy ils sont coustumiers, ils ne s'affoiblissent par trop. Aucun autre Oiseau de proye ne veut estre plus tenu en corps, & plein pour en tirer du plaisir que l'Esperuier. Daurant qu'estant tenu maigre, outre qu'il



ne pourroit donner aucun plaisir: suruenant quelque aspre froid, il ne la pourroit supporter, & seroit pour mourir. Mesmes outre le bon traictement pour son past qu'il luy faut bailler, le faut-il tenir en hiuer en lieu où il se puisse ressentir vn peu de la chaleur du feu ordinaire de la maison. Et encore que ce soit vn Oiseau assez commun, & lequel bastit & faict son aire en toute contree, & par consequent soit facile d'en recouurer chacun an: Aucuns Fauconniers neantmoins sont curieux de garder celuy qu'ils auront faict voler, & trouué vaillant & bon iusques à l'esté suiuant, pour s'en seruir encore: En quoy il faut auoir soin que l'hiuer estant passé, venant sur le printemps, par trop bon traictement il ne vienne à muer & faire romber ses pennes, lesquelles luy feroient besoin pour fournir à son vol, & en ayant quelques vnes en sang elles se pourroient rompre & gaster. Je reuiens donc à dire en peu de mots, que selon la grandeur & force de l'Esperuier il est en pennaches, soit des aisles ou de la queue marques d'icelles, & en naturel, semblable à l'Autour. Apres quoy ie n'obmetray quelques particularitez notables de ce petit Oiseau, lequel en premier lieu est appelé le Noble de tous les Oiseaux de proye, franc & exempt de peage. Si bien que si vn Fauconnier en porte plusieurs pour vendre, il n'en payera aucun tribut ne deuoir. Non plus si parmy plusieurs autres Oiseaux il en porte vn seul. On tient aussi certainement que l'Esperuier pour se preualoir la nuit contre la rigueur du froid en hiuer, il prend sur le soir vn petit Oiseau, lequel il garde vif toute la nuit en ses mains, affin d'en receuoir de la chaleur. Le iour venu, il le laisse aller sans luy faire mal, & du costé qu'aura fuy & se sera retiré l'oifillon qu'il tenoit il n'ira de tout ce iour chercher proye de ce costé là, de peur de le prendre & estre



ingrat, ains s'en va bien loin tout au rebours pour se paistre. Si nostre Apprentif a parmy d'autres Oiseaux, mesmes de leurre quelque Esperuier, ie luy donne en precepte de ne le tenir pas sur la perche, ny pres des autres Oiseaux. Car leur haleine & lenteur luy est fort contraire, & ne la peut supporter sans en moins valoir, voire vient en fin à en mourir. Ains le tiendra à part esloigné des autres, ne le paissant mesmes sur le gand des autres Oiseaux. C'est ce qui nous a semblé bon à deduire sur l'Esperuier, qui doit servir aussi pour son Mouchet.

---

*De l'esquipage de chasse requis à chacune sorte de volerie.*

### CHAPITRE XIII.

**P**AR ce discours ie n'entreprends pas de regler les volontez, actions, esquipage, & despences d'aucun, mesmes des Roys & Princes, auxquels semble n'estre rien impossible. Car leur grandeur tant en auctorité que moyens, ne permet de borne ny reiglement autre que selon leurs plaisirs & volontez. Par le discours neâtmoins de la raison, ie diray que sans vne grande superfluité de despence, l'esquipage & suite ordinaire qu'il conuient à chacune sorte de volerie, peut estre honnestement limitée. Je dis donc que pour la volerie & à propos de la Grué & Heron, il y conuient deux Faucons & vn Gerfaut, suivis & accompagnez de quatre Piqueurs. Au vol du Milan il y conuient deux Sacres & quelquefois le Gerfaut, ou le Gerfaut & vn Sacre avec autant de Piqueurs. Au vol de la Corneille il y faut deux Lasniers ou vn Faucon & vn Lasnier: deux ou trois Piqueurs suffisent



pour ce deduiet la Corneille ne faisant pas de grands vols pour en emmener les Oiseaux au loing. A toutes les susdites chasses il n'y fait point besoin de chiens. Le vol pour Lieure sera accompli de deux Faucons ou deux Lasniers, ou d'un Faucon & d'un Lasnier suivis de deux Piqueurs, avec quatre ou cinq bons Espaigneux. Pour le vol du Canard deux Faucons sont necessaires, suivis & secourus de trois ou quatre Piqueurs, deux Garçons à pied, & deux ou trois barbets ou autres chiens ou leuriers accoustumez d'entrer & aller à l'eau. Au vol de la Pie il y convient deux Tiercelets de Faucon, avec peu de suite de Piqueurs, estât cest Oiseau de peu de volée & deffence, ores que souuent elle donne bien du plaisir. La volerie des champs se fait en deux sortes; avec un Oiseau de leurre, quel qu'il puisse estre, ou pour la rendre plus plaisante, avec deux volans ensemble. Si avec un seul, un Piqueur & deux hommes à pied, ayans bon iarret avec six Espaigneux peuuent honnestement accóplir ce plaisir. Si avec deux, d'autant que bien souuent chacun Oiseau entreprend sa Perdrix, l'un d'un costé, l'autre de l'autre, ce deduiet s'accóplira de deux Piqueurs, deux Garçons à pied & dix Espaigneux. La seconde façon de voler pour les champs, & la plus commune est avec l'Oiseau de poing, & se peut accomplir avec encore moindre equipage & suite d'hommes & de chiens, sçauoir avec un Piqueur & un Garçon ou Valet à pied, & six chiens. Encore selon la commodité qu'on peut auoir, deux hommes à pied ayans de la disposition pour bien courre & secourir l'Oiseau à la remise, pourront facilement faire voler l'Autour ou Tiercelet. Le vol de l'Esperuier est tout semblable & se peut encore faire avec moindres fraiz & equipage: ie remets aux Dames à dresser l'equipage pour le vol de l'Esmerillon à l'Aloüette. Car c'est à elles princi-



palement que ceste volerie appartient, & laquelle elles dresseront à mon iugement selon la grandeur, force & deffence du gibier. Sur le tout ie remets à la volonté particuliere d'un chacun pour augmenter ou diminuer leurs equipages de chasse, selon leurs volôtez & moyens, estans à ceux-cy qu'il faut principalemēt qu'un chacun se reigle sans se laisser emporter pour un plaisir à une extreme & excessive despence, qui rapporte dans peu d'annees bien de l'incommodité, voire quelquefois la ruine ou du moins une grande decadence du bon mesnage & aisance d'une maison. Ains que chacun aussi principalement regarde en quel lieu il est assis, & quelle sorte de volerie est propre en ce cartier, affin d'y accommoder sa chasse & avoir l'Oiseau ou Oiseaux propres selon la beauté ou rigueur du pais, sans mesler plusieurs voleries ensemble, & vouloir forcer la nature des lieux : ce qui rend la chasse plus confuse que plaisante.







SIXIESME PARTIE  
DE LA  
FAVCONNERIE.  
ARGUMENT.

*La cognoissance & sçavoir de ceste sixiesme Partie des presens Rndiments n'est moins utile & necessaire à nostre Apprentif, que les precedentes. Dautant que par icelle il luy est enseigné combien de temps tout Oiseau peut voler en l'annee; le temps qu'il doit demeurer en repos pour le faire muer, & en quel estat il doit estre mis en ferme. Comme quoy & en quels lieux on a coustume de le faire muer, le traictement qu'il luy faut faire & bailler en la muë. Le moyen qu'il faut observer pour tirer à propos l'Oiseau de la ferme, & en quelle saison: contient aussi les moyens & preceptes à observer pour maintenir tous Oiseaux de proye en santé & bon estat. Quelles viandes sont propres pour les nourrir, tant legeres ou laxatives qu'autres, & celles lesquelles il faut fuir & non paistre les Oiseaux. Finalement il y est deduit des signes & indices, tant de la santé que mauuais estat & indisposition des Oiseaux. Sans la cognoissance desquelles choses il seroit malaisé que nostre Apprentif peust bien & à propos gouverner un Oiseau ou Oiseaux.*



*Combien de temps en l'annee on peut faire voler l'Oiseau de  
proye.*

### CHAPITRE PREMIER.



PREs que nous auons parlé de toutes sortes de voleries, lesquelles se peuuent & ont accoustumé d'estre pratiquées en nostre Fauconnerie, que nous auons enseigné quels Oiseaux sont les plus propres & conuenables, & desquels on a accoustumé se seruir en chacune d'elles, comme aussi la methode pour les pratiquer, le tout du mieux qu'il a esté en nous : il nous semble aussi à propos que nous apprenions à nostre nouveau Fauconnier, que les Oiseaux de proye, desquels nous auons parlé, soient de leurre ou de poing, ne peuuent voler toute l'annee, tant pour leur naturel qui est de muer, pendant lequel temps il les faut laisser en repos, qu'aussi par l'Ordonnance de nos Roys, la chasse est deffenduë depuis le mois d'Auril, auquel les bleds commencent à monter & noüer, les vignes aussi à pousser leurs boutons & rameaux, iusques à la fin des vendanges, laquelle peut estre enuiron la fin de Septembre. Pendant lequel temps pour raison des Oiseaux niais chacun se licentie apres la cueillette des bleds pour les oifeler & mettre dedans, soit parmy les retoubles, chaumes, & landes, sans neantmoins autre degast. Que nostre Fauconnier soit donc aduertty que l'Oiseau niais en son forage peut commencer de voler à la fin du mois de Iuillet & commencement d'Aoust, iusques à la fin de Mars, qui sont huiët mois ou enuiron.

X üj



Pour le passager, n'estant pris qu'és mois de Septembre, Octobre, & Novembre, il ne peut donner du plaisir que depuis Noël ou enuiron, iusques à la fin dudit mois de Mars, auquel tous Oiseaux, mesmes de passage, se ressentent du renouveau, entrans en amour qui les prouoque souuét d'emporter la sonnette sans dire adieu. Ils commencent aussi en ce mesme temps de muer, qui sont occasions tres-pertinentes pour leur nouer la longe. Il en est à la verité d'aucuns, lesquels font voler leurs Oiseaux iusques à la my ou fin d'Auril, mais ie ne suis de leur aduis, pour plusieurs sonnettes qui se perdent en ce temps-là.

---

*De faire muer l'Oiseau.*

## CHAPITRE II.

**P**UIS que nous auons dit qu'une des principales raisons pour laquelle on ne fait voler toute l'annee l'Oiseau de proye, estoit qu'enuiron le printemps nature le pousse, & conuie à muer, & que pendant ce temps-là il le faut laisser en repos; nostre Apprentif sera aduertý que c'est de faire muer l'Oiseau: ce qui ne denote autre chose que changer de plumes tant grandes que petites, ce qui ne luy est moins naturel & ordinaire qu'és autres Oiseaux domestiques, ausquels nous voyons annuellement tomber les vieilles pennes, & en leur lieu en naistre & venir d'autres. Ce qui est d'une grande preuoyance de nature, dautant que si les Oiseaux melmement de proye, ne muoient de pennes, il arriue tant d'accidents aux vieilles, soit par rupture, froissure, taignes, ou autrement, que l'Oiseau seroit dans deux ou trois ans, ou quelquefois dès



la premiere année sans pouuoit plus voler. Il est donc non seulement vtile, mais necessaire que l'Oiseau muë: ce qu'il a accoustumé de faire en cinq ou six mois, s'il est bien nourry & gouuerné, & en deuiant plus beau & agreable comme vne personne estant vestuë à neuf. Et encore diroit on plus, que nature a esté tellement prouidente de leur ordonner la saison de muer lors que la chasse est presque interdite, qui est depuis le commencement du mois de May iusques à la fin de Septembre, qu'elle n'a voulu luy estabir cest ordre en autre saison pour ne faire perdre aucun temps propre pour bailler du plaisir à l'homme. Vne autre preuoyance de nature se peut en cela mesme recognoistre. C'est de ne permettre & n'auoir voulu que l'Oiseau se despoüillast & muast toutes les plumes, & mesmes les principales toutes à la fois, ains les vnes apres les autres, & à mesure seulement que les vnes croissent & s'alongent, les autres tombent. Car si aux champs nature n'auoit estably parmy les Oiseaux ce bon ordre, ils se trouueroient tellement despoüillez qu'ils ne pourroient voler pour prendre proye & se nourrir: c'est donc en ceste saison qu'il se faut abstenir de la volerie, & vaquer à faire muer l'Oiseau ou Oiseaux, desquels on aura receu plaisir tout l'hiuer. Or puis que c'est vn ordre & estat de l'Oiseau par nature ordonné, de muer ses pennes chacun an, il faut que nostre Apprentif aide à nature, & y rapporte par artifice tout ce qu'il pourra, affin que l'Oiseau soit au plustost mué, & par ainsi son plaisir renouuélé.



*En quel estat il faut mettre l'Oiseau en la muë.*

CHAPITRE III.

**I**L ne suffit pas que nostre Apprentif soit aduertty qu'il faut que tous Oiseaux de proye muent de pennes tous les ans, & en quelle saison. Il faut qu'il sçache en quel estat il les faut mettre à la ferme, & comme quoy il conuient les y entretenir. Qu'il sçache donc qu'apres qu'il aura faict prendre maint plaisir à son Oiseau ou Oiseaux, de leur gibier, il les faut purger par deux ou trois matins, avec pillules douces, (desquelles j'ay parlé) faictes seulement de lard, moëlle de bœuf, sucre, & safran. Si toutes-fois le Fauconnier faict iugement que l'Oiseau eust engendré du rheume, ou autrement fust extraordinairement sale dans le corps, ie suis d'auis qu'apres deux prises par diuers & consecutifs matins desdites pillules douces, il luy en baille le troisieme matin vne prise de celles que nous auons composees avec rheubarbe, aloës, & aguaric, & cenné, le tout avec le mesme regime que j'ay enseigné par cy-deuant, en luy presentant le bain le quatrieme iour: car l'eau luy profitera fort & luy sera beaucoup agreable. Ceste purgation luy est fort necessaire pour le descharger des grosses & mauuaises humeurs, qu'il peut auoir dans le corps, avec lesquelles s'il estoit mis en ferme, elles luy pourroient causer quelque plus grand mal ou degoustement. Et encore que par apparence le Fauconnier puisse iuger son Oiseau estre en assez bon estat, voire n'auoir besoin d'estre purgé, qu'il ne laisse pourtant. Car ce sera preuenir & couper chemin à beaucoup de maux, lesquels  
peuent



peuvent suruenir à l'Oiseau qui est en la ferme. De sorte que le plus sain & exempt de toute maladie qu'on y pourra mettre, l'Oiseau ne sera que le meilleur. Dautant que par l'abondance de graisse & embonpoint, qu'il prend & reçoit pendant le temps qu'il demeure à muer, il engendre par mesme moyen assez d'humeurs pour tomber en quelque accident de maladie. Si le Fauconnier recognoist aussi que son Oiseau eust pris & engendré des poux, il faut par nécessité auparavant le faire muer, le baigner & poiurer, ainsi que j'ay enseigné au Chapitre huitiesme de la seconde Partie de ces Rudiments, à quoy pour ce regard ie le renuoye. Pource que le tourment que luy baille ceste vermine seroit pour l'amaigrir, & ne luy donneroit aucune patience. Et à force de chercher les poux avec le bec pourroit se rompre les plumes, mesmes celles qui seroient en sang. Plusieurs sans autre cognoissance si leurs Oiseaux ont des poux les poiurent croyans qu'ils en muent mieux: ie ne m'aioints pas en cela à eux, restant en opinion qu'il ne faut iamais poiurer vn Oiseau qu'on ne soit bien assuré qu'il a des poux. Car outre que tel bain tourmente fort vn Oiseau, voire en vaut moins quelques iours apres s'il n'est bien gouuerné, c'est de la despence & peine mal employees. Que pour precepte donc l'Oiseau soit mis en la ferme le plus sain & net qu'on pourra.

*En quel lieu il faut mettre l'Oiseau pour muer.*

### CHAPITRE IIII.

**A**PRES que nous auons dit en quel deu estat il faut mettre l'Oiseau à la ferme, il faut scauoir les lieux

Y



conuenables pour le faire muer bien à propos. On fait communement muer l'Oiseau de proye en trois sortes. Les vns le mettent sur vne grande table couuerte de gason d'un costé & de gros sable de l'autre, dans vne chambre obscure, attachans l'Oiseau sur vn blot au milieu de la table. On le met ainsi en lieu obscur, affin que l'air & la clairté ne luy fissent enuie de se tourmenter & débattre. Il ne faut attacher l'Oiseau si court qu'il ne se puisse promener par toute la table : on attache son past sur vne tablette de bois bien nette, affin que l'Oiseau ne la traine & charroye parmy le gason & sable, & par ainsi ne se païsse nettement. D'autres font muer l'Oiseau en liberté, c'est à dire dans quelque chambre, aux fenestres ou fenestre de laquelle, selon la commodité du lieu, ils font faire vne cage bien grande faicte de bons liteaux & autrement bien seure & accommodee, affin que l'Oiseau n'en puisse sortir, & qu'il puisse prendre l'air, le vent, la pluie, le Soleil, & se rai à son plaisir & volonté. Au trauers de laquelle cage y aura vne perche bien seure, sur laquelle l'Oiseau se perchera & posera quand bon luy semblera. Au milieu de la chambre on y pose vne autre grande table couuerte aussi de gason & de sable avec vn blot par le milieu, & attache-on le past de l'Oiseau sur vne tablette, ainsi que nous auons dit cy-dessus. On traueuse aussi dans ladite chambre vne ou deux barres pour seruir de perche à la volonté de l'Oiseau: En sorte que s'il veut prendre de l'air, pluie ou Soleil, il se iette dans ladite cage: quand il s'y ennuie il se retire en la chambre. Autres font muer l'Oiseau sur la perche ordinaire où ils ont accoustumé tousiours de tenir l'Oiseau, sans y apporter autre artifice, leur attachant le past sur la perche mesme, ou le paissant ordinairement sur le poing: croyans que l'Oiseau lequel à la veuë



& frequentation ordinaire des hommes, chiens, & bruit de la maisón n'en est si fascheux & haguard à redresser apres la muë, comme s'il estoit mué en l'une des susdites façons. J'ay veu vn vieux Lafnier fort bon & plaisant entre les mains d'un gentil-homme mien amy, lequel estoit de si bõne nature, que son maistre le laissoit muer en sa liberté, ne l'attachant ny renfermant iamais tout le temps qu'il employoit à muer, ains l'Oiseau s'en alloit où bon luy sembloit, & aux heures de son past reuenoit dans la maison. Je ne dis pas cecy affin que nostre Apprentif se hazarde d'en faire le semblable: car c'est vne façon tellement extraordinaire, que ie ne conseilleray à personne de la pratiquer, s'il ne se veut mettre en hazard de perdre son Oiseau. Mais reuenant aux trois premieres façons, ie dis que les deux premieres sont les meilleures, & la premiere sur toutes, estant celle de laquelle ie me suis le mieux trouué. Car l'Oiseau nourry en liberté dans la chambre deuient plus sauuage & haguard. Et lors qu'on luy porte son past, ou que pour plaisir on le va voir, il est en danger en volant ou se iettant dans la cage ou contre les murailles pour fuir, qu'il ne se rompe les pennes, celles mesmement qui pourroient estre encore tendres & en sang. Celuy aussi qui est mué sur la perche est en danger de se debatre & demeurer souuent pendu. Le Fauconnier toutefois fera eslection de quelle sorte, & en quel lieu il voudra faire muer son Oiseau selonc la commodité qu'il en aura. Il me demandera à quoy sert & profite le gason & fable desquels j'ay parlé. Le gason en premier lieu sert à ce que l'Oiseau estant gras, plein, & remply de grande chaleur, & aussi se sentant pesant sur ses pieds, en sorte que tant pour se reposer & coucher que pour receuoir de la fraischeur, il prend vn grand plaisir & volupté de se coucher dans

Y ij



l'herbe du gason. Si bien que le Fauconnier fera curieux de renouueller ledit gason à mesure qu'il se sechera par trop. Et faut encore obseruer qu'il ne le faut bailler à l'Oiseau estant moüillé, soit de rosee ou pluie, ains le faut leuer de terre incontinent que le Soleil en a abbatu la rosee ou humidité. Au regard du sable l'Oiseau y prend aussi plaisir, se veautrant & secoüant dedans, ainsi qu'on voit que font les poulles dans la terre. Et leur sert de baing lequel on ne leur baille librement, mesmes à ceux lesquels on faiët muer sur ladite table, comme sera diët au Chapitre suiuant. Nostre Apprentif donc s'il faiët choix de faire muer son Oiseau sur ladite table, & en lieu obscur, qu'il soit aduertty d'attacher si à propos l'Oiseau, que venant à se debattre, ou autrement se promener sur lediët gason, il ne puisse tomber par aucun costé de ladite table : car il seroit pour s'y trouuer pendu, & estre par ce moyen galté. Qu'il preuoye aussi que lors qu'il mettra l'Oiseau en la ferme qu'il n'aye pas le bec trop long. Car avec ce qu'il luy croist & muë, cela le pourroit empescher de se paistre à son aise. Par ainsi sera meilleur qu'il luy coupe & façonne le bec bien à propos auparauant le mettre en ladite ferme. Et qu'il se prenne bien garde que les gets ne pressent par trop les iambes de l'Oiseau : car il y suruiédroit des enfleures & autres maux malaisez à guerir.

---

*Du traictement & gouuernement de l'Oiseau en la muë.*

#### CHAPITRE V.

**M**AINTENANT que nous auons aduertty nostre Apprentif en quel estat & lieu il faut mettre l'Oi-



seau à la ferme, & que c'est pour luy faire tomber les vieilles penes, affin qu'il en reuienne de nouuelles: Il fera encore aduertty qu'il y a des Oiseaux mesmement de passage, plus durs & difficiles à se despoüiller que les autres, ausquels il faut aider & les traicter avec plus de delicatesse & curiosité que les niais, lesquels se despoüillent aisement. Or le commun traictement de tous, c'est de les nourrir & paistre de bonnes viandes & gorges chaudes, comme pigeonneaux, petits poulets, & toutes sortes d'Oiseaux, tourits, rats, & petits chiens de tetinne, lesquels ne soient nez que de dix à douze iours. De tels pasts s'il est possible faut paistre l'Oiseau en la ferme, en luy donnant aujourd'huy d'une façon & demain d'une autre, ou diuersement chacun past, affin que la continuation d'une mesme viande ores qu'elle fust bonne ne la luy fist haïr ou le rendist degousté. Il faut donner à l'Oiseau qui est en la ferme deux fois du iour plus ou moins, selon qu'on le trouuera en appetit, auquel neantmoins il le faut conseruer tant qu'on pourra, en nettoyant bien le lieu ou tablette, sur quoy on luy attachera son past. D'autant que s'il prenoit quelque chose de sale ou quelque mauuaïse chair, ayant mauuaïse odeur, ou gastée par les mouches, cela luy porteroit vn grand dommage & luy engendreroit plusieurs maladies. Luy faut bailler les viandes dessus dites vifues, affin qu'il en face & prenne à son plaisir & quand bon luy semblera. Ioint que se paissant ainsi sur past vif il prend plume ou bourre, lesquelles luy seruēt de cure & profitent beaucoup. Car comme nous auons dict, curer en quel temps que ce soit maintient tousiours l'Oiseau en santé, il est des Oiseaux tant difficiles, qu'estans vne fois gras & pleins ne se veulent plus paistre des susdites viandes; ains aimeront mieux de la chair de bœuf ou mou-



ton, (ores que grossieres viandes) que de quelque meilleur past. Il se faut pourtant accommoder au goust, appetit & humeur de l'Oiseau tant qu'il est en muë: quand l'Oiseau sera mis en la ferme, s'il est en appetit, ne luy faut donner quantité de past pour quelques iours. Car ayant la viande à commandement il prendroit de si grosses gorges, & en telle quantité, qu'elles luy feroient beaucoup plus de mal que de bien, & luy refroidiroient l'estomach. Mais il faut estre sage en cela, luy donnant de petites & moyennes gorges & de bon past, iusques à ce que le Fauconnier cognoistra que l'Oiseau ne se paist plus gloutonnement, & lors luy faudra bailler son faoul. Plusieurs ont opinion que l'Oiseau ne muë point bien ny sainement, si le bain ne luy est souuét présenté. Quant à moy ie dis qu'il faut auoir egard au lieu, auquel on fait muer l'Oiseau: car si c'est en la premiere façon que nous auons descrite au precedent Chapitre, & pour moy approuuee, comment se peut secher l'Oiseau estant en lieu obscur, & auquel le Soleil ny le vent ne donnent point pour le secher s'estant baigné, celuy qu'on fait muer sur la perche aussi peu y a il apparence qu'il se puisse secher s'il n'est porté au dehors; ce qui ne se peut, l'Oiseau estant gaillard & fier, que voyant l'air il ne se debate & tourmente aigrement. Quant à l'Oiseau qui est mué en chambre, & lequel par le moyen de la cage peut à sa volonté prendre l'air & le vent, il n'y a point de mal de luy presenter quelques fois le bain dans vn vaisseau à ce propre & fait expres. Je conseille bien qu'à tous leur soit presentee souuent de l'eau pour boire. Car estans gras & se paissans de chairs viues, ils peuuent estre alterez, & en ceste façon l'eau leur peut profiter de beaucoup, les laissant boire à leur aise. Et pour ce que j'ay dict qu'il est des Oiseaux fort tardifs à muer,



voire tellement qu'ils ne veulent presque point du tout muer, quoy que soit, que lors que les autres ont presque paracheué de muer, quelque bon past & traictemēt qu'on leur face. A tels Oiseaux leur faut faire manger de ieunes carcerelles, lesquelles bastissent au tour des maisons, ou ieunes Milans, ou à défaut de ieunes leur en donner de vieux. Mais aussi tost qu'ils commenceront à muer il ne leur en faut plus donner. Car ils se despoüilleroient trop à coup, ou retomberoient encore les plumes qu'ils auroient ja muees. Parquoy il ne faut vser de ceste recepte qu'à leur necessité, & lors que les bons pasts ne peuuent esmouuoir l'Oiseau à tomber ses pennes. Paistre l'Oiseau de chair de taupe fait incontinent despoüiller l'Oiseau. La despoüille de l'oiseau qui est en la ferme, est bien à conseruer, pour ce qu'elle sert pour enter d'autres pennes quand elles sont rompuës, comme nous dirons cy-apres.

---

*Comment il faut faire sortir l'Oiseau de la muë, & en quelle saison.*

#### CHAPITRE VI.

**N**OUS auons dict qu'on met les Oiseaux de proye en ferme, affin de leur aider par bon traictement à parfaire ou auancer ce à quoy nature les conuie, qui est de tomber les vieilles pennes, & en leur lieu en renaistre d'autres. Ce sera donc lors qu'ils les auront tombees, & que les nouvelles seront bien venuës & allongees à leur perfection qu'il les en faudra tirer. Ce qui pourra estre (s'il n'y a du défaut de l'Oiseau ou de la nourriture,) environ



la my ou fin du mois de Septembre. Si l'Oiseau est plus tardif ne faut faire comme aucuns impatients, & diray inconsiderez, lesquels pour auâcer pour quelques iours leur plaisir sortirôt leur Oiseau de la ferme, ores qu'il ait la plupart de ses principales pennes non encore alongees, ains en sang. Aussi leur en arriue-il beaucoup de desplaisir, dautant que l'Oiseau se debattant par sa fierté sur le poing ou perche, se rompt lefdites pennes en sang qui sont irreparables. Pour couper donc chemin à ce mal, & ne sortir l'Oiseau mal à propos de la ferme, il ne l'en faut en premier lieu tirer qu'il n'aye bié alongé toutes ses pennes, & qu'elles soient en leur deuë perfection. Dauantage pour ce qu'il a demeuré long temps renfermé, se nourrissant, comme on dict, comme vn pourceau au bac, il pourroit estre deuenu fier, sauuage, & si gras, que s'il estoit tout tel mis promptement sur le poing à force de se debattre & tourmenter, il pourroit s'eschauffer & apres morfondre pour en deuenir souuent pantelant & hors d'haleine. Par ainsi quinze iours auparauant ou enuiron que nostre Apprentif voudra ietter ou sortir son Oiseau de la ferme, & à mesure qu'il verra que les longues pennes & ferceau sont à demy alongez, il ne paistra plus l'Oiseau de gorges chaudes, ains de chair de veau ou autre trempée en eau froide. Ce qui luy abbattra partie de son orgueil, & sera de beaucoup plus aisé à traicter & gouverner. Car il ne faut douter que l'Oiseau n'aquere presque autant de fierté en la ferme, mesmement le passager, que lors qu'il estoit aux champs & en liberté, & se rend plus malaisé & dangereux à traicter & gouverner. Ayant donc ainsi repeu pour quelques iours l'Oiseau de past trempé en eau, & qu'on le verra auoir vn peu rabaisé de son orgueil & fierté, voire de son embonpoint, & que ses maistresses pen-

nes



nes sont bien à bout. Nostre Apprentif le pourra lors remettre sur le poing, & le porter ordinairement tousiours chapperonné, ne le descourant, (affin de le mieux assurer,) que lors qu'il le voudra paistre, & aussi tost luy remettre le chapperon. Si tant à cause des Oiseaux qu'on luy donne pour son past en ladite ferme qu'autrement, le Fauconnier luy recognoist des poux trois ou quatre iours apres qu'il l'aura sorty de ladite ferme, il le pourra poiurer & gouverner comme j'ay enseigné au Chapitre huitiesme de la seconde Parrie de nos Rudiments, à quoy ie le renuoye. Ayant esté poiuré (s'il en a besoin & non autrement,) ou non, il sera purgé par trois matins consecutifs avec pillules douces faites de lard, moëlle de bœuf, sucre, & safran. Laisant neantmoins au iugement du Fauconnier si l'estat de l'Oiseau requeroit que le troisieme matin il luy fist prendre vne prise de pillules composees avec Rheubarbe, Aloës, Aguaric, & Cené, comme & avec le mesme regime & le bain suiuy de pres, sçauoir au quatriesme iour ainsi qu'il sera cy-apres enseigné, mesmes aux Chapitres 40. & quarante-vniesme de nos Remedes. Son past luy sera continué de cuisses de poulettes ou autres chairs laxatiues & trépees en eau, ores froide & ores tiède, selon la disposition du temps & estat ou fierté de l'Oiseau, affin de l'estimer, rabattre son orgueil, & le mettre en deu appetit. Ne faut oublier de luy donner tous les loirs cure, comme on faisoit auparauant le mettre en ferme, & sera bon de le veiller pour quelques soirs s'il s'estoit rendu trop sauuage & haguard, & y obseruer tout ce que j'ay sur ce dict pour affaier ou assurer l'Oiseau, à quoy ie renuoye nostre Apprentif. Quelque soin & diligence que le Fauconnier rapporte au gouuernement de l'Oiseau de leurre apres estre sorty de la ferme, il luy faut du moins

Z



vn mois, qui sont trente cures pour le rendre en bon & assuré estat. Auquel remis il peut estre porté au deduir, luy ayant premierement faict reuoir & cognoistre le leurre. Et lors il ne faut douter qu'il n'attaque librement la mesme espeece de proye qu'il auoit accoustumé de voler, & ne se rende dans peu de iours aussi plaisant & bon qu'il estoit auparauant. Si le Fauconnier recognoist que par le doux traictement que dessus l'Oiseau se conseruaist encore trop en son embonpoint & fierté, il le peut repurger encore deux matins consecutifs avec lesdites pillules douces, & le troisieme matin luy donner le lardon, ainsi qu'il sera dict au Chapitre quarante-deuxiesme des Remedes, auquel semblablement & pour ce regard ie renuoye aussi nostre Apprentif) en luy retrenchant encore de son past, & le luy trempant plus fort en eau. Et s'il est besoin, le luy tremper pour deux ou trois fois seulement en decoction de persil. La façon de laquelle sera cy-apres desferite, & ne faudra oublier de luy pincer le bec & serres, lesquels luy auront fort accru en la ferme. A mon iugement lors l'Oiseau sera en bon & deu estat, & tout cela se peut pratiquer tant és Oiseaux de leurre que de poing.

---

*Preceptes pour maintenir & conseruer tous Oiseaux de proye en bon estat & santé.*

#### CHAPITRE VII.

**A**PRES que i'ay monsté à nostre nouveau Fauconnier comme quoy il faut prendre, garnir, cognoistre, traicter, leurrer, faire voler, muer, & ietter de la muë ou ferme toute sorte d'Oiseau de proye, il ne me semble



hors de propos de ramasser & recueillir certains preceptes, & lesquels sont principalement en nostre Fauconnerie plus à pratiquer & obseruer, affin qu'il sçache maintenir & conseruer tout Oiseau en bon estat & santé.

1 En premier lieu l'Oiseau sera tousiours repeu de bonnes viandes, bien nettes & lauees. Sçauoir en esté en eau fraische, car l'Oiseau est en temps chaud plus plein de chaleur & fierté, laquelle l'eau fraische luy corrige. Et en huer en eau tiede, estant seulement besoin que l'eau luy tiennne le boyau ouuert & lasche, le temps froid & glacial luy corrigeant assez sa fierté. Au Chapitre suiuant nous parlerons des viandes bonnes & mauuaises.

2 On ne donnera iamais gorge sur gorge, c'est à dire past sur past à l'Oiseau, & ne luy faut rien donner à paistre qu'il n'aye du tout bien passé & induit sa premiere gorge. Car nature se trouuant surchargee feroit quelque conuulsion en elle mesme, pour estre souuent les viandes de contraire nature & qualité, ou feroit vomir l'Oiseau, ce qui luy porteroit vn grand dommage.

3 On ne donnera grosse gorge à l'Oiseau, ains moyenne, & telle qu'il s'en puisse seulement nourrir sans superfluité. Car la grande repletion de viandes suffoque la chaleur de l'estomach, & n'en faiet si bonne digestion. Et au lieu que le past se doit conuertir en aliment, il deuient en pourriture & mauuaises humeurs, d'où procedent aux Oiseaux plusieurs fascheuses maladies.

4 Il faut estre soigneux que quand l'Oiseau se paistra qu'il ne prenne son past trop auideement, gloutonnement & à gros morceaux, car il suffoque son estomach n'arrange pas si bien sa viande dans iceluy pour la cuire, & la digestion ne s'en faiet pas bien, ains luy faut laisser tirer son past à petites bechees: car il l'indura beaucoup

Z ij



mieux & s'en trouuera plus leger & gaillard, voire par ce moyen se conserue en appetit.

5 Conuient tous les soirs donner cure à l'Oiseau s'il est possible, (sçauoir) apres qu'il aura bien induit & passé sa gorge, & non plustost: Dautant que la cure prise sur le past presse la viande del'Oiseau dans l'estomach, humecte, & attire plustost la substance de la chair que l'humeur, pour purger laquelle elle est destinee. Voire en ay-ie veu lesquels ayans pris leur cure sur leur past en rendoient le lendemain matin vne partie indigeste & puante avec leur cure.

6 On ne paistra iamais l'Oiseau qu'il soit mouillé, ains s'il est mouillé du bain qu'on luy aura présenté, ou de l'iniure du ciel, il ne le faut paistre qu'il n'ait esté essuié au feu ou Soleil. Car l'eau rendant quelque froideur en l'estomach del'Oiseau, voire y excitant des humeurs qui l'empeschent de faire sa fonction, il sera fort malaisé qu'il puisse faire son profit du past qu'on luy bailleroit. Ains on le laissera remettre & secher, & par mesme moyen nature se remet & s'esuertuë en ses fonctions. Sur tout se faut garder, soit que l'Oiseau soit peu mouillé ou sec, apres auoir esté mouillé de ne le paistre de past froid. I'en ay veu mourir: cela procedant que l'estomach s'estant rendu froid & indigest par l'eau & pluie que l'Oiseau auoit receuë, le venant à charger de quelque mauuais past froid, il ne faut douter qu'il n'en pourra aucunement faire son profit ny le digerer.

7 De huit en huit iours il faut mettre dans sa cure ou cures quatre ou cinq clouds de girofle en poudre: Car cela resioüit fort l'Oiseau, luy faict l'estomach bon, & luy fortifie les parties nobles.

8 De quinze en quinze iours plus ou moins selon l'estat



de l'Oiseau, prenez aloës, ciquotrin, aguaric, fin sucre candic, & rheubarbe autant de l'un que de l'autre, le tout bien subtilement puluerisé & passé par tamis de soye, & de toutes lesdites poudres meslees ensemble, faut prendre le poix d'un escu d'or & mettre ceste poudre dans la cure ou cures, que le Fauconnier luy fera adextremement prendre & mettre bas. C'est vn singulier preseruatif contre toutes maladies internes qui peuuent arriuer es Oiseaux, & si les tient en deu estat & appetit.

9 Il ne faut faillir tous les matins de faire trauailler l'Oiseau sur vn tiroir, ayant la teste tournée vers le Soleil leuant, car cela luy sert d'un grand exercice, & le faict purger par les narilles d'un commencement de rheume, lequel il fera sortir en tirant, & apres il s'en trouue beaucoup plus gaillard. Il le faut aussi faire tirer sur les soirs en luy donnant cure: car outre ce que le tiroir luy donne appetit de la prendre par la vertu du tiroir, il faict aussi digestion du past precedent si elle n'est faicte.

10 Le bain luy est à presenter de dix en dix ou douze en douze iours ou autrement, selon la disposition & changement du temps, auquel lesdits Oiseaux se baignent volontiers & librement.

11 Il faut faire tous les matins iardiner l'Oiseau, c'est à dire le mettre à l'air dehors sur quelque perche ou blot, regardant vers le Soleil leuant, pourueu qu'il ne face vent ou autre iniure du temps. Car l'air qu'il prend ainsi luy plaist grandement & profite fort à la digestion.

12 En temps d'hiuer il conuient tenir l'Oiseau en lieu sec & vn peu chaud, car s'il estoit tenu en lieu humide, avec l'humidité de l'hiuer il engendreroit des rheumes au cerueau & gourtages, tant es reins que pieds malaiscz à guerir. En temps d'esté au contraire il le faut tenir en lieu frais,

Z iij



car la temperature de la saison qui est chaude desseche assez l'humidité qu'il pourroit auoir en luy superflue. Ioint qu'il y prend plus de plaisir pour se preualoir contre la chaleur estiuale.

13 On ne posera l'Oiseau sur barres ou perches, là où les poulles & autres Oiseaux domestiques se perchent, pour crainte des poux, lesquels desbaucheroient incontinant l'Oiseau, ains aura ses perches ou blots à part bien nettes.

14 Je ne conseille pas à nostre nouveau Fauconnier de mettre au matin l'Oiseau sur le poing sans premier auoir fait sa priere & recommandation à Dieu, affin que toutes ses actions luy soient en la iournee plus agreables, & par consequent plus heureuses & fortunees.

15 Ne faut semblablement iamais mettre au matin l'Oiseau sur le poing, sans auoir premierement laués les mains & la bouche. Les mains, pour ce qu'on pourroit durant la nuit auoir touché aux parties honteuses, & en pourroient auoir retenu quelque mauuaise odeur qui feroit desagrecable & nuisible à l'Oiseau, si mesmement le Fauconnier touchoit son tiroir & son past. Et la bouche, pour ce que de l'indigestion de l'estomach, se pourroit estre engendree vne mauuaise odeur, vapeur, ou haleine forte sortant de sa bouche, avec laquelle indisposition halenant ainsi l'Oiseau de pres, cela luy pourroit causer quelque degoustement ou vapeur au cœur ou cerueau fort nuisible.

16 Quand nostre Apprentif mettra l'Oiseau sur le poing qu'il luy soit doux & courtois, tant de la main & voix que de visage, & par ce moyen l'Oiseau aimera son maistre & prendra plaisir d'estre sur sa main.

17 Je donne en precepte de ne presenter au matin le ti-



roir ny past à l'Oiseau que nostre Apprentif n'ait premièrement trouué sa cure ou cures qu'il aura renduës. Car outre le degoust qu'elles luy pourroient causer, il n'en seroit si gaillard, prompt ny hardy à la volerie, & se pourroient tellement enfler dans la mulette, ( mesmes si l'Oiseau estoit repeu vne ou deux fois dessus ) que fort difficilement, & à grande peine les pourroit l'Oiseau le lendemain curer & rendre. Ce qui mettroit nostre Fauconnier en vne merueilleuse peine.

18 Qui veut faire qu'un Oiseau rende sa cure ou cures de bon matin, il faut apres que l'Oiseau aura esté purgé luy faire pour quelques matins prédre só tiroir & past de bon matin : par telle obseruation il curera & rendra tousiours ses cures auant le iour, qui doit estre vn grand contentement pour le Fauconnier, affin de le tenir mieux préparé pour le deduiet de la volerie. Ioint qu'il pourra faire iugement que son Oiseau est bien net & sain dans le corps, la cure ne rencontrant de grosses humeurs qui l'empeschent de faire promptement sa fonction.

19 Encoré que nostre nouveau Fauconnier ait veu curer son Oiseau & ait trouué ses cures ou cure, il n'est besoin pour la santé de l'Oiseau qu'il le bouge d'une demie heure apres de dessus la perche. Car nature laquelle ne se sent assez deschargée par l'attraction qu'a faict la cure, se veut d'elle mesme descharger dauantage, & faict que l'Oiseau ( quelque peu de temps apres qu'il a rendu sa cure, ) rend encore quelque eau par le bec. Ce qu'il pourra faire vne, deux ou trois fois, selon la quantité des humeurs superflus qui seront en luy. Si bien que l'Oiseau s'estant ainsi purgé & vuidé, il luy faut presenter le tiroir quelque peu de temps apres.

20 Que le past qu'on donnera à l'Oiseau soit bien net &



esmondé de toutes ordures, nerueuses, & graisses, qui luy nuisent beaucoup pour estre de mauuaise digestion.

21 Ne faut tenir l'Oiseau dans la maison ny ailleurs, en lieu qui soit suiect à la fumée, poussière, ou mauuaise odeur: car cela luy cause & engendre à la longue des vapeurs fascheuses au cerueau, & en fin tres-difficiles à guerir.

22 Il faut que nostre Apprentif soit soigneux de regarder souuent si les gets ou porte-sonnettes ne pressent par trop les iambes de l'Oiseau. Dautant que cela luy causeroit de grandes enflures & inflammations aux pieds qui luy meneroient vne douleur ordinaire, & à laquelle il est bien malaisé de remedier; si mesmes le mal est supporté & inueteré.

23 Soit en outre soigneux nostre Apprentif, que, soit sur le poing, blot, ou perche, l'Oiseau ne demeure pendu. Car par tels efforts l'Oiseau amoindrit grandemét sa force, en est moins apte, & peut moins fournir à son deuoir, & est en danger de se rompre non seulement des pennes, se frappant contre la perche, mais plusieurs petites veines ou arteres, soit en la teste, cuisse & reins, duquel sang corrompu s'engendrent plusieurs maladies.

24 Si l'Oiseau par peu de preuoyance est deuenu maigre, que nostre Apprentif ne le pense remettre par grosses gorges & de grossiere viande. Car nature estant debilitée & amoindrie, ne pourroit digerer & faire son profit desdits gros pasts, ains plustost s'y trouueroit suffoquee. Au contraire il le faut remettre par moyennes gorges & de bons pasts, & ne le porter aux champs ny au deduit pour quelques iours qu'il ne soit remis. Car le trauail l'amaigrirait tousiours, & le repos qu'il prendra avec le bon raiement que peu à peu on luy donnera, il sera dans  
peu



peu de iours remis, pourueu que le defaut ne procede de quelque mal interieur non encore incognu.

25 Si l'Oiseau au contraire est deuenu trop gras & fier, il ne le faut penser effimer & remettre en estat pour luy faire endurer la faim trop à coup comme aucuns font. Car cela debiliteroit plustost l'Oiseau & le rendroit si foible qu'il ne pourroit voler, ains le faut paistre de plus petites gorges & mieux trempées & lauees en eau qu'on ne souloit, & qu'il soit tousiours porté sur le poing en quelque part & lieu que le Fauconnier puisse aller, soit à pied ou à cheual. Car par tel regime & trauail il sera dans peu de iours amaigry & remis en deu estat.

26 Si le Fauconnier veut tenir son Oiseau en bon & deu appetit, & le preuenir du mal de la pierre ou croye, de huit en huit iours, plus souuent ou moins, selon l'estat de son Oiseau, il doit tremper son past en decoction de racine de persil & sucre, laquelle se faiet ainsi qu'il est contenu au Chapitre douzieme de nos Remedes, où il se parle du mal de la croye suruenant aux Oiseaux, ou bien incorporer ladite decoction avec huile d'amandes douces, ou huile d'oliuerecente, & y tréper le past de l'Oiseau. Si ne faut-il toutesfois continuer fort frequemment ladite decoction : car elle amaigrit fort l'Oiseau.

Toutes les susdites regles & preceptes estans bien obseruez par nostre nouveau Fauconnier, avec les autres methodes à obseruer que i'ay par tout cy-deuant baillé, il sera malaisé qu'il ne maintienne son Oiseau ou Oiseaux en bon estat & santé pour luy donner du plaisir. l'entens pour les maladies internes, car pour ruptures, froissements, coup, blessures, & autres tels, ce sont maux lesquels suruiennent par accident inopinément, & non pas faute de bon regime & gouuernement, à quoy il est

A a



bien malaisé que le Fauconnier puisse aisement parer ny preuenir.

---

*Des viandes bonnes qu'on doit donner aux Oiseaux de proye,  
& mauuaises que l'on doit fuir.*

### CHAPITRE VIII.

**I**AY promis au commencement de mon precedent Chapitre de parler des viandes bonnes pour les Oiseaux de proye, & desquelles on a accoustumé & les peut-on nourrir domestiquement. Car quand ils sont aux chāps & en leur liberté, ils se paissent selon leur gré de bon past & de gorges chaudes ordinairement. Si ce n'est quelque Oiseau poltron & lasche, lequel se iette souuent & se paist de charongne. Je veux plus : car ie veux apprendre à cognoistre à nostre nouveau Fauconnier quelles sont les mauuaises & à fuir, affin qu'en la nourriture & past de son Oiseau, il ne s'en serue point que par toute sterilité & manque des bonnes. Chacun donc en sa chacuniere nourrit son Oiseau ou Oiseaux de chairs & viandes qui luy sont plus communes & faciles à recouurer, ainsi que sont beuf, mouton, veau, pourceau, lieure, poulaille, poulette, petits poulets, pigeonneaux, petits oiseaux, rats, & souris. Toutes lesquelles viandes ou pasts sont bons, & encore qu'ils soient tels ils ne laissent d'auoir diuerses natures, & par consequent diuers effets en l'Oiseau. La chair du beuf & du mouton tient vn Oiseau gras & plein, si elle n'est corrigeepar eau & fort trempée. Mesmes le past continu du mouton, si (comme dict est,) il n'est corrigé par eau, rend en l'Oiseau quelque crasse humeur



qui seroit pour se conuertir en croye ou pierre. Les susdites deux sortes de past sont donc bonnes estans bien trempées en eau. La poulaille est d'autre nature : car baillée chaude à l'Oiseau mesmement l'aisle, nourrit beaucoup, & est de plus dure & mauuaise digestion que la cuisse : de laquelle, oste le dur qui est sur le plat de la cuisse & trempé en eau, nourrit assez bien l'Oiseau & luy tient le boyau lasche & ouuert. Mais au regard dudit past de poule ie conseille de ne donner de l'aisle à l'Oiseau que le moins qu'on pourra : quoy que soit il la faut donner chaude, & ne paistre iamais l'Oiseau de geline ladre, ny qui soit tenuë & renfermee, car elle n'est si naturelle, ains se faut seruir des poulles nourries en liberté & de bon grain. La chair de veau est laxatiue, ne nourrit & tient gueres en l'Oiseau mesmes trempée en eau, si bien que qui voudra effimer vn Oiseau ceste viande est bonne. Il ne se fait gueres bon seruir du past de pourceau, d'autant qu'il tient l'Oiseau sale, à cause que telle viande est tousiours grasse & remplie de grande humidité, il est neantmoins laxatif & tient le boyau de l'Oiseau lasche & ouuert, & à faute d'autre past il s'en faut seruir. Le past de poulette est encore plus laxatif & passe plus legerement dans l'Oiseau que celui de geline, & s'en faict bon seruir quand on veut amaigrir vn Oiseau, pourueu qu'il soit trempé en eau. Car estant baillé chaud il est de plus grande nourriture, tenant tousiours pourtant l'Oiseau gaillard & en appetit. Quant aux petits poulets, pigeonneaux, rats, & autres tels, le past d'iceux est fort agreable à l'Oiseau estant d'aislee digestion, le nourrit assez bien & le resioüit. Et faut que tels pasts soient donnez chauds & vifs pour estre bien selon leur naturel. Par ainsi quand l'Oiseau sera malade, degousté ou autrement non gaillard, il sera bon de le pai-



estre desdites viandes. Le cœur d'un ieune cochon tout chaud est fort bon & singulier pour un Oiseau malade, la chair du lieure est laxative mesmes trempée en eau, elle est pourtant melancolique, & n'en fait pas bon paistre continuellement l'Oiseau. Le paist de Corneille n'est pas mauvais pour en donner quelquefois à l'Oiseau, car à cause que la chair a quelque petite aigreur elle le met en appetit. De toutes les susdites viandes il est bon de paistre l'Oiseau, sçavoir selon l'estat d'iceluy, ores d'une & tantost d'autre, afin que la continuation de l'une ne luy ennuie & fasche. On peut aux champs paistre extraordinairement l'Oiseau de son gibier, auquel il sera mis, comme de Perdrix, Corlis, Canard, Heron, Gruë, & autres bons Oiseaux, qu'il prendra, qui luy profiteront beaucoup, tant en sa nourriture qu'augmentation de courage à bien voler & attaquer sa proye. Quant aux mauvaises viandes, & desquelles ie ne cōseille nostre Apprentif de paistre son Oiseau, la chair de vache & de truie sont des premieres. Le paist en est dur, grossier, de mauvaise digestion, & engendre de grosses & mauvaises humeurs en l'Oiseau. Tout Oiseau vivant de rapine est deffendu : sinon lors que l'Oiseau est en ferme, que pour le faire avancer de muer on luy donne quelquesfois de ieunes Milans & Carcerelles ; car autrement ils sont durs & de mauvaise digestiō. Tous animaux sousterrains comme renards, blaireaux, chats sauvages, & autres ne sont nullement bons, tant pour leur mauvaise senteur, que pour estre durs & desagreceable coction en l'estomach. Toutes chairs mortes de longue main & ayans mauvaise odeur ne sont à bailler à l'Oiseau, car outre qu'il n'en peut prendre aucun bon aliment, comme de chose corrompue, telle corruption luy enuoye des vapeurs au cerueau qui le luy affectent grandement. Les Oiseaux no-



Esturnes comme choëttes, chahuans, ne sont pas tant contraires à l'Oiseau pour luy en donner quelquefois : car tels Oiseaux ne prennent nourriture que de rats, petits lapins, & autres tels legers pasts, desquels ils se paissent à la desrobce la nuit, & par ainsi ne peut estre que friande & legere. Mais ie ne mets pas le past de tels Oiseaux en conte, comme n'arriuant que fortuitement & fort rarement. l'ay obmis parlant du past du mouton au commencement de ce chapitre, de dire qu'il ne faut nullement, (si non qu'en cas de necessité) paistre l'Oiseau de mouton, non chastré ny sené. Car encore faut-il qu'il soit sené de longue main, affin qu'il ne sente le belier. Je dis aussi pour fin du present Chapitre, que le past d'un coq n'est nullement bon à l'Oiseau, tant pour estre dur & de mauuaise digestion, que pour estre d'humeur trop chaude. Voila ce qu'il m'a semblé bon d'apprendre à nostre Apprentif touchant les viandes propres ou mauuaises aux Oiseaux de proye.

---

*Signes communs de la santé de l'Oiseau.*

CHAPITRE I X.

ENCORE que nostre Apprentif rapporte tout ce qui est de son pouuoir pour la conseruation de la santé de son Oiseau : l'amour toute fois qu'il luy porte, ou la crainte qu'il a de faillir en l'obseruation de ce qui est requis pour la luy conseruer le met souuent en ialousie, & doute s'il est sain ou non. Par ainsi, pour auoir familiere cognoissance, si l'Oiseau est sain & gaillard, ie veux mettre icy les signes communs & exterieurs, par lesquels iour-

A a iij



nellement, voire à toute heure il pourra iuger & cognoistre la santé & gaillardise de son Oiseau.

1 En premier lieu si l'Oiseau se baigne bien & vertement, c'est signe qu'il a de la gaillardise & force en luy, & qu'il est sans douleur.

2 S'il rend ses cures aisement, & matin, & qu'elles ne soient point gluantes & entournees de quelque humeur, qui semble flegme ou colle fonduë, & ne sentent point mauuais, ains en les pressant entre les doigts qu'il en sorte de l'eau claire, il faut faire iugement que l'Oiseau n'est plein de grosses & visqueuses humeurs.

3 Si l'Oiseau passe & induit bien son past, c'est signe que la chaleur naturelle faict bien son deuoir & n'est point affectee, & que son estomach n'est point indigest.

4 Quand l'esmond de l'Oiseau sera blanc, assez espoix, & qu'au milieu il y a de la matiere noire, encore plus dure & de la grosseur d'une grosse febue, cela donne clair iugement de la bonne digestion de l'estomach, que l'Oiseau faict bien son profit du past, rend ses excrements bien cuits & digerez, & que l'Oiseau n'est point sale dans le corps.

5 Lors que l'Oiseau, soit sur le poing ou perche se secoüe vertement, & incontinent apres il se branle & vante un peu la queuë, & souleue en haut par mesme moyen ses ailles, il faut iuger l'Oiseau estre gaillard & non morfondu, & n'auoir aucune douleur en son corps.

6 On peut iuger aussi de la gaillardise de l'Oiseau quand il estend une aille, tantost l'autre, le long de ses cuisses & iambes.

7 Quand l'Oiseau suit & peigne bien ses plumes, tât grandes que petites, avec le bec, & qu'allant frotter son bec sur le cropion il est veu apres frotter avec ledit bec seldi-



tes pennes, il n'a aucune douleur en luy, ains est gaillard.

8 Lors que l'Oiseau, soit au matin ou au soir, prend son tiroir bien vertement tirant de bonne force, il n'a point de douleur en luy. Car s'il en auoit il ne trauailleroit sur son tiroir de si bon courage.

9 Si l'Oiseau est esueillé & dorme peu, c'est signe qu'il est gaillard & plus plein que bas, & que les vapeurs & fumées de l'estomach ne luy montent trop au cerueau pour le rendre endormy.

10 L'haleine douce del'Oiseau & non forte & puante fera iuger qu'il n'a point de putrefaction dans le corps; qu'il a toutes les parties interieures, tant nobles qu'autres, bien seines & non affectees, ny mesmes de rheume conuerty en flegme & pourriture dans la teste.

11 Si l'Oiseau en son respirer ordinaire ne fait point mouuoir son estomach, ce qu'on appelle pantoyer, n'ouure point le bec ou ne siffle des narilles pour respirer, c'est signe qu'il n'est point pantays, & qu'il a ses poulmons bien sains, non affectez, & les conduits des narilles non estoupez de rheume.

Voila donc les signes communs & familiers, par lesquels nostre Fauconnier pourra estre certain de la santé de son Oiseau ou Oiseaux. Mais ils y sont tous requis: car s'il en manque d'un seul, il faut croire qu'il ya quelque defaut en luy, auquel il faut promptement pouruoir, sans laisser inueterer & enraciner le mal.



*Signes pour recognoistre l'indisposition & mauuais estat de l'Oiseau.*

### CHAPITRE X.

**Q**UAND ie ne dirois autre chose, sinon que par tout le contraire des signes precedents on deuroit auoir assez familiere cognoissance de l'indisposition de l'Oiseau, & penserois ie aussi auoir assez satisfait à nostre Apprentif. Puisque nous sommes à la veille, (toutefois) de traiter des remedes propres contre les maladies, accidents, & infirmittez de l'Oiseau, afin qu'aussi par faute de prolixité, il ne reste en rien douteux de ce qui est requis pour cognoistre les deffauts & maladies des Oiseaux; & à quoy il faut qu'il aye vn aigu iugement, & œil curieux: ie monstrey icy ouuertement & amplement tout ce à quoy il pourra recognoistre le mauuais estat de son Oiseau, quoy que soit selon moy.

- 1 En premier lieu, quand nostre nouveau Fauconnier verra que l'Oiseau auoit coustume de se baigner à certains iours, ou selon le changement du temps, & qu'il prenoit son bain gaillardement: & au contraire qu'il ne le prend que mollement & lentement, voire mesmes est veu craindre l'eau, & n'y osert toucher, ou du tout ne se veut plus baigner, il faut croire qu'il a quelque indisposition en luy, & qu'il pourroit bien estre refroidy & morfondu.
- 2 Si au lieu qu'il auoit coustume de curer bon matin rendant ses cures nettes & non puantes, & que par la suite de quelques iours il demeure trois ou quatre heures plus tard à rendre sa cure ou cures qu'il ne souloit, iettant ses

cures



cures avec grande peine & effort, couuertes de quelque gluante & mal sentant humeur. Il faut iuger que les humeurs se sont esmeuës en l'Oiseau pour s'estre mouillé ou autrement, qui luy causent tel retardement. Et qu'il le faut promptement purger, comme cy-apres il sera enseigné.

3<sup>e</sup> Quand l'Oiseau demeure plus à passer & induire sa gorge ou past que de coustume, par raison & iugement s'en suit que son estomach & chaleur naturelle sont affectez.

4 Si l'esmond de l'Oiseau est blanc, clair, entremeslé de verd & iaune, avec quelques humeurs visqueuses parmy, faut croire l'Oiseau n'estre en bon estat, & qu'il est sale dans le corps, en danger d'engendrer quelque maladie.

5 L'Oiseau ne se secoüant plus que mollement, soit sur le poing ou perche, ne vantelant la queuë, ny releuant ses ailles apres s'estre secoüé, conuient faire iugement qu'il peut estre morfondu, ou qu'il a faict quelque effort extraordinaire, lesquels luy menent de la douleur & luy ostent la gaillardise & force.

6 Si l'Oiseau discontinuë d'estendre ses ailles le long de ses cuisses & iambes, & s'estendant mesmes lors que l'air se met & dispose à la pluie, il a quelque douleur & n'est gaillard.

7 L'Oiseau ne daignant plus esplucher ses pennes, comme il fouloit avec le bec, soit au changement du temps, ou autrement sa gaillardise est fort rabaissee, il faut iuger qu'il a quelque tristesse en luy qui le fasche & tourmente beaucoup.

8 Si l'Oiseau soir ou matin ne prend son tiroir avec la mesme force & gaillardise qu'il fouloit, & que mollement il s'exerce dessus, il s'en suit qu'il a faute d'appetit, &

B b



par consequent est degousté, ou qu'il a quelque douleur, soit en la teste ou au reste du corps qui le destourne de ce plaisir.

9 Quand l'Oiseau est fort endormy, il s'ensuit qu'il peut estre maigre, & que les vapeurs qui luy montent de l'estomach au cerueau, (lequel n'est pas plus fort que le reste du corps) luy causent ce sommeil.

10 L'haleine forte & puante del'Oiseau denote les grosses & infectes humeurs, desquelles quelque trop gros & mauuais past le peut auoir remply, & seroient pour luy auoir engendré le chancre, ou qu'il a l'estomach indigest.

11 Si l'Oiseau soit soir ou matin ferme quelquefois vn œil & ouure l'autre, ou les bousche quelquefois tous deux comme s'il dormoit, il faut croire qu'il a douleur en la teste, & qu'ils'y engendre vn rheume malaisé à guerir.

12 Si l'Oiseau esternuë ou siffle des narilles il faut coniecturer qu'il s'y engendre vn rheume, & que les conduits de nature se bouschent & estouppent, à quoy il faut promptement remedier.

13 Quand l'Oiseau ouure le bec comme s'il bailloit, cela est indice qu'il a des filandres qui luy enuoyent des vanitez au cœur, où qu'il aualle du rheume par le conduit qui tombe du cerueau au gosier.

14 Si les pieds ou iambes commencent à enfler l'Oiseau, c'est signe qu'il deuient podagre.

15 Si l'Oiseau respire plus hastiuement qu'il ne souloit ou n'est le naturel del'Oiseau, il s'ensuit que les conduits des narilles par où il respire ordinairement sont bouschez, ou qu'il a quelque partie des principales au dedans le corps affectee & offencee, & qu'il est pour deuenir pantaïs, qui denote autant que hors d'haleine ou poussif.

16 Quand l'Oiseau se paist & qu'il reiette la viande avec



le bec, il s'ensuit de deux choses l'une: sçavoir que l'Oiseau est degousté & dedaigne le past, ou qu'il luy vient du mal dans le bec ou gosier, comme faiët volontiers le chancre.

Voila donc plusieurs vrayz indices de la maladie & indisposition de l'Oiseau. Le moindre desquels il ne faut mespriser n'en y ayant vn seul qui ne merite qu'on secoure promptement l'Oiseau: car l'inueteration voire des moindres maladies est fort malaisée. Par ainsi ie ne me pensois estre aquitté de ma promesse, cy-apres auoir instruit nostre nouueau Fauconnier de la cognoissance des maladies des Oiseaux, ie ne luy donnois les remedes pour les en soulager, quoy que soit tels que l'experience m'a faiët apprendre: ce que ie feray Dieu aidant subsequemment.







SEPTIESME PARTIE  
DE LA  
FAVCONNERIE.  
ARGUMENT.

*Encore que l'edification ne sera pas petite pour l'Apprentif, s'il faiët bien son profit de ce qui luy a esté cy-deuant enseigné, mais elle sera bien plus loüable & profitable, si elle est fortifiée de l'intelligence & pratique du contenu en ceste septiesme Partie des presents Rudiments. En laquelle il se parle des maladies & accidents, esquels les Oiseaux de proye sont suieët; de la cause aussi d'iceux & des remedes que l'art permet y rapporter. Sans l'experience & sçauoir desquels ou autres qu'il pourra tirer de nos maistres, l'Apprentif se trouueroit en grande peine ne sçachant par quel moyen secourir ses Oiseaux au moindre accident de mal qui leur pourroit suruenir, & seroit contraint aller mandier les remedes, desquels il peut estre instruit par la pratique du contenu en ceste Partie, & la methode desquels est rendüe assez intelligible & facile à pratiquer. En ceste Partie aussi est enseignée la methode de faire les pillules douces & autres, comme aussi la pillule appelée le lardon, & comme quoy il en faut vser.*



Remedes pour l'Oiseau, lequel rend sa cure ou cures plus tard  
qu'il ne faut, & avec beaucoup d'efforts, estans  
couuertes de gluante humeur, & sont de  
mauvaise odeur.

## CHAPITRE PREMIER.

**N**Ous ferons tenir le premier lieu & rang à la difficulté qui souuent suruient aux Oiseaux de proye, de rendre au matin la cure ou cures qu'on leur aura baillé le soir, lequel accident nostre Apprentif cognoistra en son Oiseau, & sera assuré qu'il a encore sa cure ou plusieurs dans le corps, ne les trouuant point en premier lieu les matins sous la perche ou blot de l'Oiseau, & en luy touchant de la pointe du doigt au fons de la poitrine, il luy trouuera la mulette enflée, ioint que l'Oiseau fera plus triste mine que de coustume, & ne sera en deu ou point d'appetit comme il estoit les iours qu'il rendoit bien ses cures. Je repeteray encore icy comme necessaire, ce que i'ay dict ailleurs, mesme au Chapitre septiesme de la troisieme Partie de nos Rudiments: Qui est que l'Oiseau estant sale au dedans du corps, c'est à dire remply de grosses humeurs, crasses & espoisses, rend plus tard ses cures qu'il ne souloit, & encore avec grands efforts, & les ayant renduës ont mauvaise odeur. Et outre l'indispositiō & maladies auxquelles telles humeurs pourroient faire tomber les Oiseaux, cela recule grandement le plaisir de la chasse, ne pouuant le Fauconnier y aller que bien tard. Et avec ce l'Oiseau ne pourroit bien faire son

Bb iij



deuoir estant ainsi sale au dedans , il est quelquefois des Oiseaux qui font de grands efforts en rendant leur cure, lesquels sont neantmoins en bon estat & ne sont point pleins desdites humeurs , ains cela procede souuent que la cure ou cures sont trop grosses , & sinon avec grand peine les Oiseaux les peuuent rendre. Cela arriue aussi que l'Oiseau est trop maigre, & n'a souuent la force de rendre (qu'à peine) ses cures. Parquoy que nostre Apprentif preuoye bien si c'est par la grosseur de la cure que l'Oiseau peine à curer , ou si c'est pour estre trop maigre. Car à tous deux il est fort aisé de remedier; à celuy-là ne faisant plus sa cure ou cures, si grosses & se corrigeant de ceste faute, à cestui-cy le remettant en bon estat par bons pasts & bonne nourriture, comme nous auons cy-deuant dict & dirons encore cy-apres, & mesmes au Chapitre troisieme de nos Remedes. L'Oiseau lors se rendra bien curant legerement & à propos, si c'est par quantité d'humeurs que la cure ou cures sont retardez, & que par ce defect l'Oiseau travaille ainsi à curer, voire tellement, que l'Oiseau les ayant bien souuent montees par ces efforts iusques au iabot, elles sont neantmoins retenues & liees tellement par quelque grosse humeur, qu'il faut que le Fauconnier les face sortir par force, & les entre-arracher avec les doigts; chose fort fascheuse: il faut vser des remedes qui s'ensuiuent. Quand le Fauconnier aura veu faire trois ou quatre efforts à l'Oiseau sans pouuoir rendre sa cure ou cures, qu'il luy baille & face aualler soudain par force la grosseur d'une grosse febue de bó aloës, ciquotrin en pierre, & le tiene pres du feu. La vertu de l'aloës, qui est amie de l'estomach le fera descharger d'une partie des colles & humeurs par le bec qui l'empeschoient de curer, & par mesme moyen attirera & fera rendre les cures à l'Oi-



seau. Pour ce iour il le faut paistre enuiron deux heures apres moyenne gorge, de quelque bon past: car il aura son estomach offensé & se ressentira encore des efforts qu'il a faicts pour curer, & par ainsi ne seroit capable de receuoir & digerer quelque gros past & froid. Par trois matins consecutifs apres le Fauconnier purgera l'Oiseau, sçauoir le premier matin d'une prise de pillules douces, & les deux autres matins de celles qui sont composees de rheubarbe, aloës, aguaric, & cené, tout ainsi & avec le mesme regime que i'enseigneray aux Chapitres quarante & quarante & vn des presents Remedes, affin de le bien purger & descharger de toutes ses humeurs mauuaises qui le rendoient ainsi fascheux & tardif à curer, & le quatriesme iour il luy presentera le bain. Si l'aloës qu'il luy aura baillé en pierre, (comme i'ay dict) n'auoit peu faire ietter & rendre lesdites cures, ains auroit seulement rendu ledit aloës, faut auoir recours à choses plus acres & fortes. Parquoy le Fauconnier luy donnera vne heure apres qu'il aura rendu ledit aloës, vne pierre d'alun de glas bien lauë & net, de la grosseur d'une grosse febue ou enuiron, laquelle il luy conuiendra aussi faire aualler & mettre bas par force. Et pource que c'est vne drogue fort acree, violente & corrosiue, elle fera par sa force, vuidier à l'Oiseau & rendre ladite cure ou cures avec quantité de flegmes qui l'empeschoient de curer, en le tenant tousiours pres du feu ou Soleil sans vent. Au defaut dudit alun, & que le Fauconnier n'en peust promptement recouurer qu'il ait recours à la racine d'une herbe, laquelle vient & croist le long & dans les vieilles murailles, nommee esclaire (en Latin *cælidonia*,) & de ceste racine qui est iaune bien esmondee, avec la pointe d'un couteau & sans eau, en fera prendre & aualler comme dessus à l'Oiseau la



grosſeur d'une petite noiſette coupee à petits morceaux, en tenant l'Oiſeau pres du feu ou au Soleil ſans vent. Ceste racine qui eſt d'humeur attractive attirera avec ſoy la cure ou cures, avec partie des humeurs qui empeschoiét de curer l'Oiſeau, & luy fera le tout rendre & ietter. Ladite racine ne faiçt pas telle operation que ledit Alun: car elle n'eſt ſi forte ny corroſive. Mais ſoit que noſtre Fauconnier ait vſé de l'un ou de l'autre, il ne paſtra l'Oiſeau de deux ou trois bonnes heures apres qu'il fera repeu, comme deſſus eſt dict. Ayant touſiours recours apres à la meſme purgation, regime & bain que deſſus, & apres l'Oiſeau curera mieux & plus matin, en luy mettant pour vn ſoir deux, trois ou quatre cloux de girofle pilez dans ſa cure. Il eſt des Oiſeaux, leſquels ayans accouſtumé de curer bon matin, ſe rendront tardifs à rendre leurs cures. Ce deſaut procede ſouvent du Fauconnier, lequel paresſeux ne paſt que tard l'Oiſeau, luy donne par ce moyen tard ſa cure ou cures, & par conſequent il ne les peut rendre le lendemain que bié tard, à cauſe de la digeſtió qui n'eſt pas faite. Le Fauconnier ſe peut corriger de ceste faute, paſſant les ſoirs & donnant cure à l'Oiſeau de meilleure heure qu'il ne ſouloit, & l'Oiſeau de ſon coſté fera ſon deuoir. La tardiveté de curer ſemblablement peut bien arriuer à l'Oiſeau pour raiſon des humeurs qui ſe ſeront ſoudain eſmeués en luy, & qui luy auront affecté l'eſtomach pour ne faire ſi prompte digeſtion qu'il ſouloit: Tout cela procedant d'auoir eſté porté en mauuais temps aux champs, auoir eſté grandement mouillé, ou auoir enduré quelque autre iniure de temps: comme de neige, verglas & autres, & n'auoir pas apres bien eſté ſeché, eſſuié, & tenu en lieu chaud & ſec, ſi bi en que ſon eſtomach & inteſtins ſ'en ſeroient refroidis. Parquoy ſi on recognoiſt que le retarde-

ment



dement ou difficulté de curer procedede ce dernier defaut, nostre Fauconnier tiendra durant trois ou quatre iours son Oiseau assez pres du feu, quoy que soit, qu'il en ressentevn peude chaleur, ou du moins en lieu chaud & sec, & le purgera en la maniere susdite, & avec mesme regime, en luy mettant aussi chacun desdits iours trois ou quatre clouds de girofle dans sa cure ou cures. Et l'Oiseau reuiendra en son premier estat, curera bien & matin. Ledit cloud de girofle luy profitera beaucoup, car il luy rechauffera & resioüira l'estomach, qui estoit offencé & refroidy. Et ne faut douter que toutes les fois que l'Oiseau se moüille, s'il n'est seché à propos les humeurs s'esmouuent en luy, & en vaut moins. Au Chapitre vingt-vniesme des Receptes ordonnees pour les Oiseaux par le sieur d'Esperron, lequel a tres-doctement escrit de la Fauconnerie, il expose vne cure qu'il fit d'un Oiseau qui auoit la mulette empelotee, ou autrement empeschee de certain amas, qu'il ne pouuoit curer. Or il dict qu'auparauant vser du dernier extreme remede duquel il le guerit, il n'auoit premierement oublie d'vser de toutes sortes de remedes propres pour faire rendre les cures aux Oiseaux. Sçauoir les pillules de musc, de *hiera pigra*, des communs aloës, vitriol, alun, poiure, antimoine, & autres. Je suis fort content de luy ceder le cognoissant fort capable, mais avec sa permission, ie diray en premier lieu que les pillules telles qu'elles puissent estre, ne peuuent estre propres pour faire rendre à l'Oiseau l'empeschement qu'il a dans la mulette. Dautant que le propre des pillules est de se fondre dans la mulette, passer par les intestins, & se vider par bas, ou autrement elles sont de peu d'operation & vertu, & par ce moyen humectent & font enfler dautant plus les cures de l'Oiseau, plus difficiles donc à rendre. Au

C c



contraire ce qui doit estre donné à l'Oiseau pour tel effect doit demeurer ferme & en corps solide sans qu'il se consume, quoy que soit que fort peu, & qu'il le rende presque entier. Au regard du vitriol ie le trouue aussi trop corrosif & violent, mais pour l'antimoine (ie ne veux pas debattre la prattique dudit sieur d'Esperron, ) ie ne la puis aucunement approuuer. Estant vn médicament si violent, & presque tellement ennemy de nature, que quelque preparation qu'on y puisse rapporter, & pour si bien qu'il soit préparé il n'est homme si robuste & fort qu'une demie dragme ne le mette fort bas, estant proprement vn bouleuersement de nature. Comment & en quelle si petite quantité le pourroit-on bailler à vn Oiseau, lequel de soy n'est de si forte nature que l'homme, estant desia affoibly de cest empeschement qu'il a dans la mulette qu'il n'en vienne à mourir? Ce que i'ay bien voulu dire par parenthese.

---

*Remedes pour l'Oiseau, lequel ne peut du tout point rendre & reietter sa cure ou cures.*

## CHAPITRE II.

**I**L est des Oiseaux, lesquels choisis de dessus les cages, ou autrement pris par le Fauconnier sont si sales au dedans & remplis de grosses humeurs, que si on leur donne des cures auant les purger ils ne les peuuent arracher ny ietter dehors, tant elles sont comme colees ausdites humeurs. Aucuns Oiseaux aussi mesmemēt les niais, prennent souuent telle quantité de la toille, bourre, ou paille, desquels sont entournees les perches, sur lesquelles ils nous



sont portez, qu'il n'est au pouuoir & force de l'Oiseau de le rendre & ietter dehors. Quelquefois par la paresse du Fauconnier, lequel aimera à dormir la matinee, & n'est curieux de faire guet qu'ad son Oiseau curera. Ains se leuant tard croira que quelqu'un en passant ait emporté avec le souluer la cure de son Oiseau, ou ait esté emportee avec l'ordure & immondicité qu'on a ietté dehors nettoyant la maison. En sorte que sans autre soin ny curiosité, il paistrà l'Oiseau sur ses cures: & le soir mesmes luy en donnera encore vne ou deux selon qu'il a accoustumé d'en vser. C'est lors par les moyens & accidents sūddits où est la difficulté de curer: car par la quantité & grosseur des cures que l'Oiseau a dans luy, lesquelles se sont liees & comme enuelopees les vnes avec les autres, avec ce qu'elles se peuvent enfler tant par l'humidité qu'elles ont rencontré en l'Oiseau, que par la substance du past qu'on luy a donné sur lescites cures, il est impossible que tout cest amas puisse remonter & ressortir par où il est entré, quelque effort que puisse faire l'Oiseau, & volonté qu'il ait de curer, ce qu'en Fauconnerie est dit auoir la mulette emplotée. Apres auoir eu recours aux remedes mentionnez au precedent Chapitre, & les auoir tous pratiquez & reconnu qu'ils sont inutiles, voire qu'ores que l'Oiseau les rende & reiette, il retient tousiours pourtant lescites cures, ou souuent estant fort debilité retient lescites drogues & remedes sans les pouuoir rendre, il faut que le Fauconnier pense & iuge son Oiseau en mauuais estat, & duquel y a plus d'esperance de prompt mort que guérison. Si mesmes il ne peut rendre (comme dict est,) les remedes qu'on luy donne, s'il a supporté ce mal en soit amaigry & degousté. L'Oiseau lors estant en cest estat pour le dernier & extreme remede le Fauconnier fera ce

Cc ij



qui s'ensuit : Il fera adextrement prendre & abattre l'Oiseau par quelqu'autre à la renuerse, & en la mesme façon qu'il faut tenir vn poulet quand on le veut chaponner. Vn autre luy tiendra les deux iambes, en les luy ouurant : car celuy qui le tient à trauers ne luy pourroit pas tenir les iambes, comme l'on fait à vn poulet, pour la force de l'Oiseau, & vn autre luy tiendra la teste, de peur qu'avec le bec il n'offence quelqu'un. Pour estre toutes-fois tenu plus seurement par celuy qui le tient à trauers, & que ses pennes ne se foulent entre les mains, il seroit bon quel Oiseau fust mailhoté, c'est à dire si bien plié dans quelque grand mouchoir, seruiette, ou autre linge, qu'il ne peust aucunement remuer ses ailles ny se debattre, & seroit lors tenu plus seurement. Abbattu donc qu'il soit, & bien tenu (comme auons dict,) le Fauconnier luy plumera bien net toute la plume & duuet que l'Oiseau a depuis le bout de la poitrine en bas, iusques au fondement. La plume bien ostee & la peau bien descouuerte, le Fauconnier fendra & coupera avec vn tranche-plume ou petit rasoir, la peau par trauers qui est entre le dict fons de la poitrine, & le fondement, tout de mesmes que quand on veut chaponner vn poulet, excepté qu'il faut faire l'ouuerture plus grande. Car à chaponner vn poulet, il n'y faut mettre dans le corps du poulet qu'un doigt, & pour parfaire ce qui est requis, il en faut bien mettre deux du moins dans le corps de l'Oiseau. Si bien qu'il ne faut point espargner de couper (comme i'ay dit,) par trauers toute ladite peau iusques au plat des cuisses, qui vient aboutir en cest endroit. Ceste premiere peau ainsi bien fendue & ouuerte, il en reste vne autre pellicule, en laquelle sont entournez tous les intestins, laquelle semblablement il faut subtilement fendre sans gaster ny blesser aucuns desdits intestins, autrement l'Oiseau seroit



gasté. Lesdites peaux ainsi fenduës & ouuertes l'Apprentif verra la mulette empelotee de l'Oiseau, en laquelle sont lesdites cures grosses & enflées, qui est ce que nous auons dit s'appeller aux poulles & autres Oiseaux, gesier. Par le dessous de ladite mulette, (c'est à dire entre ladite mulette & les reins de l'Oiseau,) le Fauconier passera les deux premiers doigts de sa main gauche, & souleuant vn peu ladite mulette, il la tiendra ferme avec le pouce & lesdits deux doigts. Ainsi prise & bien tenuë ladite mulette, il faut avec le rasoir ou autre ferrement bien trenchant, duquel il auoit coupé lesdites peaux, fendre ladite mulette de long en l'endroit où elle est charnuë, sans toucher neantmoins au boyau qui y vient aboutir d'en haut, ny à celui qui part de ladite mulette, & va vers les intestins. Car si lesdits boyaux estoient coupez ou blessez l'Oiseau seroit gasté: il faut donc fendre ladite mulette & l'ouurir (tout ainsi que fait vn cuisinier le gesier d'vne poulle ou autre Oiseau, pour le mettre au pot ou en fricassée,) & lors paroistra tout ce qui est dedans ladite mulette qu'il faudra oster, & la bien mondifier & estuuer avec vin & eau tiede, tellemēt qu'elle soit bien nette, sechée & essuyée avec linge blanc & fin. Cela fait, faut auoir baume naturel, & l'ayāt vn peu fait chauffer il en faut oindre & froter les deux costez de la tailleure & blesseure, qui a esté faite en ladite mulette, & soudain les reioindre & recoudre, comme font les barbiers les blessures avec aiguille carree & soye cramoisie. Ladite mulette ainsi recoufë il la faut encore oindre & froter par le dessus & enuiron de ladite cousture, dudit baume, & lors la lascher & remettre en son lieu. Mais il ne faut pas quand on posera ainsi l'Oiseau, tirer tellement ladite mulette, qu'on tirast par trop le boyau qui vient du iabot & aboutit à ladite mulette. Car sans y penser on

Cc iij



tueroit l'Oiseau, ains faut avec telle d'exterité traicter & medicamenter l'Oiseau, qu'on ne soufleue qu'un peu ladite mulette. Laquelle remise comme dit est en son lieu, il faut aussi reprendre avec les doigts la grosse & premiere peau fendue, & la recoudre avec la susdite aiguille & soye tout à mesure qu'on recoust les poulets, estans chapponnez, sans qu'il y demeure aucune ouverture de playe, de crainte que le vent n'entraist dedans, & se logeast dans le corps de l'Oiseau, le fist enfler & mourir. Il ne faut pas aussi que lesdites coustures soient fort ferrees l'une contre l'autre, tant de ladite mulette que peau, il suffit que les deux costez se ioignent doucement, pourueu qu'il ne reste aucune ouverture aux playes, & que le tout soit bien cousu. Laquelle cousture faicte en ladite peau, il faut de rechef oindre & froter dudit baume. Si le Fauconnier manque de baume il se faut seruir de graisse de chapon ou geline fonduë, ou autre graisse douce sans sel ny qui soit rance. Tout cela fait il conuient poser l'Oiseau tout mailloté (si mailloté il est,) sinon couuert de son chapperon sur un liect ou autre lieu mol, & le laisser reposer ainsi trois ou quatre heures, voire coucher; car il en aura tout besoin par le tourment qu'il aura receu. Je donne icy en precepte à nostre Apprentif de ne panser iamais ainsi l'Oiseau à l'air ny au vent, ains en lieu obscur, & auquel l'air ny le vent donnent aucunement, & faut panser l'Oiseau à la clarté de la chandelle ou autre clair flambeau, de peur que l'Oiseau ne s'esuente & que le vent ne luy entre dans le corps, qui luy seroit un nouveau & double mal, pire peut estre que le premier. Et faute que ceste cure se face enuiron les deux ou trois heures apres midy, sans luy rien donner à paistre pour tout ce iour. Sur le soir si l'Oiseau estoit mailloté il le faut desmailloter & le laisser à son aise, neant-



moins tousiours chapperonné. Il ne faut pas que nostre nouveau Fauconnier soit paresseux à se leuer souuent la nuit pour visiter son Oiseau, voir s'il est fort mal, ou en quel estat il peut estre. Voire mesmes luy oster quelque fois le chapperon pour voir à ses yeux s'il les a ioyeux ou tristes, & le luy remettre apres doucement. Le lendemain matin vn peu apres Soleil leuant, il fera encore abattre son Oiseau & luy graissera, & oindra la susdite cousture dudit baume ou autre graisse comme nous auons dict. Vn quart d'heure apres faut auoir le cœur d'un ieune cochon tout chaud & bouillant, & toute la graisse & peaux bien ostees & esmondees, il le faut faire tremper dans vn peu de laiët d'asnesse ou vache à la commodité du Fauconnier, dans lequel laiët soit aussi fondu vn peu de bon sucre de madere, ou candic, & nō du raffine. Et soit que l'Oiseau vueille tirer luy mesme le past ou qu'on le luy mette à petits morceaux, il luy faut donner à paistre ledict cœur de cochon, ainsi trempé, qui luy profitera beaucoup & luy sera d'aisce digestion. Puis il sera laissé en repos tousiours chapperonné sur ledit liët, affin qu'il se couche ou repose ainsi qu'il luy plaira. Si le Fauconnier recognoist que le chapperon luy fasche par trop, il le luy pourra oster en fermant bien toutes les portes & fenestres du lieu où il sera, affin que nulle clarté n'aille sur luy & n'y voye rien. Et en outre fermera tellement les rideaux du liët, sur lequel il sera, qu'ores qu'il se voulust debattre ou autrement se promener, il ne peust tomber à terre. Mais le meilleur & plus seur est qu'il demeure chapperonné. Si l'Oiseau passe & induiët bien ce premier past, & qu'il esmeutisse bien, il faut prendre espoir de sa fanté : si aussi il la rend ou ne la peut digerer, il faut croire nature defaillir. Par le defect de laquelle l'Oiseau ne pourra subsister guere plus longue-



ment. Or cognoissant qu'il a en quelque chose faict son profit dudit past, il luy en sera baillé vn autre tout semblable enuiron les deux ou trois heures apres midy, apres luy auoir derechef oing & frotté sadite playe comme dessus est dict. Si semblablement il faict son profit dudit past, il faut continuer à le nourrir le lendemain & autres iours suiuaus de bons petits pasts & legers, ores de cœur de cochon, ores d'vn cœur de mouton, ores de quelque petit rat, & ores de petits Oiseaux & pigeonneaux, le tout chaud & sans aucuns ossemens, & sera bon par fois tremper le past que le Fauconnier luy donnera, dans laiët, comme dessus est dict. Mais non tousiours ny ordinairement, dautant que la continuation dudit laiët luy pourroit estre ennuieuse, voire odieuse. Il faudra aussi continuer à luy graisser la susdite cousture, affin d'aider nature à la faire reprendre & reioindre. Si traictant ainsi doucement & à propos l'Oiseau, le Fauconnier recognoist que sa force s'augmente, & que par l'espace de cinq ou six iours il induise bien son past & face de bons esmonds, il ne sera que bon de luy donner chacun soir apres vne cure de coton en continuant ce bon regime iusques à entiere guarison, & que le Fauconnier le pourra mettre & porter sur le poing. Car quant à la playe de la mulette, nature avec la vertu du baume qu'on y aura mis en le pansant, la remettra & guerira. Et si elle aposteume (comme font toutes les playes, mesmes où il y a de la chair) l'aposteme tombant au dedans de la mulette, sortira & se vuidera avec les excremens; outre ce que la cure qu'on luy baillera en emportera tousiours vne partie, & par ainsi tiendra le lieu net. En sorte que si l'Oiseau est pansé & traicté adextrement & soigneusement, & que pour auoir trop supporté son mal nature ne defaille, il sera pour n'en valoir moins.

l'en



l'en ay traicté & guery plusieurs en ceste forte, j'approuue fort le traictement que pratique le sieur d'Esperron à vn Oiseau fort affoibly, & dequoy il fait mention en son Chapitre 21. de ses Receptes. Disant que traictant pour semblable maladie vn Oiseau & le trouuant fort affoibly, il le nourrit & substanta quelque temps, arrachant la teste de ieunes pigeonneaux, & faisant tenir le bec de l'Oiseau ouuert, il luy mettoit soudain le col du pigeonneau dedans, afin que l'Oiseau receust & se substantast du sang tout chaud dudit pigeonneau, sans luy bailler autre nourriture pour quelques iours, mais aussi conuient-il la renouveler souuent pour pouuoir assez substanter l'Oiseau. Et sera fort bon & à propos de le pratiquer ainsi à l'Oiseau fort foible & debilité. Or quant à la pratique de la recepte que ledit sieur d'Esperron pratiqua, & de laquelle au mesme Chapitre il dit auoir guery vn Oiseau, ie ne l'ay iamais pratiquée & la trouue plus difficile que celle que j'ay pratiquée, voire plus dangereuse de gaster vn Oiseau. Car la pointe du crochu du fer chaud, duquel il se sert pour tirer la cure ou cures par le gosier, venant tât soit peu à blesser dans le corps l'Oiseau, & la playe ou offence ne pouuant estre secouruë, il est tout apparent que l'Oiseau en est pour moins valoir. Je ne veux pas detourner que nostre Apprentif ne l'experimente sur quelque Oiseau deploré, quand l'Oiseau sera vn peu remis & fortifié, & que le Fauconnier cognoistra qu'il va en augmentant, il sera tres-bon de le purger par deux matins seulement avec pillules douces, faictes de lard, moëlle de bœuf, sucre & safran, avec le regime & bain, s'il le veut prendre, que il ay cy-deuant enseigné. Par precepte aussi ie donne à nostre nouveau Fauconnier, qu'entreprenant de panser & traicter en la maniere susdite son Oiseau qu'il

D d



soit si aduisé que l'Oiseau auparauant le panser, ne se soit tourmenté & eschauffé. Car si cela estoit il n'auroit pas mis le rasoir ou autre ferremet à faire les incisions à ce necessaires, que le sang esmeu par l'eschauffement l'empescheroit d'effectuer ce qu'il faudroit faire, & seroit l'Oiseau en danger de mourir entre les mains de celui ou ceux qui le tiendroient. Parquoy il y faut estre bien soigneux & aduisé affin que l'Oiseau soit en repos, en tranquillité & non esmeu. Tousiours y en a-il quelqu'un qui fait les cimetieres bossus, soit pour n'estre traicté avec curiosité & comme il faut, ou pour le defect (comme j'ay dit,) de nature, auoir trop supporté le mal. Mais aux extremes maladies il faut pratiquer & employer les extremes & derniers remedes. J'ay obmis au commencement de ce Chapitre vne autre recepte qu'on peut pratiquer & essayer encore auant que de venir à l'effect de ce dernier & fascheux remede. Le remede donques obmis est tel, que le Fauconnier sera assure que l'Oiseau a deux ou trois cures dans le corps, lesquelles il ne peut rendre le soir subsequant: il luy en baillera vne autre dans laquelle il aura plié, mis & enuelpé la grosseur d'une petite noisette ou enuiron, d'aloës, ciquotrin bon & recent en pierre. J'ay veu que la vertu de ceste cure derniere, en arrachoit & emmenoit le lendemain matin vne autre avec soy, en continuant ainsi chacun soir iusques à ce qu'il ne restoit plus de cures dans le corps de l'Oiseau. Lesquelles ainsi rendues faudra purger l'Oiseau comme dessus est dit. Aucuns encotes pratiquent vn autre moyen au lieu du susdit aloës, & mettent dans la cure dix ou douze grains de froment trempé de vingt quatre heures ou plus en eau. Le froment à la verité par vne mauuaise senteur & odeur qu'il a, prouoquera l'Oiseau à vomir, & luy fera



faire de grands efforts, par l'aide desquels il pourra rendre & jecter partie des cures ou autre empeschement qu'il pourroit auoir dans le corps en purgeant tousiours l'Oiseau subsequément comme cy-dessus i'ay dit. Ces receptes neantmoins ne peuuent seruir aux Oiseaux, lesquels aurót supporté quelques iours lesdites cures, à cause de la liaison qui s'est faite d'icelles l'une avec l'autre, laquelle ces derniers remedes ne pourroient rompre ny dissoudre, & encore moins attirer & faire sortir; pour raison tant de la multitude qui ne scauroit repasser par le gosier, que pour estre trop enflées & remplies d'humidité. Pour preuenir à ces inconuiens, que nostre Apprentif ne donne iamais cure à son Oiseau qu'il n'ait esté bien purgé. Soit soigneux aussi les matins de chercher & trouuer bien sa cure ou cures. Tant que l'Oiseau demeurera ainsi malade, & qu'on le traictera comme dit est, il le faut tenir en lieu plustost chaud & sec que froid & humide. En trois semaines ou plus s'il est bien pansé & traicté, il sera guery & remis en bon estat.

---

*Remedes pour l'Oiseau, lequel se tient maigre & ne se veut engraisser.*

### CHAPITRE III.

**I**L aduiendra quelquefois que l'Oiseau de soy-mesmes se tiendra maigre, & quelque bon past ou nourriture que le Fauconnier luy baille, il ne se rendra plus gras & haut en corps, qui sera vn grand desplaisir. Il faut croire lors que cela luy procede de quelque douleur interne encore incognüe, & que tel mal le consume & empesche

D d ij



de se mettre en corps, ou qu'il a son estomach si indigest & peu capable de cuire la viande qu'il prend, & en convertir la substance en sa nourriture, qu'il est contraint de s'allanguir & deuenir ainsi chetif & maigre. Parquoy quand le Fauconnier avec beaucoup de curiosité sera entré en cognoissance duquel des deux procede ce defect, si c'est par maladie, il auroit beau avec toute delicateffe nourrir son Oiseau que iusques à ce qu'il l'aura guery, ou quoy que soit fort soulagé du mal qui le trauailloit il sera toujours maigre. Et encore que i'ay cy-deuant baillé des indices d'aucunes maladies des Oiseaux, mesmes en mon Chapitre dixiesme de la sixiesme Partie de ces Rudiments, i'en parleray encore au Chapitre des Remedes desdites maladies, afin que l'Oiseau n'en puisse auoir aucune tant cachée soit-elle, de laquelle nostre Apprentif ne puisse entrer en cognoissance, & par mesme moyen par les remedes que ie luy bailleray, ou qu'il pourra apprendre de nos maistres il n'y puisse remedier. Comme l'on fera à celle cy la cause du mal recognuë, & apres ostee par les remedes qui seront cy-apres baillez à chacune maladie. Lors avec la bonne nourriture qu'on baillera à l'Oiseau & le soin qu'on en aura, il sera bien tost remis. Si le Fauconnier aussi recognoist le defect proceder d'indigestion de l'estomach, qui se pourra recognoistre à l'esmond de l'Oiseau corrompu, estant entremeslé de iaune, verd, & blanc salé, qu'il esmeutira plus souuent que de coustume, & que son past luy demeure peu dans l'estomach. Ayant coustume de faire sa coction en quatre, cinq ou six heures, & il ne la garde quelquefois pas plus d'une heure ou enuiron, qui empesche qu'il n'en prend pas si deuë nourriture, ains se conuertit en excremens. Ce qui procede d'une defluxion grande qui se fait du cerueau dans la mulette



où la coction se faiet. Il faut secourir cest estomach & couper chemin à ceste fluxion comme s'ensuit, le tenant en premier lieu en lieu chaud & sec, le purgeant par deux matins de pillules douces, & le troisieme matin de celles où il y a aguaric, rheubarbe, aloës, & cené, & de toutes lesquelles ie donneray la methode au Chapitre quarante & quarante & vn de ceste septiesme Partie des presents Rudiments, en le nourrissant de bons pasts & legers pour quelques iours, & les luy faisant tremper quelque fois, mesmement les matins, en laiët d'aisnesse ou autre, ( avec sucre) vn peu chaud, en luy donnant tous les soirs cure, ou de deux soirs l'un, dans laquelle y ait clouds de girofle & vn peu de canelle en poudre. Cela reconfortera grandement l'estomach del'Oiseau, & par tel bon & ordinaire traictement il reprendra son embonpoint. Et ne faut faire comme aucuns ignorants, lesquels voyans leur Oiseau bas & maigre, le pensent promptement remettre en luy donnant de grosses gorges sans autrement en considerer la cause, mais ils se trompent & n'y a rien pire. Car l'estomach de l'Oiseau estant desia affecté on le tourmente encore plus par la peine qu'il prend à cuire lescdites grosses gorges.

---

*Remede pour Oiseau qui ne peut passer ny induire son past.*

### CHAPITRE IIII.

**L'**OISEAU pourra aussi estre suiet de tomber en inconuenient de ne passer ou induire si bien son past, qu'il souloit ou point du tout; mal plus fascheux que le

D d iij



precedent, & qui presage volôtiers la mort de l'Oiseau s'il n'est traité & secouru promptement. Par ainsi il faut bien recognoistre d'où proced ce defaut de nature, qu'il demeure beaucoup plus à passer son past & le cuire, qu'il ne souloit. Le Fauconnier pourra iuger si cela proced d'une quantité d'humeurs, lesquelles se veulent rendre maistresses des principales fonctions de nature, & mesme de l'estomach. Pource qu'il verra quelques iours son Oiseau non en si bon appetit que de coustume, que ses cures seront falles & de mauuaise odeur, qu'il rendra ses cures plus tard qu'il ne souloit, & son haleine sera vn peu forte & aspre, son esmond sera entremeslé & diuersifié d'humeurs iaunes, verdes, & noiraistres. Cela ou partie recognu en l'Oiseau, il faut auoir promptement recours aux pillules composees de rheubarbe, aguaric, aloës, & céné, desquelles ie feray mention au subsequent Chapitre quarantiésme, suiuant lesquelles il faut purger l'Oiseau par deux ou trois matins consecutifs, selon la disposition de l'Oiseau, luy donnant chacun iour trois heures ou environ apres la purgation, vne gorge moyenne de past vif, & de ceux que i'ay cy-deuant mis en mon Chapitre huitiésme de la sixiésme Partie de ces Rudiments, au rang des pasts & viandes legeres & d'aisee digestion. Ou à faute de past vif luy faut bailler d'vn cœur de ieune cochon ou de mouton tout chaud, trempé en laiët & sucre, comme nous auons dit au precedent Chapitre, vn peu chaud. Et luy mettant par quatre ou cinq soirs clouds de girofle en sa cure, l'Oiseau ainsi bien soigneusement traité guerira, passera, & induira son past aussi bien qu' auparauant. Mais il ne faut oublier de luy presenter de l'eau à boire & pour se baigner. Que le Fauconnier ignorant soit aussi aduerty de ne bailler tels remedes à l'Oiseau qu'il



n'ait bien passé & induict le past ou gorge que difficilement il pourroit passer, ce feroit bien gaster tout. Or pour aider à l'Oiseau à passer ceste gorge qu'il n'induiet que fort peu, & la digerer & mettre bas plustost, il y a plusieurs petits remedes fort aisez à pratiquer. En premier lieu, luy faut tenir l'Oiseau sur la main nuë, & souuent pres du feu ou au Soleil. Car la chaleur qu'il receura de la main de nostre Apprentif, & du feu, & chaleur du Soleil luy feront aduancer sa digestion, & se verra que l'Oiseau mettra incontinent bas & induira son past du moins beaucoup mieux. Sice moyen n'est suffisant & que l'Oiseau demeure trop à passer son past, il luy faut faire aualler par force ou autrement la grosseur d'une noisette de bon sucre de Madere, ou de sucre candic, ou luy faire boire vn peu d'eau, dans laquelle soit sucre de Madere ou candic puluerisé & battu, le tenant tousiours sur la main nuë, & le promenant par la maison ou au Soleil sans vent. Car par l'aide du sucre qui est chaud, & qui se fondra dans son estomach, chaleur de la main & exercice qu'il fera par la promenade & mouuement, il mettra bas & induira son past. Si tout cela ne contente nostre nouveau Fauconnier, & qu'il cognoisse que l'Oiseau soit encore tardif à passer sa gorge, il prendra vn peu de bon vin rouge, dans lequel il mettra canelle subtilement puluerisée, & sucre, & fera le tout bien bouillir entre deux escuelles, à ce que ledit vin ait bien pris le goust & substance desdits sucre & canelle: & dudit vin refroidy il en fera par force prendre & aualler à l'Oiseau par l'aide d'une cuillère, laquelle aura vn tuyau au bout, ou autrement du mieux qu'il pourra autant qu'il en pourroit ranger dans la moitié d'un test de noisette en le gardant de vomir. Et lors il ne faut pas douter que l'Oiseau sera fort mal s'il ne passe



fadite gorge. Car tous ces moyens sont pour aider & conforter la chaleur naturelle qui est affectée en luy, & les faut tous pratiquer si l'un ou deux ne fussent avant que bailler lefdites pillules à l'Oiseau. Apres lesquelles ou pendant les iours mesmes de la purgation de l'Oiseau, il ne sera que bon quand on aura trempé vn past de l'Oiseau en laict, de luy en tremper vn autre dans ledit vin ainsi composé, s'il estoit trop difficile d'en prendre : il faudra que ce soit si doucement ou par force, luy mettant doucement ladite viande ainsi trempée dans le bec, & la luy poussant avec le doigt, en sorte qu'il en prenne pour se substantier. Ny ne faut pas continuer par trop ledit vin : car au lieu de conforter la chaleur naturelle affectée en l'Oiseau, il la pourroit par sa chaleur alterer plustost & rendre moindre. Parquoy en tout il conuient obseruer mediocrité, & rapporter vn bon iugement du besoin & nécessité qu'on a à l'Oiseau. Si l'Oiseau ayant esté fort mouillé aux champs & mal seché, est incontinant & inconsiderement repeu de quelque gros past froid & grosse gorge, voire en telle sorte que nature se trouue tellement refroidie qu'elle ne peut digerer ce past, ores que le Fauconnier luy ait pratiqué tout ce que nous en auons dit, & que le tout soit pratiqué inutilement & sans profit ny auancement. De crainte que ceste gorge ne se corrompe dans le iabot, & engendre quelque mauuaise vapeur au cerueau de l'Oiseau, ou autrement se conuertist en pourriture & putrefaction, qui auanceroit la mort de l'Oiseau, nostre Apprentif aura lors prompt recours à vne pierre de bon aloës, ciquotrin recent, de la grosseur d'vne petite noisette, laquelle il fera aualler à l'Oiseau, affin que ledit aloës luy face rendre ledit past, le tenant tousiours pres du feu ou au Soleil sans vent. Lequel past ainsi rendu par  
l'Oiseau



L'Oiseau, ie suis d'aduis qu'il luy donne encore de rechief (s'il recognoist la force de l'Oiseau le pouuoir supporter,) vne autre petite pierre dudit aloës, affin que s'il restoit quelque chose de puant ou desagreable dudit past en l'estomach il s'en descharge. Cela faict il ne donnera rien de tout cedit iour à l'Oiseau pour paistre, ains le tiendra en lieu chaud. Le lendemain matin il paistra son Oiseau d'un cœur de ieune cochon ou de mouton, trempé en lait d'asnesse ou autre, avec sucre vn peu chaud, apres auoir bien nettoyé & esmondé ledit past de toutes peaux & graisse qui sont de mauuaise digestion. Si l'Oiseau fait son profit dudit past, & le passe & induise ce sera bon signe, & sur le soir on luy pourra donner semblable past trempé dans le susdit vin qui luy fortifiera grandement l'estomach & le resioüira. Il luy faudra par deux ou trois iours continuer ainsi son past, ores d'une viande & tantost d'autre, moyennes, voire petites gorges, & lesdits deux iours passez ne sera point impertinent de luy donner cure trempée dans ledit vin vn peu tiede, ce qui luy profitera beaucoup. Pourueu (comme i'ay cy-deuant dit,) qu'on ne continuë pas trop ledit vin pour la raison susdite. Or commel'Oiseau sera dans six ou sept iours vn peu fortifié, sera bon de le purger comme i'ay dict cy-dessus, y rapportant tout bon régime, & comme il sera cy-apres dict au Chapitre quarante & vniésme. Continuant donc à bien nourrir l'Oiseau de gorges chaudes & legeres, il sera bien tost remis, en luy donnant quelquefois aussi clouds de girofle dans sa cure. Si ce que dessus pratiqué l'Oiseau ne se porte mieux, n'en faut esperer que la mort, laquelle certes est plus proche & apparete en l'Oiseau, touché de ce mal, que la santé & guerison. Or si l'Oiseau n'a voulu rendre ce past qu'il ne peut digerer, lors tous remedes prati-

E c



quez, vſant en ceſte extremité des extremes remedes. Il faut faire abattre & tenir ſeulement l'Oiſeau, luy arracher la plume en l'endroit du iabor, qu'il aura le plus gros & plein dudit paſt, & avec vn petit raſoir ou autre ſerrement bien tréchant, il luy faut fendre du long la premiere peau, & tellement, qu'autre peau qui eſt au deſſous, & dans laquelle le paſt eſt contenu & enſerré ſoit bien deſcouuert. Laquelle auſſi il faudra ſemblablement fendre, & tellement, que toute ceſte mauuiſe viande en ſorte & en ſoit iettée ſans qu'il reſte aucune choſe au dedans. Et apres il faut avec vin & eau tiede, bien lauer, eſtuer, & avec vn linge blanc & ſin eſſuier ledit iabor. Puis recoudre avec ſoye cramoiſie leſdites peaux l'vne apres l'autre le plus ſubtilement que faire ſe pourra, & tenir le lieu graiſſé de baume ou autre graiſſe douce par quelques iours. De tout le iour de ceſte pratique ne ſera rien donné à l'Oiſeau pour paiſtre, iuſques au lendemain matin qu'il ſera repeu de cœur de cochon, comme cy-deſſus a eſté dict. Aucuns Oiſeaux ont eſté par ce moyen gueris, rarement toutesfois, meſmes ſi l'Oiſeau a ſupporté ce mal, ou ſ'il n'eſt adextrement paſſé & nourry delicatement.

---

*Remedes pour Oiſeau, lequel rend ſa gorge.*

CHAPITRE V.

**L**Es Oiſeaux de proye ſont ſuiectſ à vn autre mal, non moindre que les precedents. Car il eſt Oiſeau, lequel ayant pris ſon paſt le rend & reiette ſans que nature en ait faiſt aucun profit, ny tiré aucune nourriture. Telle



maladie est fort fascheuse, ne presageant bien souuent que la mort de l'Oiseau s'il n'est secouru bien à propos. La cause de tel vomissement ou desuoyement peut venir (mesmes à l'Oiseau lequel n'a gueres estoit sain,) du past qu'on luy aura donné, lequel pouuoit auoir quelque mauuaise senteur, laquelle l'Oiseau n'a peu supporter : ou que le couteau avec lequel on luy a coupé son past auoit coupé des aulx, oignons, poirreaux, ou quelque autre herbe forte, aigre, & rude à l'estomach de l'Oiseau, quil'a poussé au vomissement. Si telle en est la cause, apres que l'Oiseau aura rendu son past, luy faut faire prendre & aualler vne pierre d'aloës, ciquotrin bon & recent, de la grosseur d'une petite noisette, & en le tenant lors pres du feu ou au Soleil sans vent, par la vertu dudit aloës il acheuera de se descharger de quelque mauuais goust, odeur, ou faueur que ledit past luy pourroit auoir laissé au dedans, & ne sera repeu de tout ledit iour iusques au soir, que le Fauconnier luy baillera cure avec quatre ou cinq clouds de girofle pilez, comme cy-deuant i'ay dit. Et le lendemain matin apres qu'il aura curé & pris son tiroir, il le paistrà de quelque past vif & leger, comme pigeonneaux, petits oiseaux, & tels autres, ou à ce defaut, de chair de mouton bien esmondée & trempée en lait, du tout moyenne gorge. Si cest accident n'est arriué à l'Oiseau que par le moyen susdit il n'en vaudra moins, & avec bon regime & traictement il sera bien tost remis & gaillard. Sans qu'il soit besoin d'y rapporter autre chose, si par la faute & peu de preuoyance du nouveau Fauconnier, lequel tenant son Oiseau en mauuais estat luy a laissé faire vn tel amas d'humeurs mauuaises, qu'elles se soient renduës maistresses de l'estomach, & empeschent les principales fonctions. Voire qu'il ne peut receuoir, moins endurer le past

E e ij



pour bon qu'il soit, ains est contraint de le rendre. Ce qu'on aura peu precedemment iuger par quelque commencement du degoustement de l'Oiseau, à ses cures non nettes & à l'esmond, il faut pratiquer ce qui s'ensuit. Il faut en premier lieu que demie heure apres qu'il aura ainsy rendu son past, mesmement s'il continuë à le rendre, luy faire prendre comme nous auons dit en la precedente Recepte, vne pierre d'aloës ciquotrin, pour luy oster, comme a esté dit, tout le mauuais goust ou infecte vapeur que ledit past luy pourroit auoir laissé, & ne le paistre de tout cedit iour, & le soir luy donner cure avec clouds de girofle. Le lendemain sera repeu comme dessus a esté dit, de bon past vis, moyennes gorges, ou cœur de cochon, trempé en lait & sucre: s'il en fait son profit il y aura esperance de guerison. Mais soit qu'il la rende ou non, il faut qu'il soit purgé par deux ou trois matins alternatifs, (c'est à dire laissant vn iour entre deux desdites prises) avec pillules composees d'aloës, aguaric, & rheubarbe, pour lesquelles ie renuoye au Chapitre quarante & vnième des presents Remedes, avec bon regime, & tenant toujours l'Oiseau en lieu plus chaud & sec que froid & humide, & luy presentant tous les soirs quand le Fauconnier luy donnera à curer avec clouds de girofle de l'eau à boire, à quoy il prendra grand plaisir, & mesmes luy en presenter quelquefois fur iour. L'Oiseau s'amendant faut continuer à le bien nourrir, j'entends de bons pasts, & tous iours petites ou moyennes gorges, & vaut mieux le paistre plus souuent. Si nonobstant tout ce que dessus l'Oiseau continuë en son desuoyement, il luy faut faire prendre cœur de cochon ou de mouton, qui soit sené, trempé en vin, composé comme nous auons dit au precedent Chapitre: car cela luy reconfortera l'estomach. Et luy



pourra-on si la force le permet, faire prendre vne autre prise des susdites pillules, voire par iours intermedies si l'Oiseau est fort affoibly. Si avec le bon & delicat traitement qu'on luy fera ceste purgation ne luy profite, il ne faut rien esperer de tel Oiseau que le vol pour en entrer d'autres. C'est vne maladie de laquelle il ne se sauue guere d'Oiseaux, & s'il aduient que par bon secours l'Oiseau se porte mieux, il sera tres-bon sept ou huit iours apres la premiere purgation le repurger encore comme dessus est dit, & avec semblable regime.

---

*Comment on doit recognoistre le rheume qui est en la teste  
de l'Oiseau.*

## CHAPITRE VI.

**E**N CORE qu'au Chapitre 10. de la sixiesme Partie de nos Rudiments, où j'ay parlé des signes des maladies des Oiseaux, ie n'ay pas obmis certaines choses, par lesquelles nostre Apprentif pourra iuger & cōprendre que son Oiseau engendre du rheume en la teste. Auparauant neantmoins que de parler des remedes pour guerir lesdits rheumes, ou du moins en soulager fort l'Oiseau, il m'a semblé bon de faire icy vn plus ample traicté de la cognoissance & iugement certain que nostre nouveau Fauconnier pourra auoir desdits rheumes, estés en la teste de l'Oiseau; de leurs natures & qualitez, & subsequément nous traiterons des remedes que nous auons prattiquez ausdits rheumes contraires. Je dis donc qu'aussi bien que les hommes, les Oiseaux sont suiets à diuerses maladies, & procedent

Ee iij



presque de mesmes lieux & causes. Car tout ainsi que le  
rheume & douleur de teste s'engendrent au tour du cer-  
ueau de l'homme, par les vapeurs & exhalaisons qui se  
font de l'estomach au cerueau. Ainsi à aucuns Oiseaux, les  
grosses gorges de mauuaise chair, & autres mauuaises  
humeurs enuoient dans la teste de l'Oiseau des fumees qui  
se conuertissent en eau, que nous appellons rheume, co-  
me l'on void les couuertes des pots bouillans estre  
moüillees, ores qu'elles ne touchent pas à l'eau bouillante.  
cela procedant de la vapeur & fumee qui sortent dudit  
bouillon. D'autres Oiseaux prennent ce mal pour estre te-  
nus par mesgarde & inaduertance en lieu fumeux & plein  
de poussiere, lesquels entrans avec la respiration par les  
narilles d'un costé, & par les yeux de l'autre, penetrent par  
leur violence iusques au cerueau, lequel estant naturelle-  
ment entourné de quelque humidité, affectent & corrom-  
pent ceste humeur naturelle, laquelle se conuertissant en  
rheume & pourriture, mene douleur au cerueau de l'Oi-  
seau. Lequel cerueau est sensible & delicat, & rend l'Oi-  
seau pesant, endormy, & malade. A d'autres le rheume  
vient & s'engendre pour s'estre moüillez, & que nostre  
Apprentif n'a pas eu le soin de les faire secher bien à pro-  
pos. Car comme i'ay dit souuent, toutes les fois que l'Oi-  
seau se moüille & n'est seché comme il faut, l'humeur s'es-  
meut par tout luy, mesmes en l'estomach & cerueau, &  
se conuertit soudain en rheume & pourriture. De quel-  
que cause que puisse proceder ce mal la cognoissance en  
est esgalle, & telle, que l'Oiseau se sentant ainsi pressé &  
chargé de rheume en la teste, soit que le Fauconnier le  
tienne sur le poing, soit sur la perche ou blot, il sera veu  
comme s'il aualloit quelque chose. Il faut lors faire iuge-  
ment qu'il est contrainct ce faire par la grande quantité de



rheumē qu'il a en la teste, duquel ne se pouuant descharger par les narilles, ( conduit par nature ordonné pour la descharge des excremens du cerueau, ) il est contraint les appeller & attirer dans le corps par les conduits & vaisseaux qui montent & descendent de l'estomach au cerueau, & du cerueau en l'estomach. A l'Oiseau lequel sera aussi affligé de rheume, on luy verra le tour des yeux enflé, & iceux comme baignez & couuerts d'eau. Car le cerueau se sentant trop pressé & affligé de rheume & vapeurs repousse partie de ceste mauuaise humeur tant qu'il peut, aux parties exterieures. D'où c'est quel œil delicat & sensible, en estant le plus voisin, ne pouuant dissimuler la violence du mal le montre incontinant. Quand l'Oiseau sera affligé de rheume on luy verra soir & matin, soit sur la perche, blot, ou poing, clorre & fermer comme s'il dormoit, ores vn œil, tantost l'autre, & quelquefois tous deux au coup, par la pesanteur & douleur que luy cause ce rheume en la teste. L'Oiseau prenant son tiroir au matin, ou en esternuant iettera quelques gouttes d'eau des narilles, le Fauconnier fera lors iugement que son Oiseau a le cerueau trop humide & qu'il est trauaillé de rheume. Quand l'Oiseau au lieu d'vn doux respirer qu'il doit auoir, voire qui ne se recognoisse pas, est veu siffler, ronfler des narilles, voire halleter bien souuent ouurant le bec, il faut croire la respiration trouuer le chemin ordinaire & naturel estoupé par le rheume, qui donne plus grande peine au poulmon de respirer. La violence & malice du rheume, fera quelquefois telle, que le palais du bec de l'Oiseau en sera enflé, comme s'il s'y vouloit engendrer vn chancre. Voila les principales cognoissances du mal du rheume en l'Oiseau.



*Remedes pour guerir l'Oiseau du rheume, lequel est encore en eau, appellé rheume subtil.*

# CHAPITRE V. I I.

**I**L faut sçauoir que de quelque cause que puisse estre suruenue le rheume en la teste de l'Oiseau, il n'y en peut auoir que de deux sortes. L'un, qui est encore en humidité subtile, & ne fait presque qu'arriuer ou s'engendrer autour du cerueau, & par nous appellé rheume subtil. Et l'autre (duquel nous parlerons au subsequent Chapitre,) lequel pour auoir esté trop supporté est deuenue espoix & conuertie en flegme & pourriture qui afflige grandement l'Oiseau. Et procedans tous deux de mesmes causes, n'ont aussi autre difference de nature: sinon que l'un est recét, & l'autre a esté supporté. D'où c'est qu'ayât changé de qualitez, aussi faut-il diuers remedes pour en soulager l'Oiseau qui en sera affligé. C'est pourquoy ceste premiere sorte de rheume appellé subtil, & duquel nous traitons à present est beaucoup plus facile à guerir que l'autre: Aussi ne trauaille-il pas tant l'Oiseau, & ne luy cause tant de douleurs que le dernier. L'Apprentif donc apres auoir recognu que ce rheume est subtil, & encore en eau, y remediera en ceste sorte. Il purgera par trois matins consecutifs son Oiseau, sçauoir le premier matin de pillules douces faites de lard, moëlle de beuf, sucre, & safran; & les autres deux iours consecutifs de pillules composees de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, rheubarbe, aguaric, & cené, y obseruant la quantité & mesme regime que ie diray cy-apres, mesmes en mon Chapitre quarante, & quarante



quarante & vnielme, & continuera à luy donner deux ou trois soirs cure avec clouds de girofle, en luy presentant de l'eau à boire tout à son aise. Le quatrielme matin (j'entends si l'Oiseau n'est trop bas, ou qu'il n'eust esté trop rudoyé de la susdite purgation, car cela estant il luy faudroit donner des iours d'interualle, & le nourrir de bons pasts,) le Fauconnier luy baillera la pillule que nous auons appelée le lardon, avec la mesme façon & regime que nous dirons aussi cy-apres en nostre quarante-deuxielme Chapitre, & le lendemain luy presenter le bain. Or encore que les susdites pillules purgent grandement l'Oiseau & ont grande vertu, tant pour purger l'estomach & intestins, d'où procedent les vapeurs, causes du rheume qui est en lateste, que pour faire attraction dudit rheume. Ceste pillule de lardon neantmoins fait vne telle purgation, & descharge tellement l'Oiseau de toutes mauuaises humeurs, tant de l'estomach que de la teste, qu'il est malaisé si le rheume est encore en eau & subtil, que l'Oiseau n'en soit entierement deschargé, ou tellement soulagé qu'il en sera deliuré pour long temps, estant bien gouuerné. Si quelque chose neantmoins luy en estoit restée, pour l'en descharger iournellement sans le tourmenter ny rudoyer, il le faut faire fort tirer tous les matins la teste tournée vers le Soleil, ce qui luy sera fort bon. Si mesmes le Fauconnier met dans la main qu'il tiendra le tiroir, d'une herbe appelée rhuë, ou du fort, la force & vertu attractiue de laquelle par l'aide dudit tiroir luy fera couler par les narilles le reste du rheume qui pourroit estre resté dans la teste de l'Oiseau. Et faut ainsi continuer iusques à ce que le Fauconnier recognoistra sô Oiseau assez deschargé. Or vsant dudit tiroir avec ladite herbe, il suffira de le faire chacun matin vn bon

Ff



quart d'heure ou au plus demie heure, il sera bon par certains iours luy faire entrer du ius des fueilles de mariolaine dans les narilles si auant que l'on pourra, car cela est fort propre pour faire esternuer & descharger le cerueau. Mettre aussi quelquefois dans la cure ou cures de l'Oiseau, cinq ou six grenes d'une herbe appelée staphisagre en poudre sera fort bon. D'autant qu'elle est d'humeur fort attractiue, & par ainsi attirera le rheume du cerueau, & si met l'Oiseau en bon appetit. l'approuue fort de mettre pour quelques soirs, ) ainsi que dit le sieur d'Esperron au premier Chapitre des Remedes des Oiseaux) de la sauge, (pourueu qu'elle soit de la menuë,) ou à faute de sauge, d'une herbe nommée absinthie, dans la cure de l'Oiseau, pour ce qu'elles sont attractiues. Par les moyens que dessus, & avec bon regime & gouuernement, l'Oiseau sera bien tost deschargé & soulagé de ceste humidité & rheume subtil; duquel n'estant traité en pourroient arriuer plusieurs accidents à l'Oiseau. Le premier, qu'il se conuertiroit en flegme & pourriture grandement nuisible: dauantage nature desirant descharger le cerueau trop affligé de ceste humidité, la renuoye & repousse aux parties inferieures, d'où procedent chancre, douleur, & rougeur aux yeux, gouttages aux reins, enflures de iambes & pieds reigneux aux pennes des Oiseaux, & plusieurs autres bien malaises à guerir lors que telles humeurs y ont pris leurs cours. Que le Fauconnier donc ne soit nonchalant à secourir son Oiseau, & le soulager de ce mal aussi tost qu'il l'aura reconnu.



*Remedes contre le rheume conuertiy en flegme & pourriture  
dans la teste de l'Oiseau.*

### CHAPITRE VIII.

**L**ORS que le Fauconnier aura reconnu par les signes que nous auôs baillez au precedét 6. Chapitre que ceste subtile humeur & humidité pour auoir esté trop supportée, s'est conuertie en flegme & grosse humeur espoisse au tour du cerueau de l'Oiseau qui le rend triste & malade, qu'il courre aux remedes qui s'ensuiuent, ayant premierement bien pris garde, & preueu que son Oiseau ne foit maigre. Car outre que c'est vn tref-mauuais signe à vn Oiseau malade du rheume de s'amaigrir, aussi ne pourroit-il endurer ny soustenir estant maigre, tout ce qu'il luy conuient patir pour sa guarison ou soulagement. D'où c'est qu'avec tout soin & bons pasts, auant toutes choses le Fauconnier fera que son Oiseau sera en bon estat, voire plustost gras qu'un peu maigre. Lors il purgera son Oiseau par trois matins, en laissant tousiours vn entre deux qui courront cinq iours, sçauoir trois de purgation & deux intermedies, des pillules composees de moëlle de beuf, lard, sucre, safran, aloës rheubarbe, aguaric, & cené, decrites au Chapitre 41. de nos Remedes. Es iours de ladite prise il ne paistrà l'Oiseau qu'une fois le iour honnestte gorge, & les autres deux iours deux fois du iour moyenne gorge, & tellement, & si à propos, que l'Oiseau se maintienne en deu estat, n'estant ny bas ny maigre. L'Apprentif me demandera pourquoy ie fais ceste intermission de iours en ceste purgation : Je respons que la purgation entiere pour

F f ij



cette maladie estant longue, rude, & fascheuse à l'Oiseau, il seroit trop rudoyé si on ne luy donnoit quelque relasche ou intermission pour le conseruer en sa force. Estant vne regle observable parmy tous Fauconniers, qu'és cures des Oiseaux plus arduës & difficiles, il y faut employer plus grande longueur de temps, & ne les precipiter pas les vnes sur les autres, affin que la precipitation ne face succomber l'Oiseau sous le faix. Or ceste purgation ainsi faite, laquelle aura nettoyé l'Oiseau dans le corps, empesche qu'il ne monte plus de vapeurs au cerueau, que ce qui est requis pour la nourriture d'iceluy, voire aura fait attraction d'une partie du rheume del'Oiseau. Le septiesme matin, il luy faut donner la pillule de lardon, ainsi que j'ay dit au precedent Chapitre, & avec le mesme regime, presentant à boire & le lendemain le bain à l'Oiseau. Par ceste pillule come nous auons dit au Chapitre precedent, l'Oiseau sera encore merueilleusement deschargé de ses humeurs superflus tant du corps que de la teste, en sorte qu'il ne restera plus en la teste de l'Oiseau que la plus grosse & espoisse humeur, laquelle n'ayant peu estre attirée par les susdites purgations, ny repasser par les conduits & arteres du col, il faut à present en descharger l'Oiseau, & luy faire prendre son cours par autre endroit, qui sera par les narilles. Et pour cest effet, le neufiesme matin apres que l'Oiseau aura curé, (car il ne faut discontinuer aucunement de luy donner cure, ains luy en bailler tous les soirs, & de deux l'un y mettre clouds de girofle, (comme nous auons dit,) faut auoir vn peu de bon vinaigre & vn peu de poiure subtilement puluerisé, ou à defaut de poiure, de la semence ou greine de staphisagre aussi puluerisé, ou à ce defaut, de bon aloës ciquotrin en poudre; l'un ou l'autre bien meslé avec ledit vinaigre, ou avec ius de mar-



iolaine tout seul, il faut faire abattre & prendre l'Oiseau, & luy mettre avec vn petit plumasseau dudit vinaigre ou dudit ius de mariolaine, deux ou trois gouttes dans chacune des narilles, & le plus auant tirant vers le cerueau que l'on pourra, & encore luy en faut fort frotter le palais du bec iusques au gosier. Ceste Recepte ( & laquelle ledit sieur d'Esperron n'approuue pas, ) esmouuant fort le rheume de l'Oiseau, on luy verra secoüer la teste & esternuer pour s'en descharger & le faire sortir. Pour luy aider faut auoir vn tiroir en la main, à ce que s'il est possible, par l'effort du tiroir il se descharge plus aisement & abondamment. Si l'Apprentif void que l'Oiseau par le tourment que luy donnera ledit vinaigre il ne tienne conte du tiroir, il conuient derechef faire prendre & abattre l'Oiseau, & avec la bouche succer & attirer par lesdites narilles le rheumey esmeu, lequel le Fauconnier cognoistra bien auoir attiré par le goust d'iceluy, lequel sera mauuais, puant, & sale, & en faut faire autant en chacune desdites narilles, & par ce moyen & pratique continuee par deux ou trois matins non consecutifs, ains intermedies, ( pour la violence & tourment que cela donne à l'Oiseau, ) il l'en trouuera bien tost deschargé & grandement soulagé de ceste grosse humeur & pourriture qui luy trauailloit le cerueau. Et d'autant que ceste Recepte tourmente fort l'Oiseau & luy donne de grands assauts, aussi ne la faut-il donner à Oiseau bas & maigre, ( comme nous auons dit, ) ny la continuer que comme i'ay aussi dit, car l'Oiseau en vaudroit moins. Si aussi nostre Apprentif cognoist qu'ayant donné ledit vinaigre à l'Oiseau, cela luy donne de trop grands efforts & trop longuement, qu'il prenne de l'eau fraische, & avec la pointe des doigts ou autrement qu'il en iette aux narilles & bec del'Oiseau, car

F f iij



cela luy moderera son tourment & douleur. Si toutesfois l'Apprentif voyant le rheume bien esmeu, & commencer à sortir par lesdites narilles, il court au remede de succer & attirer ledit rheume, comme i'ay dit ceste douleur & tourment sera bien tost passé à l'Oiseau. Que pendant la-dite operation l'Apprentif soit aduertty de tenir tousiours l'Oiseau pres du feu ou au Soleil sans aucun vent, deux ou trois heures apres que l'Oiseau sera ainsi deschargé, & lesdits efforts passez il sera repeu d'une gorge chaude & de legere digestion moyenne gorge, ou de deux, selon l'appetit & force de l'Oiseau. D'autant que comme nous auons dit, il le conuient nourrir & maintenir en sa force, continuant tousiours ses cures avec quelquefois clouds de girofle, mais non plus si souuent. Trois ou quatre iours apres ce que dessus, ie suis d'aduis que l'Apprentif repurge encore l'Oiseau par deux matins seulement, & encore vn iour entre deux, l'Oiseau avec les susdites pillules de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, rheubarbe, aguaric, & cené, affin que telle purgation acheue d'oster & attirer tout ce qui peut rester de mauuais & superflu en l'Oiseau, & remette toutes les fonctions & parties de nature en bon & deu estat, y vsant neantmoins tousiours du regime & bain que i'ay tousiours dit. Or pour empescher que ce mal n'arriue plus au cerueau de l'Oiseau, il luy faut donner le feu à la teste, lequel profitera à deux fins. L'une, de resserrer & restraindre l'humeur, à ce qu'ores qu'il en reste quelque chose, elle ne peust auoir vertu de passer outre & de travailler l'Oiseau. L'autre, de couper chemin à ce que les humeurs ne montent pas en telle abondance en la teste de l'Oiseau pour y faire nouuelamas. Mais il faut que nostre Apprentif soit aduertty que le feu ayant les proprieté susdites, laisse tousiours



neantmoins le mal au mesme estat qu'il estoit lors qu'il est appliqué, sans qu'il ait aucune vertu de le guerir. C'est pourquoy nous auons laissé le remede du feu tout le dernier, affin que tout ce que nous auons dit soit pratiqué, & l'Oiseau deschargé du rheume auparauant l'application d'iceluy, lequel se pratique comme se trouuera au Chapitre suiuant. J'amplifieray ce discours d'un remede qu'un bon Fauconnier m'a dit auoir experimenté avec heur à un Oiseau fort tourmenté du rheume, apres auoir essayé tous autres remedes & trouuez inutiles, qui estoit d'auoir trapané un Oiseau. Ce qui se pratique ainsi : Apres auoir trouué tous remedes vains faut faire tenir seulement l'Oiseau, luy fendre la peau de la teste apres l'auoir bien plumée, desprins & descharné bien la peau d'avec l'os, en sorte que l'os de la teste demeure tout descouuert : cela fait il faut inciser l'os en rond avec petite scie ou autre ferrement à ce propre, & en emporter du test de la teste de la grandeur d'un petit carolus ou piece de trois blancs, en sorte que la ceruelle paroisse & soit descouuerte, laquelle sera doucement humectée & deschargée de ceste humeur superflüe avec plumaiseau de coton, ou charpis subtil, tout ce qu'on pourra, sans toutesfois presser ny offencer la ceruelle. Cela fait il faut auoir le test d'un chappon, geline, ou autre Oiseau taillé de mesme grandeur & rondeur que celui qu'on a osté à l'Oiseau, & le poser si subtilement sur l'ouuerture, qu'aucun vent ne puisse penetrer ny l'air entrer dans la teste de l'Oiseau; & ayant resioint, graisser le lieu de graisse de geline, reioindre les peaux de la teste, premierement leuees l'une contre l'autre. Et me dit celui qui fit ceste cure, que son Oiseau s'estoit bien porté. Je ne l'ay iamais pratiqué ny veu pratiquer, ie ne mescrois du tout pourrât que la cho-



se estant faite par vne main fort prattique, subtile & experte qu'elle ne puisse profiter, mais ie conseille d'en vser en l'endroit d'Oiseaux du tout deplôrez : dautant que (comme nous auons dit ailleurs) aux extremes maladies, il faut employer les extremes remedes.

*Comment il faut donner le feu à la teste de l'Oiseau contre le rheume.*

### CHAPITRE IX.

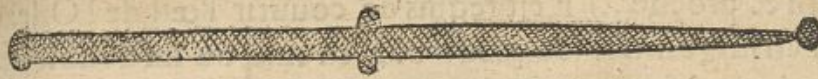
**T**ROIS ou quatre iours apres, (ou autrement selon le iugement que le Fauconnier aura de l'estat & force de son Oiseau (sans vser comme i'ay dit, de precipitation, (& ayant prattiqué tout le contenu en mon precedent huietieme Chapitre, il donnera aux fins susdites le feu à la teste de l'Oiseau. Pour quel effet il luy conuient auoir trois petits ferrements, la figure desquels i'ay icy mise du mieux qu'il m'a esté possible. Le premier desquels est fait comme vn poinçon bien pointu, de la grosseur d'une assez grosse aiguille de raiseur, & bien rond & poly.



De ce poinçon tout rouge & chauffé au feu, faisant bien seurement tenir & abattre l'Oiseau, le Fauconnier luy outreperlera bien droit les narilles de part à autre, ne s'escartant point du conduit desdites narilles, car il pourroit gaster l'Oiseau. Tout soudain faut auoir vn autre fer semblable au precedent, excepté qu'au bout du poinçon il faut



faut qu'il y ait vn petit bouton de fer comme à demy rond, de la grosseur d'un petit poix.



Avec lequel ferrement bien poly & chaud, il conuient donner de rechef le feu avec ledit bouton seulement au derriere de la teste de l'Oiseau, au lieu appellé la nuque, qui est l'assemblee & liaison du col avec la teste. En cest endroit donc droitement le Fauconnier luy ayant auparavant arraché quelques petites plumes en cest endroit, lesquelles pourroient empescher de poser droitement, & en cest endroit le feu, ou en pourroient empescher l'effet, il luy donnera le bouton de feu si adextrement qu'il n'y ait que la peau qui se ressent du feu, sans entrer plus auant ny toucher au test de la teste, ny à la susdite liaison, car l'Oiseau pourroit estre gasté. Parquoy il y faut aller seulement & avec beaucoup d'auiement. Cela ainsi fait, il conuient auoir vn autre ferrement fait ainsi.



Duquel aussi bien poly, tout chaud & bouillant, il faut avec le bout qui est plat, donner derechef le feu entre l'œil de l'Oiseau, & le bec par le dessus, & des deux costez, luy ayant aussi osté quelques petites plumes de cest endroit, & le luy faut comme nous auons dit, poser si adextrement qu'il n'y ait que la peau bruslee sans entrer plus auant. Et de crainte que lors que le Fauconnier donnera en cest endroit le feu à l'Oiseau par le debattemér d'iceluy,

G g



n'estant seulement tenu, ou incertitude & branlement de la main du Fauconnier, ne posant droit le feu en l'endroit requis il eschapaſt sur l'œil, (ce lieu en estant fort voisin & proche,) il est requis de couvrir l'œil de l'Oiseau d'un linge mouillé en eau froide en cinq ou six doubles: ce qui empeschera tant ledit accident, que l'œil aussi ne se ressentira pas de la vehemente chaleur du feu, moins de la fumee qu'il causera par sa brulure. Or d'autant que la violence du feu pourroit estre grande, & causer de la douleur à l'Oiseau; pour la moderer vn peu, il faut mettre sur chacun desdits lieux vn peu de beurre frais qui soit sans sel, ains le plus recent & nouveau fait sera le meilleur, iusques à ce que la vehemence du feu soit passée & l'escarte leuee, laquelle vehemence durera par l'espace de neuf iours. Aucuns pour n'estre asseurez à la pratique dudit feu, n'osans se hazarder à celle des deux derniers, se contentent apres auoir bien purgé cōme dessus est dit leur Oiseau, de luy donner seulement le feu aux narilles, pour luy faire plus ample ouuerture à ce que ceste humeur crasse & espoisse sorte mieux, soit en luy sucçant comme a esté dit, ce rheume avec la bouche, ou estans trop delicats, se seruans d'un petit cedon de foye trempé dans le susdit vinaigre & poiure. Par le moyen duquel cedon, en le passant & repassant souuent dans les narilles de l'Oiseau, ils attirent ledit rheume. Mais le plus seur & experimenté remede est le precedent, laissant neantmoins au choix de nostre Apprentif de pratiquer lequel que bon luy semblera. Cela fait, faut remettre l'Oiseau en son lieu & le nourrir & traiter à propos, pour peu de iours apres, (mesmes la violence du feu passée) le remettre au deduit de la volerie.



*Pourquoy, & à quelles fins le feu se donne és susdits endroits de la teste de l'Oiseau.*

### CHAPITRE X.

ENCORE qu'au precedent huietieme Chapitre, j'ay dit les deux principales fins pour lesquelles, (& à quoy ie renuoye nostre Apprentif pour ce regard,) le feu est donné à la teste de l'Oiseau: Si est-il conuenable qu'il sçache pourquoy, & à quelle fin il luy est baillé le feu és trois endroits susdits de la teste, & quel effet vn chacun desdits lieux peut auoir; le bien & profit qui en reuient. Il faut donc en premier lieu sçauoir que le feu est donné à l'Oiseau à trauers des narilles, pour luy rendre ce conduit de nature vn peu plus grand & libre à ce qu'il aye le respirer plus facile. Dautant que par la quantité & crassitude du susdit rheume; ce conduit pourroit auoir esté à demy bouché & estoupé. Ioint que l'Oiseau reuenant à mesme mal le conduit estant plus dilaté & ouuert, ) y ayant mesmes des Oiseaux lesquels naturellement l'ont fort petit, ) il se deschargera mieux & plus facilement de son rheume qu'il ne faisoit de luy mesmes, soit par les remedes qu'on luy baillera, ou que nostre Apprentif vueille suc- cer & attirer le rheume avec la bouche, comme nous auons dit. Le feu est aussi donné au derriere de la teste de l'Oiseau, & en l'endroit que j'ay dit, à cause que par la restriction que fait en ceste partie le feu, par laquelle & au droict de laquelle les vapeurs du corps montent au cerueau, la fluence & cours n'y soient si grands, & n'y montent & affluent avec telle abondance. Et par ainsi, que le

Gg ij



cerveau en demeure & reste plus libre & deschargé. Et au regard du feu donné entre l'œil & le bec, il se donne semblablement en cest endroit comme le lieu auquel le rheume estant vne fois en la teste de l'Oiseau, afflué le plus, s'arreste & tourmente l'Oiseau, comme si nature l'enuoyoit & s'en vouloit descharger plus sur ceste partie pour le faire sortir & esuacuer par les narilles. Par ainsi nature estant contrainte & resserree en soy, par tant de lieux & vertu du feu, il faut qu'elle se contienne en elle mesme, & ne soit plus capable de recevoir tant d'humours, par lesquelles elle auoit accoustumé d'estre affectée & tourmentée. Voila ce qu'il m'a semblé bon de dire tant des Receptes contre ce mal de rheume, que vertus & proprieté du feu qu'on donne à l'Oiseau. Estant mon opinion, que si ce que j'en ay traicté és trois derniers Chapitres, ne guerit l'Oiseau malade du rheume, estant le tout pratiqué avec dextérité & temps, on ne l'en soulage grandement, que l'Oiseau est fort deploré. Ne voulant interdire ny empescher nostre nouveau Fauconnier d'auoir lors recours aux plus curieuses Receptes baillees par nos maistres.

---

*Remedes contre le chancre de l'Oiseau.*

## CHAPITRE XI.

**L'**OISEAU de nostre Apprentif pourra estre suiet à vn autre mal non gueres moins fascheux que le precedent. Car celuy-là dure long-temps, & par ainsi donne loisir au Fauconnier de courre aux remedes & secourir



l'Oiseau, mais celuy duquel nous traitons à present appelle chancre, contraint l'Oiseau dans peu de iours à mourir s'il n'est promptement secouru. Il prend à la langue, gosier, & palais du bec de l'Oiseau, & se recognoist à ce que l'Oiseau gratera souuent le bec avec la main, en ouurant vn peu ledit bec, comme s'il vouloit porter l'ongle au lieu de sa douleur. Laquelle vient au commencement par vne demangeaison, laquelle se conuertist en ardeur presque insupportable à l'Oiseau. Ce mal aussi se recognoist à ce que l'Oiseau se voulant paistre, & prenant la viande avec le bec, ne pouuant supporter ny endurer qu'elle passe ny touche au lieu de sa douleur, & où le chancre s'engendre, ( si ja il n'est formé, ) il la reiette l'ayant peu sauouree dans le bec. Dauantage l'Oiseau atteint de ce mal, il a sa respiration de mauuaise odeur; retenant en cela la nature de la cause du mal. Quand le Fauconnier verra ces indices en l'Oiseau qu'il ne soit paresseux de luy regarder soudain dans le bec & bien auant, comme aussi à la langue. Or si le chancre ne commence qu'à venir, & ne soit enraciné & supporté, le Fauconnier luy verra & trouuera en icelle part affectee vne peau comme morte, sous laquelle le mal se forme. Si le chancre pour auoir esté supporté est ja formé, le lieu sera entre noir & bleu, faisant vne concavité. Car le naturel de ce mal est, & sa malice, de s'engendrer & approfondir tousiours en concavant & mangeant tousiours la chair. Ce mal procede d'vne humeur infecte & puante, que l'Oiseau a dans le corps pour s'estre repeu de quelque charongne ou autre viande puante & mal nette. La mauuaise vapeur de laquelle montant par le gosier au dedans du bec de l'Oiseau engendre ce mal violent. Il s'engendre aussi d'vne grande chaleur interne, laquelle montant au cerueau

G g iij



afecte la premiere humeur qu'elle y rencontre, la rend subtile, acré, & mordicante. Et laquelle par sa violence ne pouuant demeurer en repos, fluë & se iette pour faire ses efforts sur les parties à elle en quelque chose inferieures & plus voisines; en sorte qu'elles y engendrent ce mal. Or de quelque cause que le mal arriue les remedes seront, Auoir en premier lieu recours aux pillules, desquelles i'ay souuent parlé, composees de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, aguaric, rheubarbe, & cené. Desquelles par trois matins consecutifs faut purger l'Oiseau avec la mesme qualité, forme & regime qu'il fera dit cy-apres, mesmes au Chapitre quarante & vniesme. Ceste purgation osterá la cause du mal, & fera que le dedans du corps de l'Oiseau estant net, il ne montera ny au bec ny au cerueau de l'Oiseau aucune mauuaise vapeur ny chaleur extraordinaire: mesmement si apres ladite purgation on luy baille vne prise de pillules nommees lardon, ainsi qu'il fera cy-apres dit au quarante-deuxiesme Chapitre. Cela s'entend si on recognoist l'Oiseau assez fort & vigoureux. La cause donc du mal ostee, il ne restera qu'à traiter le lieu blessé & douloureux; en sorte que le lendemain de la purgation acheuee, il faut auoir vn petit tranche-plume ou lancette avec quoy il conuient fendre ceste peau morte qui couure le mal, & le bien descouurir, ores qu'on la deust fendre de long, & par trauers pour bien descouurir le mal. Cela fait il faut auoir vn autre fer plat & crochu, presque pareil à ceux avec lesquels on cure & racle les dents, fait en ceste façon.





Auec ce ferrement le Fauconnier raclera doucement toute la superficie du chancre iusques presques au vif, (i'entends si le mal est au gosier ou palais du bec.) Ledit chancre ainsi bien net & descouuert, il sera frotté avec la pointe du doigt ou petit linge, de bon vinaigre, dans lequel y aura assez bonne quantité d'aloës ciquotrin en poudre, ou (à faulte de ce) de ius de racine d'esclaire, de laquelle nous auons cy-deuant parlé, dite en Latin *Cælidonia*, laquelle pour en faire le suc & substance, il faudra fort piller. Duquel des deux que l'Apprentif se ferue, il sera propre pour mondifier ceste partie, & faudra continuer iusques à ce qu'il y voye la chair belle & viue: pour remettre & consolider laquelle, faudra frotter & oindre le lieu d'huile d'amandes douces, graisse de geline ou beurre frais, à la commodité de l'Apprentif. Et faut ainsi panser l'Oiseau soir & matin chacun iour iusques à guérison: mais toutes les fois qu'il pansera ainsi l'Oiseau, il conuient luy tenir le bec vne grande pose de temps ouuert, afin que ce qu'il aura mis sur le mal ne soit soudain emporté par la langue, ou secoué, ou bien souuent mis bas & auallé par l'Oiseau, & par ainsi auroit esté traité inutilement. Mais comme dit est, luy sera tenu le bec ouuert, iusques à ce que le Fauconnier iugera que ce qu'il aura mis sur le mal aura fait assez d'operation. Si le chancre est fort enraciné & que ce remede ne fust suffisant, apres la prattique reïteree de ladite purgation, & apres auoir bien raclé avec ledit ferrement le mal, l'Apprentif prendra poudre de Mercure, laquelle incorporée avec vn peu de beurre frais & mise sur cherpis ou linge fin en forme de plumasseau, sera porté sur le bout d'vne petite spatule droitement sur le mal, & tenuë ainsi par l'espace d'vne heure ou deux, en tenant tousiours l'Oiseau bien seure-



ment, & le bec ouuert iusques à ce que ladite poudre ait assez fait d'operation. Car elle mordique & mondifie fort. Cela ainsi longuement tenu dessus, il le faut retirer & graisser le lieu d'huile d'amandes douces, ou graisse de geline pour adoucir la playe, puis lascher & remettre l'Oiseau à son aise. Si le Fauconnier ne veut vser ou ne se trouue bien de la susdite poudre de Mercure, qu'il prenne alun de glas brulé & mis en poudre, de laquelle avec la pointe de ladite spatule, il posera dessus le chancre en tenant ladite poudre avec ladite spatulette long temps dessus, affin que ladite poudre face son operation: car elle est fort mondificatiue, mangeant & consumant la mauuaise chair, en frottant tousiours apres le lieu desdits huile ou graisse iusques à guerison. Et duquel Remede que l'Apprentif se serue ou pratique, ne faut paistre l'Oiseau de deux heures apres qu'il luy trempera son past en ladite huile d'amandes douces, & luy hachant sondit past à petits morceaux, affin qu'il ne luy couste tant de prendre & aualler, & faudra à mesure qu'on recognoistra de la guerison, auoir encore recours à la susdite purgation par deux ou trois matins, selon l'estat & force del'Oiseau, excepté du lardon. Car cela luy profitera grandement. Si l'Oiseau est ainsi soigneusement pansé & traité, dans peu de iours il se portera bien & sera remis. Le chancre aussi estant fort malin & tellement, que l'application des choses susdites ne fust suffisante, & apres auoir iceux pratiquez, il faut auoir recours au feu, lequel luy sera baillé par l'Apprentif, faisant tenir bien seurement son Oiseau, comme aussi luy faisant tenir le bec bien & seurement ouuert avec le fer plat & crochu, duquel i'ay parlé. Lequel le Fauconnier fera bien chauffer, & avec iceluy tout chaud, il raclera & fera  
brusler



brusler toute la chair mauuaise de chancre iusques au vif & bonne chair sans l'offencer. Et lors il oindra & frotera le lieu du chancre de beurre frais ou d'huile d'amandes douces ou autre graisse, en luy tenant comme dit a esté, le bec long temps ouuert, affin de donner loisir à ce qui sera mis dessus de faire son deuoir & operation. Et pour empêcher que la langue par son mouuement ne touche au feu, il faut plustost avec vn petit linge mouillé luy enuveloper ladite langue & dessous du bec ensemble, qui empêchera le mouuement d'icelle. Mais il ne faut qu'une fois appliquer ledit feu, & continuer à oindre & graisser le lieu offencé iusques à entiere guerison, employant & continuant tousiours les purgations que i'ay cy-deuant ordonnees au commencement de la maladie & à la fin, & avec le mesme regime, traictement & nourriture que i'ay dit. Si le chancre est à la langue, il sera plus aisé d'en traicter l'Oiseau, mesmement si le chancre est au bout ou par costé de la langue. Car ayant vsé d'abord de la susdite premiere purgation, prenant ladite langue entre les doigts, ie suis bien d'aduis si le chancre est fort vlcéré & malicieux, qu'avec le susdit fer chaud le Fauconnier luy enleue tout le bout ou costé de ladite langue où sera le chancre iusques au vif, puis froter ladite langue du susdit huile ou graisse iusques à guerison, car il sera dans peu de iours remis. Le chancre aussi ne faisant que commencer & n'estant encore fort enuenimé, il suffira de racle le mal avec ledit fer non chaud, & le descouurir bien, puis le froter du susdit vinaigre & aloës, ou du ius d'esclaire comme nous auons dit. Ou bien selon le merite du mal nostre Apprentif se seruira desdites poudres, ainsi comme i'ay dit, luy tenant chacune fois qu'il le pansera long temps la langue entre les doigts, ou du moins le bec ou-

H h



uert. Affin que ce qu'il mettra dessus ait temps & loisir de faire ce pourquoy il y est mis, ce que l'Oiseau ietteroit incontinent s'il estoit en liberté. L'Oiseau a quelquefois telle douleur, & ce mal luy ennuie en telle sorte, qu'il ne peut prédre ny passer par le bec aucun morceau. Parquoy tout aussi tost que nostre nouveau Fauconnier aura reconnu ce defect en son Oiseau, de crainte qu'il ne s'amaigrisse par trop & succombast sous le mal & pratique des susdites Receptes, il le luy conuient paistre & luy mettre les petits morceaux du past qu'il luy aura coupez dans le bec bien doucement, en les luy poussant dans le gosier, affin que l'Oiseau n'ait peine que de les aualler & mettre bas. Et le nourrira de bons pasts moyennes gorges, & ainsi son Oiseau soigneusement traicté, pansé, & purgé, comme dessus est dit, se remettra & n'en vaudra moins. Si aussi le mal est mesprisé ou fort inueteré, l'Oiseau fera en grand danger. Nostre Apprentif pourra pratiquer si bon luy semble les Receptes contenuës au septiesme Chapitre du sieur d'Esperron contre ce mal, exceptee l'eau de sublimé que ie n'approuue pas pour sa violence & acrimonie. Ce mal est fort fascheux tant pour la violence d'iceluy, laquelle afflige fort l'Oiseau, que pour estre en lieu sur lequel on ne peut que difficilement appliquer les Remedes. Mais vsant des preceptes que j'ay baillez au septiesme Chapitre de la sixiesme Partie de ces Rudiments, nostre Apprentif preuiendra ce mal, & ne pourra que difficilement arriuer à l'Oiseau.



*Remedes contre le mal de la pierre, autrement dite croye, laquelle vient aux Oiseaux de proye.*

## CHAPITRE XII.

**L**es Oiseaux de proye par peu de preuoyance des Fauconniers, engendrent souuent de la croye és intestins, & communement au boyau culier. Ce mal procede volontiers d'une grãde chaleur qu'ils ont au dedãs du corps, par laquelle l'excrement ou esmond de l'Oiseau est endurcy & constipé, & par mesme moyen lesdits intestins, & difficilement peuuent-ils esmeutir. Or ledit esmond ainsi constipé & endurcy, ne peut passer aisement, ains demeure en partie dans ledit boyau, dequoy s'engendre & forme ceste croye qui afflige grandement l'Oiseau & se rend fort dangereux, s'il n'y est promptement remedié. Aucunes fois ce mal s'engendre aussi és reins de l'Oiseau par vne descente d'humeur grossiere & acre qui se fait du cerueau, laquelle prenant son cours le long d'iceux reins y est tellement (par la chaleur grande & extraordinaire qu'elle y rencontre, procedant ceste chaleur d'une grande intemperature de l'Oiseau,) arrestee & dessechee, qu'elle se conuertit en fin en dureté, & par succession & suite de temps en pierre, croye, ou gros sable, qui ne traueille pas moins l'Oiseau que le precedent. Car par ce moyen l'Oiseau est priué de toutes les fonctions, ausquelles l'aide des reins est necessaire, ne se pouuant presque remuer ny secoüer tant il est affecté de douleur. Nostre nouveau Fauconnier recognoistra ce mal à son Oiseau quand il vouldra esmeutir, il leuera la queue se plaignant, & bien souuent

H h ij



essaiera d'esmutir qu'il ne pourra. S'il esmutit ce ne sera qu'un peu, & comme si l'on auoit mis ou mellé dedans chaux ou plastre. L'Oiseau ayant supporté ce mal aura les yeux enflez & quasi pleurans, tant à cause de l'ennuy & de plaisir qu'il reçoit par tel mal & douleur, que des vapeurs que luy enuoye en la teste, ceste grande chaleur & constipation. On luy verra souuent porter le bec au fondement, comme s'il vouloit tirer & arracher ce qui le toutmente, voulant imiter l'Oiseau nommé Ibis, lequel on tient se purger les intestins par son dos avec le bec, & presta aux Medecins l'imitation de bailler les clysteres. L'Oiseau aura en outre le brayer sale (mauuais signe,) denotant sa force diminuee, & ne pouuoir assez hautement releuer sa queue pour esmeutir, de sorte que son excrement demeure souuent sur ledit brayer. Ou (qui ne voudra attribuer ce signe à foiblesse:) cela denote que l'Oiseau est si roidy, constipé, & le mal le tient si pressé & gesné qu'il ne se peut plier ou courber pour leuer sa queue. Voila les principaux indices, par lesquels nostre Apprentif iugera ceste maladie, laquelle recogneuë faut se seruir des remedes subsequents, lesquels nous rechercherons & pratiquerons par le contraire du mal. Lequel procedant d'une grande chaleur qui a causé ceste restriction d'intestins & constipation d'excremens, il faut auoir recours aux choses aperitiues rafraischissantes, & qui ayent la vertu & force de rompre & dissoudre ceste croye. Il faut donc pour premier remede prendre racines de persil, vne poignée bien lauee & esmondée de sa terre & immondicité, & icelle racine bien nette il la faut fendre en long, & tirer de dedans un petit bois qui ressemble un petit nerf. Cela fait, il faut couper à petits morceaux toutes lesdites racines, & les mettre bouillir & bien cuire avec de l'eau bien nette dans



vn pot de terre neuf bien plombé. Lesdites racines ainsi bien cuites & molles, il faut les presser entre les mains ou au bout d'un linge ou seruiette, en sorte que toute la substance desdites racines sorte & tombe dans la decoction pour la rendre encore plus participante del'humeur desdites racines, & laquelle decoction il faudra encore passer par vn linge fin pour en oster toute l'immondicité. Ce bouillon ou decoction ainsi préparé, faut prendre trois pleines cuillerees d'argent, de bon huile d'amandes douces, ou à faute d'iceluy d'huile d'olif nouveau, & non vieux ny rance, & mettre ledit huile dans vne petite escuelle. Dans lequel huile faut mettre au double de la susdite decoction refroidie qu'elle soit, battre & demesler le tout tellement ensemble, que cela deuienne cōme blanc & à demy espoix, & en sorte que lesdits huile & decoction soient bien incorporees ensemble. A quoy faudra lors adiouster & bien incorporer la pesanteur d'un escu de bon aloës ciquotrin, bien puluerisé & passé en tamis de soye. Tout cela ainsi apresté & bien dispensé, faut auoir vne petite seringue semblable, ou vn peu moindre que celles desquelles vient les Chirurgiens pour seringuer ceux qui ont mal dans la verge. Dans laquelle seringue bien nette qu'elle soit, & ledit huile vn peu chaud, sçauoir vn peu plus que tiède, sera le tout mis dans ladite seringue, & soudain (en faisant tenir & abattre l'Oiseau à la renuerse, ) sera mis en mode de clystere & poussé doucement, & peu à peu dans le fondement del'Oiseau. Lequel apres ladite iniection sera tenu encore vne pose à la renuerse, en luy tenant la queue plus haute & releuee que le reste du corps, affin que ce clystere face mieux son operation. Cela fait l'Oiseau sera remis sur la perche ou poing pres du feu, (sans neâtmoins qu'il en ressentie viuement l'ardeur : car la chaleur luy est

H h iij



contraire, ) iusques à ce que par la vertu dudit clystere il aura fait plusieurs esmondz, & qu'il l'aura acheué de rendre. Cela fait il sera repeu vne heure apres de past vif & leger, trempé neantmoins en huile d'amandes douces, batuë & incorporee avec ladite decoction de persil & sucre, ou à faute dudit huile d'amandes douces, se faudra feruir d'huile d'olif incorporé tout de mesmes, & sera repeu ainsi deux fois du iour sans luy donner cure. Car elle luy seroit pour encore inutile: ledit clystere ou iniection composé comme dessus luy sera continué par trois matins avec ladite seringue, & mesme regime de viure. Si toutesfois le past ainsi trempé luy falsoit pour luy en estre baillé trop souuent, il suffira de le luy tremper seulement en ladite decoction de persil. Tout cela ainsi prattiqué, conuient par trois matins intermedies purger l'Oiseau de pillules faites de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, aguaric, rheubarbe, & cené, pour la composition desquelles ie renuoye au Chapitre quarante & vniesme subsequent, en le nourrissant les iours de ladite purgation de bons pasts vifs sans aucune mixtion, moyenne gorge, & suffisamment qu'il se puisse nourrir & fortifier. Apres laquelle purgation nostre Apprentif continuera à luy donner cure, estant tres-bon és iours apres & consecutifs de luy tremper par fois son past dans ladite decoction de persil avec sucre, affin de luy entretenir & conseruer tousiours le boyau en bon estat & ouuert, estant ladite decoction fort aperitiue. Si l'Oiseau par la violence du mal a le fondement enflé le faudra frotter & oindre d'huile rosat ou graisse de geline fôduë, ou à ce defect de quelque autre graisse douce iusques à guerison. Nostre nouveau Fauconnier me demandera pourquoy en la presente maladie, ie n'ay recours deuant toutes choses à la pur-



gation ainsi que j'ay fait es autres, desquelles nous auons traicté. Je le satisfais, disant que le conduit & boyau de l'Oiseau, estant empesché ou estoupé par la croye, si les pillules ne trouuoient passage ouuert & libre pour faire leur operation, & par ce moyen fussent retenues & empeschees de faire leur fonction, elles donneroient grande peine & trauail à l'Oiseau, & resteroient apres vne esmotion d'humeurs dans le corps de l'Oiseau inutiles. Mais lors que ledit clystere a fait rompre & descendre partie de ceste pierre ou croye, & a rendu le boyau plus libre, lescdites pillules font meilleure operation & sont donnees beaucoup plus à propos qu'autrement, ostans & emportans l'humeur peccante. Si toutesfois apres le susdit Remede pratiqué l'Oiseau n'alloit en amendant, il luy faut bailler vn autre clystere fait d'huile d'olif, battu & incorporé avec la susdite decoction de persil, fiel de cochon, & aloës, le tout bien meslé ensemble & vn peu chaud, qu'il faudra continuer deux ou trois fois à iours diuers, selon que se portera l'Oiseau, & apres recourir encore à la purgation susdite, & avec mesme regime que j'ay dit, n'oubliant de luy presenter de l'eau à boire tous les iours, & apres ladite purgation ce bain, car s'il se baigne sera vn fort bon augure de sa santé: & faut continuer à luy donner cure, en luy trempant souuent son past en huile d'olif, decoction de persil, & sucre. Contre tel mal est singulier remede, faire tremper le past de l'Oiseau souuent dans la decoction d'asperges, car elle est fort singuliere pour rompre & dissoudre la pierre ou croye. Si l'Oiseau faisoit difficulté de prendre son past ainsi trempé, il faut incorporer ladite decoction d'asperges avec huile d'amandes douces ou d'olif, dans quoy on trempera son past au lieu de la decoction de persil. Or si le Fauconnier ne peut re-



couurer de seringue pour appliquer les susdits clysters, ou que la chose luy semblast trop difficile à pratiquer, il n'y aura point de mal de luy faire prendre & aualer le premier clystere duquel i'ay parlé, par le bec, par le moyen d'un gros boyau de geline ou de ieune cochon, ledit boyau bien net & laué. Et estant ledit boyau lié par les deux bouts, & remply du susdit clystere, l'Apprentif le fera prendre & mettre bas à l'Oiseau pres du feu, & empeschant qu'il ne le rende par haut, c'est à dire par le bec, & luy continuant le regime de ces pasts comme nous auons dit, & cela suiuy de la purgation susdite, & luy donnant de l'eau à boire chacun iour, & quelquefois luy presentant le bain, le mal sera fort violent & inueteré si l'Oiseau ne s'en porte mieux. Si tous les susdits remedes ne profitent selon le souhait de nostre Apprentif, qu'il pratique encore ce remede: Prenez peaux de raues autrement rissorts, vne poignée bien nette & esmondée moitié moins, noyaux de nesses, autant de semences de melons & autant de fueilles de grenil, dit en Latin *miltan solis*, le tout bien desseché au soleil ou au feu, (il est meilleur au soleil,) avec le cart moins d'escorce de citron, & du tout faire poudre subtile, laquelle il faut faire tremper en chopine de bon vin blanc, moitié eau, par l'espace de vingt-quatre heures. Puis faut faire bouillir le tout vn peu, afin que l'eau & le vin retiennent mieux la substance & nature desdites poudres, de laquelle decoction refroidie il faut prendre deux ou trois cuillerées d'argent, & dans icelle mettre le poix de demy escu de bon aloës ciquotrin bien puluerisé. Et d'icelle decoction incorporer & mesler avec huile d'amandes douces, ou huile d'olif en semblable quantité ou enuiron. Le tout ainsi bien demeslé & incorporé ensemble, faut mettre dans vn boyau de geline ou autre, & le faire prendre & aualler



aualler par le bec à l'Oiseau, tant qu'il le mette bas. L'Oiseau sera tenu pres du feu iusques à ce qu'il ait paré bas ; c'est à dire par le fondement fait son operation, & en gardant que l'Oiseau ne le rende & reiette par le haut. La croye ou pierre sera bien dure si ce remede ne la rompt & dissout, & ayant continué ce remede deux ou trois iours vne fois du iour seulement, sera bon de le purger par deux ou trois matins, & avec le mesme regime tant de son past que eau à boire, & pour se baigner, & luy continuant ses cures que i'ay dit cy-dessus. Il sera fort bon pour quelques iours de luy tremper son past dans la susdite derniere decoction de peaux de riffsorts grenil, & autres, sans toutefois y mettre d'aloës, car l'amertume d'iceluy degouteroit l'Oiseau. Et ores que tout ce que nous auons dit en ce present Chapitre est fort propre & vtile contre tel mal, l'Oiseau neantmoins le peut auoir tellement supporté, & se peut ceste croye tellement estre attachée aux intestins, que les susdits remedes ne pourroient estre de telle vertu qu'on desireroit pour la guerisó & santé de l'Oiseau. Cela reconnu il ne faut esperer que la mort de l'Oiseau. Affin neantmoins de ne le laisser sans secours il faut courre au dernier & extreme remede, comme il faut faire en toutes maladies deplorees. Par ainsi il faut fendre à l'Oiseau la peau qu'il a entre le bout de la poitrine & fondement tout ainsi que i'ay dit qu'il falloit faire en mon 2. Chap. des presens Remedés, à quoy pour ce regard ie renuoye nostre Apprentif. Ladite peau ainsi bien fenduë & ouuerte, enséble la pellicule qui entourne & enuelope les intestins, il faut toucher & souleuer vn peu le boyau culier: lieu côme nous auons dit, auquel ceste croye volótièrs s'engendre & arreste. Ce boyau se trouuera gros, enflé, & dur, pour raison de ladite croye: pour laquelle oster, il



faut avec vn petit rasoir, lancete, ou autre ferrement bien pointu & trenchant, fendre & ouurir ledit boyau du long, tant que le mal durera; racle & bien esmonder toute ceste croye, en sorte qu'il n'y demeure rien. Lors soudain faut bien estuuer le dedans dudit boyau avec vin & eau ensemble tiede, & le bien essuier avec linge fin. Conuient lors auoir baume naturel, ou pour le manque d'iceluy huile d'amandes douces, graisse de geline ou autre douce & non salee, mais le meilleur est de baume, & en oindre & frotter le dedans dudit boyau. Lequel tout aussi tost sera recousu avec aiguille carree & soye eramoisie bien à propos, ensemble ladite peau coupee ou fendue, & lesdites coustures oindre ou graisser dudit baume ou autres susdites. Si l'Oiseau a la force d'endurer cest effort il sera pour en guerir, car encore qu'on tiene que les intestins coupez, percez, ou rompus, ne se reprennent pas; cestui-cy neantmoins se peut reprendre comme estant gros & charnu. I'ay quelquefois fait cest essay avec de l'heur. Pour le past de l'Oiseau il sera repeu de bonnes viandes & d'aïsee coction, & pour quelques iours trempee en huile d'amandes douces ou d'olif, meslé & battu avec l'une des susdites decoctions. Quelques iours apres selon la force de l'Oiseau, il sera purgé par deux ou trois matins des susdites pillules, de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, aguaric, rheubarbe, & cené, avec le mesme regime que i'ay tousiours dit. Que nostre nouueau Fauconnier ne hazarde la prattique de ce dernier remede qu'à l'Oiseau desploré, & auquel tous autres remedes sont inutiles. Car souuent pour ne traicter ou panser pas à propos l'Oiseau, ou par sa foiblesse, il est pour mourir auant ledit remede prattiqué, ou bien tost apres: or si le mal est aux reins il se faut seruir du remede subsequens,



qui est qu'il faut fendre l'Oiseau au mesme endroit & de la mesme façon que nous venons de dire, & auons dit audit precedent Chapitre 2. L'Oiseau ainsi fendu, le Fauconnier passera par dessous les intestins le premier doigt de la main droite tout du long des reins, & en la mesme façon que s'il vouloit chaponner vn poulet. Et poussera ainsi son doigt iusques au milieu des reins, auquel lieu communément s'engendre & amasse ceste croye ou pierre, laquelle rencontre comme sable ou grauer par le doigt, le Fauconnier la doit arracher & tirer hors du corps de l'Oiseau, comme qui tire les genitoires d'un poulet. Puis oindra & frotera la pointe de son dit doigt de baume naturel, huile d'amandes douces ou autre graisse, & remettant ledit doigt dans le corps de l'Oiseau, il ira oindre le lieu où estoit ladite pierre ou croye: cela fait il recoudra l'Oiseau comme nous auons dit cy-dessus. De tout ledit iour il ne luy sera rien baillé à paistre iusques au lendemain matin que son past sera trempé en huile d'amandes douces ou d'olif, avec l'une des susdites decoctions incorporees avec ledit huile, ce qu'il luy faudra continuer pour quelques iours, & apres estant remis vn peu en sa force il sera purgé comme dessus est dit: c'est vn mal fascheux & duquel il ne rechappe guere d'Oiseaux, si mesmement le mal est inueteré. Parquoy il faut que le Fauconnier le preuienne par bon gouuernement, ou iceluy arriué l'en secoure promptement: car il est beaucoup plus aisé de remedier au commencement des maladies, qu'à l'inueteration ou enracinement d'icelles. Je conseille nostre Apprentif de pratiquer les remedes que donne contre ce mal le sieur d'Esperron en son dix-neufiesme Chapitre de ses Remedes, plus pour preuenir le mal & comme pour empeschement qu'il ne suruienne à l'Oiseau, ou pour vn

Ii ij



commencement de mal, que pour estant arriué le guerir, ne les trouuant, selon mon iugement, assez forts contre la durescé & violence de ce mal, mesmement inueteré. Je remets neantmoins nostre Apprentif de les pratiquer selon sa volonté.

*Remedes contre le mal du podagre qui vient aux iambes & pieds de l'Oiseau de proye.*

### CHAPITRE XIII.

**L**E mal de podagre vient aux Oiseaux de plusieurs & diuerfès causes & accidents. Aucunefois ce mal luy arriue par l'inaduerrance & mauuais soin du Fauconnier, lequel permet que les gets & porte-sonnettes pressent & ferment les iambes de l'Oiseau, d'où s'en ensuiuent des enflures & inflammations, & (s'il n'y est pourueu,) en fin des fontaines aux pieds des Oiseaux, clouds, pierres, & autres mauuaises carnositez tres-difficiles à guerir. Ce mal suruient aussi à l'Oiseau d'une descente de rheume chaud & violent qui se fait du cerueau, lequel coulant tout du long des reins iusques à la iointure & assemblage des cuisses avec lesdits reins ou cropion, auquel lieu quelquefois il se diuise, & suiuant tout du long des os des deux cuisses, aucunefois de l'une seulement, ou par les gros vaisseaux, il ne s'arreste qu'il ne soit à la liaison & assemblage du pied ou des deux pieds. Là où estant, & ne pouuant descendre plus bas, il fait ses efforts, cause & engendre plusieurs inflammations, enflures & douleurs à l'Oiseau, d'où procedent maints autres maux, si (com-



medit est, ) il n'y est promptement pourueu & remedié. Souuentefois se congrege ce mal quand l'Oiseau a frappé & choqué sa proye, ( mesmement quand il combat de grands & forts Oiseaux, ) avec telle force & ardeur, qu'il se fait mal & masche le dessous des pieds, & puis sans rien preuoir ny considerer, il est mis sur la perche sans luy mettre aucune chose molle dessous, ny sans luy appliquer aucun remede pour le soulager de ce mal, & empescher qu'il n'y en arriue de plus grand. Tel mespris & paresse est cause, qu'à ceste partie, la plus basse & affectee, affluent & accoulent peu à peu les humeurs, d'où s'en ensuiuent sous les pieds des fontaines & autres susdits maux & douleur. Ce mal finablement peut arriuer à l'Oiseau comme naturel, & auquel sa nature est de soy disposee & capable d'auoir en soy abondance d'humeurs, ou de les y receuoir facilement pour peu d'esmotion qu'il y ait en l'Oiseau. Ainsi que sont ceux, lesquels ont de leur naturel les iambes & mains grosses & charnuës, ainsi comme i'ay cy-deuant dit au Chapitre vingt-troisiesme de la premiere Partie de nos Rudiments, où i'ay parlé des marques & signes, auxquels il faut auoir esgard en l'election & choix des Oiseaux de proye. De tels Oiseaux à la verité l'humeur y est de soy plus disposee que de ceux qui ont la iambe & main seche: il semble toutesfois que les clouds & pierres qui s'engendrent es mains des Oiseaux procedēt, (ores que tels maux n'arriuent guere sans inflammation) d'une humeur froide, laquelle ne pouuant descendre plus bas, est contrainte de s'arrester & se conuertir en dureté. Pour quelque cause & occasion donc que ce mal arriue à l'Oiseau, il a semblables effets, & en arriuent mesmes accidents, comme sont enflures, inflammations, apostemes, fontaines, clouds, & pierres, lesquels affligent tellement l'Oiseau, que

Ii iij



ne se pouuant plus soustenir sur ses pieds, il est contraint de se tenir acroupy sur son cropion, ou couché sur son estomach. Et seroit beaucoup plus vtile pour le Fauconnier, & mesmes pour l'Oiseau, qu'à mesure que ce mal arriue l'Oiseau fust mort, que de le voir ainsi miserable par vn long temps endurant beaucoup de douleurs, tant par la violence du mal qu'application des remedes à ce necessaires. Lesquels en fin apres plusieurs essais, ( si mesmes le mal est inueteré ) se trouuent vains & appliquez inutilement. Pour n'ignorer neantmoins les remedes à ce mal contraires, nostre Apprentif sera aduertty que tout aussi tost qu'il recognoistra enflures ou inflammations aux pieds & iambes de l'Oiseau qu'il l'oste de la perche & le mette sur vn liét ou autre lieu mollement, sur lequel l'Oiseau se puisse reposer ou coucher, comme bon luy semblera, en le tenant tousiours chapperonné. Car la dureré de la perche & contrainte de se tenir tousiours sur les pieds, luy rengrege & augmente sa douleur. S'il recognoist que les gets ou porte-sonnettes pour serrer trop l'Oiseau, soient cause de ce commencement de mal, il ne sera paresseux de les oster. Et soudain faire vn restringif de blanc d'œuf & broüillamini fort battu & desmeslez ensemble, qu'il luy appliquera deux fois le iour, & le lendemain commencera à purger l'Oiseau avec pillules faites de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, aguaric, rheubarbe, & cené, pour lesquelles ie le renuoye au Chapitre quarante & vniesme subsequent, & ce par deux ou trois matins, avec le mesme regime que i'ay tousiours dit, & luy continuant ses cures. Ceste purgation diuertira les humeurs, & ne tomberont point sur ses parties affectées. En forte que tenant le lieu offencé, graissé, & oint pour quelques iours avec graisse de geline ou autre dou-



ce, il n'en vaudra moins, & le mal ne s'empirera, ains en sera guery. Si le mal commence à s'engendrer par la descente de rheume, il faut auoir recours au mesme remede que nous venons de dire, qui est de repercuter ceste chaleur & inflammation avec repercutifs & refrigeratifs, parmy lesquels toutefois ne sera point mal fait d'y mettre & battre parmy, vn peu d'huile rosat, mais ne le continuer ordinairement. Car encore qu'il soit au nombre des huiles refrigerans & propres contre les inflammations, il est neantmoins chaud, & par la continuation est veu augmenter l'ardeur & inflammation. En sorte qu'il suffira que de deux fois l'une, ou selon que l'Oiseau se portera, d'y mettre & mesler dudit huile: faut par mesme moyen & en mesme temps auoir recours aux susdites pillules, desquelles ie viens de parler, & en purger l'Oiseau par trois matins consecutifs, observant le regime que i'ay tousiours baillé. Ceste humeur estant par ladite purgation attirée du cerueau & purgée, il ne faut douter que le lieu douloureux n'en soit bien tost soulagé, en sorte que luy tenant le lieu graissé pour le consolider de ladite graisse de geline, ou autre cōme dit est, douce, il sera bien tost guery. Si toutefois par la premiere & prōpte pratique de ce que dessus l'Oiseau n'estoit tout à fait guery, sera tref-bon luy continuant tousiours lesdits repercutifs, quelques iours apres vser d'une seconde & semblable purgation, laquelle (s'il estoit resté encore au cerueau quelque chose de ceste humeur peccante,) acheuera de purger & attirer le tout, en sorte que l'Oiseau sera bien tost guery. Je donne icy en precepte à nostre nouueau Fauconnier, que pour traiter à propos ceste maladie de quelque cause qu'elle puisse venir, il vaut mieux tenir l'Oiseau plus maigre que gras & plein. De crainte que l'abondance d'humours



qui est en l'Oiseau gras & plein ne fluë & accoule par trop à ceste partie basse affectee. Et suffira que l'Oiseau soit en estat qu'il puisse subsister & auoir la force d'endurer & supporter les remedes, quand le Fauconnier a reconnu que l'Oiseau s'est masché ou offencé le dessous du pied, en battant & choquant son gibier. Ce qu'il recognoistra l'Oiseau estant boiteux, ou ne s'apuiant pas si ferme sur l'un comme sur l'autre pied, il fera ce qui s'ensuit. Fait prendre gemme pure & neufue, la grosseur d'une grosse noisette, mastic, sang de dragon, momie, encens, & gomme arabique, de chacun, moitié moins, & le tout mis en poudre l'estendre sur de simple cuir, & avec un fer chaud faire le tout fondre. Et tant chaud que l'Oiseau le pourra endurer, (ce qu'on cognoistra en le touchant avec la pointe du doigt,) il le faut poser sur le lieu de la douleur, & en plier & enuveloper bien le pied de l'Oiseau. Cest emplastre, est fort resolutif & dissipe le sang masché, qui se pourroit engendrer en ceste partie. Il le faut ainsi laisser par l'espace de vingt-quatre heures, & apres le renouveler encore si besoin est. Dés le lendemain que ledit mal sera reconnu, & que le Fauconnier aura appliqué ledit emplastre qu'il purge l'Oiseau par deux ou trois matins avec pillules douces, faites seulement de lard, moëlle de beuf, sucre, & safran, pour lesquelles aussi ie renuoye au Chapitre quarantiesme subsequant, affin que par l'evacuation d'humeurs que fera ladite purgation, elles n'assluent & se laissent aller sur ceste partie offencée, & par ce moyen l'Oiseau n'en vaudra moins: mesmes s'il est pansé bien tost apres le mal pris & arriué. Si ce mal est comme naturel à l'Oiseau pour les raisons que i'en ay dites, & que le Fauconnier recognoisse quelque petite enfleure, soit aux iambes ou aux pieds, avec un battement de veine qu'il

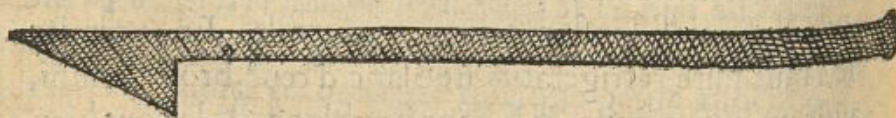


qu'il se presume que nature se dispose & veut prendre son cours sur ces parties inferieures capables d'elles mesmes de recevoir quantité d'humeurs, voire en estans d'elles mesmes abreuees. Il faut pour preuenir & couper chemin aux fascheux accidents qui en pourroient arriuer par negligence, vser en premier lieu de la purgation par trois matins des pillules composees de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, rheubarbe, aguaric, & cené, avec le mesme regime que dessus. Puis le lendemain desdits trois iours de purgation, il faut inciser & couper les veines à l'Oiseau. Pour la methode dequoy i'en feray vn Chapitre cy-apres, & auquel pour ce regard & pratique ier' enuoye nostre Apprentif, n'en voulant pour le present amplifier cestui-cy. Telle pratique coupera tellement chemin à l'affluence & descente desdites humeurs, que l'Oiseau sera pour estre preserué dudit mal. Pourueu aussi que l'Oiseau soit tenu net & purgé de quinze en quinze iours, plus souvent ou moins, selon la temperature & estat d'iceluy, afin que quantité d'humeurs superflus ne s'engendrent en luy, & par autres conduits & arteres desluans sur ceste partie capable d'elle mesme de les recevoir, ne s'en rendent maistresses & fort difficiles à chasser & repousser. Tout ce que nous auons dit sert plustost d'un preseruatif contre la violence du mal du podagre qu'autrement. Lequel nonobstant tous remedes dessus pratiquez, ne laisse de pulluler & viuement s'enraciner aux pieds de l'Oiseau : ou iceluy ia attriue, & l'Oiseau en ce miserable estat faut pratiquer les choses subsequentes, mesmes si l'inflammation y accroist. En premier lieu faut faire refrigeratifs de blanc d'œuf, broüillamini, avec vn peu d'huile de Nenuphar blanc, & le tout bien battu & mis sur estoupes, l'appliquer soir & matin aux

KK



pieds del'Oiseau en liant par dessus avec bande de toile vsee, trempee en obfcurat, lequel se fait des trois quarts d'eau, & vn quart de vinaigre: attachant & liant si bien le tout que l'Oiseau ne le puisse oster. Or continuant ceste forme de refrigeratif pour quelques iours, il faut purger l'oiseau avec pillules dernieres, desquelles j'ay parle & avec mesme regime que j'ay tousiours dit. Le lendemain de la dite purgation qui aura duré deux ou trois iours, il faut absister ou serrer les veines à l'Oiseau, si les premiers remedes desquels nous auons parle, n'ont obligé le Fauconnier de l'auoir desia fait. L'inflammation sera par trop grande, si cela pratiqué elle ne diminuë, & lors conuiendra tenir les pieds & iâbes de l'Oiseau oints & graissez deux fois du iour: Sçauoir vne fois du suldit huile de Nenuphar, & vne autre fois d'huile rosat, ou quelquefois les mesler l'vn avec l'autre, en pliant & enuelopant bien le pied & iambe de l'Oiseau avec linge fin, tant à cause de tenir mieux l'huile dessus, que pour esuiter qu'il n'engraisse ses plumes desdits huiles, mettant le pied dans sadite plume. Six ou sept iours apres la continuation de tel traictement, il sera encore bon de repurger l'Oiseau, comme dessus pour bien diuertir toutes humeurs, & les empescher d'affluer en ceste partie, & l'Oiseau se portera bien. Or pour preuenir vne autre nouuelle descente d'humeurs, & pour fin de la presente Recepre il faut avec vn petit ferrement subtilement fait de l'espoisseur d'vn demy teston ou plustost moins que plus, & fait en ceste sorte,





luy donner vn traiçt de feu tout au tour de la iambe vn peu au deffous du genoüil, & autant au deffus de l'assemblage du pied, & deux ou trois traits dudit feu là où le malle souloit le plus offencer & greuer. Et faut donner ledit feu avec telle dexterité & si subtilement, qu'il n'y ait que la peau qui s'en ressent, sans que les nerfs en restent offencez, car l'Oiseau pourroit estre gasté. Pour corriger lors l'ire du feu, faut tenir les iambes & lieux cauterisez graissez de beurre frais iusques à ce que la douleur soit cessée, & que l'escarre de la peau où le feu aura touché soit leuée. Si par la pratique de tout ce dernier remède l'Oiseau ne guerist il est fort desploré. Or si sans auoir pratiqué ce que dessus le Fauconnier recognoissoit qu'il se fist (pour auoir l'Oiseau supporté le mal sans auoir esté pansé ny secouru) vn amas d'apostemes au deffous ou par costé ou au deffus du pied de l'Oiseau, il se faut bien garder de repercuter par refrigeratifs ceste humeur comme aux precedents : au contraire faudra aider à nature pour attirer & amolir ceste humeur, & la rendre disposée de se vuidier & sortir. L'estat de ce mal se recognoistra à ce qu'avec l'inflammation l'enfleure sera fort molle, & fera comme vn petit bout plus en vn endroit qu'en autre. Le mal ainsi recognu, il le faut ainsi panser comme s'ensuit. En premier lieu faut purger l'Oiseau avec pillules faites de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, rheubarbe, aguaric, & coné, par trois matins consecutifs, & avec le mesme regime que j'ay tousiours dit. Pendant lesquels iours il faut panser le pied ou pieds malades avec remolitifs & maturatifs faits comme s'ensuit. Conuient prendre limas rouges, d'vne herbe appelée senisson, farine de greine de lin, oignon de lis, & vieux oing. Il faut dans vn mortier le tout battre & fort piller ensemble, si bien & en sorte que

K k ij



le tout soit bien incorporé. Puis fera le tout mis dans vn pot de terre neuf bien plombé, avec vn peu de vin, & fait bouïllir, que le tout deuienne bien cuit & consommé, comme si c'estoit vnguent. De cela en faut mettre deux fois le iour sur le pied de l'Oiseau, tant chaud qu'il le pourra endurer, en le luy pliant & enuelopant bien, & le faut continuer par tant de iours qu'on recognoisse la matiere & aposteme bien meure. Si ledit cataplasme sèble à nostre nouveau Fauconnier trop fascheux ou difficile, (ores qu'il soit tres-bon) ou ne peut recouurer de tout ce qui y peut estre propre, qu'il se serue de l'onguēt appellé *Basilicum*, duquel il fera emplastres sur linges, & les appliquera deux fois de iour sur le lieu douloureux, en pliant le pied en sorte que les emplastres ne puissent tomber ny l'Oiseau les arracher avec le bec. Et pliera lesdits emplastres avec bandelettes de toile trempées en obsicrat, comme dessus est dit, & lesquelles entourneront toute la iambe de l'Oiseau iusques au genoüil, voire au dessus le long de la cuisse s'il se peut. Car ledit obsicrat a grâde vertu pour repercuter l'inflammation & empescher qu'elle ne vienne en telle abondance sur le lieu affecté. Ceste humeur donques par l'aide des choses susdites bien meure, le Fauconnier prendra vn semblable fer que celuy duquel ie luy ay dit en mon neuuesme Chapitre des Remedes, qu'il falloit donner le feu au derriere de la teste de l'Oiseau. Excepté que celuy lequel nous fait à present besoin n'aura pas le bouton du tout si gros. Avec ce ferrement donc & petit bouton bien chaud, (apres auoir bien reconnu l'endroit le plus mol, & où l'aposteme pourra le mieux sortir,) il faut percer la peau du lieu douloureux, & assez auant que l'aposteme puisse prendre son cours, laquelle ledit trou & conduit ainsi fait, il faudra faire sortir sans toutesfois par trop pres.



fer. Cela fait, faut faire vne petite tante avec charpis, laquelle ointe dudit onguent *Basilicum*, il faut faire entrer dans le pied ce qu'on pourra; mettre encore par dessus vne petite compresse de charpis, couuerte & ointe dudit onguent. Et pour tenir bien le tout, faut auoir emplastre sur cuir fin ou toile de *Diachilum magnum*, fidellement fait & composé par quelque Apotiquaire; car cest emplastre fidelement fait, est singulier pour meurir & attirer l'aposteme. C'est à la verité vne espeece de tirant, mais il est beaucoup meilleur que celuy duquel on vse communement appellé *Diachilum paruum*. Et pour le recognoistre l'un d'auec l'autre, le premier duquel il se faut seruir est rougeastre, & le dernier est cōme gris. Si l'Apprentif ne pouuoit promptement recouurer du *Diachilum magnum*, il se seruira en attendant de l'onguent *Basilicum*, duquel il fera emplastre sur le mal, & faut ainsi panser deux fois le iour, sçauoir soir & matin le mal iusques à guerison. Quelques iours apres que le Fauconnier aura continué de panser ainsi l'Oiseau, il faut qu'il le repurge encore par deux matins seulement avec les pillules dernieres desquelles i'ay parlé, & avec le mesme regime, affin de diuertir tousiours les humeurs. Cela fait il faut abscliser & ferrer les veines de l'Oiseau, comme il sera monstré sublequemment. Six ou sept iours apres, que l'Oiseau soit encore repurgé par deux matins comme dessus, & puis le feu luy soit baillé aux iambes & pieds, tout ainsi comme i'ay aussi dit cy-deuant: sçauoir l'enfleure & aposteme du pied estans presque guerries. Car comme nous auons dit au precedent 8. Chapitre, le feu laisse le lieu malade au mesme estat que lors qu'il y est appliqué, & n'a autre vertu que pour restreindre & empêcher qu'autres & nouuelles humeurs n'y affluent & renouellent ou rengregent le mal. L'ardeur duquel feu

K k iij



ainsi appliqué sera modérée par beurre frais comme dessus est dit, pour quelques iours. L'Oiseau ainsi bien & soigneusement traité & pansé pourra guerir: bien souvent par la nonchalance ou ignorance du nouveau Fauconnier, ou mesprisant ce mal, ceste humeur qui est froide & affluë en ces parties là se congele par succession de temps en pierres, en sorte que l'Oiseau ne se peut nullement soustenir, ou se conuertit en chairs & carnositez mortes, de tres-difficile guerison. Si le mal est conuertý en dureté & pierre, apres auoir purgé l'Oiseau par trois matins avec les dernieres pillules, desquelles i'ay parlé en ce precedent Chapitre, & avec mesme regime que i'ay tousiours ordonné, il faut avec le premier fer duquel i'ay parlé au present Chapitre, & iceluy bien rouge & chaud fendre du long & non par trauers la peau du lieu où s'est engendree ceste dureté & pierre. Et icelle bien fendue & ouuerte iusques à ladite dureté, il conuient avec la pointe d'un poinçon ou autre petit ferrement, chercher & tirer hors ladite dureté & pierre, & s'il y en auoit plusieurs n'en y faut laisser aucune: côme aussi s'il y en auoit en plusieurs endroits de ses pieds il en faudroit faire le semblable. Si le sang surmôte & y vient en abondance, pour le restraindre & estâcher, luy soit baillé vn restraingif de blâc d'œuf & broüil lamini fort battus ensemble, & mis sur estoupes, & luy soit appliqué iusques à ce que le sang sera estanché & ne fluera plus. Faut lors tenir le lieu ou lieux ainsi cauterisez, graissez de graisse de geline ou autre graisse douce iusques à guerison. Car estâs tenus ainsi graissez nature remettra les lieux malades, & l'Oiseau pourra guerir en recourant encore sept ou huit iours apres à vne seconde purgation par trois matins: Sçauoir deux matins avec pillules douces, & le tiers matin avec les composees d'aloës, rheubarbe,



aguaric, & cené, affin d'acheuer de diuertir les humeurs qui affluent sur les parties affectées, & affin qu'elles n'y causent quelque nouuelle inflammation. Si le Fauconnier se veut seruir de l'abscision & serrement des veines & application du feu, comme nous auons cy-dessus dit, il le pourra faire, car cela diuertira & empeschera grandement les humeurs de n'y faire nouuelle, ou quoy que soit, si abondante defluxion. Cest amas d'humeurs aussi ainsi fait aux pieds de l'Oiseau, & conuerty en carnositez & comme chairs mortes, apres auoir eu recours à la purgation par trois matins de l'Oiseau avec pillules compoſées d'aloës, aguaric, rheubarbe, & cené, il faut avec le susdit serrement chaud bien fendre en croix la peau en l'endroit duquel est faite ceste carnosité & la descouurer bien. Si le Fauconier la peut toute couper ou arracher qu'il n'y laisse rien : sinon apres auoir estanché le sang qui pourroit affluer en ceste partie avec le susdit reſtraintif de blanc d'œuf & broüillamini, & le lieu rendu bien net & descouuert: il faut mettre dessus poudre de Mercure incorporee avec vn peu de beurre frais ou toute seule, à la volonté de l'Apprentif, pourueu qu'elle y vueille prendre & tenir. A defaut de la dite poudre de Mercure il se seruira de la poudre d'alun de glas brûlé. L'usage desquels est fort bon contre toutes mauuaises chairs & carnositez superflues, car elles les mangent. En sorte qu'il en faut vſer iusques à ce qu'elles ou l'vne d'icelles, aura assez mordiqué, & qu'il n'y restera plus que ce qui doit estre au pied naturellement. Si l'Apprentif est despourueu des dites poudres & n'en peut recouurer, il faut qu'il applique sur le mal avec charpis, de l'onguent appelle *Apostolorum*, ou de l'*Ægyptiacum*; l'*Apostolorum* neantmoins meilleur, estant fort propre à mondifier la mauuaise chair, & en faut panser soir & matin l'Oi-



seau iusques à ce que le lieu soit bien mondifié & n'y paroisse plus, que ce qui doit estre (comme j'ay dit,) naturellement au pied de l'Oiseau. Bien est vray que s'il se sert desdites poudres ou l'une d'icelles, il suffira de les renouveler sur le pied de l'Oiseau de vingt-quatre en vingt-quatre heures, & continuer ainsi iusques à ce qu'elles auront fait leur entiere operation. Et lors faudra pour le consolidement du lieu malade se servir de graisse de geline ou autre douce, par le moyen de laquelle les pieds & lieux malades de l'Oiseau tenus graissez, nature se remettra en son premier estat. Mais pendant le traitement des pieds de l'Oiseau, en ceste sorte sera fort bon de recourir encore à vne autre purgation par trois matins, (sçavoir) deux matins avec pillules douces, & le troisieme matin avec pillules composees de rheubarbe, aloës, aguaric, & cené, desquelles j'ay tousiours parlé avec mesme regime & à mesmes fins que dessus. Et comme dit est, pour prevenir vn pareil mal à l'aduenir, le Fauconnier aura recours au serrement & abscision de veines, comme aussi à l'application du feu. Excepté que le feu estant appliqué à la jambe ou iambes de l'Oiseau, il ne faut que donner vn trait de feu tout au tour du lieu où s'estoit fait cest amas, sans toucher au lieu nouvellement pansé, car la douleur & sentiment y seroient trop grands & violans. Nostre Apprentif me demandera pourquoy en toutes ces incisions de la peau du pied de l'Oiseau, on ne se peut servir du tranchant de quelque rasoir, lancette, ou autre ferrement que du feu. Je luy respons qu'on se sert du feu pour empescher en premier lieu la fluxion de sang, non si grande, & que l'incision faite avec vn tranchant sans feu se reprend & bouche incontinant: ce qui empesche qu'on ne peut panser l'Oiseau qu'en luy renouvelant tousiours

fa



la playe ou incision, ce qui est preuenu par le feu, l'incision & ouuerture ainsi faite ne se reprenant & reioignant qu'avec temps, & par ainsi le traitement de l'Oiseau en est plus aisé. C'est ce qui m'a semblé à dire pour le regard de ce mal, à quoy j'ay esté long, & me suis fort amusé, mais la diuersité de ceste maladie, la longueur & malignité d'icelle m'y ont obligé. Le sieur d'Esperron en ses Remedes Chapitre quinziésime, n'en donne pas beaucoup, presupposant que la principale guerison de toutes ces maladies consiste à l'abscision des veines des Oiseaux. Et encore bien souuent arriue-il qu'apres l'essay & pratique de tous bons Remedes, le trauail se trouue inutile & l'Oiseau non guery. Restant finalement en creance qu'il n'y a mal ou accident qui ruine & cause plustost la mort des Oiseaux de proye aux champs, estans en leur liberté, que celui duquel nous auons parlé. Nos maistres nous ont dit & enseigné vn autre moyen de guerir le podagre par la rupture de la iambe ou iambes de l'Oiseau. Et à la verité plusieurs se seruent de ce remede assez heureusement, croyans que par la reprise de l'os de l'Oiseau, & cal qui se fait en la reprise desdits os, toutes humeurs sont tellement arrestees, venans d'en haut, qu'il n'en fluë plus sur les pieds. Mais pour moy ie tiës que par ce moyen nostre Apprentif se mettroit en grand hazard de faire vn nouveau mal pire que le premier, si l'Oiseau n'est fort adextrement pansé. Car en luy rompant la iambe ou iambes, si l'on perce la peau & la moëlle, ou mesme l'os rompu prend l'air ou le vent, l'Oiseau pourra estre gasté ou du moins de difficile guerison. Avec ce, faut tousiours panser le mal ja arriué au pied, ne seruant ladite rupture que d'vn preseruatif contre la nouuelle descente d'humeurs. Pour faire entendre à nostre Apprentif s'il veut

Ll



prattiquer ce remede, il faut qu'il aye trois estrincles petites : Desquelles l'une sera de la longueur de la iambe de l'Oiseau, & les autres deux de chacune la moitié moins. Elles feront des deux costez du plat de la iambe attachees avec fil ou petites bandelletes de toile. Puis le Fauconnier prenant la iambe del Oiseau, la rompra iustement par le milieu, & en l'endroit où les deux petites estrincles se ioignent, sans neantmoins comme dit est, que l'os perce la peau: pour la guerison de laquelle rupture ie r'enuoye l'Apprentif au Chapitre cy-apres de la Rupture des iambes ou cuisses des Oiseaux. Mais encore pour diuertir bien les humeurs, faut il tousiours se servir des susdites purgations, car autrement nature y prendroit tousiours son cours, & mettre la main par les Remedes que dessus.

---

*Comme quoy il faut abscliser & serrer les veines des Oiseaux.*

#### CHAPITRE XIII.

**A**V precedent & dernier Chapitre ie me suis obligé de faire vn narré ou instruction à part, comme quoy & en quelle forme & maniere il falloit abscliser & serrer les veines del'Oiseau pour la pratique des Remedes contenus audit dernier precedent Chap. à quoy ie ne veux manquer au parauant m'engager au traité d'autres maladies. Et pour cest effet ie ne repeteray point que la plus grande part des humeurs & inflammations, tombans sur les pieds des Oiseaux, coulent & affluent principalement sur ses parties inferieures, par les veines & vaisseaux sanguinaires. Et que pour empescher ou diuertir autant qu'on peut ceste defluxion, il faut serrer & abscliser les principaux conduits



qui tombent & respondent sur ces parties là, affin qu'ostee la principale cause du mal, la plus grande violence d'iceluy soit aussi ostee. Or dautant que tant le sang qu'humeurs coulent sur ces parties par vne maistresse veine, laquelle venant du dedans de la cuisse passe le long de la iointure du genoüil de l'Oiseau, & de là encore tombe tout du long du dedans de la iambe, tant d'une qu'autre, iusques à l'assemblage du pied avec ladite iambe, auquel lieu ce gros vaisseau ou maistresse veine se dilate en plusieurs petits conduits qui vont le long des serres de l'Oiseau & y portent la nourriture, & aussi les mauuaises humeurs qui y peuuent estre. Vne partie aussi de ladite nourriture & humeurs peut bien à la verité fluer & estre portée par autres petites veines & arteres. Mais estans si petits qu'ils nous sont comme incognus ou inuisibles, c'est à ce principal gros vaisseau qu'il se faut adresser, & mesmes l'attaquer au lieu où il est le plus gros & en son entier, qui est lors qu'il sort du plat de la cuisse par le dedans, & vient aboutir à la iointure du genoüil, & enuiron vn trauers doigt au dessus dudit genoüil. Et c'est le lieu que nos maistres nous ont enseigné de pratiquer ce serrement de veines. Or encore que fort suffisamment ils en ayent parlé, & montré comme quoy il y falloit proceder, notamment le sieur d'Esperron en son 15. Chapitre des Remedes, nostre nouveau Fauconnier n'ayant peut estre leurs liures, (ausquels pour ce regard ne le deurois renuoyer:) pour ne le laisser en aucun doute, ie luy diray icy en y mettant quelque chose du mien, ce que i'en ay appris d'eux & heureusement pratiqué. Il conuient donc mailloter bien l'Oiseau dans seruiette ou autre linge, à ce que (sans toutesfois le trop presser,) il ne se puisse mouuoir, & que celuy lequel le tiendra à trauers le puisse tenir plus

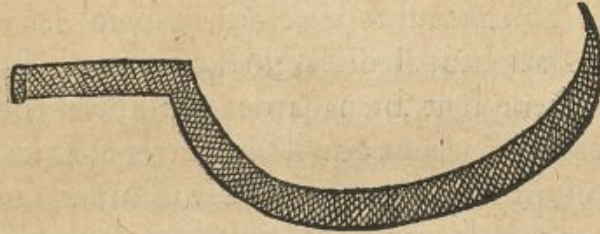
L l ij



seurement entre les mains', sans luy fouler ses plumes. Il sera donc ainsi pris & tenu à la renuerse, & par vn autre luy sera tenuë la teste & l'vne des serres, affin qu'il ne blesse ou offence personne. Ainsi pris & tenu, le nouveau Fauconnier prendra l'autre serre & iambe en vne main, & la luy estendant luy plumera & osterà bien toute la plume & dunet qui est par le dedans du plat de la cuisse de l'Oiseau, depuis le genoüil iusques à la longueur de deux trauers doigts au dessus ou enuiron, & tellement, que l'endroit où paroist ceste veine soit bien descouvert. Et pressant lors le plat de ladite cuisse, ou faisant en ce lieu là vne petite ligature, avec quelque petit ruban ou passement rouge, la veine qu'il faut serrer & absciser paroistra grosse & enflée au dessus de la iointure dudit genoüil, & en l'endroit où elle sort du gras & plat de ladite cuisse iusques audit genoüil. Car de la panser voir ny recognoistre plus haut, à cause de l'espoisseur de la cuisse seroit recherche mal employee, & temps perdu. Ceste veine donques ainsi bien recognuë par le Fauconnier, il fendra & coupera adextrement la peau de la cuisse droitement au dessus de la veine enuiron vn demy trauers doigt de long, & ce avec telle d'exterité, qu'il ne coupe & fende que ladite peau, sans offencer ny toucher en rien à ladite veine, car il se trouueroit fort empesché, & pourroit l'Oiseau estant traité par vn ignorant, estre gasté. Ceste premiere & grossiere peau de la cuisse ainsi fenduë, il y restera encore quelques pellicules qui couurent & sont au tour de ladite veine, laquelle neantmoins avec toute sa grosseur ne pourroit estre grosse que comme vn fil de soye retors, & peut estre moins. Lesquelles pellicules aussi il faudra rompre & desprendre d'avec ladite veine, laquelle paroistra noirastre entre lesdites pellicules & ar-



teres, & les faudra rompre & desprendre avec ongle de butor ou autour, qui ont les serres fort grandes, ou à faute de ce, avec vn autre ferrement, soit d'or, d'argent, airain, ou fer, & encore à faute de tout ce que dessus, d'un petit bois trochu & demy pointu, bien esmondé de sa peau & bien sec, ledit instrument soit de bois ou matiere metallique fait en ceste sorte, de la grosseur d'une grosse aiguille de raiseur.



Or ladite veine ainsi descouverte, il conuient passer & faire couler par dessous icelle ledit ongle ou autre instrument, & la mettre bien toute nette sur ledit ongle ou ferrement, sans y prendre ny enleuer aucune autre artere ny nerf. Ladite veine ainsi mise sur ledit ferrement, il conuient auoir vne aiguille, soit commune ou autre avec bon fil retors frotté avec poix en mode d'un petit ligneul, & faire passer le cul premier de ladite aiguille par le dessus de ladite veine & aupres dudit ongle & ferrement, lequel tiendra ainsi la veine souleuee, j'entends par le haut de la veine du costé de la cuisse, & non par le bas du costé du genoüil. Ladite aiguille & soye passée à demy, ladite veine sera avec ladite soye bien liée, serree à double nœud, & en sorte qu'aucun sang ny humeur n'en puisse plus descendre. Ladite veine ainsi serree par le haut, il faut prendre la lancette & rasoir avec lequel le Fauconnier auoit fendu la peau de la cuisse, & percer ladite veine

L l iij



droit par le milieu sur l'ongle ou autre instrument, lequel souleue ladite veine & la faut percer, en sorte que le sang en sorte tout à son plaisir. Et lors sera osté ledit ongle ou autre ferrement, & faut laisser seigner ladite veine tout à son aise en y faisant mesmes venir le sang avec les doigts depuis le pied. Quand le Fauconnier verra qu'il ne voudra plus ou que fort peu, sortir de sang, il repassera ledit ongle ou ferrement encore par le dessous de ladite veine, & ayant coupé ledit fil ou petit ligneul à demy trauers doigt de la ligature, il absciera & coupera tout à fait au dessous de la ligature ladite veine par trauers. En se prenant premierement bien garde qu'il ne vienne aucun sang par ladite ligature, car l'Oiseau pourroit estre gaste s'il n'estoit promptement secouru par cautere ou sur ligature, encore la cure en seroit fort dangereuse, ores qu'elle fust essayee par quelque main bien maistresse. Ladite veine donc ainsi coupee, il faut encores essayer d'en faire sortir le sang si aucun en estoit resté, & si l'autre iambe ou pied en a besoin, en faire le semblable en s'y comportant adextrement. Nos maistres nous ont monstre & appris ceste façon & methode de serrement de veine, lequel ie loüe & approuue fort & m'en fers bien souuent. Mais de moy (mesmes es Oiseaux qui ont vne grande inflammation aux pieds,) i'ay pratiqué de faire ceste abscession & serrement au milieu de la iambe del'Oiseau par le dedans, y obseruant tousiours neantmoins la mesme methode de liaison & abscession qu'au dessus du genoüil, & comme nous auons dit. Mais à la verité la veine est en ladite iambe plus difficile à trouuer, & faut y proceder avec plus de dexterité pour raison des nerfs parmy lesquels elle passe & coule, & desquels il faut estre soigneux de n'en blesser ny offencer le moindre.



Car outre ce que l'Oiseau pourroit estre priué de ne s'aider plus de ce pied, il y suruiendroit de plus grandes enflures & inflammations qu'auparauant. Mais si ladite veine est bien trouuee, serree, & coupee à propos en cest endroit la iambe & pied se deschargent beaucoup mieux du sang corrompu, qui affectoit ceste partie, que par l'incision au dessus du genoüil, & en est de plus grande vertu. Soit ladite abscision & serrement de veine faits en l'un ou l'autre lieu, il faut avec eau nettoyer la playe & tous les endroits où le sang pourroit auoir touché aux pennaches de l'Oiseau. Ce qui neantmoins auroit esté bien facile de preuenir en mettant vn linge entre deux, & l'Oiseau estant tenu adextrement le sang pourroit estre tout tombé à terre. L'effusion duquel ne sera pas en petite quantité eu esgard au membre de l'Oiseau, car si toute la peau de la iambe & pieds de l'Oiseau, estoient separez & escorchez d'auec leurs os & nerfs, le sang qui sortira de ladite veine n'y pourroit arranger. Ladite playe donc ainsi bien estuuee & essuyee avec linge fin, nostre Apprentif mettra vne petite compresse de toile fine trempée en eau sur ladite playe, & sera liée avec vne petite bande aussi de toile fine, & pansera ainsi son Oiseau soir & matin deux iours entiers. Et pour acheuer de consolider le lieu blessé, il sera graissé par quelques iours de graisse de geline ou autre douce, & plié avec vne petite bande iusques à guerison, laquelle pour ce regard ne tardera guere. Car nature l'aura bien tost remise & guerie, mesmement si ladite playe est tenuë pliee & couuerte d'une petite bandelette de toile vsee & fine, tant pour empescher que le vent ne rapportast quelque incommodité en la playe, que pour empescher que l'Oiseau n'engraisse



ses plumes de la graisse avec laquelle on luy pansera la dite playe ou playes, si on a ferré & abscisé les veines des deux costez. Le sieur d'Esperron en son quinzième Chapitre des Remedes baille deux methodes de ferrer & absciser les veines aux Oiseaux. La premiere, pareille à celle que ie pratique communement, & de laquelle ie viens de parler, laquelle s'abscise au dessus du genoüil, & par l'autre il donne le moyen d'arracher ladite veine: ce que i'approuue fort si elle se peut pratiquer. Et pour ce que nostre Apprentif n'auroit en main les œures du dit sieur d'Esperron pour en apprendre & pratiquer la methode, i'exposeray en ce lieu ce qu'il en dit. Vous avez (dit-il,) vn autre moyen de couper la veine à l'Oiseau qui est beaucoup meilleur: c'est qu'ayant acroché la veine & l'ayant liee du costé de l'ongle dont vous tenez la veine acrochée, il faut la lier encore de mesme façon en vn autre endroit, desia distant toutesfois du premier, lié d'vn trauers de couteau seulement qui fera de l'autre costé de l'ongle, de maniere qu'entre ces deux leures il ne demeure que l'espace de l'ongle. Puis prenez la mesme veine au bas de la main de l'Oiseau à l'endroit du porte-fonnettes, & l'acrocher avec vn autre ongle sans oster la premiere d'entre les deux leures, toutesfois sans la lier: lors vous couperez ceste veine en ce lieu plus bas au porte-fonnettes. Apres vous couperez la veine entre les deux leures qui sont sur le genoüil, & de la leure plus basse apres le genoüil, vous tirerez de ceste veine le long de la iambe, de façon qu'il ne demeure rien d'icelle depuis le genoüil iusques au porte-fonnettes. Puis vuiderez le sang qui est encore en ceste main, ce que vous ferez ainsi. Apres auoir coupé le bout des ongles d'icelle, & auoir mis l'Oiseau de bout dans vn plat plein d'eau tiede, en forte



forte que les mains y trempent iusques au porte-fonnette seulement & non plus haut, & enchapperonné, de peur qu'il ne se debate, frottez-luy ceste main avec le bout de vos doigts dans l'eau, & ainsi le sang en sortira. Vous appliquerez en apres l'emplastre de broüillamini & glaïre d'œuf sur ceste main sans qu'il touche plus haut que du porte-fonnette. Voila ce que le sieur d'Esperron en dit; que i'approuue fort, pourueu qu'il soit pratiqué subtilement & avec dexterité, mais pour consolider les ouuertes & incisions, il conuient apres pratiquer & observer ce que i'en ay cy-deuant dit.

---

*Remedes pour estancher la veine, laquelle n'auroit pas esté bien liée & serree par le Fauconnier, & ne laisse de fluër.*

#### CHAPITRE XV.

**C**'EST vn accident & chose fort fascheuse au nouveau Fauconnier, quand par sa hastiueté ou autrement par sa faute la ligature de la veine qu'il a pensé lier & ferrer demeure lasche, en sorte que le sang ne laisse de fluër & couler, soit peu ou en abondance. Ceste faute peut mettre l'Oiseau en tel estat, que peu à peu il ne luy resteroit plus de sang au corps. Car c'est vne chose certaine qu'il y a vne telle correspondance aux veines, & mesmes leur source procedant à toutes de mesme lieu, qui est du foye, que par l'ouuerture & flux de l'un des principaux vaisseaux mesmement es parties inferieures, esquelles plus librement le sang affluë tout le reste du sang y accourt. & y préd chemin pour sortir. En sorte que l'Oiseau desnüé du sang, ou quoy que soit de la plus grande partie, ne peut (nō plus que tous autres animaux) subsister. Pour reparer dōc ceste

M m



faute, il faut que nostre Apprentif tout aussi tost qu'il l'aura reconnuë, & veu que nonobstant la ligature qu'il auoit faite, le sang vient tousiours du costé de la cuisse contre nostre dessein, en faisant tousiours bien seurement tenir son Oiseau sans qu'il se puisse mouuoir, remuer, ne debatre, il tirera doucement les deux bouts de la soye qu'il auoit coupez à demy trauers doigt de ladite ligature, & tirant ainsi doucement ladite veine il fera s'il peut, & que ladite veine le puisse permettre, vne sur ligature promptement par dessus l'autre du costé de la cuisse, en prenant le bout de ladite veine avec petites pincettes à ce propres, laquelle sur-ligature il liera & ferrera si à propos qu'il n'en coulera plus de sang. Si toutesfois auant auoir reconnu ladite faute, la veine auoit esté coupee du tout, & que pour s'estre trop retirée dans la chair, il n'y eust moyen de la retirer pour faire ladite sur-ligature, on en verra tousiours le bout par le moyen du fil de soye qui fait la premiere ligature. En sorte que paroissant le bout coupé de ladite veine, il faut avec le petit bouton de fer duquel j'ay parlé au precedent treizieme Chapitre, parlant du podagre, cauteriser & faire brusler bien à propos, (& sans que le feu touche à autre part) le bout de ladite veine. En sorte que par la restriction que fera le feu du bout de ladite veine le conduit d'icelle s'estoupera, luy estant baillé bien à propos & si auant, que la veine pourra estre veuë, & qu'il en sera besoin, autrement l'Oiseau seroit pour rester gasté & mort; ainsi mesmes s'il n'est pansé avec grande dexterité, il y aura assez affaire de le garantir, & aura besoin d'un bon & delicat traitement & grand soin.



*Remede contre les ventositez ou coliques de l'Oiseau  
de proye.*

CHAPITRE XVI.

L'OISEAU de proye bien souuent non moins qu'autres animaux, est suiet à des ventositez qui luy causent des coliques le tourmentans fort. Ce mal procede des mauuaises viandes froides, ou pour estre trop continuees à estre lauees en eau trop froide & viue, mesmes en huer, dequoy il est repeu, l'Apprentif ne preuoyant pas le temps auquel il faut ainsi tremper le palt de l'Oiseau, ny la nature d'iceluy, ny la qualite & nature des viandes desquelles il le nourrit. En sorte que par telles cruditez l'Apprentif est tout estonné que son Oiseau est malade, fait triste mine, est en continuel mouuement, bien souuent est contraint s'acroupir ou coucher sur le poing ou la perche, & par les vapeurs que telle douleur luy enuoye en la teste, il a les yeux mouillees & comme pleurans, qui sont les indices de ceste maladie, laquelle bien souuent n'est pas recognüe que des plus experts. Elle se loge aux boyaux & intestins, & par le remuement du vent qui se fait au dedans l'Oiseau ressent & souffre de grandes douleurs. Pour à quoy remedier faut faire promptement ce qui s'ensuit: Prenez deux ou trois cueillerees d'argent ou enuiron de bon hui'e de noix non rance ny brullé, lequel il faut battre & incorporer avec decoction d'anis: c'est à dire avec autant d'eau que d'huile, en laquelle eau le Fauconnier aura fait bouillir de l'anis, en y adioustant la grosseur d'une petite noix de sucre candie, & d'une noisette de

M m ij



bon aloës ciquotrin bien pillez & puluerifez. De tout cela bien battu & meflé enfemble & vn peu chaud, fera baillé à l'Oifeau clyftere avec la feringue, dequoy i'ay parlé au Chapitre douzième des Remedes. Trois heures apres l'operation duquel ( i'entends que pendant icelle il faut tenir l'Oifeau pres du feu, ) l'Oifeau fera repeu de bon past vif & leger, & luy sera trempé si on le paist d'autre chose son past en ladite decoction d'anis incorporé avec huile d'amandes douces. Car l'anis est fort propre pour dissiper les vents és intestins, & ne sera point mal fait, ains fort bon, l'Oifeau ayant bien passé & induit son past de luy renouueller encôre ce clyftere. Apres l'operation duquel luy faudra le soir donner cure avec clouds de girofle grandement profitable contre les ventositez. Or si ( comme nous auons dit audit precedent Chapitre douzième, ) l'Apprentif manque de feringue, il faut qu'il se ferue du boyau de geline ou autre, pour faire prendre ce que dessus à l'Oifeau par le bec, & le luy faire mettre bas. Mais il sera beaucoup meilleur estant mis par iniection au fondement, d'autant que cela va droit aux intestins, & l'estomach ne s'en trouue chargé. Et afin de remettre l'Oifeau en son accoustumee santé, il sera bon de le purger par trois matins consecutifs avec pillules desquelles i'ay souuent parlé, & mesmes au subsequant quarante-vnième Chapitre, composees d'aloës, aguaric, rheubarbe, & cené, & avec le mesme regime que i'ay enseigné cy-deuant. Luy presentant de l'eau à boire & le bain comme i'ay tousiours dit, & luy continuant ses cures, dans lesquelles il faudra par fois mettre clouds de girofle. Il sera bon quelquefois aussi de tremper son past en vin rouge, dans lequel ait boüilly & cuit canelle fine, anis, & sucre d'vne cuitte, le



tout en poudre. Car cela luy eschauffera les intestins, & profitera beaucoup contre les ventositez. L'Oiseau ainsi bien traité se portera bien. Il sera fort bon aussi au lieu dudit cloud de girofle, mettre dans les cures de l'anis confit par fois seulement sans le continuer. Si tout ce que dessus ne profite à l'Oiseau, nostre Apprentif luy face aualler avecvne cueillier qui aitvn petit canon aubout, vn peu d'eau de canelle tirce par quinte-essence, qui est vn souuerain remede.

*Remedes contre les filandres des Oiseaux de proye.*

## CHAPITRE XVII.

L'OISEAU de proye est aussi suiet d'auoir des filandres autrement nommees aiguilles, & sont ainsi appellees aiguilles, pource qu'elles piquent l'Oiseau. Elles s'engendrent cōmunement és cuisses, reins, & col de l'Oiseau pres de la teste. Ce mal procede d'vn sang corrompu, lequel vient à cause que l'Oiseau à force de se debattre, ou tourmenter, ou de demeurer pendu sous la perche ou poing par les efforts qu'il fait ou qu'il prend, il se rompt certaines petites veines ou arteres, soit au col, reins, ou cuisses, desquelles il sort du sang. Lequel venant par long-temps à se cailler & secher, presse l'Oiseau & le pique, en sorte qu'il se plaint, porte souuent le bec au lieu où le mal le presse & pique. Et pource que pres de la teste il n'y peut porter le bec, il y court avec la main & se gratte comme au sommet de la teste. Cela le pique quelquefois en sorte, que ne se pouuant souuent tenir il est contrainct de se laisser presque choir. Le remede en sera tel:

M m iij



il faut prendre pillules composées d'aloës, aguaric, heubarbe, & cenê, en la mesme sorte qu'il sera dit au quarante-vniesme Chapitre sublequent, & en purger par trois matins l'Oiseau, & chacun matin luy en donner la pesantueur d'un escu, le tenant pres du feu, & l'empeschant de ne les rendre par haut, & le paissant d'une cuisse de geline trempee en eau tiede trois ou quatre heures apres ladite prise de pillules, ou vne heure apres que le Fauconnier cognoistra qu'elles auront fait leur deuoir & operation. Et sera bon pour quelques iours luy tremper son past en eau, ou bien vn peu de safran cuit. Car la chaleur dudit safran dissout ce sang corrompu, voire mesmes luy faut mettre dans ses cures safran en poudre quelques foirs. Et ne sera que bon incorporer aux susdites pillules vn peu de *hierapigra*, & par bon regime & traitement l'Oiseau se portera bien.

---

*Remedes contre vne autre sorte de filandres suruenants aux Oiseaux de proye.*

#### CHAPITRE XVIII.

**I**L suruiuent à l'Oiseau de proye vne autre espeece de filandres qui luy est encore plus fascheuse, d'autant qu'elles s'engendrent es enuiron des parties nobles, comme le cœur, foye, & poulmons, & semblent comme petits vers, lesquels non contans d'attaquer & trauailler en ces parties là l'Oiseau, ils l'attaquent iusques au gosier, en forte & si fort qu'il tombe comme demy mort & n'ayant aucune force. L'Apprentif recognoistra aussi ce mal, à ce que l'Oiseau par les vanitez que cela luy engendre il baill-



le fort souuent. Cela s'engendre en l'Oiseau à force de mauuais humeurs, desquelles il est remply, ou des mauuais pasts, desquels il est repeu par la corruption de quoy ceste vermine s'engendre. Laquelle aussi tost recognüe il faut auoir recours aux pillules, desquelles i'ay parlé auprecedët Chap. & ce par trois consecutifs matins, avec le mesme regime que i'ay dit, & sera fort vtile de mettre dans la cure de l'Oiseau pour quelques soirs de la poudre que font les Apotiquaires contre les vers des petits enfans. Ou à faute de ce, faut mettre gouffe d'ail bien broyee dans la cure de l'Oiseau, car la force & aigreur de telles choses tuera & dissipera lesdites filandres, en luy continuant pour quelques soirs apres à luy mettre clouds de girofle dans la cure. Si le nouveau Fauconnier est tardif & paresseux à traiter & panser l'Oiseau de ce mal, il s'enracinera tellement, & lesdites filandres se feront si fortes qu'il sera malaisé apres de les vaincre & feront mourir l'Oiseau. Pour leur preseruatif contre toutes sortes de filandres, & beaucoup d'autres maladies & infirmitéz, lesquelles suruiennent es Oiseaux de proye, faut pratiquer le contenu au huietième article du Chapitre septiesme de la sixiesme Partie de nos Rudiments, où i'ay parlé pour maintenir l'Oiseau de proye en santé, à quoy ie renuoye pour ce regard nostre Apprentif, sans en augmenter davantage ce present Traité.



*Remede pour Oiseau, lequel s'est donné coup au corps, aïlle, jambe, ou cuisse.*

### CHAPITRE XIX.

**I**L est tel Oiseau de proye, lequel de l'ardeur & courage qu'il assaut & veut choquer sa proye, il fond & descend dessus de telle force & vitesse, que soit par le coup ou choc qu'il luy donne, ou quelquefois le faillant, il rencontre vn bois, pierre, ou autre chose contre quoy se heurtant il se fait vn grand mal, voire tel, que soudain il tombe mort ou demeure si affoibly qu'il ne peut plus voler. Parquoy deslors & soudain que telle foiblesse par choc sera suruenue à l'Oiseau de nostre nouveau Fauconnier, il faut qu'il tâche de le mailloter pour l'emporter plus surement & doucement, & affin aussi que l'Oiseau avec tout son mal ne se tourmente & debate. Estant arrivé au logis il le maniera & tastera par tout son corps, aïlles, cuisses, & jambes, mesmement en la poitrine comme le lieu le plus dangereux, étant celui qui va tousiours devant. Par ainsi en quelque lieu que soit le coup, la plume sera doucement arrachée ou coupée si près de la peau, ensemble le duvet de l'Oiseau, que le lieu douloureux demeurera bien visible & descouvert, & ce que l'on appliquera dessus ne s'y pourra prendre aucunement, & vaut mieux l'arracher. Le lieu offensé ainsi bien descouvert, il y faut promptement appliquer vn semblable emplastre de la grandeur du mal tout pareil à celui duquel i'ay parlé au precedent treiziesme Chapitre de ceste septiesme Partie, pour mettre sur le pied de l'Oiseau, & lequel est fait de  
gemme



gemme pure, mastic, &c. pour la faction duquel i'y renuoye nostre Apprentif. Cest emplastre donc fait & appliqué luy sera appliqué tant chaud qu'il le pourra endurer sur le lieu douloureux, & y sera laissé par l'espace de vingt-quatre heures, puis renouellé tant que besoin sera. Et si l'Oiseau n'est par trop foible luy sera baillee cure dès le premier soir, dans laquelle sera mise momie bonne & naturelle en poudre la grosseur d'une noisette. Par la vertu de laquelle si le coup auoit penetré iusques au dedans du corps, & y eust fait cailler ou corrompre du sang, il sera dissout & ne se conuertira en pourriture. Il faudra donc que la force de l'Oiseau gouverne, sçauoir s'il pourra rendre ladite cure. Or de tout le iour que l'Oiseau aura pris le coup, il ne sera repeu iusques au lendemain matin qu'il sera repeu de bon past & de legere digestion petite gorge, car s'il estoit repeu plustost il seroit en danger de rendre & vomir son past. Si aussi l'Apprentif reconnoist l'Oiseau n'estre trop foible, ne fera point mal fait, ains fort bon, vn iour ou deux apres le purger par deux ou trois matins avec pillules faites de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, rheubarbe, aguaric, & cené, de la preparation desquelles ie parleray au quarante-vniesme Chapitre subsequnt, affin d'attirer les humeurs & les purger, à ce que par trop de vehemence, elles n'affluent & coulent sur le lieu malade. Le coup estant en la chair de la poitrine de l'Oiseau, & que par l'attraction que pourroient auoir faits les susdits emplastres, il y eust amas d'humeurs, mesmes de sang masché, faut auoir vne petite ventouse de verre toute pareille, fors qu'en grandeur (car celle doit estre beaucoup plus petite) à celles dequoy les Chirurgiens ventousent les malades. Ceste ventouse doit estre appliquee pour la premiere fois sur le lieu du mal toute se-

Nn



che en la mesme forme qu'on les applique aux hommes. Apres que ladite ventouse y aura demeuré la moitié d'un demy quart d'heure ou environ, elle sera ostée & leuée. Et soudain avec vne petite lancette, seront faites sur le lieu malade deux ou trois petites scarificatiōs, n'outreper sans pas plus que de la peau. Lors & incontinent sera remise ladite ventouse, laquelle fera attraction du sang masché & autres mauuaises humeurs qui pouuoient estre en ce lieu. L'Apprentif donc voyant qu'elle aura tiré environ autant de sang comme il en entreroit dans la moitié d'un test d'une noix, il leuera & osterá ladite ventouse, nettoiera bien la superficie du mal, & le tiendra tousiours oint & graissé de graisse de geline ou autre douce, iusques à guérison, & cependant tenir tousiours l'Oiseau bien purgé & net avec les susdites pillules, de peur qu'aucun nouuel amas d'humeurs ne s'y face. Si le coup est en l'aissle, cuisse, ou iambe, ausquelles parties les ventouses ne pourroient seruir, apres auoir vsé & employé le susdit emplastre deux ou trois fois, selon le besoin, s'il y restoit quelque enflure ou indignation de nerfs, ces parties estans pleines de nerfs, veines, & muscles, fort sensibles & douloureux, il se faut presumer qu'il y a quelque nerf ou muscle, foulé & offencé qui cause ceste enflure. A ceste occasion lors sera fait le cataplasme qui s'ensuit: Prenez vn peu de miel moitié moins de terebentine de Venise, autant de fleur de farine de graine de lin, ou à son défaut de farine de froment, & mettez le tout dans vn demy quart de bon vin rouge, & faites le tout boüillir à petit feu dans vn poisson bien net, en le remuant tousiours avec vn petit baston ou spatulette, iusques à ce qu'il deuienne espoix & comme vnguent. De ce cataplasme tant chaud quel'Oiseau le pourra souffrir, sans toutesfois



le brusler, le Fauconnier en appliquera avec estoupes & bandes sur le mal del Oiseau, sans le remuer ny changer de vingt-quatre heures. Et s'en seruira par tant de iours qu'il verra en estre besoin. Ce cataplasme a vne merueilleuse vertu contre toute indignation de nerfs. Il faudra par mesme moyen purger l'Oiseau comme dessus est dit, & à mesmes fins. Et tenant apres iusques à entiere guérison, le lieu graissé de graisse de geline ou autre, l'Oiseau sera bien tost remis, pourueu qu'il n'y ait point de fractures d'os.

---

*Remede pour la playe ouuerte de l'Oiseau de proye.*

### CHAPITRE XX.

**P**AR les mesmes raisons que peut prendre l'Oiseau de proye vn choc; aussi se peut-il blesser & faire playe ouuerte, rencontrant quelque chose de pointu ou comme trenchant. Par les serres aussi du milan & becs de la gruë ou heron, il peut aussi receuoir blesseure soit en longueur ou profondeur. Laquelle aussi tost recognuë il faut bien oster toute la plume du tour de la playe, & si elle est encore en sang, apres l'auoir bien esmondée & estuuee avec vin & eau, puis essuiee avec linge fin, il y sera appliqué pour premier appareil, retraindre & estancher le sang, blanc d'œuf bien battu avec broüillamini, & y sera laissé par l'espace de douze heures. Puis sera leué & la playe bien esmondée avec linge fin, laquelle apres sera pansée comme s'ensuit. Faut prendre huile de noix non vieux ny rance, & le faire chauffer tant que difficilement l'Apprentif y puisse tenir le doigt, & de cest huile ainsi chaud, en mettre

N n ij



avec vn plumasseau dans la playe, & y mettre vne tante trempée dans ledit huile, & en frotter tout le tour de la playe, puis la couvrir avec vn autre petit linge trempé aussi audit huile, & avec vne compresse & bandes bien accommodées, lier si bien le tout que l'appareil ne puisse tomber ne l'Oiseau l'oster avec le bec. Cest huile a grande vertu contre le venin qui pourroit estre en la playe, & la mondifier grandement. Il luy en sera mis & appliqué deux semblables appareils de douze en douze heures. Aucuns pratiquent au lieu dudit huile, du lard flambant, lequel ils font goustier dans de l'eau fraische, & de ceste graisse fondue en pansent l'Oiseau. Lesdits deux appareils passez, l'Apprentif pansera la playe, la tenant tousiours bien nette de bon & vray baume naturel, luy mettant tousiours des tantes dans ladite playe, (selon la grandeur d'icelle) trempées dans ledit baume. Par faute duquel il pansera la playe de son Oiseau du ius de l'herbe Nicotiane, autrement herbe à la Royne, en mettant le marc de la fucille dedàs & sur ladite playe iusques à guérison, estât ce simple fort singulier aux playes. Sil' Apprentif ne veut ou ne peut pratiquer ce que dessus, face l'onguent que s'ensuit: Prenez graisse de geline quatre onces, moitié moins de bonne terebentine de Venise, deux onces de cire vierge, quatre onces de feuilles de ladite herbe à la Royne, lesquelles bien esmondées avec linge sans les mouïller faudra piller en mortier de marbre & pilon de bois, & tant ius que marc d'icelle ainsi fort pillé, incorporer avec ce que dessus, & le faire cuire dans vn pot de terre neuf bien plombé, ou dans vn poilon bien net, en le mouuant avec vne spatulette, & tellement, que par cuisson tout cela deuienne comme onguent, duquel deux fois du iour il faudra panser l'Oiseau iusques à guérison, & sa playe se portera



bien. Si toutefois la playe estoit fort longue, ie serois bien d'aduis que le Fauconnier auparauant luy donner aucun appareil, fist à ladite playe deux ou trois poincts d'aiguille carree, & avec fil de soye cramoisie ou autre à ce defect, afin que plus aisement la playe se reprenne. Laquelle sera pansée par les deux bouts d'icelle, avec tantes graissees de l'une des choses susdites & emplastres tous semblables dessus ladite playe. Ladite playe neantmoins n'ayant esté promptement recousüe & la chair s'estant retirée des deux costez, il ne faut plus penser d'vser de ladite cousture. Car on ne sçauroit faire rejoindre ladite chair, étant vne fois retirée & ouuerte de deux costez. Si l'Apprentif ne vouloit ou pouuoit pratiquer les remedes susdits pour ne pouuoir recouurer de la susdite herbe ny faire ledit onguent, (lequel faut qu'il soit fait expres,) qu'il se fournisse chez vn Apotiquaire de deux petites boites, l'une pleine d'onguent nommé *Basilicum*, l'autre sera pleine de l'onguent appellé *Aureum*. Pour releuer de peine le nouveau Fauconnier, qu'il face que l'Apotiquaire mesle & incorpore ces deux onguents ensemble en y mettant autant de l'un que de l'autre, & de cest onguent en panser la playe de l'Oiseau iusques à guérison. Car ces deux onguents ainsi meslez & assemblez ont vne grande vertu pour mondifier & faire reuenir la chair. Et pourra le Fauconnier ayant vsé desdits onguens ainsi assemblez par quelques iours, s'il void la chair de la playe bien viue & mondifiée vser de l'onguent *Aureum* tout seul, pour faire reuenir promptement la chair, mais qu'il se prenne garde que la chair ne croisse trop: Car étant inutile il la faudroit faire consómer avec poudre de Mercure ou d'autres: mais pour preuenir & empescher cest accident, quand le Fauconnier verra que la playe sera presque fermée & remplie, il

Nn iij



n'y fera plus dudit onguent *Aureum*, ains pansera ce peu qui restera avec graisse de geline ou autre douce, par l'aide de laquelle nature fera naistre la peau & se remettra comme elle doit estre. Puis faut tenir le lieu graissé de miel pour y faire plustost reuenir la plume, pour le traitement & nourriture requis à l'Oiseau blessé & pendant sa guerison. Le Fauconnier en premier lieu sera aduertý de ne luy donner à paistre de tout le iour qu'il aura receu la playe iusques au lendemain qu'il sera repeu de quelque past vif d'aísee digestion ou petite gorge. Car s'il estoit peu bien tost apres sa blesseure, il pourroit vomir & rendre son past. Pour tout le iour de son mal, il luy faut tenir son past trempé en eau tiede, & vaut mieux qu'il se tienne vn peu maigre que gras, affin qu'il ne soit trop plein d'humeurs & qu'elles empeschent ou retardent la guerison. Il sera fort bon aussi & vtile deux ou trois iours apres la blesseure de l'Oiseau, s'il n'est fort foible, de le purger par deux ou trois matins ou intermedies, selon l'estat & force d'iceluy avec pillules de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, rheubarbe, aguaric, & cené, en la mesme forme & avec le mesme regime qu'il sera cy-apres dit, & mesmes au quarante-vniesme Chapitre. Mais si l'Oiseau est foible & abbatu du coup, il ne faudra le purger que de pillules douces, desquelles ie parleray aussi au Chapitre quarantiesme, & faudra que la force de l'Oiseau gouuerne. Au milieu de sa guerison il en faudra faire le semblable du moins par deux matins. S'il est ainsi gouuerné la playe sera bien profonde ou enuenimée s'il ne guerist bien tost. I'approuue fort ce qu'en ordonne le sieur d'Esperron en son trentiesme Chapitre des Remedes, excepté qu'il n'ordonne de purger l'Oiseau: ce que ie conseille de faire.



*Remede pour l'Oiseau de proye, lequel a l'aile, iambe,  
ou cuisse rompuë.*

## CHAPITRE XXI.

**S**UR la fin du treiziesme Chapitre de nos presents Remedes, j'ay renuoyé nostre nouveau Fauconnier pour sçauoir le moyen de guerir & remettre l'os cassé, & iambe rompuë de l'Oiseau en ce lieu. C'est pourquoy à present ie le veux edifier non seulement en cela, mais aussi en tout ce qui peut arriuer à son Oiseau de fracture d'os, tant en la iambe, cuisse, qu'ailes. Car si l'Oiseau est rompu ailleurs comme aux reins, ie tiens que les remedes y peuuent estre appliquez, mais inutilement. C'est la raison pour laquelle nous ne nous amuserons qu'à traiter du gouuernement & traitement qu'il faut faire aux parties de l'Oiseau, les plus traitables & plus curables, telles que sont les iambes, cuisses, & ailes de l'Oiseau. De représenter icy les accidents par lesquels ce mal peut suruenir, il en y a en tant & si diuerses manieres que j'aymemyeux les laisser au iugement de nostre Apprentif à les penser & preuoir, (ioint qu'avec la maladie arriuee la cause en est tout aussi tost descouuerte,) que d'amplifier mon discours en ceste recherche trop longue, aimant mieux m'employer à monstrier le remede du mal adueni qu'à dire les causes d'iceluy. Je dis donc que par quelque accident que ce mal soit arriué à l'Oiseau, il le faut secourir comme s'ensuit. En premier lieu il faut mailloter l'Oiseau, afin deluy oster tout moyen & pouuoir de se tourmenter & debatre, à ce qu'aussi celuy qui le tiendra le tienne plus



seurement. L'Oiseau donc bien pris & abattu, s'il a la cuisse rompuë soit au plat ou gros de la cuisse, il faut bien oster toute la plume d'alentour du lieu rompu. Ayant premierement fait appareil d'un cataplasme fait de deux ou trois iaunes d'œufs fort battus, dans lesquels seront iettez broüillamini, sang de dragon, momie, mastic, & encens, de chacun la grosseur d'une noisette, le tout bien mis en poudre subtile & passée en tamis & fort battu & incorporé avec lesdits moyeux d'œufs. Aucuns y iettent & ie ne le reprouue pas, un peu d'huile rosat, pour preuenir l'inflammation. Or le tout bien meslé & battu ensemble, faut accommoder estoupes pour mettre ledit emplastre dessus de la grandeur, pour en ceindre & enuelopper la partie rompuë: faut aussi preparer trois petites estrincles de l'escorce de quelque ieune bois, non pourtant trop souple. Sera aussi faite prouision d'un petit linge en double pour seruir de compresse, & d'une bande de toile fine de la largeur de deux trauers doigts ou enuiron, & longue du moins un quart d'aune. Il faut aussi auoir apresté obsi-crât fait de trois parties d'eau & vne de vinaigre, lequel soit un peu chaud, & dans lequel il faut mettre tremper l'estoupe qui est aprestee, la compresse & la bande. Laquelle estoupe ou chanure l'Apprentif osterà dudit obsi-crât, & l'espraignant en la main ne le laissera que cômme demy mouillé, & mettra dessus ledit cataplasme tout prest à estre posé sur le mal. Tout cela bien apresté & l'Oiseau abattu à la renuerse, & tenu bien seurement à trauers du corps par quelqu'un, un autre luy tiendra la teste à ce qu'il ne blesse ou offence personne. Nostre Apprentif lors prendra la iambe ou cuisse rompuë en l'estendant bien de son long avec la main gauche, & la tenant bien droite & du mesme sens que l'Oiseau a accoustumé de la porter avec  
les



les doigts de son autre main, il tastera où seront les deux extremittez de l'os rompu, & les fera rejoindre l'un au bout de l'autre, si bien qu'ils ne sortent ny paroissent en les maniant d'un costé ny d'autre. Quand les deux extremittez de l'os seront bien iointes l'une à l'autre, il fera par quelque autre tenir bien seurement la iambe de l'Oiseau en ce mesme estat, sans que les os se diloquent & desioignent plus, & à quoy il faudra qu'il prenne bien garde, affin de les remettre si la chose estoit arritee. L'Oiseau ainsi bien tenu & les os remis, il posera dessus & tout au tour le cataplasme sur estoupes cy-dessus préparé. Lequel il couvrira & enuvelopera de ladite compresse demy esprainte, & sur laquelle il posera les trois petites estrincles par trois costez de ladite cuisse ou iambe, & lesquelles serviront pour tenir la iambe ou cuisse fermes à ce qu'elle ne puisse branler pour se diloquer. Par dessus lesquelles estrincles sera mise ladite bande aussi demy esprainte en tournant le lieu malade & plus haut & plus bas, & sera arresté à ce qu'elle ne se puisse deffaire avec un ou deux poincts d'aiguille. Il ne faut neantmoins que ladite bande serre & presse tellement lesdites estrincles qu'elles fissent mal à l'Oiseau, & fussent cause en ceste partie de quelque enflure ou inflammation, ains le tout sera posé par mediocrité & iugement. Si l'Oiseau a l'aisle rompu il faut que l'Apprentif sçache que tout Oiseau a aussi bien trois maistres os en l'aisle qu'en la cuisse. Le premier qui aboutit au corps de l'Oiseau & fait une iointure presque par le milieu de l'aisle, s'adioignant à un autre qui est double, c'est à dire qu'en cest endroit là y en a deux, lesquels se viennent joindre à l'aisleron. Le troisieme est l'aisleron, & duquel naissent & prouiennent les cinq principales & maistresses pennes de l'aisle de l'Oiseau. Du second que nous auons

O o



dit estre double viennent aussi les principaux manteaux de l'aisle de l'Oiseau, & du gros lequel nous auons mis le premier, sortent quelques autres petites couuertures, lesquelles couurent à demy lesdits manteaux, & remplissent ce qui se trouueroit desgarny entre lesdits manteaux & le corps ou reins de l'Oiseau. Or si la rupture est au gros ou pres du corps, il sera pansé & secouru comme nous auons dit de la cuisse & iambe. La rupture neantmoins estant fort pres de la iointure du corps, fort difficilement luy pourra-on faire les susdites ligatures. Et lors il faut de deux choses l'une, sçauoir le laisser long temps mailloté, & son aile au mesme estat & port qu'elle souloit tousiours estre. Car nature pour peu que les deux extremittez de l'os rompu se rencontrent, les fera reprendre, ou par long temps s'y pourra engendrer au droit de ladite rupture vn cal, par l'aide duquel l'Oiseau pourra soustenir son aile. Pour l'autre, sans y employer ny temps ny peine laisser l'Oiseau pour perdu. Si la rupture est à l'os du milieu, & auquel lieu i'ay dit qu'il en y auoit deux, la guerison en sera plus facile, car tres-malaisement se peuvent-ils tous deux rompre à la fois, y ayant vn demy trauers doigt d'espace entre deux. En sorte que l'un ou l'autre restant entier & non rompu, l'autre s'en accommode mieux, & l'Oiseau y a plus de force pour soustenir son aile. Non que pourtant il puisse aucunement s'en aider, si le moindre des deux (y en ayant tousiours l'un beaucoup plus petit & foible que l'autre) est rompu. Pour le panser donc en cest endroit, il conuient plumer le dessus & dessous de l'aisle sans toucher aux manteaux ny grandes plumes qui y sont. Et puis estendant bien l'aisle tout de son long, l'os sera remis avec la main du Fauconier: c'est à dire les deux extremittez d'iceluy seront ren-



duës iointes l'une contre l'autre. Lors avec vn semblable cataplasme que dessus, lequel sera posé & appliqué par le dehors de l'aile dessus & dessous, comme aussi la compresse & deux petites estrincles, l'une dessus & l'autre dessous, l'Oiseau sera pansé, & son mal lié avec la susdite bande, laquelle le Fauconnier fera passer doucement en entournant ladite aile entre les manteaux ou penes de l'Oiseau, sans les arracher ny couper. La mesme forme sera obseruee à remettre & panser l'aileron rompu. En quelque lieu donc que l'Oiseau puisse estre rompu, estant pansé comme dessus, il sera mis & posé pour vn iour ou deux tout mailloté sur quelque liêt ou lieu mol. Si l'Apprentif void que le maillot fasche trop à l'Oiseau, il le luy pourra oster en le tenant tousiours chapperonné qu'il n'y voye rien, affin de luy oster toute enuie de se tourmenter & debatre, voire mesmes le tenir en lieu obscur & sur vn lit, duquel les cortines soient fermées tellement, qu'il n'en puisse partir. Car s'il luy estoit permis de se debatre il se pourroit encore gaster. Ce premier appareil donc ainsi mis ne doit estre osté ne leué de quinze ou vingt iours apres; temps assez suffisant pour ce que l'os se puisse estre vn peu repris & noüé. Ces iours là passez nostre Apprentif faisant encore bien tenir & abatre à la renuerse son Oiseau, luy osterà & leuera doucement tout ce premier appareil. Si toutesfois il s'estoit tellement endurcy & pris contre la partie malade qu'il fust malaisé de l'en oster, faut faire chauffer vn peu d'eau & vin ensemble, avec lesquels il faut tremper & ramolir ceste durescé, en sorte que cest appareil se leue & oste facilement. Ce que fait, il faut avec ledit vin & eau estuuer bien le lieu malade, & le rendre bien net & essuié. Tant au mouuement lors de l'Oiseau que maniement que pourra faire de ceste partie l'Appren-

O o ij



tif, il cognoistra facilement si l'os est commencé à reprendre, & s'il se tient vn peu l'vn à l'autre, conuient lors que le Fauconnier apreste promptement vn autre cataplasme fait seulement de blanc d'œuf, broüillamini, & huile rosat, lequel comme le precedant, il appliquera encore dessus la partie malade avec estoupes trempées comme dit a esté. Et l'accommodera de rechef comme en la mesme maniere que la premiere fois, & le lairra ainsi encore par l'espace de huit ou dix iours qu'il en renouellera vn autre tout semblable pour mesme temps, dans lequel les deux extremités de l'os pourront estre bien reprises, & le lieu assez fort pour commencer à soustenir l'Oiseau. Et n'aura plus besoin que d'estre tenu graissé & oint du dit huile rosat, ou autre graisse douce pour reconforter ceste partie iusques à parfaite & entiere guérison. Pour la nourriture & autre gouuernement en outre de l'Oiseau, il doit estre tout pareil & conforme à celuy que i'ay ordonné pour l'Oiseau blessé au precedent dernier Chapitre. Car pour le premier iour de sa rupture il ne mangera rien, & pendant son mal sa viande trempée en eau luy est meilleure qu'autrement. Voire mesmes est mieux quand l'Oiseau seroit tenu plus maigre & bas que haut & embonpoint. Les purgations aussi semblables ne luy seront moins viles pour les mesmes causes & raisons deduites audit Chapitre, & l'Oiseau ainsi traité se portera bien. Mais dautant que ces cataplasmes ainsi longuement tenus sur la partie affectée peuuent presser l'Oiseau & luy ennuier grandement se dessechans dessus, il pourroit avec le bec oster & arracher tout l'appareil que l'on y pourroit mettre, & par ainsi seroit pour se gaster encore plus fort, qui seroit employer le temps fort vainement. Pour preuenir à cela il faut que l'Apprentif en



ait tout soin & s'en prenne bien garde. Or s'il void que l'Oiseau s'essaye ou efforce de ce faire, qu'il entourne les ligatures de quelque herbe rude & aigre, comme peut estre la ruë ou autre. Affin que l'Oiseau portant le bec pour rompre lescdites ligatures & appareil, il mette au bec ceste amertume, de laquelle ayant gousté deux ou trois fois il ne s'en essayera plus. Ou bien qu'il luy attache vn petit cordon à la cornette du chapperon, lequel se viendra par le dessus de l'Oiseau rendre & respondre à la queue, à laquelle le petit cordon fera attaché, & par ce moyen empesche de ne pouuoir baisser la teste ny l'alonger pour porter le bec à se faire du mal. Si c'est pour l'empescher de porter le bec sur les ligatures de l'aile, luy faut passer & tenir tousiours vne fucille de papier ou parchemin passée dans le col, laquelle vienne s'estendre sur les ailles, ce qui empeschera que l'Oiseau ne pourra rencontrer lescdites ligatures, ores qu'il s'en efforce. Ou bien le Fauconnier couurira lescdites ligatures de la susdite herbe. L'os estant bien repris, pour consolider ceste partie, i'approuue fort l'estuue ordonnee par le sieur d'Esperron en son 28. Chapitre des Remedes, disant: Remplissez vn pot neuf de terre du meilleur vin que vous pourrez trouuer, mellez-y vne poignée de roses seches, autant de son de froment, & vne quatriesme partie de poudre de myrthe, couurez le pot avec grosse toile, laquelle vous enduirez avec paste ou argille, en façon que ceste toile ne se brusle. Faites ainsi le tout bouillir vne bonne heure, apres laquelle vous l'osterez du feu & y ferez vn trou par le dessus au milieu de la toile. Et abattant l'Oiseau tenez le en sorte, qu'il recoiue la fumee en l'endroit de la blesseure. Voila ce qu'il en dit. Mais avec cela ie dis qu'il seroit fort bon de prendre des matieres

O o iij



qui sont dans ledit pot, & vn peu chaudes en plier & en-  
uelopper vne fois le iour le lieu offensé iusques à guéri-  
son.

---

*Remede pour Oiseau de proye, lequel a la veuë trouble &  
couuerte.*

## CHAPITRE XXII.

**I**L est des Oiseaux, ausquels (par vne grande abondan-  
ce d'humeurs & de vapeurs qui montent du corps, &  
estomach au cerueau de l'Oiseau par la defluxion qui se  
fait sur les yeux, comme plus proches & voisins du cer-  
ueau,) la veuë deuiet trouble & obscure, en sorte qu'ils  
n'y voyent pas de beaucoup si bien qu'ils souloient. Ce  
qui est fort fascheux & se recognoistra à ce que l'œil de  
l'Oiseau n'est au dedás si clair & lucide qu'il souloit. Et en  
outre quand l'Apprentif leurrera son Oiseau, il reuiendra  
plus pour la voix que pour le leurre, & ores que le Fau-  
connier le branle sans crier & appeller, ne partira pas. Da-  
uantage la cognoissance en sera fort facile, à ce que l'Ap-  
prentif voulant lascher l'Oiseau à sa proye, il ne la pourra  
voir ny iuger, ains ira volant de toutes parts sans sçauoir  
où ny pourquoy. A ce mal il y faut pouruoir prompte-  
ment, d'autant que ceste mauuaise humeur n'ayant pas  
vn long cours à faire, qui n'est que depuis le cerueau à  
l'œil, il peut en peu de temps auoir fait beaucoup de mal,  
voire reduit l'Oiseau à n'y voir goutte. A quoy il ne feroit  
plus temps de pouruoir, n'y ayant en l'art de Fauconnerie  
remede pour faire recouurer la veuë perduë à l'Oiseau.  
C'est pourquoy puis qu'il y est donné des moyens de la



conferuer, il s'en faut promptement seruir sans attendre l'extremité. Contre le commencement donc de ce mal, & pour ne le laisser empirer, conuient faire ce qui s'ensuit. Faut en premier lieu purger l'Oiseau par trois matins consecutifs des pillules faites de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës aguaric, rheubarbe, & cené, tout ainsi & en la mesme forme, quantité & regime qu'il sera dit, mesmes au Chapitre quarante-vniesme subsequnt, luy presentant de l'eau à boire à son plaisir, apres que lesdites pillules ont fait leur operation. Lesdits trois iours expirez, il faudra le lendemain luy donner le feu au derriere de la teste droit à la nuque, & entre les yeux & le bec, & ce avec les mesmes ferremens que j'ay dit estre necessaires au precedent neuuesme Chapitre des Remedes, & en la mesme forme & maniere descrite. Ce qui sera vn prealable à ceste cure, dautant que la purgation luy aura beaucoup deschargé le cerueau & purgé les humeurs, d'où procedoient ces vapeurs & fumees, qui souloient mōter au cerueau. Le feu au derriere la teste empeschera qu'ores qu'il en restast aucunes au corps de l'Oiseau, elles ne pourront plus quoy que soit, avec tant de facilité gagner le cerueau. Et quant au second feu, dautant que c'est le principal endroit d'où participe plus l'œil du cerueau, il fera vne telle restriction que ceste humeur n'affligera plus ceste partie tant sensible. Si bien qu'il ne restera plus qu'à la descharger & soulager: ce qui sera comme s'ensuit. Il faut prendre fleurs d'herbe appellee esclaire, en Latin *Cælidonia*, & de laquelle j'ay souuent parlé, ou à faute des fleurs faut prendre les fueilles, lesquelles il faut piler en mortier de marbre ou autre bien net & pilon de bois, & en faire sortir le ius & substance, laquelle il faut mesler & bien incorporer avec vn peu de miel. Il luy faut de cela oindre & frot-



ter l'œil en le luy faisant tenir par force ouuert, & luy en faire emplastres dessus qu'il faut remuer deux fois du iour. Et l'accommoder si bien avec le chapperon, que l'Oiseau en secoüant la teste, & avec le pied ne le puisse faire tóber ny oster ce qui aura esté mis dessus. Si l'Apprentif ne pouuoit recouurer d'esclaire, il faut se seruir avec ledit miel de l'eau distillee d'une autre herbe, communement appelée verueine, qui est aussi fort propre contre le mal des yeux. Mais la premiere recepte est fort singuliere : ayant quelques iours pratiqué ce que dessus, si le Fauconnier recognoist encore quelque obscurité en la veüe de l'Oiseau, il sera bon d'auoir du sucre candic subtilement puluerisé, & de ceste poudre en mettre vn peu dans vn tuyau de plume d'oye ou autre commode, lequel soit coupé & ouuert des deux costez, en faisant bien seurement tenir l'Oiseau, il luy faut souffler ceste poudre dans l'œil, & autant en chacun si tous deux en ont besoin, & faire en sorte que ladite poudre y demeure le plus qu'on pourra. Car outre ce qu'elle mordiquera l'empeschement qui pouuoit estre en l'œil, elle le fera pleurer, qui le deschargera aussi & deliurera de partie de son obscurité. Aucuns vsent de la poudre faite d'alun de glas brulé & subtilement puluerisé, mais ie la trouue vn peu trop corrosiue & mordicante. De la poudre d'escreuice appliquee comme dessus est dit est bien meilleure. L'Apprentif donc se seruira des susdites receptes, ores de l'une & tantost de l'autre, selon qu'il verra l'Oiseau en auoir besoin. Mais il faudra que le mal soit fort enraciné, si apres la pratique des susdits remedes, & vne iteratiue purgation semblable à celle que dessus la veüe de l'Oiseau n'est remise en sa premiere clarté. Pour ses pasts ordinaires, il luy faut bailler sa viande trempee en eau, & le tenir plus maigre que plein, afin que  
par



par vne repletion grande, il ne se face vne nouuelle es-  
motion d'humeurs. l'entends iusques à ce qu'il sera gue-  
ry, car lors il sera remis en son premier estat. l'en ay traité  
aucuns, ausquels (apres auoir prattiqué tout ce que des-  
sus, ) il m'a fallu donner & appliquer le cedon pour vn  
temps, affin de diuertir encore mieux l'humeur d'aller au  
cerueau, & par mesme moyen l'en descharger. Estant fort  
vray que là où nature est blessée ou offencée, les humeurs  
y prennent volontairement leur cours. C'est pourquoy  
le cedon ne se pouuant donner ny appliquer sans blesseu-  
re, les humeurs y affluent plus librement qu'ailleurs. Si  
nostre Apprentif donc est contraint de l'appliquer à son  
Oiseau, il sera aduertty qu'il le faut poser iustement vn  
peu au dessous de l'assemblage du col & de la teste par  
le derriere du col. Il se baille donc en ceste maniere : Il  
faut premierement plumer le col de l'Oiseau en l'endroit,  
où il faut appliquer ledit cedon. Puis prenant la peau en-  
tre les doigts & la tirant vn peu, elle sera mise entre deux  
tenailles plates & percées à ce propres, & avec vne gros-  
se aiguille de fer, comme vne grosse aiguille de raiseur  
qui sera longue du moins demy pied, au trou de la-  
quelle aiguille qui sera à la proportion d'icelle sera pas-  
sé le cedon, lequel sera aussi fait de soye cramoisie de la  
longueur de cinq ou six gros fils de soye retorce, ou bien  
sera fait de poil de cheual de mesme grosseur. Et avec la  
pointe de ladite aiguille bien chaude & rouge, sera passé le-  
dit cedon à trauers du trou desdites tenailles & peau du col  
de l'Oiseau, sans neantmoins toucher aucunement au col  
de l'Oiseau, car il pourroit estre gaste. Le cedon donques  
sera outrepercé & laissé pendu des deux costez audit col  
de l'Oiseau, en noüant & assemblant les deux extremitéz  
dudit cedon ensemble. Lequel il faudra tenir graissé

P p



de beurre frais, graisse de poulle ou autre. Et ne sera besoin que le cedon ainsi noüé soit plus long de quatre doigts. Dans quelques iours par la vertu de ce cedon les humeurs du cerueau seront attirées, & par mesme la veüe allegée. Et faudra deux fois du iour au moins luy faire passer & repasser ledit cedon dans ladite peau du col, affin de faire tousiours sortir l'humeur & aposteme qui y pourroit estre, & à chacune fois le rendre bien net. Dans quelque temps continuant tousiours quelque purgation des susdites pillules, l'Oiseau guerira & luy faudra oster le cedon, tenant le lieu où il passoit, bien graissé & oint de graisse de geline ou autre douce, & l'Oiseau se portera bien.

---

*Remedes contre la rougeur qui vient aux yeux des Oiseaux de proye.*

#### CHAPITRE XXIII.

**I**L arriue quelquefois vne rougeur aux yeux des Oiseaux de proye, comme s'ils auoient du feu dedans; ce qui leur fait vn grand mal à cause de l'ardeur qu'ils ressentent. Ce mal procede comme le precedent, d'une defluxion du cerueau qui afflige ceste partie sensible & si voisine, & ne different en rien sinon que ceste si est d'une humeur plus chaude, viue modicante, comme procedant du foye, lequel peut estre affecté. L'Oiseau donc de nostre Fauconnier ayant ce mal, (lequel se pourra recognoistre à voir les yeux de l'Oiseau, & qu'il frotera souuent les yeux sur le haut de son aisse, comme s'il les vouloit esfuyer ou oster quelque chose qui luy ennuie,) sera pan-



se pratiquant tout ce que j'ay dit au commencement du dernier precedent Chapitre, en ce que j'ay parlé de purger l'Oiseau, & de luy donner le feu. Ce qui doit estre pratiqué en mesme sorte. Et apres ladite purgation & appliquement de feu, sera l'œil de l'Oiseau pansé avec blanc d'œuf battu avec moitié moins d'eau rose. Le tout ainsi bien battu, sera mis & appliqué avec linge fin demy trempé en obsicrat sur les yeux ou œil de l'Oiseau, avec compresse aussi demy mouillée dans ledit obsicrat, & le tout tellement accommodé avec petites bandes ou avec le chapperon, qu'il ne puisse l'oster ny deffaire avec le pied ny secoüant la teste. Et sera ainsi pansé deux fois le iour iusques à guérison ou grand amandement. Car lors faudra renoueller par deux matins consecutifs, seulement la susdite purgation avec le mesme regime que j'ay tousiours dit, & se contenter d'arrouser & mettre sur les yeux avec petits linges de ladite eau rose, seulement iusques à parfaite guérison. Si ceste application de blanc d'œuf & eau rose, ne sont suffisans contre ce mal, l'Oiseau ayant esté repurgé comme dit est, il faut mettre sur l'œil de l'Oiseau de la vigne distillée par alambic, & battüe avec pareille quantité de miel. Ce qui luy sera appliqué avec linge fin & compresse trempée comme dessus, sur les yeux deux fois du iour iusques à guérison. Mais le Fauconnier ne pouuant recouurer de ladite eau ainsi distillée, qu'il se serue avec ledit miel de ladite eau de vigne telle qu'il la pourra amasser & recevoir des ceps de vignes nouvellement coupez, car elle y profitera beaucoup, mais non si vertueusement. Pendant le mal de l'Oiseau, il sera bon de le paistre moyennement, & le tenir plus maigre que plein pour esuiter nouvelles vapeurs en la teste de l'Oiseau. Et ne sera moins vtile de luy tremper souuent

Pp ij



son past en decoction de chicoree, car elle est fort propre contre la chaleur du foye, mesmement si sondit past est trempé en l'eau de ladite chicoree distillee par alambic, elle en sera plus vertueuse. En laquelle il y auoit trop d'amertume, (comme estant le naturel de chicoree d'estre vn peu aigre) laquelle fust desagreable à l'Oiseau, & ne se voulust paistre, il la faut adoucir avec sucre d'vue cuite, ou sucre candic, le tout bien puluerisé. Ou bien il la faut mesler & battre avec huile d'amandes douces ou d'olif, & luy faire ainsi par fois vser de ladite eau, tant & selon la disposition de l'Oiseau. Pour la fin de la guerison du mal sera encore fort bon d'auoir recours aux susdites pillules, & l'en purger par deux matins consecutifs, avec le mesme regime que j'ay tousiours dit. Or i'entends qu'en toutes les maladies desquelles i'ay parlé, il ne faut discontinuer de donner cure à l'Oiseau, si quelque mal qu'il ait il n'est trop affoibly. Car la continuation & vsage desdites cures, tient l'Oiseau en bon estat & plus capable de receuoir le benefice des remedes que l'Apprentif luy donne & applique. L'Oiseau donc ainsi traité se portera bien.

---

*Remede pour l'œil de l'Oiseau de proye offensé de coup.*

#### CHAPITRE XXIV.

**D**AVTANT que l'œil en toute creature est vne partie fort sensible & delicate, aussi faut-il peu de chose pour l'affecter & rendre malade. Ce qui se peut en plusieurs manieres & accidents, desquels nous auons parlé de deux, & ausquels suit vn troisieme, duquel le reme-



de n'est moins utile à apprendre à nostre Apprentif que les precedens. Car l'Oiseau assaillant son gibier, ou par autre accident, se peut heurter ou frapper en l'œil, d'où il s'en ensuit des enflures & rougeurs, voire tel se creue soudain l'œil ou en perd la veüe bien tost apres le coup. Par ainsi dès lors & aussi tost que cest accident sera suruenü à l'Oiseau, affin de preuenir & couper chemin à l'inflammation, laquelle y pourroit suruenir, faut appliquer blanc d'œuf fort battu, & en faire appareil sur linge fin trempé, comme a esté dit aux precedents derniers Chapitres, en obsicrat, ensemble la compresse, & accommoder si bien le tout, soit avec le chapperon ou bandes, que l'Oiseau ne les puisse faire tomber, & sera pour quelques iours ainsi pansé. Messant neantmoins quelque fois avec ledit blanc d'œuf moitié moins d'eau rose, comme nous auons dit au precedent dernier Chapitre. Et sera pansé deux fois le iour, sçauoir matin & soir. Mais dès le lendemain matin dudit coup il sera commencé à purger avec pillules de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, cené, aguaric, & rheubarbe, pour lesquelles ie renuoye au Chapitre 41. de nos Remedes, & ce par trois matins consecutifs, & avec le regime que i'ay tousiours enseigné. Ceste purgation attirera l'humeur superfluë du cerueau, & l'en purgera par le bas, & par ainsi empeschera la fluxion sur l'œil malade, auquel si le Fauconnier ne recognoist d'enflures ou inflammation, ou icelle guerrie par l'application des remedes susdits, il frotera l'œil de son Oiseau avec sang de ieune pigeon tout chaud, & à faute de ieune, du sang du vieux, le ieune neantmoins estant meilleur, & ce deux fois le iour, & ce avec vn plumasseau, & sera trempé vn petit linge blanc & fin dans ledit sang, & appliqué tout chaud sur l'œil, & si bien accommodé que l'Oiseau ne le

Pp iij



puisse faire tomber, comme nous auons dit des precedens. Et faut continuer ce remede de sang quelques iours, car il est fort singulier & bon: c'est à peine de six ou sept pigeonneaux. Car le sang froid & gardé d'un iour à l'autre ne seroit pas bon, ains le faut appliquer tout chaud & tel qu'il vient du corps du pigeonneau. Or si tout ce que dessus pratiqué le coup estoit tel que l'œil de l'Oiseau en deuint en quelque chose trouble ou couuert comme d'une petite nuë blanche, il faut auoir recours aux autres receptes & remedes contenus au precedent vingt-deuxiesme Chapitre, où elles commencent ainsi. Il faut prendre fleurs de l'herbe appelée esclaire, en Latin *Calidonia*, &c. & à quoy ie renuoye pour ce regard l'Apprentif, & les pratiquer toutes iusques à la fin de la guerison, en tenant tousiours l'Oiseau de huiet en huiet iours bien purgé avec les susdites pillules. Pendant laquelle cure l'Oiseau fera tenu plus maigre que gras, & sa viande trempée en eau tiede. Estant ainsi soigneusement à temps & propos pansé, il guerira & son œil se remettra. Le sieur d'Esperon en son vingt-sixiesme Chapitre des Remedes, ordonne contre cest accident vne eau que ie ne desaprooue pas: Prenez dit-il tuchie preparee vne once, demy quarteron d'eau rose, autant de vin blanc, avec vne poignée de rue, & mettez le tout dans vne phiole, vous ferez le tout boüillir iusques à ce que le tout soit reduit à la moitié, & de ceste decoction en faut distiler dans l'œil de l'Oiseau blessé, & en appliquer souuent sur l'œil.



*Remede pour l'œil creué de l'Oiseau de proye.*

## CHAPITRE XXV.

L'OISEAU par la roideur du choc qu'il pourroit prendre, ou par autre accident se peut tout à fait creuer l'œil, à quoy il faudra que nostre Fauconnier remedie, non pour recouurer l'œil & y reparer la veüe, ce seroit lauer la teste du corbeau, ains pour remedier à la douleur, guerir la playe, & preuenir les accidents que ce mal pourroit causer en ce lieu. Car l'œil estant vne partie fort delicate & sensible, (comme nous auons souuent dit,) lors qu'il y arriue & suruiuent des accidents, le sentiment aussi en est plus grand, & moins tollerables les douleurs, & y arriue communement plus d'accidents, à cause de l'humidité & vapeurs voisines du cerueau qu'en aucune autre partie du corps. Lors donc que ce malheur sera arriué à l'œil de l'Oiseau de nostre Fauconnier, & tout aussi tost, s'il y apert quelque esquille ou esclat de bois ou autre chose, sera tiré hors doucemēt; & soit qu'il y ait effusio de sang ou non, luy sera promptement appliqué dessus blanc d'œuf fort battu avec broüillamini en poudre, bien accommodé comme tousiours a esté dit, soit avec le chapperon ou autrement, à ce que l'Oiseau ne le puisse oster ou faire tomber. Ce premier appareil y sera tenu tout le long du iour ou par douze ou quinze heures, apres lequel temps il sera leué & l'œil de l'Oiseau bien nettoyé. L'œil ainsi net & essuié avec linge fin, il sera exactement regardé par le Fauconnier, s'il y reste point encore quelque esquille de bois, pierre, ou grauiers dans la playe de l'œil, ce qu'il faudra adextre-



ment & doucement tirer avec petites pincettes, ou autrement le mieux à propos que le Fauconnier pourra, & si bien, qu'il n'y demeure aucune ordure ny esquille de quelque chose que ce soit, si elle se peut voir ou toucher. L'œil ainsi bien net, s'il y suruient encore du sang on y appliquera encore les susdits blancs d'œuf, accommodés comme dessus, pour encore douze ou quinze heures pour restraindre le sang. Et dès le lendemain de ladite blessure il faut purger l'Oiseau avec pillules de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, aguaric, cené, & rheubarbe, par trois matins consecutifs, pour la pratique desquelles faut voir le quarante-vniesme Chapitre de nos Remedes, (avec le même regime y ordonné,) pour tirer l'humeur du cerueau, & empêcher qu'elle ne tombe promptement sur ceste partie tendre, sensible, affectée & grandement participante avec les humeurs du cerueau. Durant lesquels iours de ladite purgation, & tant que besoin sera, le lieu malade sera pansé avec onguent, duquel nous auons parlé en plusieurs lieux cy-deuant, nommé *Basilicum*, fort propre à faire mondifier les playes & blessures. S'il y a pertuis parfond y sera mis vne petite tante, selon la profondeur du mal, avec vne petite compresse de charpis dessus ointe dudit onguent: sinon, il suffira que ladite compresse y soit avec vne emplastre dudit onguent. Et apres que la blessure sera assez purgee & mondifiée de sa posteme, pour acheuer de consolider le lieu malade il le faudra seulement tenir oint & couuert de sang de pigeon-neau chaud & vif deux fois de iour, iusques à ce que nature soit remise en l'estat qu'elle doit demeurer, apres la priuation de tel membre, luy tenant tousiours ledit lieu bien net: Il sera fort bon de repurger encore l'Oiseau avec les susdites pillules, pour tousiours mieux diuertir les humeurs



humeurs du lieu malade. , lequel ainsi bien secouru & pansé se refoudra de la blesseure, non de la veuë.

*Remede contre le morfondement suruenu à l'Oiseau de proye.*

#### CHAPITRE XXVI.

L'OISEAU de proye se morfond par plusieurs façons; L'aucune fois pour auoir esté mouillé de la pluie ou de son bain ordinaire, & n'auoir eu curiosité de le faire secher à propos. Quelquefois pour auoir esté tenu & s'estre fort debattu & tourmenté en lieu chaud, comme au Soleil, mesmement l'Oiseau gras & plein, & soudain sans autre preuoyance ny curiosité, il est mis en lieu frais & humide. Souuent apres s'estre eschauffé à suiure & battre sa proye il la va souuent lier & prendre dans l'eau, & le Fauconnier n'a curiosité de le faire secher bien à propos, & le tenir en lieu chaud & sec. Or ce mal arriué à l'Oiseau se recognoistra à ce qu'il fera plus triste mine que de coustume, il ne se secoüera si vertement & gaillardement, ains avec peine & difficulté, & malaisement pourra rejoindre ses plumes: il ne se paistra de si bon appetit, ny prendra son tiroir de la force & vigueur accoustumee. Ceste douleur luy saisit presque toute sa chair & iointures, en sorte que malaisement pourra-il voler, & clorra à demy les yeux à cause des vapeurs & fumees que luy enuoye ce mal en la teste, qu'il le rendent endormy. Ceste maladie recognuë, que nostre Apprentif ait recours à ce qui s'ensuit. Premièrement qu'il purge par trois matins consecutifs l'Oiseau avec pillules desquelles i'ay parlé dernièrement, & au precedent dernier Chapitre, faites &

Q 9



composees de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, cené, aloës, aguaric, & rheubarbe, & avec la mesme methode contenuë en mon subsequence 41. Chapitre. Le lendemain qui sera le quatriesme iour, faut faire ce qui s'ensuit: Prenez mariolaine, lauandre, romarin, sauge, thin, laurier, & roses, sechees au Soleil, du tout les fueilles seulement, & de chacune vne poignée, & le tout faites bouillir en vin, moitié eau dans vn pot de terre neuf plombé, & laissez le tout cuire iusques à parfaite coction. Lors faut auoir des linges blancs d'assez grossiere toile, lesquels il faut mettre tremper dans ledit bain ou coction, & tant chaud que le Fauconier y pourra tenir la main & que l'Oiseau le pourra endurer: il faut plier & enuelopper tout l'Oiseau dans l'un desdits linges demy espraint, & le couvrir d'un autre drap ou linge chaud, pour garder plus longuement la chaleur du premier, & sera tout couuert l'Oiseau, ensemble la teste, pourueu qu'il ait le bec & respiration libres. Et à mesure que le premier linge commencera à se refroidir, faudra le renouveler d'un autre tout semblable & fait comme dessus, iusques à quatre ou cinq fois, & tant qu'on verra que l'Oiseau pourra souffrir sans le trop ennuier ou presser. Cela fait, sera l'Oiseau couuert d'un autre linge double qui sera sec & bien chaud, & l'Oiseau tenu pres du feu sans qu'il puisse prendre aucun vent, iusques à ce qu'il sera bien sec & remis en son premier estat. Car ceste fomentation l'ayant beaucoup esmeu & fait suer, s'il prenoit du vent, il seroit plus mal qu'auparavant. Et sera continuee ceste fomentation deux ou trois iours en suite, selon la disposition de l'Oiseau, lequel sera tousiours tenu en lieu chaud & sec, en luy continuant ses cures, & pour quelques soirs avec clouds de girofle, comme j'ay cy-deuant dit. L'Oiseau aura besoin d'estre



nourry de past vif ou autre bon & leger , car le mal l'a-  
maigrira assez, & faut tascher de le fortifier par bonnes &  
moyennes gorges. Si ceste fomentation semble trop dif-  
ficile à nostre Apprentif, il pourra au lieu d'icelles auoir  
recours à plusieurs linges ou seruiettes bien chaudes , &  
tellement, que difficilement on les puisse manier. Dans  
l'une desquelles l'Oiseau sera aupres du feu tout plié &  
enueloppé, comme dessus est dit, n'ayant rien de libre que  
le respirer. Et à mesure que ceste premiere seruiette com-  
mencera à se refroidir, il la faut renouveler d'une autre  
pareillement bien chaude, & continuer ceste façon ius-  
ques à ce que le Fauconnier aura recognu que son Oiseau  
aura enduré vn grand chaud, & aura le duvet qu'il a  
sous la plume, mouillé de sueur qui sera sortie de son  
corps par la vertu & attraction de ceste fomentation se-  
che. Lors sera desplié l'Oiseau & tenu assez pres du feu,  
affin que l'Oiseau se seche peu à peu & ne reçoive aucun  
vent, mais d'autant que ceste fomentation seche n'a telle  
efficace que la precedente, aussi la faudra-il pratiquer &  
continuer plus longuement, c'est à dire plus de iours, &  
tant que le Fauconnier iugera le mal le meriter. Ce qu'il re-  
cognoistra facilement à la gaillardise recouuerte à son Oi-  
seau, & qu'il se secoüera bien & vertement comme il sou-  
loit. N'oubliant pour fin & commencement de ce remede  
de purger l'Oiseau, comme dessus est dit, & luy presenter  
l'eau pour boire tous les soirs, & en fin le bain. Je donne  
icy en precepte à nostre Apprentif, que de quelqu'une  
desdites fomentations qu'il vucille vser qu'il ne les appli-  
que iamais qu'il ne soit bien assuré que l'Oiseau ait bien  
passé & induit son past precedent, tant en haut qu'en bas,  
autrement par l'effort qu'il prendroit en ladite fomenta-  
tion, il seroit pour rendre & vomir ce qui resteroit à dige-

Q q ij



rer, qui luy seroit vn nouveau mal & accident pire que le premier. Qu'il n'oublie aussi (comme nous auons dit,) de tenir l'Oiseau en lieu chaud & sec, dautant que toutes choses estans vaincuës par leurs contraires, la chaleur dissipe & resout ceste humeur froide qui affligoit l'Oiseau. Mais s'il est soigneusement pansé & traité comme i'ay dit, il sera dans huiët ou dix iours remis.

*Remede pour Oiseau qui a la iambe, cuisse, ou aisle, disloquez ou dejoinsts.*

CHAPITRE XXVII.

**A**YANT obmis à la suite du Chapitre 24. des presens Remedes, où i'ay parlé des remedes pour remettre les ruptures des ailles, cuisses, & iambes de l'Oiseau, de traiter subsequemment de la dislocation qui se peut faire es iointures desdits membres : ie suppleeray en ce lieu, & diray que soit en se tournant, contournant, debattant, ou par autre accidēt l'Oiseau se peut demettre quelque iointure de l'une avec l'autre, soit es ailles, cuisses, ou iambes. Car les autres parties du corps, ne sont composees de iointures, par ainsi non suiets à dislocation. Excepté le col, la dislocation duquel est mortelle, & par ainsi de peu de moyen ny d'espoir de guerison. Or en quelque part que cest accident arriue es autres parties, il se recognoistra à ce que si c'est à la iambe ou cuisse, l'Oiseau ne se soustien-dra nō plus: cōme aussi si c'est en l'aisle, il la tiendra autant pendante & la remuera presque aussi peu que si les os desdits membres estoiet rompus. Et pour ce faut inconti-nant faire abattre & tenir seurement l'Oiseau, & luy ma-



nier la iambe boiteuse ou aille pendante, & ayant bien reconnu avec la main qu'il n'y a aucun os rompu, l'Apprentif suiura & touchera adextrement toutes les iointures; au manier & attouchement desquelles, outre qu'il trouuera aisement la iointure disloquee avec les doigts, l'Oiseau le luy donnera bien à cognoistre, car il aura en cet endroit grande douleur. Ladite dislocation donc bien reconnüe, le nouveau Fauconnier estendant & tirant de son vray sens l'aille, iambe, ou cuisse d'une main, & tenant ladite dislocation entre les doigts de l'autre, il la pressera, & fera en sorte, que les deux iointures se reioindront & remettront en leur lieu. Ce qu'il recognoistra estre quand vn os ne passera point plus l'un que l'autre. Dauantage que par l'attouchement en mesme lieu de l'autre membre, il trouuera les iointures estres esgales. La dislocation donques bien remise, sera fait appareil de blanc d'œuf, fort battu avec broüillamini en poudre, & vn peu d'huile rosat & mis sur estoupes, dequoy la iointure sera pliee avec compresse & bandes trempées en obsicrat, ce qui y demeurera trois iours sans le bouger ny mouuoir. Lesdits trois iours passez le faudra renoueller d'un autre, & ainsi le traiter iusques à guerison, laquelle sera assez aisée & prompte, pourueu que l'Oiseau n'ait supporté ladite dislocation. Car cela estant, fort difficilement se pourroit-il panser à cause des humeurs qui se seroiēt assemblees dans la iointure disloquee, lesquelles se pourroient desia estre conuerties en quelque dureté, & aussi à cause des inflammations & enflures qui suruiennent presque tousiours es parties affectees & malades, non secouruës ny medicamētees. Telle chose estant arriuee à l'Oiseau, il ne faut laisser de le secourir & faire tout ce qu'on pourra pour remettre ladite dislocation, laquelle remise sera pansée (sans que les

Qq iij



ligatures soient trop serrees, ) comme cy-dessus est dit. Car cest appareil est bon, non seulement pour preuenir & empescher lescdites inflammations & enflures, mais aussi pour les consolider & repercuter quand elles sont suruenues. Aquoy sera fort bonne aussi vne purgation par trois matins, sçauoir deux matins avec pillules douces faites de lard, moëlle de beuf, sucre, & safran, & le troisieme matin de celles composees, & auxquelles est adiousté aloës, cené, aguaric, & rheubarbe, avec le regime que i'ay tousiours dit. Pour lesquelles ie r'enuoye nostre Apprentif aux subsequens quarante & quarante-vniesme Chapitres.

---

*Remede pour Oiseau qui est degousté, ou a du tout perdu l'appetit.*

### CHAPITRE XXVIII.

**L'**OISEAU pour plusieurs raisons & causes vient degousté & ne se paist de si bon appetit qu'il souloit, voire quelquefois desdaigne de se paistre. Cela procede aux vns pour estre trop gras & pleins, chose commune aux Oiseaux sortans de la ferme, lesquels pour quelques iours desdaignent leur past, à quoy par petites gorges & chairs lauees est aisé de remedier. Autres sont degoustez, voire ont perdu quasi du tout l'appetit pour auoir esté repeus de mauuaises & grossieres viandes, & de difficile digestion. Desquelles nature n'ayant peu faire son profit & icelles conuertir en aliment, elle les a conuertis en excrements & mauuaises humeurs, desquelles aussi ne se pouuant bonnement descharger elles occupent & estoupent l'orifice de l'estomach où s'engendre l'appetit. En sorte que par telle suffocation d'humeurs il est du tout



degousté & ne prend aucun plaisir à se paistre. A ce mal arriué il faut pouruoir comme s'ensuit : Prenez aloës ciquotrin fin, & recent en pierre ou masse, de la grosseur d'une grosse febue ou enuiron, laquelle ferez aualler & mettre bas à l'Oiseau, & sera tenu pres du feu iusques à ce qu'ayant gardé ledit aloës vne heure ou enuiron, il aura rendu avec ledit aloës plusieurs eaux, colles, & flegmes, qu'il aura attiré avec soy, qui le soulageront grandement. Deux heures apres il sera repeu du cœur d'un ieune cochon tout chaud, ou d'un petit pigeonneau ou oiselet vif, affin qu'il prenne plus de plaisir à se paistre, & luy faut tousiours continuer ses cures. Le lendemain il faut commencer à le purger avec pillules douces, faites seulement de lard, moëlle de beuf, sucre, & safran. Et au second & tiers iour luy faut donner pillules composees d'aguaric, cené, aloës, & rheubarbe, pour lesquelles faut voir le Chapitre quarante-vniesme de nos Remedes, en le nourrissant pendant ladite purgation, de bons pasts vifs moyennes gorges, & de facile digestion. Cela fait, il sera fort vtile pour vn iour ou deux de tremper sa viande en huile d'amandes douces, à faute duquel en huile d'olif battu avec decoction de persil, ou avec ladite decoction seule, avec sucre candic en poudre. Ce qu'il ne faudra pas continuer en tous les pasts, mais pour pasts intermedies, car la continuation luy pourroit desplaire & degouter, ou à faute de ce, tremper sondit past en decoction de serfueil, estant fort propre à exciter l'appetit, & mondifie le sang. L'Oiseau ainsi soigneusement & à temps traité & tenu en lieu sec, sans estre toutefois tenu trop chaudement ny en lieu froid, se remettra & recouvrera bien tost son appetit, luy continuant aussi apres la prattique des choses susdites, de luy bailler son past tousiours bien trem-



péen eau tiede, selon sa disposition & santé, & luy donnant aussi (comme dit est, tous les soirs cure par fois avec clouds de girofle. Luy presenter souuent de l'eau à boire, & quelquefois le bain pour se baigner sera fort bon & vtile.

*Remedes contre le mal de pantais suruenant és Oiseaux de proie.*

### CHAPITRE XXIX.

**I**L me seroit beaucoup plus facile de fournir à nostre Fauconnier Apprentif, des preceptes pour empescher & preuenir le mal du pantais, affin qu'il n'arriue à l'Oiseau, que de le pouruoir de remedes pour le guerir, le mal luy estant suruenu. Ne trouuant ceste cure moins difficile qu'à vn Marechal, de guerir vn cheual escalmat ou poussif: De sorte qu'il faut que l'Apprentif ait tout soin par bon regime & gouuernement, de preuenir ce mal, ou de le traiter & panser droit à son arriuee. Car si par desdain & paresse on attend que le mal soit fort inueteré, ie le tiens pour incurable, & la peine qu'on y prendra & remedes qu'on y appliquera pour perdus & mal employez. Ce mot de pantais ne denote & signifie autre chose qu'un Oiseau hors d'haleine & poussif, & ce mal procede de plusieurs accidents. En premier lieu, pour s'estre l'Oiseau trop debattu sur la perche ou sur le poing estant gras & plein, en sorte qu'il se iette hors d'haleine, & fait par la violence & efforts qu'il a donnez aux poulmons, reins, & autres parties nobles, qu'elles ne peuuent plus respirer à leur aise, ains avec peine: moins celles auxquelles la respiration doit toucher, la permettre ny endurer. Aucunefois par le debatement



battement de l'Oiseau se rompt quelque veine au tour du poulmon ou des reins par le sang caillé, de laquelle il s'engendre vne aposteme & douleur en ces parties qui empeschent la respiration. Ce mal aussi peut proceder de quelque choc ou hurtade que l'Oiseau peut auoir pris en attaquant son gibier, ou autrement : à cause dequoy s'est engendré du sang caillé dans son corps, lequel (comme dessus est dit,) se conuertissant en pourriture & aposteme, empesche la liberté de la respiration & la fonctiō libre des parties à ce necessaires. Comme semblablement l'Oiseau peut prendre son mal d'un rheume engendré de longue main au cerueau de l'Oiseau, lequel bouchant les conduits propres pour la respiratiō y fait pantayer l'Oiseau. Ce mal procede aussi d'une humeur subtile, laquelle defluant du cerueau sur les poulmons (principales parties de la respiration,) en fin les gaste & corrompt. Si ceste maladie procede & vient de la premiere cause cy-dessus declaree, faut prendre decoction de vinette & racines de persil cuits & boüillis ensemble dans un pot de terre neuf & plombé, en laquelle faut aussi ietter sucre candic en poudre, & dans ceste decoction faire tremper la viande & pasts del'Oiseau : car cela est fort propre pour le rafraichir. Ayant (auant toutes choses) eu recours aux pillules composees d'aguaric, cené, aloës, & rheubarbe, desquelles l'Oiseau sera purgé par trois matins consecutifs, ainsi qu'il est enseigné au subsequent 41. Chapitre. Affin de descharger l'Oiseau des mauuaises humeurs qu'il pourroit auoir, & les destourner qu'elles n'affluent & se iettent sur le lieu affecté & malade dans le corps, il sera bon quelquefois luy faire tremper son past en huile d'amandes douces, ou à faute d'icelle, dans huile d'olif, (le premier neantmoins meilleur.) Dans lequel huile soit,

R r



vn ou autre, faut detremper & demeller de la susdite decoction & y faire tremper le past de l'Oiseau, car il luy sera fort profitable. Le Fauconnier cependant fera provision de cinq ou six angroises, ( qui sont de petites lesar-des qui courent le long des murailles, ) & icelles prises viues les faut faire mourir sur vne passe de fer toute rouge, ou les faire secher au four vn peu chaud, en sorte qu'elles deuiennent seches, & que l'on en puisse faire poudre, de laquelle pour quelques soirs on mettra la grosseur d'vne noisette dans la cure. Et faut ( comme dessus est dit ) panser & traiter ainsi l'Oiseau, tant que la maladie le requerra. Pendant le cours de laquelle il faut tenir l'Oiseau plus maigre beaucoup que plein, tant pour empescher la quantite de mauuaises humeurs qu'engendre la repletion, qu'aussi pour euitier la chaleur interne, ( contraire à ceste maladie, ) ( de laquelle les Oiseaux hauts & pleins sont tousiours accompagnez. Sera aussi l'Oiseau tenu tousiours en lieu frais, car la chaleur luy est contraire, & le trauailleroit encore plus fort. La prattique de ce mesme remede & de l'estat de l'Oiseau, se doit aussi obseruer contre ce mal, procedant de la seconde cause que nous auons dite, qui est de la rupture de quelque veine. Excepté que pour quelques soirs il faut mettre au commencement qu'on le pansera, poudre de momie bonne & naturelle pour dissoudre le sang gasté & corrópu, voire mesmes en mettre en poudre sur son past. La limeure de fer y est aussi propre, estant fort subtile pour mettre & en saupoudrer son past. Pour les deux causes procedans du rheume & defluxion du cerueau, ie renuoye nostre Fauconnier au Chapitre huietiesme de nos Remedes, où i'ay parlé des remedes contre le rheume conuerty en flegme, car c'est celuy-là qui afflige l'Oiseau en ceste maladie. Et par



la pratique & obseruation du contenu audit Chapitre, en trempant aussi le past és huile & decoction susdits, l'Oiseau s'amendera & se portera bien. Il se fait quelque-fois vne defluxion d'humeurs venant du cerueau, le long des reins, & s'y arrestant, elle engendre de petites pustules ou vne assez grande, pleine ou pleines d'eau corrompue, laquelle en fin se conuertit en pourriture & aposteme, qui traueille grandement l'Oiseau, & luy cause ce mal du pantaïs. Pour y remedier il faut en premier lieu fendre l'Oiseau tout ainsi & au mesme lieu que i'ay dit és Chapitres second & douziesme de nos Remedes, où i'ay parlé de tirer les cures & oster la pierre ou croye qui est aux reins des Oiseaux. l'entends pour le regard de la premiere peau seulement, car il ne faut toucher à la mullette, de laquelle nous parlions audit second Chapitre. Ladite peau ainsi coupee le Fauconnier passera le premier doigt de la main droite par dessus les intestins, & coulant tout du long de l'os du cropion en montant vers les reins (qu'on ne prend que depuis la iointure dudit cropion tirant vers le col,) il tastera doucement à l'endroit de ladite iointure ou és enuirs, s'il rencontrera ladite aposteme ou pustules: ce qu'il faudra qu'il creue & perce avec l'ongle & emporte la peau, en sorte qu'il n'y demeure rien. Cela fait sortant son doigt du corps de l'Oiseau, & bien net qu'il soit, il l'oindra de baume ou graisse de geline ou huile d'amandes douces, & faisant repasser son doigt par mesme lieu, il oindra du mieux qu'il pourra le lieu où estoit le mal, & recoudra l'ouuerture faite tout ainsi que nous auons dit, & montré esdits second & douziesme Chapitres, ausquels tant pour faire ladite incision qu'icelle recoudre, ie renuoye nostre Apprentif. Deux iours apres, sera bon & vtile de purger l'Oiseau par

R r ij



trois matins , ( si l'on recognoist l'Oiseau abattu & foible , ) intermedies, sinon consecutifs, avec pillules de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, cené , rheubarbe , & aguaric. Continuant de luy lauer son past , ( s'il est gras & plein, ores en eau froide , & s'il est maigre, en eau tiede , ) & ores en la susdite decoction de persil & vinette, ou battuë avec huile d'amandes douces ou d'olif, comme il a esté dit quelquefois : aussi de luy mettre limeure de fer subtile sur son past, & continuer de luy donner cure avec quelquefois de la susdite poudre d'angroises dans ses cures. A Oiseau pantaïs est fort bon aussi apres l'auoir purgé comme i'ay souuent dit, de continuer à tremper laviande, (non toutefois tousiours & à tous repas , ) dans decoction de choux rouges bien cuits & conlommez sans sel. Seroit encore meilleur s'il vouloit prendre son past trempé dans le propre suc & substance dudit chou pilé en mortier de marbre ou pilon de bois autrement, toutefois à la commodité du Fauconnier, dans lequel ius de chou, il faudroit pour l'adoucir & rendre plus sauoureux, y mesler sucre d'yue cuite ou candic. Si mieux le nouveau Fauconnier ( pour mieux faire prendre ledit ius à son Oiseau, ) n'aimoit à le mesler & battre avec huile d'amandes douces ou d'olif, & y tremper son past. Mais il ne faut oublier (quelqu'une desdites receptes qu'on puisse pratiquer, ) de luy presenter tous les iours (ou du moins tous les soirs, ) en donnant cure à l'Oiseau, de l'eau à boire son plaisir. Car en telle maladie procedant de chaleur l'Oiseau est fort alteré, & l'eau corrige ceste ardeur interne; comme aussi de le tenir en lieu frais & clair, l'empeschant neantmoins de se debattre & tourmenter tant qu'il sera possible, l'Oiseau ainsi soigneusement traité par quelque temps, & tant que besoin sera pourra auoir de l'amendement. Mais s'il



mal est supporté & soit en son periode & perfection de pantaïs, ie le tiens incurable : quoy que soit, i'en remets & cede la cure à plus expert que moy. Je trouue fort bon aussi apres lesdites purgations bailler à l'Oiseau la pillule de lardon, pour la pratique de laquelle ie renuoye nostre Apprentif au Chapitre 42. de nos Remedes, pourueu qu'il soit en estat de la supporter, car elle l'allegera fort.

---

*Remede & moyen d'anter les pennes rompuës de l'Oiseau de proye, ou icelles foulees redresser & remettre.*

### CHAPITRE XXX.

**C**RAIGNANT que nostre nouveau Fauconnier n'eust en main & à commandement les liures & preceptes de nos maistres, par lesquels ils nous ont appris d'anter en toutes sortes & manieres les pennes des Oiseaux rompuës, & icelles foulees & à demy rompuës redresser, & apres lesquels il ne se peut rien de mieux : Je luy diray icy ce que pour cest effet par les inuentions que i'ay prises d'eux i'ay pratiqué. Nostre nouveau Fauconnier donc fera aduerty que son Oiseau par plusieurs accidents se peut rompre ou froisser & fouler des pennes, voire les maistresses. Soit en se debattant & tourmentant sur la perche, rencontrant quelque chose avec les aïles, ou se peut rompre la queuë contre sa perche mesmes, ou prenant sa proye dans quelque halier, & autrement en plusieurs sortes & accidents, soit tant en sang n'estans about & alongees, qu'en tuyau ou par le milieu : En sorte que si elles n'estoient antees & r'accommodees, son vol en seroit de beaucoup plus court, voire iroit

R r iij



penchant du costé où lefdites pennes seroient rompuës. Par ainsi il n'est moins necessaire d'apprendre à raccommoder lefdites pennes qu'aucune des autres choses utiles, & qu'il conuient n'ignorer en la Fauconnerie. Les vnes donc se rompent en sang, c'est à dire se rompent au tuyau, n'estans encores qu'un peu sorties de la chair, ou quoy que soit n'estans pas encore alongees. Car il faut croire que lors le tuyau desdites pennes est fort foible & plein de sang, qui est fort fascheux à nostre Apprentif, difficile en estant le remede comme se dira bien tost. Et ores que le tuyau soit bien sec & en son deu estat, aucuns se rompent pres dudit tuyau & autres, soit par le milieu ou autres diuers lieux plus faciles beaucoup que le premier. Autres par efforts moins violans ne les rompent qu'à demy, ou les foulent & redoublent, en telle sorte qu'il n'y a moyen de les faire tenir en leur rang, & mettent en desordre toutes les autres. Au moindre accident desquels si le Fauconnier n'y pouruoit, il est en danger d'en receuoir beaucoup de desplaisir. Car si le tuyau rompu en sang n'est pansé, il arriuera que le tuyau & conduit de la chair de l'aile se sechera & bouchera, en telle façon que nulle autre penne n'y reuiendra ny renaitra pour lors ny à l'aduenir, & demeurera le lieu & place de ceste penne vuide qui nuira grandement au vol de l'Oiseau, & en danger que les autres du dessus & dessous n'ayans aucun apuy, (car elles se fortifient l'une contre l'autre) se rompent. Car encore qu'il semble que quand l'Oiseau vole il ait toutes ses pennes espanduës, il faut croire neantmoins qu'ores que cela soit par la pointe, que depuis le milieu en haut elles s'apuiënt toutes, mesmes celle des ailes de moyen qu'elles demeurent tousiours bien rangees & apuïees l'une sur l'autre. Au contraire par la manque de l'une ou de



plusieurs, le vol de l'Oiseau ( comme ja a esté dit, ) ne sera si ferme ny leger. Ces mesmes inconueniens, ( excepté le premier, ) arriueront à l'Oiseau qui aura rompu vne penne ou plusieurs pres du tuyau, ores qu'il soit sec. Aux pennes rompuës par dessous le tuyau, soit par le milieu ou bien ailleurs, il arriue vn autre accident, qui est, que la rupture de l'vne à force de passer & repasser, voire seiourner dessus & dessous les autres plus voisines, mordique, & comme peu à peu coupe les autres. Si bien & en sorte que nostre Apprentif ne pensant auoir qu'vne penne rompuë en son Oiseau, il se trouuera par son mespris & nonchalance en auoir deux ou trois. Qu'il ne soit donc paresseux d'y remedier à temps comme s'ensuit. Premièrement dès lors que l'Oiseau se fera rompu penne en sang au tuyau, il faut couper pres de la chair ledit tuyau & estuuer avec vin & eau tiede le sang qui en pourroit sortir. Cefait, faut faire vne tante de toile fine ou de charpis, de la longueur d'vn trauers doigt, & de grosseur qu'il puisse entrer dans le tuyau rompu en sang & demeure en la chair de l'Oiseau. Laquelle tante ointe d'huile rosat ou graisse de geline, le Fauconnier fera entrer si auant qu'il pourra, ( sans neantmoins la pousser par trop, & qu'elle fist mal & touchast au vif del'Oiseau, ) en la laissant tant soit peu sortir dehors, affin de la pouuoir retirer dans quelques iours, de crainte qu'elle ne se corrompist & vint en putrefaction, & affin aussi d'y pouuoir remettre vn autre tuyau de quelque autre penne qui soit vn peu moindre que le tuyau rompu, & lequel il y faut laisser iusques à ce que nature l'annee subsequente pousse dehors le vieux tuyau pour y ramener & faire naistre vn autre. T'ay veu Oiseau si adextremement pansé de cest accident qu'il ne laissoit de repousser & remettre ceste annee la mesme, vne autre penne au



lieu de la rompuë, mais cela s'y fait lors que la penne se rompt n'estant encore gueres sortie dehors. Le naturel d'aucuns Oiseaux fera d'attendre à l'année subsequente, & encore bien souuent ne peut-elle venir ny croistre en sa perfection. Il ne faut oublier en cest accident, de tenir tousiours la chair de l'Oiseau en l'endroit de ladite penne dessus & dessous ointe & graissée de geline ou huile rosat, iusques à ce que le tuyau soit bien sec & le lieu guery. Si l'Oiseau s'est rompu vne penne pres du tuyau, lequel tuyau soit à sa perfection de dureté, faut en premier lieu couper adextrement & ioignant ledit tuyau tout ce qui est du gras de ladite penne, & qu'il n'y reste que le commencement bien net dudit tuyau, sans neantmoins rien fendre. Car si ce qui sort du tuyau hors de la peau del Oiseau estoit fendu ce tuyau seroit inutile, & ne pourroit l'Apprentif quoy que soit bien à propos & seurement en accommoder vne autre, de laquelle il aura fait provision par la despoüille de quelque autre Oiseau, lequel aura mué ou sera mort, & duquel le Fauconnier curieux & preuoyant aura gardé le vol. Trois choses sont à considérer au choix de la penne qu'il faut anter, qu'elle soit de mesme espeece d'Oiseau pour estre plus semblables & rangées mieux à propos, qu'elle soit prise de mesme costé d'aisle, car les pennes d'un costé ne peuuent seruir à l'autre: elles se trouueroient posées au rebours & non de leur sens, & qu'elle ne soit pas prise de mesme endroit que l'Oiseau l'aura rompuë, ains d'une subsequente après & moindre. Car iamais vne penne esgalle à la rompuë ne pourra entrer dans le tuyau rompu & qu'il faut anter, ains faut par nécessité en prendre vne autre quelque peu moindre pour la bien accommoder, voire mesmes en emprunter & prendre d'un moindre Oiseau. De laquelle donc  
quand



quand le Fauconnier aura fait prouision, faifant bien feurement tenir fon Oifeau, il la fera entrer doucement iufques au fons du tuyau rompu fans en rien preffer l'Oifeau pour la faire entrer trop auant, car il vaudroit beaucoup mieux couper vn peu du bout du tuyau de ladite penne nouuelle, & le rendre plus court, que fi elle preffoit trop ou bleffoit l'Oifeau. Il faut neantmoins qu'elle entre à plein, & ne foit point vague dans le tuyau, ny qu'auffi pour eſtre vn peu groſſe & rigoureuſe, elle preſſaſt l'Oifeau ou fiſt fendre ce qui ſeroit reſté du tuyau hors la peau de l'Oifeau. Car le premier empescheroit de voler l'Oifeau, & l'autre oſteroit (comme nous auons ja dit, tout moyen d'accommoder & attacher ladite penne: quoy que ſoit ſeuurement. Or le tuyau de ceſte nouuelle penne ainſi bien mis à propos dans le vieux tuyau rompu & bien rangé, & contournée du ſens, ordre, & façon des autres, il faut avec vne aleſne bien pointuë & ſubtile & non groſſiere, ou avec vne moyenne aiguille carree bië pointuë percer, voire outrepercer leſdits tuyaux, ſçauoir en l'endroit où le vieux tuyau ſort de la peau, ſans (comme dit a eſté) rien fendre, mais ſeulement ſera fait vn petit trou ou pertuis outreperſant leſdits tuyaux ſans aucune faute. Dans lequel trou ainſi outrepercé ſera paſſée la coſte de l'aile d'vn pigeon ou autre Oifeau qui ſera pouſſée en forme de cheuille dans ledit trou & ce à plein, afin qu'il tienne bien ferme. Puis ſera ladite coſte de plume coupee par haut & par bas tout ras deſdits tuyaux: i'en ay veu & accómmodé ſi à propos que ceſte nouuelle penne ne tomboit qu'à la muë, & n'y auoit apparence qu'elle ne fuſt naturelle en ce lieu. S'il eſtoit reſté aſſez du tuyau rompu & que la façon ſuſdite de cheuille ne ſemblaſt aſſez ſeure & forte à noſtre Apprentif, il peut auoir vne aiguille

Sf



ou carlet fin & delié, au trou de laquelle aiguille il fera passer fil retors bon & fort, non toutefois du grossier, & ayant fait vn bon neud à l'extremité dudit filet, lequel neud ne puisse passer dans le chemin qu'ouurira ladite aiguille, il percera adextrement & sans rien fendre d'outre en outre lesdits tuyaux, enséble ledit filet iusques au neud, & ce au plus pres de la chair de l'Oiseau qu'il pourra. Puis fera avec ledit fil vn tour ou deux à l'entour desdits tuyaux, bien pressez & ioints au long dudit neud, en s'approchant du bout coupé de la penne rompuë, & lors l'entournement dudit fil ainsi fait & tenu ferme avec les doigts, il outrepercera encore lesdits tuyaux avec ladite aiguille tout ioignant & tant pres de ladite liaison qu'il pourra, affin que rien ne soit lasche, & lors fera vn autre bon neud avec ledit filet tout ioignant desdits tuyaux. Mais que l'Apprentif soit si aduisé de ne repercer pas lesdits tuyaux au droit du premier trou, de crainte de fendre lesdites penne, ains il les repercera par costé ou autrement d'autre sens que la premiere fois. l'ay veu pratiquer que lors qu'il ne reste rien du vieux tuyau rompu dehors de la chair de l'Oiseau, ou que ce qui sort est fendu, & par consequent inutile, qu'apres que le Fauconnier auoit bien essayé la penne nouuelle, & veu qu'elle se peut bien accommoder, il auoit de la colle forte bien faite, dans laquelle il mettoit le tuyau de la penne nouuelle, & soudain le repoussoit dans le tuyau de l'Oiseau. En sorte que ceste colle se venant à refroidir apres auoir bien nettoyé & esmondé tout ce qui en pourroit estre fort desdits tuyaux de surcrost & abondant, la nouuelle penne tenoit si bien attachée à l'autre que par ce moyen elle seruoit vn temps. Mais les meilleurs & plus experimentez & approuuez, (tant par nos Maistres qu'autres,) remedes, sont les suf-



aits, & desquels en tant qu'il pourra, ie conseille à nostre Apprentif de se servir. C'est à mon iugement tout ce qui se peut dire du moins, selon moy pour anter (ce que nous appellons en Fauconnerie) en tuyau. Or il ne faut point penser d'anter autrement qu'en ceste forme : la penne rompuë depuis ledit tuyau iusques pres du milieu. Dautant qu'encore que la cotte des penes de l'Oiseau, soit en cest endroit plus forte & espoisse pour la pouuoir anter en aiguille, il y a neantmoins vn petit tuyau qui naist dudit gros tuyau & continuë iusque presque au milieu ou peu s'en faut. Parquoy toutes les penes de l'Oiseau rompuës depuis enuiron le milieu, seront antees en tuyau, & en la mesme façon & maniere que nous venons de dire. Car ce petit canal qui vient depuis le gros tuyau d'icelle penne iusque audit milieu empesche que l'aiguille (necessaire pour anter en la forme que nous dirons subsequemment,) ne peut tenir seurement. L'autre façon d'anter les penes se nomme anter en aiguille, & en ceste maniere s'entend les plumes depuis le milieu d'icelles ou enuiron iusques au bout, & se pratique comme s'ensuit. Il conuient auoir (comme nous auons dit cy-deuant,) vne penne d'autre Oiseau de semblable espee & du semblable endroit que la penne rompuë & enuiron vn trauers doigt au dessous de ce petit canal qui se vient resoudre iusque au milieu d'icelle (comme nous auons dit,) il faut avec ferrement bien trenchant couper ladite penne sans qu'elle se fende ny se face aucune esquille de rupture, & sera ledit lieu coupé bien droit & vny. Ladite abscision faite, il conuient que le Fauconnier ait vne petite aiguille fort subtile, neantmoins faite en carlet, dans laquelle il passera bon fil de foye retorce ou autre fil retors & bon. Et avec ladite aiguille il percera la cotte de ladite penne

Sf ij



qu'il aura coupee, & ceau dessus de la plume tant pres du bout coupé qu'il pourra, sans toutefois rien fendre ny rompre, & dudit fil il fera vne ligature au bout coupé de ladite penne, autant par vn bout dudit filet que par autre. Puis ayant fait par le dessous de la penne vn bon neud double pour tenir ladite ligature, il repassera les deux bouts dudit filet, sçauoir l'vn par vn costé & l'autre par l'autre, par le mesme trou & endroit que l'aiguille auoit passé la premiere fois, à ce que les deux bouts dudit filet soient & sortent des deux costez de ladite penne, sçauoir chacun bout de son costé. Ce fait, faut auoir vne aiguille propre à anter, qui soit carree & pointuë par les deux extremittez, en agrossissant vn peu par le milieu, qu'elle soit de la longueur des autres aiguilles communes ou enuiron, & soit forte & grosse, selon la grosseur de la penne, & qu'elle la pourra endurer. Le Fauconnier fera entrer par vn bout ladite aiguille dans le bout de la penne coupee & liee, comme nous auons dit, & la poussera à toute force iusques au milieu de ladite aiguille, & la fera entrer, en sorte que ladite aiguille suiue bien droitement le milieu de la cote de ladite penne, & soit bien droitement posée, à ce que le bout qui est dehors ne panche, ny tourne à droit ny à gauche. Ceste penne ainsi bien accommodée le Fauconnier fera abattre & tenir seurement l'Oiseau, il vnira bien le lieu rompu de la penne, & au mesme endroit & de mesme longueur qu'il aura coupé la premiere, & que confrontant les deux extremittez desdites pennes coupees, elles se rapportent tant en grosseur que taille, à ce que se rencontrans lesdites tailles soient bien vnies & iointes, & ne soient en longueur que selon l'ordre du lieu où elle doit estre antee, sans estre ny plus longue ny courte. Tout cela bien appresté le Fauconnier



fera vne semblable ligature à la penne del'Oiseau, & tout ioignant le bout & extremité vnie d'icelle, qu'il aura fait à la precedante & en la mesme forme & maniere, & à quoy pour ce regard ie le r'enuoye de peur de prolixité ou de trop prompte repetition. Ceste ligature faite, le Fauconnier prenant la precedante penne fera entrer l'autre moitié de l'aiguille qui est demeurée dehors de ladite premiere penne, dans, & par le milieu de la coste de celle de l'Oiseau, à ce que les extremitez se venans à r'encontrer & ioindre, la plume soit droitement posée sans se trouuer trop haute, ny regardant à droit ou à gauche, ains qu'elle soit bien du sens des autres pour se ranger & vnir avec elles. Ladite penne ainsi bien droitement antee, le Fauconnier reprendra sa premiere aiguille, & y faisant passer vn des bouts & extremitez des quatre filets, lesquels sont demeurez pandans aux deux extremitez desdites pennes, il le fera passer à trauers de la coste de l'autre bout de penne par le dessous, & plus haut vn peu que n'aura peu entrer ladite aiguille pour anter dans & le long de ladite cotte, & en fera le semblable de l'autre bout dudit fil & dans mesme trou, mais venant de l'autre costé & à l'opposite de l'autre bout de fil, en sorte que chacun bout dudit fil se trouuera passé de l'autre costé qu'il souloit estre: ces deux bouts de fil ainsi passez, l'Apprentif en fera autant de l'vn que de l'autre, vn tour de ligature à la plume en cest endroit, & arrester par bon neud double par le dessous de ladite penne, ladite ligature, en coupant pres dudit neud tout le superflu dudit fil. Cela fait, il faut qu'il en face le semblable aux autres deux bouts de fil qui sont demeurez au bout de l'autre plume, & les allant faire passer à trauers de la cotte & par le dessous de l'autre plume, il en fera semblable liaison qu'à l'autre. Ou si ceste derniere

S f iij



liaison ou ligature luy est ou trop difficile ou ennuieuse, il pourra les attacher par neuds deux de chacun costé, au droit de l'assemblage desdites pennes. Sçauoir vn des filets de la plume qu'il aura mise ou attachee avec celuy de mesme cotte, qui est en la penne de l'Oiseau, & autant de l'autre costé. En sorte que ces quatre bouts de fil, ainsi bien accommodez & arrestez, tiendront si ferme, tirant chacun par son costé, qu'avec l'aide que ladite aiguille antee dans lesdites deux extremittez des plumes y fera, il sera impossible que iamais le bout anté puisse tomber, & se rompra, & faudra plustost ailleurs qu'en cest endroit là. Il y en a (mesmes les moins experts, lesquels se contentent sans aucune ligature és extremittez desdites pennes, les anter en faisant tremper leur aiguille dans vn oignon. Ou bien l'ayans posée dans le bout de la plume, qu'ils veulent ioinre & anter à celle de l'Oiseau, faire chauffer ce qui sort de ladite aiguille, & toute chaude la frotter contre gemme pure ou gomme arabique, & tout soudain la poussent dans l'autre penne, où ils veulent qu'elle demeure. Autres sans chauffer ladite aiguille font tremper ledit bout qui reste en colle forte & bien aprestee: Croyans qu'estans drogues & matieres, lesquelles se prennent & attachent volontiers à ce, sur quoy elles sont mises, ou qui leur peut ioinre que les deux extremittez des pennes ainsi vnies, rapportees, & poussées l'vne contre l'autre, & bien iointes par l'aide & vertu desdites matieres, se iointront & se colleront mieux l'vne à l'autre, se tenans avec l'aide de ladite aiguille plus seurement. Je ne veux empescher que nostre Apprentif ne s'en serue. Mais les inconueniens qui en arriuent, tant par la faute des plumes qui s'y fait souuent en poussant l'aiguille dedans, qu'aussi si du premier coup le Fauconnier ne pose bien à



droit la plume qu'il voudra ioindre à l'autre, il est hors d'espoir de la retirer pour l'accommoder, me fait iuger la premiere façon meilleure, plus seure, & comme telle prattee par tous bons Fauconniers. Voila tout ce qui est requis pour anter à aiguille, c'est à dire pour penne rompuë tout à fait. Or si la penne n'est qu'à demy rompuë, & que mesmes la cotte de dessus comme la plus forte soit restee entiere, & que la cotte de dessous soit rompuë, (car en ce cas il faudroit l'acheuer de couper & l'anter en aiguille comme dessus,) faut faire ce quis'ensuit. Sçauoir que l'Apprentif prenne l'aiguille carree de quoy i'ay parlé, à laquelle il mette du fil le mipartissant au trou de ladite aiguille, affin que le fil se trouue double. Il fera lors passer ladite aiguille avec ledit filet droit dedans, & le long de la cotte de la penne, faisant aller naistre & sortir ladite aiguille droit au milieu de la coste de ladite penne au dessus & à vn petit trauers doigt, peu plus ou moins de la rupture de ladite penne. Ceste aiguille ayant ainsi avec son fil redoublé, outrepercé, sera coupé ledit fil & ostee ladite aiguille: si par le passage qu'aura fait ladite aiguille par ladite cotte de la penne elle ne s'est point fenduë, il suffira que lesdits fils soient arrestez par vn neud bien fait & ioint contre ladite cotte, & à ce que le neud ne puisse passer par le trou & conduit fait par l'aiguille. Si ladite cotte par le passage de ladite aiguille s'est vn peu fenduë, il faut de crainte que par temps ou autres efforts, elle ne se fende dauantage avec les deux bouts coupez dudit filet, passant l'un d'un costé & de l'autre bien subtilement sans gaster ladite penne, & fera vne ligature au tour de ladite penne en l'endroit où elle sera fenduë assez serree, & l'arrestera par neud bien seurement par le dessous de ladite penne. Cela fait, (voire mesmes aupa-



rauant faire ce que ie viens de dire, ) il fera vne petite ligature avec fil au bout de ladite penne rompuë par le haut, affin que la fufdite aiguille ou l'autre pour anter qu'il y faut mettre ne fendent le bout de ladite penne. Mais il ne faut que ladite liaison foit avec tant d'artifice & curiosité que celle que i'ay dite qu'il falloit faire pour anter en aiguille la penne du tout rompuë, car il fuffira pourueu que ladite ligature puiſſe tenir & empescher que les aiguilles ne fendent ledit tuyau en entrant. Cela fait, le Fauconnier enfilera dans l'aiguille fufdite, les autres deux bouts & extremité dudit filet, & faifant paſſer comme il a fait la premiere fois ladite aiguille & fil dans & le long de la coſte, de l'autre part de ladite penne rompuë, & fera reſſortir ladite aiguille & fil dans la fente & petit canal qui eſt naturel au deſſous de ladite penne, & ce ( comme nous auons dit de l'autre part, ) à demy trauers doigt de ladite rupture. Tout cela ainſi apreſté & diſpoſé, l'Apprentif aura vne aiguille propre à anter, & telle que nous auons dit, ſelon la proportion de la plume. Laquelle aiguille il fera entrer par le haut de la plume rompuë, & la pouſſant droit dans la cote de ladite plume, ſans qu'elle en forte par le bout mis dedans en aucune maniere, il luy pouſſera ſi auant qu'il n'en reſtera qu'un peu au dehors, à ce que l'autre bout de ladite penne ſe puiſſe mettre & enſiler dedans. Ce qui ſe fera en forte que les deux ruptures ſe ioignent & rapportent bien l'une à l'autre. Cela fait les deux derniers filets que le Fauconnier auoit fait paſſer dans le tuyau de ladite penne ſeront tirez, à ce que ce qui eſt dedans ladite penne tende bien, & ſeront arreſtez par un bon neud bien ioint à ladite pennes'il n'y a aucune faute. Si la penne auſſi par le paſſage de ladite aiguille auoit eſté fenduë, il y fera comme nous auons dit qu'il falloit



falloit suivre en l'autre costé. Ce que ie ne repeteray pas icy, la chose estant encore de fraische memoire, mais le meilleur est de la couper du tout, & l'anter, comme nous auons dit, pour anter la penne rompuë tout à fait. Si la penne de l'Oiseau n'est que foulée sans rupture, faut auoir de l'eau en laquelle auoine ait fort cuit, & de ceste eau bien chaude tant que le Fauconnier y pourra tenir la main, ramolir avec les doigts le lieu froissé ou foulé, en sorte que ladite penne deuienne en son premier estat. Conuient apres auoir cottes de choux rouges fenduës, & faites cuire & secher sur les charbons, & tant chaut que le Fauconnier le pourra endurer, il en faut mettre vne dessus & l'autre dessous la foulure de ladite penne, & lier lesdites cottes avec bon fil, à ce qu'elles demeurent comme estrincées à vne rupture, bien fermes, & ne les remuer de vingt-quatre heures. Apres lequel temps & ladite penne desployée, elle se trouuera aussi belle & non plus foulée que les autres. Voila tout ce dequoy ie puis instruire nostre nouveau Fauconnier touchant les ruptures, soit en sang, en tuyau à demy ou froissement des penes de l'Oiseau, à quoy ie suis esté vn peu long, y ayant esté obligé pour représenter du mieux qu'il m'a esté possible les methodes pour les r'accommoder. Auouiant neantmoins que nostre Apprentif ayant veu pratiquer deux ou trois fois seulement à quelque bon Fauconnier les choses contenues au present Chapitre, en sera plus edifié, & les comprendra mieux que par tout ce que i'en ay dit, ny pourrois représenter par mes dires.

Tt



*Remedes pour Oiseau qui fait des œufs en la muë.*

## CHAPITRE XXXI.

**L**arriue quelquefois aux Oiseaux, lesquels sont en muë de pondre des œufs, chose fascheuse, & laquelle volontiers presage la mort de l'Oiseau, car on n'en void pas guere long temps apres viure. Cela n'arriue qu'à d'aucuns, lesquels poussez extraordinairement de chaleur engendrent en eux des œufs, & ne sont non plus exempts d'en pondre sans conionction de masse que les poulles. Encore que soit chose naturelle aux Oiseaux, mesmement femelles de faire engendrer & pondre des œufs: cela pourtant nuit grandement & mene de grandes douleurs aux Oiseaux de proye entre nos mains, les vns venans pour raison de ceà mourir, & d'autres en sont du moins griefuement malades. La raison à mon iugement en doit estre prise, qu'ayant l'Oiseau pris toute autre nourriture & complexion dès le iour qu'il est entre les mains de l'Apprentif, & que la leur naturelle est tellement changée qu'il n'est plus idoine ny capable pour faire telles fonctions, ores qu'elles leur soient naturelles. Si bien que lors que par quelque gaillardise ou chaleur nature se veut remettre & adonner à ceste sienne premiere & naturelle fonction, qui est d'engendrer & pondre des œufs, ce ne peut estre sans donner bien de la peine & du tourment à l'Oiseau. Car pour estre lors l'Oiseau trop gras, & par ce moyen estre empesché par ceste crassitude de pondre aisement les œufs qui sont nez & engendrez en luy, c'est aussi (à mon iugement) vne erreur. D'autant que l'Oiseau de



proye estant aux champs & en liberté, est tousiours gras & plein, se nourrissant & prenant ses pasts de bonnes viandes, & à son plaisir, n'est neantmoins pas empesché ny n'a aucun trauail à pondre ses œufs en son aire. Et pour la cognoissance de ce mal le Fauconnier verra les yeux de son Oiseau enfléz & son fondemēt. Ce qui procede de grande chaleur interne, laquelle enuoyant des vapeurs en la teste affecte plustost ceste partie sensible que les autres. L'Oiseau en outrelors qu'il veut pondre l'œuf, se tourmente & debat des aisles, se laissant par grande douleur tomber comme s'il estoit presque mort. Pour remede à ce mal nos maistres ordonnent lauer la viande & past de l'Oiseau en vrine de ieune enfant de l'aage de six ans en bas, autres en eau de vigne. Lesquels remedes ie ne reprouue pas, pourueu que l'Oiseau ne soit par l'aigreur de l'vrine empesché & degousté d'en vser, mais pour faire ceste cure bien à propos, il faut pratiquer l'ordre & methode qui s'ensuit. C'est en premier lieu que le Fauconnier ayant reconnu ce mal à son Oiseau, soit pour auoir ja fait vn œuf ou autrement, il oste soudain l'Oiseau de la muë ou ferme, le tenant tousiours chapperonné, de peur qu'il ne se tourmente, & en lieu frais. Qu'il purge par trois matins consecutifs l'Oiseau avec pillules faites de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, cené, aguarie, & rheubarbe, la methode desquelles est contenuë au subsequēt quarante-vniesme Chapitre, luy trempant en celsdits trois iours son past en eau de viue fontaine froide, pour commencer à preparer l'humeur & corriger ceste chaleur interne. Par l'espace de quatre ou cinq iours apres le Fauconnier luy trempera son past bien net, & premierement trempé & lauë en eau commune, ores en vrine d'enfant comme dessus est dit, ores en eau de vigne, ( mais elle seroit meil-

T t ij



leure si elle estoit passée par alambic, (& ores en eau distillée de roses blanches, en luy entremellant ainsi les remedes parmy les pasts, affin que la continuation de l'vn ne luy fastidie & ennuie. Si dans quelques iours, par la pratique des choses susdites l'Oiseau ne s'amende & fait rousiours des œufs, qui ne peuuent estre au plus que de quatre ou cinq, que le Fauconnier ne face doute de fendre l'Oiseau comme i'ay enseigné au precedent 2. Chapitre de ceste Partie de nos Rudiments. L'Oiseau ainsi fendu, il faut avec le doigt aller ( par le dessous des intestins, ) taster enuiron le milieu des reins, & à l'assemblage qui se fait des reins avec le cropion. Car c'est le lieu où naturellement aussi bien qu'es poulles, les œufs s'engendrent au corps de l'Oiseau. Soit que le Fauconnier trouue avec le doigt quelque œuf ja formé, ou l'amas des œufs qui se fait esdits reins & iointure susdite, qu'il arrache bien le tout & le iette hors du corps de l'Oiseau, en graissant le lieu de graisse de geline fonduë, huile d'amandes ou autre graisse douce, & recousant bien à propos comme nous auons dit la peau fenduë de l'Oiseau, en luy continuant aussi le lauement de son past pour quelques iours, ores en eau fraische, & ores en quelqu'vne des susdites eaux de vignes ou de roses blanches, & quelques iours apres encore soit purgé l'Oiseau selon sa force & il se portera bien. Il sera bon aussi par fois de tremper son past en huile d'amandes douces ou d'olif, battuë avec decoction de persil cōme i'ay cy-deuant en plusieurs lieux enseigné. Ce mal est grand & mene plusieurs Oiseaux presque à mourir. I'ay veu pourtant vn Lasnier entre les mains d'un gentil-homme de mes amis, ayant du moins dix ou douze muës, faire & pondre tous les ans quatre ou cinq œufs sans aucun mal ny secours. Mais cela pro-



cede d'une grande force en l'Oiseau & bõne temperature de peu de rencontre en autres. Ien'ay iamais veu Oiseau de proye (non pour contredire les escrits de nos Maistres,) entre les mains d'homme engendrer ny pondre des œufs que lors qu'ils sont en la ferme pour les faire muer. La raison en est prise & apparente, que le regime de viure qu'on luy donne, le laüement de viande, ores en eau froide, autre fois en eau tide, & les purgations desquelles on les chastie detournent ceste gaillardise & chaleur de nature. En muë ou ferme au contraire la bonne nourriture & en abondance qu'il prend luy engendre ceste nouvelle chaleur & comme extraordinaire, ainsi que les poules, lesquelles plus gaillardes & mieux nourries elles sont, aussi engendrent & ponnent-elles des œufs dauantage. La saison semblablement en laquelle on fait muer l'Oiseau est gaye, prouocant toutes sortes d'Oiseaux à l'amour. Contre quoy feroit bon dès lors que le Fauconnier commencera à recognoistre ceste gaillardise en l'Oiseau, & qu'il caquetera comme s'il appelloitvn autre Oiseau, de luy arroser & tremper sa viande dans de la decoction de l'herbe nommee rhuë sauuage, avec la semence d'icelle. Car ceste herbe est singuliere pour restreindre ceste chaleur & rendre steriles ceux qui en vseront. Pour faire plus aisement prendre son past à l'Oiseau trempé en ladite decoction, il ne faut pas que ladite herbe soit tant cuite, & par ainsi ne sera la decoction si aspre, & faut laisser vn peu ieusner plus que de coustume l'Oiseau, affin que l'appetit luy face plustost engloutir son past que de l'auoir gousté. Avec ce, faut mettre sucre de madere parmy en poudre pour luy oster vne partie de ceste aigreur. Si l'Oiseau est si fascheux de ne se vouloir paistre pour raison de ladite decoction, que le Fauconnier vse de ladite herbe à demy pilee, en-

T t iij



semble de sa semence & en mettre dans la cure. Mais il suffira de pratiquer l'une ou l'autre recepte de ladite rhuë, deux ou trois fois seulement. Car elle sera suffisante pour rompre & dissiper le commencement des œufs qui se pourroient former dans le corps de l'Oiseau, voire de dissoudre & rompre ceux, lesquels seroient ja formez. Qui auroit de l'eau de ladite herbe tiree par alambic pour tremper son past, elle seroit de beaucoup plus grande vertu, mais il n'en faudroit vsfer en telle quantité.

---

*Remedes contre la mauuaise odeur de l'haleine & respiration de l'Oiseau de proye.*

### CHAPITRE XXXII.

**L**A chose est fort facile par bon regime, laucement de viande & purgation, de mois en mois preuenir la mauuaise odeur de l'haleine de l'Oiseau. Car elle procede des grossieres & mauuaises viandes & mal nettes, desquelles est repeu l'Oiseau, qui luy engendrent des humeurs corrompuës, lesquelles enuoyent des vapeurs en haut comme au cerueau & conduits du gosier & narilles, & rendent l'haleine de l'Oiseau plus forte & de mauuaise odeur; chose fascheuse, non seulement au Fauconnier mais à l'Oiseau: cela luy causant beaucoup de maladies, ainsi qu'en plusieurs endroits nous auons dit cy-deuant. Aussi tost donc que le Fauconnier aura recognu ce mal, qu'il purge par deux matins son Oiseau avec pillules de lard, moëlle de beuf, sucre, safran. Et au troisieme matin qu'il luy baille des pillules, ausquelles sera adiousté aloës, cené, aguaric, & rheubarbe, avec son past bien laué en



eau froide ou tiède selon la saison. Si l'Oiseau est gaillard & assez plein, deux ou trois iours apres la susdite purgation, si ceste forte haleine & mauuaise odeur luy continuë, que le Fauconnier luy baille la pillule du lardon, & tant pour ledit lardon, susdites pillules, que traitement de l'Oiseau, ie r'enuoye l'Apprentif és Chapitres quarante, quarante-vn & quarante-deuxiesme subsequens. Et luy continuant ses cures, dans lesquelles par fois faudra mettre clouds de girofle il se portera bien, & ceste mauuaise odeur luy passera. N'oubliant aussi de luy presenter tous les soirs de l'eau à boire, & apres lescdites purgations pour se baigner, car le bain luy profitera grandement.

---

*Remedes contre la pepie, laquelle vient à la langue des Oiseaux de proye.*

#### CHAPITRE XXXIII.

**L**A pepie est vn mal, lequel tourmente fort l'Oiseau, non par tourmens & douleurs grandes & violentes, mais par vne langueur, laquelle luy causant vne fâcherie & ennuy il deuient maigre, en telle sorte que s'il n'est secouru, il sera pour en moins valoir, voire mourir. Ce mal saisit la langue de l'Oiseau tout ainsi qu'on peut voir & prattiquer és languës des poulles & autres semblables Oiseaux: plusieurs ayans quelque prattique en la Fauconnerie ne descouurent ou recognoissent promptement ce mal. En sorte que trouuans leur Oiseau plus triste, abattu & maigre qu'ils ne fouloient, attribuent cela à quelque autre cause, & courent à des remedes non propres. Mais



ce mal sera aisé à recognoistre à nostre Apprentif quand il verra que l'Oiseau se paissant refusera la viande, où l'ayant prise la lairra tomber. Cela se faisant à cause que la langue en laquelle gist le principal goust de l'Oiseau, aussi bien qu'és autres animaux, ne trouuant aucun goust par ce mal, ou la douleur qui est en ceste partie, laquelle ne permet l'attouchement d'aucune chose luy font aussi refuser & reietter la viande. Ce mal aussi se recognoistra à ce que l'Oiseau sera beaucoup plus triste, tenant ses ailles abattuës & s'amaigrira d'heure à autre. Finablement que luy ouurant le bec, il luy verra le bout de la langue couuert d'un cartilage ou grosse peau morte, laquelle se valier & ioindre par le dessous de la lague à vne petite corde, (ressemblant vn petit nerf) qu'ont tous Oiseaux naturellement au dessous de leurs langues. Ce mal procede d'une grande chaleur interieure, laquelle engendre vne extreme alteration par les fumées & vapeurs qu'elle enuoye au dedans du bec de l'Oiseau, qui fait que la langue en deuiet seche, ce qui procede de la paresse de l'Apprentif, lequel nonchalant de luy presenter souuent de l'eau pour rafraichir & corriger ceste chaleur interne, est cause que la langue est contrainte de secher. Ce mal donc bien recognu la guerison en sera aisee, pourueu que l'Oiseau ne l'aye trop longuement supporté, en sorte qu'il ait par trop faisi & desseché la langue, & qu'il ne soit deuenu par trop maigre & abattu, & en telle sorte que nature luy deffaille. Car és maladies où elle defaut le signe de mort y est tout euident. Parquoy ayant à temps & de bonne heure recognu ce mal, il faut faire abattre par quelqu'un l'Oiseau, lequel le tienne seurement, & luy ouurant le bec, & luy tirant vn peu au dehors la langue tout doucement, & sans la tirer par trop, ains seulement que nostre Apprentif



tif la puiſſe prendre & tenir entre deux doigts avec vn petit linge fin pour la tenir plus ſeulement. La langue ainſi tenue, il faut deſprendre avec la pointed'vne aiguille ſe cartilege d'avec ceſte petite corde ou nerf, ( duquel j'ay parlé n'a gueres, ) en faiſant paſſer ladite aiguille entre le dit cartilege & la chair bonne & viue de ladite langue, ſans bleſſer icelle, en rompant auſſi avec ladite aiguille le fonds de ladite peau morte ou cartilege. Et eſtant de jointe ou de priſe d'avec ladite corde, le Fauconnier tirera & arrachera en tirant vers le haut & pointe de ladite langue ceſte groſſe peau, laquelle ainſi oſtee & arrachée la langue demeurera belle & nette. Mais il faut arracher ou enleuer ceſte peau ſi adextrement toute entiere qu'elle ne ſe rompe & n'en demeure aucune choſe en la langue. Car ce qui reſteroit ou demeurant à la langue ſeroit plus faſcheux & malaiſé d'enleuer que lors que la pe pie y eſtoit toute entiere, laquelle ainſi bien enleuee le Fauconnier oindra ladite langue d'huile d'amandes douces, ou à faute dudit huile, de graiſſe de geline, & coupera le paſt de l'Oiſeau à petits morceaux trempez audit huile pour quelques repas, afin que l'Oiſeau n'ait peine de tirer ſon paſt, & que la langue demeure touſiours ointe & graiſſee juſques à gueriſon. Deux ou trois iours apres, ſelon la force & diſpoſition de l'Oiſeau il ſera purgé par deux matins des pillules de lard, moëlle de beuf, ſucre, & ſafran. Et le troiſieſme matin des autres pillules compoſees d'aguaric, aloës, cené, & rheubarbe, la cōpoſition deſquelles eſt contenuë au Chap. 41 de nos Remedcs. Si l'Oiſeau eſt bas & foible il faut intermedier des iours parmy ladite purgatiō Pendant laquelle ſera obſerué le regime cy deuât & touſiours ordonné, & preſentant tous les iours de l'eau à boire à l'Oiſeau & luy continuant ſes cures. Tout cela pra-

V u



riqué il luy faut presenter le bain, affin qu'il prenne l'eau à son plaisir. L'Oiseau estant bien remis, il faudra cōtinuer à luy laver son past en eau, selon la temperature de la saison, & cela luy corrigera ou moderera ceste chaleur interne, voire mesmes lera bon de luy tremper quelquefois son past en decoction de chicorce. Pour fin de ce Chapitre, ie diray à nostre nouveau Fauconnier qu'il n'y a non plus de difficulté, & la methode est toute pareille à oster la pepie de l'Oiseau de proye que d'un chapon, poulet, ou autre poulle, excepté à la verité qu'elle est plus dure & tient davantage. Mais qui sçaura bien oster la pepie d'un coq osterà bien celle d'un Faucon ou autre Oiseau de proye, & n'y a difference qu'au traitement.

---

*Remedes contre les teignes qui viennent és plumes des Oiseaux,  
& les gastent.*

#### CHAPITRE XXXIV.

**L**E mal de teigne est fort fascheux quand il suruiet & Larriue és penes des Oiseaux. Il est dit teigne non que ce soit vn ver, comme celuy qui gaste les habits, mais pour ce que tout ainsi que ce ver appellé teigne, mange, ronge, & perce les draps, ainsi ce mal ronge, mange, & en fin rompt la penne ou penes où il s'attache. C'est pourquoy à la semblance des effets on a donné le nom de teigne au mal duquel nous parlons. Aux effets donques ce mal est recognu, & procede d'une humeur subtile du cerueau, laquelle estant repoussée par vne forte nature d'iceluy, prend son cours, & ne cesse qu'elle ne soit à l'extremité des membres de l'Oiseau, comme des ailes &



eropion où sont les principales pennes de l'Oiseau. Ceste humeur donques subtile, acre, & mordicâte, estant aux susdites extremitez, & ne trouuant plus où glisser, fait ses efforts & engendre de petites pustules, & si grande demangeaison à l'Oiseau sur la partie qu'elle fera arrestee, qui est iustement entre les tuyaux des pennes, ou sur les mesmes tuyaux, que l'Oiseau par grande impatience se ronge avec le bec ses plumes iusques au vif, voire comme s'il vouloit les arracher. Et quelquefois la subtilité & force de ceste humeur est telle qu'elle penetre par dedans le tuyau de la plume iusques à demy de ladite plume, & la mange & mordique en telle façon qu'on diroit auoir esté morduë des rats ou de quelque autre vermine. Ce mal aussi est si subtil qu'il est contagieux, & se faut garder de mettre vn autre Oiseau aupres de celuy qui sera infecté de ce mal, car il le prendroit facilement. Et pour ce que de tous maux il en faut oster la cause si on peut, si l'on ne veut rendre son trauail vain & inutile, il faut purger l'Oiseau de ceste humeur qui affluë ainsi sur ces parties. Et pour cest effet sera baillé à l'Oiseau vn matin pillules douces, faites de lard, moëlle de bœuf, sucre, safran, & deux autres consecutifs, des pillules composees avec aguaric, cené, rheubarbe, & aloës, le tout avec la quantité & mesme regime que i'ay tousiours dit, & mesmes sera dités quarante & quarante-vnième Chapitres subsequens. Ceste purgation faite ainsi à propos diuertira & attirera ceste humeur du cerueau, & ne fluera plus sur ces parties malades & infectees. Si bien que l'humeur peccante cessée, la guerison du lieu malade sera fort aisée, & pour cest effet faut bien regarder les pennes & lieux malades. S'il y a pustules enleuees, il les faut fendre du long avec vne lancette ou autre ferrement bien pointu & trenchant pour faire

Vu ij



fortir l'humeur & eau, comme sanguineuse, qui se pourroit estre engendree dedans. Lors sera médicamenté le lieu avec onguent nommé blanc rasis, (qu'il conuiendra prendre de quelque Apotiquaire, ) lequel est fort propre pour faire dessecher, & apres que le lieu sera desseché il le faudra oindre de graisse de geline ou autre douce, pour le remettre en bon estat. Si le Fauconnier void le susdit onguent n'estre assez vertueux pour dessecher & guerir ce mal, qu'il vse pour quelques iours de l'onguent nommé *Apostolicum*. Et quand il verra que ledit onguent aura assez mondifié lesdites pustules ou vlceres, il oindra le lieu de graisse de geline iusques à guerison, laquelle estant longue à venir & non si prompte que le Fauconnier desireroit, il pourra douze ou quinze iours apres la susdite premiere purgation vsfer d'une seconde & toute semblable, & avec mesme methode & regime, voire mesmes plustost s'il void que besoin soit, & que le mal n'aille en amendant. Ce pendant que le Fauconnier traitera ainsi l'Oiseau qu'il ne soit point porté au vent, car cela luy pourroit causer des enflures & pustules nouvelles es lieux malades, qui seroit vn mal pire que le premier. Si toutes les receptes que dessus ne profitent assez, faut prendre fiel de porc avec lequel sera melle & incorporé aloës ciquotrin en poudre, en assez bonne quantité, selon la quantité aussi du fiel. Et de ce fiel ainsi composé le Fauconnier frottera les lieux infectez deux fois du iour, sçauoir soir & matin, iusqu'à ce que le tout soit desseché, & lors faut oindre lesdits lieux de graisse de geline ou autre douce, vsant neantmoins tousiours des purgations susdites. Si les pennes ont esté mordiquées & gáltees par l'acrimonie & subtilité de ceste humeur, sera bon de frotter les lieux ainsi mordiquez de vinaigre avec aloës en poudre, ou du susdit fiel. Car d'es-



faier de reparer ce qui en aura esté osté la chose est impossible. Ce mal suruient & arriue plus souuent & communement es Oiseaux qui sont en ferme & muent, à cause de la repletion qui leur engendre grande quantité d'humeurs qu'es autres, lesquels sont tenus en estat: parquoy il conuiendra en estre soigneux & y regarder souuent.

*Remedes contre l'epilepsie, autrement dite le haut mal, lequel arriue & suruient aux Oiseaux de proye.*

### CHAPITRE XXXV.

**P**ARMY tant de diuerses maladies & accidens, lesquels suruiennent aux Oiseaux de proye, il en est encore vn fort fascheux & deplaisant nommé Epilepsie, par le commun appelle le haut ou grand mal, & à la verité tel est-il bien; n'en y ayant aucun qui violante l'Oiseau pour vn peu de temps ny tant que celuy là. Et non seulement les Oiseaux, mais plusieurs brutaux, voire mesmes maints hommes en sont violantez & affligez. Ce mal procede par vne intemperie de chaleur qui est en l'Oiseau, par laquelle ont esté enuoyez si grande quantité de vapeurs acres, subtiles & mordicantes au cerueau, qu'elles le saisissent tellement ou partie d'iceluy, qu'il en perd bien souuent ses fonctions, & quelquefois par le desbordement qui se fait de ceste humeur qui coule & desflue tellement sur les parties nobles, qu'elles se trouuent sans force pour vn peu de temps. Car il faut croire que ceste humeur est subtile & n'arreste pas en vn lieu, soit qu'elle s'euanoüisse ayant fait cest effort, ou qu'elle coule ailleurs à autres & diuers effects. Par ce mal en fin l'Oiseau est contraint se laisser tóber

V u iij



soit de la branche, perche, ou poing, demeurant apres plusieurs debattemens, tant des ailles que pieds comme en extase & demy mort, iusques à ce que ceste humeur ait fait son cours & effort. Mais c'est sans doute que le premier & plus grand tourment de l'Oiseau, est lors que ce mal luy arriue. Ce qui est fort aisé à cognoistre, car à l'arriuee de ce mal l'Oiseau tient la teste droite, quelquefois la contourne leuant le bec en haut, le tenant par fois ouuert, & ioint sa teste contre ses espauls fermant les yeux. Ceste partie noble & plus principale de l'Oiseau qui est le cerueau, estant ainsi offusquee & si viuement atraquee par ceste poignante humeur, les autres membres se trouuans tout à coup frustrez de l'aide de leur chef, ont vn grand tourment & debattement en eux, en sorte que c'est vne grande pitie que de voir l'Oiseau en cest estat. Par tels signes donc & violans accidents le Fauconnier recognoistra ce mal. Le secours & remede duquel est assez aisé, pourueu que le Fauconnier s'y prenne lors que le mal n'est qu'en son commencement & n'est inueteré. Car l'Oiseau ayant eu plusieurs fois ce mal, il est presque impossible de l'en soulager & guerir. Le remede donc au commencement fera de purger l'Oiseau par trois matins intermedies avec pillules faites de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, aguaric, cené, & rheubarbe, pour la faction & pratique desquelles faut voir le quarante-vnielme Chapitre de nos Remedes, le paissant tousiours moyennes gorges. Et son past sera trempé en decoction, où aura fort cuit guy de chesne, soit verd ou sec, estant rompu & brisé le plus menu que l'on pourra. Et faut mettre dudit guy non toutefois cuit dans ses cures pour quelques iours, car il a grande vertu contre ce mal non trop enraciné. Cela pratiqué, ie suis d'aduis qu'il coure au remede doné par vn de



nos Maistres, lequel dit qu'il faut fêdre la peau au dessus la teste de l'Oiseau à l'endroit de deux fossettes qu'il y a, auquel lieu sont deux petites veines ou arteres qu'il faudra ferrer, & non couper ny faire seigner, & se lieront avec fil de soye, puis tenir le lieu oint de graisse de geline ou autre iusques à ce que la playe soit remise & guerie. Pour la methode de faire ce serrement de veine, ie r'enuoye nostre Apprentif à nostre quatorziesme Chapitre des presents Remedes, car la façon est toute pareille. Cela fait, faut purger encore l'Oiseau comme nous enseignent nosdits Maistres: Prenez nantilles rousses & les faites secher au four demy chaud, & faites-en poudre subtile: prenez encore limeure de fer la plus subtile que pourrez trouuer, & autant comme desdites nantilles: battez le tout & incorporez-le bien avec miel ressent & le meslez bien qu'il s'en puisse faire masse de pillules, desquelles on donnera par deux ou trois matins à l'Oiseau, le tenant apres sur le poing aupres du feu. Deux ou trois heures apres que lesdites pillules auront fait leur operation par bas, (car il faut auoir soin que l'Oiseau ne les rende par haut,) il sera repeu d'un pigeonneau ou autre past vis moyenne gorge, en luy faisant aussi vser dudit guy dans ses cures pour quelques soirs. l'approuue fort le serrement desdites veines, car il empesche que les vapeurs ne montent tant au cerueau, & n'en redescendent sur les parties nobles en telle abondance, mais il faut y proceder adextrement si on ne veut gaster l'Oiseau. l'approuue fort aussi de luy appliquer le cedon duquel j'ay parlé au vingt-deuxiesme Chapitre de nosdits Remedes, & le luy continuer pour vn temps. Si l'Oiseau ne reçoit de l'allegement par les remedes susdits, il n'en faut guere esperer. Il conuient tenir l'Oiseau ainsi malade en lieu plustost chaud & sec qu'hu-



mié ny froid. Le fleur d'Esperron en son deuxiesme Chapitre de ses Remedes, dit qu'entre autres, le feu donnant au sommet de la teste de l'Oiseau, est vn souverain remede, que ie ne reprouue pas l'Oiseau estant bien purgé.

*Remedes pour l'Oiseau de proye, lequel se mange les pieds avec le bec.*

#### CHAPITRE XXXVI.

**V**N autre mal suruient aussi quelquefois aux Oiseaux de proye, notamment & plus communement aux Esmerillons qu'autres, de se mordre & manger les mains. Cegal prouient d'une humeur subtile & mordicante, laquelle fluant du cerueau le long des reins nes'arreste qu'elle ne soit à la partie la plus interieure & basse qui soit en l'Oiseau comme sont les pieds. Là où arriuee ne trouuant où aller plus auant, elle y fait ses efforts & exerce sa vehemence. Si bien qu'elle cause vne grande chaleur & demangeaison entre chair & cuir à l'Oiseau, laquelle l'Oiseau trouuant insupportable il se mord les pieds, en sorte qu'il les rompt, & si le Fauconnier n'y pouruoit, car il seroit pour se gaster. Le remede donc sera de bien purger par trois matins consecutifs l'Oiseau avec pillules de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, aloës, rheubarbe, céné, & aguaric, pour lesquelles faut voir le quarante-vniésme Chapitre de nos presens Remedes, en luy trempant bien son past eneau pour corriger la chaleur interne, origine de ceste humeur peccante, & fera bon par fois luy tremper son dit past en decoction de chicoree, laitues, & semence



semence de melon. Or attendant que par la pratique de quelque temps des choses susdites, l'Oiseau ne se morde les pieds, il sera bon les luy tenir fort frottez d'eau fort battuë avec sel, ou les couvrir & plier de quelque herbe forte & aigre, afin qu'y portant le bec il n'y ose toucher pour raison de ladite aigreur, & avec l'operation qu'aura faite ladite purgation, voire reïteree si besoin est avec le lauement de son past es choses susdites par fois la cause de ceste demangeaison cessera, & par consequent l'Oiseau ne se mordra plus. Aucuns pour les empescher de se mordre les posent tous couverts sur un blot, & mettent du millet ou autre bled, qui leur monte iusques à my iambe. Le Fauconnier se seruira du plus commode à luy, & utile à son Oiseau.

---

*Remede contre le mal qui vient au bec des Oiseaux de proye  
& le gaste.*

#### CHAPITRE XXXVII.

**I**L conuiendra à present traiter d'un mal, lequel arriue souvent au bec des Oiseaux de proye. Chose fâcheuse & à l'Oiseau & au nouveau Fauconnier: à l'Oiseau, en ce qu'il ne se peut plus paistre comme il souloit, & si ce mal luy suruient, estant en liberté en danger de mourir. Et au nouveau Fauconnier pour ce que ce mal rapporte de la difformité à son Oiseau, il faut qu'il le païsse avec plus de curiosité & peine qu'il ne souloit. Ce mal donc procede quelquefois pour n'estre le bec de l'Oiseau tenu net apres auoir esté repeu (estant vne des principales curiositez que le Fauconnier doit auoir que de tenir le bec de son Oiseau bien net,) & par ceste ordure qui encrassit & s'attache

Xx



avec le bec, ils'engendre quelques teignes ou forme de chancre au bec de l'Oiseau, qui peu à peu le luy mange iusques au vif, en sorte qu'il le diffame, & en ay veu à qui tel mal auoit mangé tout le bec de dessus, & leur falloit pouffer avec le doigt les morceaux de leur past dans le gosier. Mais le vray & plus naturel origine de ce mal pro- uient d'une humeur acre & mordicante, qui vient du cerueau & tombe par les cartilages qui font la liaison du bec avec la teste, & coulant ceste humeur le long du vif du bec de l'Oiseau, elle concaue peu à peu le bec, ores par vn costé & ores par l'autre, en sorte que si le Faucon- nier mesprise ce mal son Oiseau sera bien tost diffame. Et dautant que toutes ces humeurs acres, chaudes, & mordicantes procedent principalement du foye, il faut auoir recours (tant pour empescher que les vapeurs ne montent plus, que pour diuertir & attirer ce qui en pour- roit estre au cerueau,) à la purgation par trois matins avec lesdites pillules desquelles i'ay parlé dernièrement, sçauoir au dernier & precedent Chapitre, & tremper le past de l'Oiseau en ius ou decoction de chicoree. Ce pen- dant si le bec commence à estre attaqué & mágé par quel- que costé, il faut bien rascler avec vne petite lime demie ronde ou autre ferrement le lieu où le bec sera mangé, en sorte que la corne neufue y paroisse, & aucune chose dudit mal n'y reste, & alors avec vinaigre & aloës en pou- dre mellez & incorporez ensemble, faut frotter cest en- droit & continuer ainsi iusques à ce qu'il n'y suruiendra que la bonne corne. Par ce remede avec la precedante purgation le bec de l'Oiseau reuiendra beau & bon com- me auparauant.



*Remede pour Oiseau, lequel s'est aneanty & rendu poltron,  
ne voulant plus attaquer ny poursuivre son gibier  
accoustumé.*

### CHAPITRE XXXVIII.

**L** arriue souuent que l'Oiseau de proye pour plusieurs occasions se rend poltron & paresseux à suiure sa proye, & ne la veut plus attaquer comme il souloit, ores que le Fauconnier ne s'oubliant en son deuoir le tienne au meilleur estat qu'il luy est possible, & luy rend tout le plaisir qu'il peut. Cela arriue comme nous auons dit au Chapitre sixiesme de la troisieme Partie de nos Rudiments, lors que le heron, gruë, milan, ou autre Oiseau ont tellement rudoyé ou blessé l'Oiseau qu'il n'y veut plus donner, & tels sont nommez Oiseaux raualez, ainsi que nous auons dit audit Chap. & sont bien malaisez à remettre, voire est-il presque impossible. Ceux qui volent aussi pour lieure se peuuent rebuter pour auoir esté trop rudoyez du lieure, & auoir esté traînez parmy quelque halier, ronces, ou buissons, d'où ils reçoient tant de deplaisirs qu'ils ne le veulent plus attaquer, & difficilement peut-on remettre les Oiseaux, qui ont volé pour le poil pour les champs. A la volerie aussi pour les champs, il se peut que par le deplaisir qu'aura souuent receu l'Oiseau par les chiens, l'ayans rudement destrouffé, c'est à dire rudement osté & pris sa proye, & mangée sans qu'il en ait receu aucun plaisir, il ne voudra plus voler, aucune fois pour auoir esté porté souuent aux champs, & apres auoir bien volé & fait son deuoir, ne receuant aucun plaisir de son gibier, il le peut

X x ij



mespriser & n'en faire plus conte, quelquefois aussi pour s'estre l'Oiseau tellement & à son plaisir peu de son gibier & de si grosse gorge, au lieu que tel plaisir le deuroit conuier à estre apres plus ardent à suivre mesme proye, il en est au contraire tellement degousté & la prend en telle haine & dedain qu'il ne la veut plus attaquer. Je ne veux pas du tout excuser l'Apprentif, d'autant que telles choses arriuent bien souuent par son defect. Soit pour n'auoir pas fait bon guet à l'Oiseau, lequel il ne doit en tant que faire se peut perdre ny escarter de l'œil, ou pour ne l'auoir piqué & secouru promptement comme il est requis. C'est pourquoy par la paresse tels inconueniens & deplaisirs arriuent souuent aux Oiseaux : par peu de iugement & preuoyance aussi du Fauconnier, l'Oiseau peut estre tenu en mauuais estat, sçauoir trop gras & fier, par ce moyen ne tenir conte de son gibier ou trop bas & maigre, n'ayant la force ny courage de l'attaquer. La quantité des poux que peut auoir vn Oiseau le peut rendre paresseux à voler, s'amusant plus à esplucher avec le bec ceste vermine qu'à voler & faire son deuoir. Pour quelque cause que l'Oiseau se soit aneanty & dedaigné de suivre son gibier, reuient à vn extreme deplaisir au nouveau Fauconnier, mesme lors qu'il n'en peut bien iuger ny recognoistre le defect, ayant moy-mesmes veu aucuns Oiseaux s'estre rendus poltrons & paresseux, la cause ou le defect dequoy estoit incognu. Ce qui met bien souuent maints bons Fauconniers à deuiner, pour remede à ceux qui sont rudoyez du milan ou autres grands & forts Oiseaux : le remede est de les mettre pour les champs, où il n'est besoin aux Oiseaux de si grande force & courage, & encore ayans perdu leur premier courage difficilement s'y peuuent-ils accommoder & remettre. Quant à ceux qui sont rudoyez par le lie-



ure, ie conseille nostre Apprentif de les laisser oisifs pour toute celle annee, iusques à ce qu'ils auront mué, & par bon traitement les obligeant à muer de bonne heure les mettre pour les champs au menu, c'est à dire aux perdriaux encore petits, tels qu'ils peuuent estre es mois de Iuillet & Aoust, & les y acharner de mesme que s'ils n'auoient iamais rien cognu, & comme il faut pratiquer es Oiseaux niais, ainsi qu'il est contenu au Chapitre 7. de la troisieme partie de ces Rudiments, où i'ay parlé de la volerie pour les champs. Si pour ceste volerie l'Oiseau serend rebuté, & ne veut plus voler ne suiure la perdrix, phaisant, ou autre, le defect procedant du Fauconnier pour n'estre l'Oiseau en bon estat, ce defect sera aisé à reparer le remettant en l'estat qu'il doit estre. Si c'est par autre accident que le Fauconnier pratique tout le contraire de ce, à quoy l'Oiseau aura pris du deplaisir. Comme de luy faire souuent plaisir de son gibier parmy les chiens, sans qu'ils en aprochent trop pres, ne luy en laissant neantmoins prendre trop grosse gorge. Et pour luy augmenter le courage qu'il luy trempe son past dedans du vin, & de l'eau meslez ensemble au matin, plustost que d'aller aux champs: s'il est du tout rebuté il faut pratiquer ce que i'ay cy-dessus dit pour l'Oiseau rebuté pour le lieure, & pratiquer cela mesme. Estant à presumer qu'en la ferme il peut oublier ceste mutinerie, & prendre par le bon traitement qu'on luy baille du courage, & qu'il pourra encore donner du plaisir. Reste vn autre moyen pour tirer du plaisir d'un Oiseau anecty ou rebuté & le remettre, c'est que s'il auoit accoustumé de voler seul il le faut mettre & faire voler en compagnie, c'est à dire le faire voler avec vn autre bon Oiseau, sous la faueur duquel il volera, attaquera son gibier, & en fin se pourra remettre en sa premiere bonté & courage;

X x iij



c'est tout ce que j'ay peu pratiquer pour ce regard.

*Remede contre le mal subtil, lequel survient aux Oiseaux de proye.*

### CHAPITRE XXXIX.

**I**'AY dit en plusieurs endroits de nos Rudimets, quel Oiseau pour s'estre mouillé & non bien seché ou par autre accident se peut morfondre, par lequel morfondement les humeurs mesmement du cerueau s'esmeuvent. De ceste esmotion procede vne fluxiō sur beaucoup de parties du corps de l'Oiseau, voire prend son cours iusques sur les parties plus basses & inferieures. Aucunes fluent sur les ailles, autres sur les reins, & autres dans l'estomach & mulette de l'Oiseau, comme fait la cause du mal duquel nous parlons en ce lieu, appellé mal subtil, & est ainsi appellé par l'humeur peccante, d'oū il est causé, qui est coulante & subtile, fluant en abondance dans l'estomach ou mulette de l'Oiseau, la luy laue & nettoye en telle sorte, qu'elle ne permet, ains est cause que le past de l'Oiseau passe promptement, se conuertissant plustost en excrement que deuē nourriture, ne faisant presque aucun profit à l'Oiseau. En sorte que ne receuant pas la nourriture de son past qui luy fait besoin pour se substantier, il est non seulement en continuel appetit, ( mais faim, ) & se tient tousiours maigre. Dautant que l'estomach de l'Oiseau estant indigest, la viande par luy prise ne se cuit pas bien, & n'en reçoit la nourriture qu'il faut. Beaucoup traitans Oiseaux se trompent souuent à discerner & recognoistre ce mal, car au contraire ils iugent leur Oiseau gaillard &



en bon estat, lors qu'il est ainsi en grand appetit & qu'il passe promptement son past, iusques à ce que dans peu de iours ils trouuent leur Oiseau maigre en continuelle faim, qui les oblige de rechercher curieusement la cause de ce defect. Lequel nostre Apprentif iugera proceder de ce que nous auons dit, & iceluy reconnu il y remediéra comme s'ensuit. En premier lieu il tiendra son Oiseau le plus pres du feu, c'est à dire en lieu le plus chaudement qu'il pourra, sans qu'il recoiue aucun vent, car ceste chaleur sera propre à dessecher & resoudre partie de ceste humidité superflüe. Et si le mal n'a encore trop pressé l'Oiseau, & ne fust trop bas & maigre, il sera purgé par trois matins consecutifs. Sçauoir le premier matin de pillules douces faites de lard, moëlle de beuf, sucre, & safran, & les autres deux matins avec pillules composees d'aloës, aguaric, cenné, & rheubarbe: pour toutes lesquelles faut voir les quarante & quarante-vniesme Chapitres de nos Remedes, mais l'Oiseau estant fort maigre & affoibly par la longueur du mal, ladite purgation sera intermediee, laissant vn iour entre deux. Ceste purgation est fort propre pour attirer l'humeur du cerueau, purger & reconforter l'estomach, pourueu que l'Oiseau ne rende les pillules par le haut comme souuent nous auons dit. L'Oiseau sera nourry pendant ladite purgation & pour certains iours de bons pasts vifs moyennes gorges, & quelquefois ledit past trempé en lait mesmement d'asnesse avec du sucre, sans que pour quelques iours on luy trempe aucunement sa viande en eau, d'autant qu'elle est laxatiue & empesche que l'Oiseau ne prend assez de nourriture. Si le nouveau Fauconnier n'a commodité de le paistre de past vif qu'il aye recours aux cœurs de moutons tous chauds, chair d'iceluy bien nette & trempee dans lait d'asnesse si faire se



peut, ou autre vn peu chaud, quoy que soit tiede. Sera fort bon aussi de tremper quelquefois le past dans du vin rouge avec sucre & canelle, le tout bouilly ensemble, c'est à dire le vin, canelle, & sucre. Et si l'Oiseau fait difficulté d'en prendre ne sera point mal fait de luy en faire aualler & prendre par force, luy mettant la viande dans le bec & la luy faisant mettre bas, car cela luy rechauffera l'estomach & profitera fort à resoudre & restreindre ceste deffluxion, & ne fluera pas en telle abondance. Il ne faut pas aussi continuer fort souuent à luy tremper sondit past dans ledit vin, de crainte que par trop grande chaleur ainsi que ie l'ay dit ailleurs, qu'il receuroit dudit vin, la sienne naturelle n'en fust alteree ou diminuee, ains cōme de toutes choses, en faut vser avec discretion & iugement. Il sera fort bon aussi pendant ladite purgation & pour quelques iours, non toutesfois consecutifs ny és iours qu'on fera vser dudit vin à l'Oiseau, de mettre quatre ou cinq clouds de girofle rompus ou en poudre dans sa cure ou cures, en luy presentant aussi de l'eau à boire & le bain à propos, ainsi qu'ailleurs nous auons souuent dit : l'Oiseau ainsi curieusement traité se remettra en son premier & bon estat. Pendant la prise desdites pillules, & que l'on purgera l'Oiseau, comme aussi des subsequentes, il ne faut oublier par chacun iour presenter de l'eau à boire à l'Oiseau, & le lendemain de toute la purgation le bain pour se baigner.

*Methods*



*Methode pour faire & composer les pillules douces , comment il les faut pratiquer à l'Oiseau , & du traitement qu'il luy faut bailler quand on le purgera desdites pillules.*

## CHAPITRE XL.

**L**ORS que j'ay parlé de purger l'Oiseau de proye avec pillules douces, j'ay tousiours r'enuoyé nostre Apprentif en ce lieu pour en sçauoir la vraye methode & dispensation, pour les faire & cōposer sans auoir recours aux Apotiquaires. Ceste methode donc sera cōme s'ensuit : prenez quatre onces de lard gras & non vieux ny rance, hachez-le sur vn tranchoir bien net & que ce soit bien menu, voire qu'il demeure mol comme beurre. Lavez-le en plusieurs eaux bien nettes comme on fait le beurre sallé, & ce fait, le faut laisser tremper en autre eau vne nuit ou enuiron. Ce fait, faut bien espraindre & essuier ledit lard, à ce qu'il n'y demeure du tout point d'eau, quoy que soit qu'il soit essuié le plus que faire se pourra. Celard ainsi preparé faut prendre en semblable quantité de moëlle de beuf bonne, recente & bien esmondée, & la faut aussi hacher le plus menu qu'on pourra, & lors sans autrement la faire tréper en eau, l'incorporer bien dans vn mortier de marbre & pillon de bois, ou autrement, à la cōmodité de nostre Apprentif avec ledit lard, en sorte que le lard & moëlle ne semblent qu'vncorps. Cela fait, contient auoir quatre onces de sucre de madere ou autrement d'vue cuitte, (& non de racine, lequel n'est propre à cela pour raison de la chaud qu'on y messe dedans, ) & moitié moins de sucre candic. Le tout bien pilé & puluerisé en mortier bien

Y y



net, faut auoir aussi demie once de bon safran bien sec, qu'il faut aussi mettre en poudre fort subtile. Puis faut bien incorporer lesdites poudres de sucre & safran, avec lesdits lard & moëlle de beuf, & tellement incorporer ensemble, que lesdits lard & moëlle de beuf ayent bien receu, & se soient bien liez & incorporez avec lesdites poudres. Cela fait, faut auoir vne escuelle bien nette ou autre vaisseau bien net à la commodité de nostre Apprentif, & dans iceluy faire fondre toute ceste masse, & faire le tout bouillir ensemble sur rechaud à petit feu, en meslant quelquefois le tout avec vne spatulette, afin que lesdites poudres se fondent, & s'incorporent mieux avec lesdits lard & moëlle, en tenant tousiours le vaisseau couuert d'une assiette iusques à parfaite coction, qui sera faite dans demy quart d'heure & encore moins. Cela encore fait, l'Apprentif coulera tout cela par linge fin, le faisant recevoir à quelque petite conserue de verre ou de terre bien plombée, pour y laisser le tout refroidir & cailler, & le tout bien pris & caillé, bien couvrir & lasser pour garder ceste masse de pillules & s'en seruir aux occasions & necessitez. Ceste masse se pourra conseruer bonne si elle ne s'esuâte, cinq ou six mois. Aucuns (voire la meilleure part, & mesmes l'ay-ie ainsi souuent pratiqué,) se contentent de bailler ceste forme de pillules sans la faire fondre, ains toute telle qu'ils l'ont la premiere fois mise en masse, & bien incorporé tout ce que nous auons dit ensemble. Mais elles sont beaucoup plus vertueuses & rapportent plus d'effet, (sans traualier tant l'Oiseau) lors que par le feu toutes ces choses ont bien pris la substance l'une de l'autre. Je remets donc à nostre Apprentif de les pratiquer ainsi qu'il verra pour sa commodité, & lors qu'il se vouldra seruir de l'une ou autre desdites masses, il



y obseruera ce qui s'ensuit. Si c'est pour Gerfaut, Sacre, Faucon, & Lasnier, il prendra avec spatulette ou autrement de l'une desdites masses la pesanteur d'un escu, dequoy il fera quatre ou cinq petites pillules, qu'il fera au matin apres que son Oiseau aura rendu sa cure ou cures, prendre l'une apres l'autre à son Oiseau, le faisant abatre & tenir seurement par quelqu'un, & luy ouurant le bec les luy pouffera avec le petit doigt si auant qu'il pourra dans le gosier, affin que l'Oiseau les aualle & mette bas sans les rompre ny fouler dans le bec. Si c'est pour Tiercelet de Gerfaut, Sacret, Tiercelet de Faucon, Lasnieret, & autres plus petits Oiseaux, nostre Apprentif ne prendra qu'un tiers moins de ladite masse, dequoy il fera pillules & baillera à son Oiseau comme ie viens de dire. A quelque Oiseau donc que ce soit, nostre Apprentif aura donné lesdites pillules, il le tiendra sur le poing pres du feu ou au Soleil sans vent. Car encore que ceste sorte de pillules purge benignement l'Oiseau, elles ne laissent de l'esmouuoir, pendant laquelle esmotion il n'est de besoin qu'il prenne vent. Et encore que lesdites pillules soient fort douces & benignes, il est neantmoins des Oiseaux qui ont l'estomach si difficile, ou plein de tant de mauuaises humeurs qu'il leur prend enuie de les rendre par haut, c'est à dire par le bec, ne faisans rien de leur fonction, ( car il faut qu'apres auoir passé par les intestins & iceux nettoyez ils se purgent par le dos, ) il conuient que nostre Apprentif face prendre plaisir à l'Oiseau sur quelque tiroir. D'autant que pendant qu'il s'amusera au tiroir les pillules font leur operation qui se doit faire par quatre ou cinq grands esmons pleins & infectez d'humeurs, & de colles, desquelles l'Oiseau se purge. Trois heures apres la prise desdites pillules ou plus tard, si l'Oiseau a esté

Y y ij



tardif à se purgér & les rendre, il sera repeu d'une cuisse de gelinotte toute chaude ou du moins trempée en eau tiède & un peu esprainte & essuie, sans luy donner à paistre autre chose de tout le iour, & le soir luy sera baillé cure & présenté de l'eau à boire. Or pour bien purger & à propos un Oiseau, il luy faut continuer trois matins consecutifs semblable prise avec ce mesme regime. Voila donc comme quoy il faut purger communement l'Oiseau, & en toutes les saisons qu'il en aura besoin, voire mesmes estant sein, pour le maintenir en cest estat. Et sera à observer qu'après ladite prise par diuers matins desdites pillules, il sera fort à propos de luy presenter à se baigner, ainsi que j'ay dit au cinquiesme Chapitre de la seconde Partie de ces Rudiments. Si l'Oiseau est purgé pour quelque maladie ou accident, il luy sera observé le regime que nous auons baillé aux precedents Chapitres de ceste septiesme Partie. L'Apprentif me pourroit icy obiecter, pourquoy nous ordonnés un tiers moins desdites pillules aux Oiseaux males qu'aux femelles? C'est pour ce qu'ils ne font de si grande corpulance ny force pour supporter si grande quantité de medicamens que les plus grands, nostre Apprentif sera soigneux de n'auoir donné guere de past à son Oiseau le soir auparauant qu'il luy vouldra donner desdites pillules, afin que toute la digestion soit bien faite par le cours de la nuit, & qu'elles ne soient empeschées de faire promptement leur fonction par le rencontre de quelque matiere indigeste. Les susdites pillules sont fort bonnes & utiles à tous Oiseaux, soient sains ou malades, de leurre ou de poing.



*Methodes pour faire les pillules composees d'aloës, aguaric,  
rheubarbe, & cené.*

#### CHAPITRE XLI.

**P**OUR faire les presentes pillules il faut faire vne semblable masse de lard, & moëlle de beuf, & accommoder en la mesme maniere que j'ay dit & enseigné à nostre Apprentif au precedent & dernier Chapitre. Conuient aussi auoir mesme quantité de sucre, tant candic que d'une cuite que j'ay aussi spécifié en mesme lieu, & en outre faut prendre demie once de fin aguaric, autant de bon aloës ciquotrin, trois dragmes de rheubarbe, & autant de cené, le tout fin, recent & fidel, & fort subtilement puluerisé & passé par tamis de soye. Cesdites poudres ainsi preparees & dispensees, elles seront bien meslees avec les susdits sucre, & puis le tout bien incorporé & meslé avec ladite masse de lard & moëlle de beuf. Cela fait, conuient (ainsi qu'auons dit au precedent Chapitre, faire fondre ceste masse, affin qu'elle s'assemble mieux avec lesdites poudres & en recoiue mieux la substance, & puis faut le tout passer par linge fin, affin que s'il y restoit quelque chose de grossier, soit desdits lard, moëlle, ou poudre, il en soit ietté & mis hors, & faire receuoir le tout dans quelque conserue, laquelle bien couuerte conseruera bien long-temps ceste masse, affin que nostre Apprentif s'en puisse seruir, ainsi que nous luy auons enseigné en nos presens Rudiments. Mais il faut obseruer qu'en faisant bouillir lesdites choses il faut que ce soit à petit feu, & que le vaisseau dans lequel

xy iij



elles bouilliront soit tenu couuert, de crainte d'une grande exalation, & que par la fumee vne partie de la substance & vertu desdites choses ne s'esuaporast par trop. Quand donc ceste masse fonduë sera caillee & reprise, & que nostre Apprentif s'en voudra seruir, selon que nous luy auons enseigné, si c'est pour Sacre, Gerfaut, Faucon, ou Lafnier, qu'il prenne de trois parties les deux de la pesantueur d'un escu de ladite masse, & en face pillules qu'il fera prendre & aualler par chacun matin à l'Oiseau, comme nous auons monstre au precedent Chapitre, & tiendra l'Oiseau sur le poing aupres du feu, iusques à ce que lesdites pillules auront fait leur operation, sans luy laisser prendre de vent de tout cedit iour, car l'Oiseau sera grandement esmeu. Et sera nostre Apprentif soigneux avec tiroir ou autrement du mieux qu'il pourra, que son Oiseau ne rende lesdites pillules par le haut, car elles seroient presque inutiles: & ne faut douter que les ingrediens d'aguaric, & autres ne prouoquent bien plus l'Oiseau au vomissement que les autres pillules douces, à quoy donc nostre Apprentif sera soigneux de l'empescher. Car faisans leurs fonctions & operation par bas, elles sont fort profitables à toutes les occasions & maladies, pour lesquelles nous les auons ordonnees. Si nostre Apprentif les employe pour secourir l'Oiseau en maladie, il le traitera en ladite purgation selon qu'il est precedemment ordonné aux Chapitres desdites maladies. Si aussi ce n'est que pour purger un Oiseau sein, apres l'operation desdites pillules, qui pourra estre faite dans deux ou trois heures, il sera gouuerné du mesme regime que nous auons ordonné au precedent Chapitre, en luy baillant tous les soirs cure & de l'eau pour boire, car lesdites pillules causeront en l'Oiseau grande alteration, & subsequemment luy faut pre-



fenter le bain. La purgation d'un Oiseau avec lesdites pillules se doit faire en deux matins, ou trois au plus pour Oiseaux trop fiers ou maladie importante. Si nostre Apprentif a à traiter moindres Oiseaux que les susdits, il ne leur donnera qu'à chacun la pesanteur d'un demy escu desdites pillules, aux vns & aux autres: toutefois si nostre Apprentif void que la quantité du poix ne soit suffisante & ne purge assez l'Oiseau, il y pourra adiouster quelque chose de plus à chacune prise avec discretion & iugement. Si (comme nous auons dit au precedent Chapitre,) il se veut seruir de la susdite masse de pillules sans la faire fondre, ie le remets à sa discretion. Celles-cy neantmoins n'estans si naturelles & de tel effet que les autres, aussi empeschent-elles dauantage l'estomach de l'Oiseau, & ne se fondent si facilement dans le corps, voire prouoquent dauantage l'Oiseau au vomissement. Et affin qu'en les faisant prendre à l'Oiseau, il ne rencontre sur la langue ou au palais du bec l'amertume desdites pillules, il conuient icelles faites & arondies les saupoudrer & bien couvrir de bon sucre subtilement puluerisé, & en outre mettre dudit sucre dans le bec del'Oiseau, & luy en faire aualler. Aucuns leur font aualler de l'eau; ce que ie n'approuue pas, d'autant que l'eau empesche l'operation desdites pillules.



*Comment il faut faire la pillule appelée lardon, comment il en faut user, & du gouvernement de l'Oiseau lors de la prise d'icelle.*

## CHAPITRE XLII.

**P**RENEZ lard gras vne once, hachez-le menu comme ie viens de dire au Chapitre quarantiesme, puis prenez fel commun bien esmondé, cendre faite de sarment, tuile bien pillée, aguaric fin, aloës ciquotrin, & poiure, de chacun vn quart d'once, le tout subtilement puluerisé & passé par tamis de soye. Tout cela ainsi dispensé il le faut incorporer avec ledit lard, & en faire masse de pillules, desquelles faut donner à l'Oiseau le matin apres auoir curé, la pesanteur d'un demy escu. C'est vne pillule qui fait son operation par le haut, c'est à dire par le bec & peu par le bas: elle descharge fort l'Oiseau des humeurs & crassitude de l'estomach, comme aussi le soulage fort du cerueau & luy fait rendre le double de la mulette qui est comme vne peau qui s'engendre dans la mulette, qui empesche fort que l'Oiseau ne se rend si promptement en deu estat: il ne faut donner ceste pillule à Oiseau maigre, car elle donne de grands efforts à l'Oiseau, & il ne la pourroit endurer. Son operation est longue: aussi ne faut-il paistre l'Oiseau de cinq ou six heures apres ladite prise, & ce vne fois le iour seulement moyenne gorge, & le faut tenir pres du feu & le garder du vent, car il sera fort esmeu, & n'y a point de danger de la luy laisser rendre tout à son aise, l'ayât gardee vne bonne demie heure ou plus. Ceste masse se peut garder bien six mois bonne. Pour s'en seruir, il faut  
croire



croire que toutes les façons des susdites pillules alterent fort l'Oiseau. C'est pourquoy il faut présenter de l'eau à boire à l'Oiseau, & le lendemain de la purgation le bain, & ne faut vser de ladite pillule que par vn matin seulement à cause de sa violence.

*Pourquoy l'Authour parmy ses Rudiments, ne s'est seruy contre les accidents & maladies des Oiseaux de proye, que des susdites pillules.*

#### CHAPITRE XLIII.

**I**E preuiens l'obiection qu'on fera à nos Rudiments, pourquoy tant pour des purgations ordinaires de l'Oiseau de proye pour le mettre en estat, que pour le secourir en ses maladies, ie me sers seulement des pillules douces, faites de lard, moëlle de beuf, sucre, safran, ou de celles qui avec ce sont composees d'aloës, aguaric, rheubarbe, & cené, sans estre entré en la curieuse pratique de beaucoup d'autres façons, desquelles plusieurs bons Fauconniers se seruent bien souuent heureusement, ainsi que des pillules communes dites vsneles, d'aloës, imperiales, *hiera pigra*, & de musc, les vnes propres pour descharger le cerueau. & les autres l'estomach & intestins, qui est tout ce que nous pouuons & deuons desirer de purger en vn Oiseau. Bref ie sçay qu'on me dira que ie n'ay qu'un remede à toutes maladies: ie respons que ie ne reprouue nullemēt l'vsage & pratique de ceux, lesquels se peuuent bien à propos seruir desdites dernieres pillules. Mais ie diray que m'en estant voulu seruir, quelque proportion & quantité que i'aye peu obseruer, quelque curiosité que ie trouuois

Zz



par moyauoir estéprattiquee, ie n'y aypas trouué tout l'effet que ie pouuois desirer. Non que les pillules ne fussent pleines de beaucoup de vertu & efficace, ains que la multiplicité des drogues & ingrediens, desquelles sont lesdites pillules composees, font tel combat & effort dans l'estomach del'Oiseau, ne pouuans promptement estre fondus & dissoutes, comme il est besoin, que l'Oiseau est contraint quelque empeschement qu'on luy face, de les rendre & ietter par haut bien souuent sans effet, quoy que soit fort peu. Estant tref-certain que pour le vray effet des pillules, il faut qu'elles se vident & purgent par le bas. Estans donc rendus par haut ils'ensuit qu'elles n'ont pas fait leur fonction, & ne font bien souuent qu'esmouoir & non purger l'humeur mauuaise en l'Oiseau, ce qui luy fait vn grand mal. Dautant que ceste humeur estant esmeüe & non purgee, cherche tous les moyens qu'elle peut, affin que la malice face quelque effort, & cause quelque maladie en l'Oiseau, qui est (comme on dit en proverbe commun,)reueillir bien souuent le chat qui dord. Les pillules au contraire, desquelles avec nos Maistres ie me sers, mesmes les douces se fondent aisement dans le corps, & font vne prompte operation passans par les intestins de l'Oiseau, principalement les composees avec aguaric, aloës, rheubarbe, & cené. En ayant trouué de si bons & promps effets, qu'à quelconque maladie de l'Oiseau que ie les aye appliquees, i'yay trouué du soulagemēt, & conseilleray tousiours à nostre Apprentif de s'en seruir. Car les pillules douces ont assez par la chaleur du safran, & du sucre, de vertu pour desmeler & purger quelques superflus humeurs qui peuuent estre en l'Oiseau, & lors que quelque trop mauuaise veut dominer, les composees sont fort singulieres, dautant qu'elles purgent fort bien



le cerueau, purgent aussi benignement & confortent l'estomach. Qui est comme nous auons dit, tout ce que principalement l'Apprentif doit & peut desirer en la purgation des Oiseaux, n'y ayant maladie ou humeur mauuaise en eux, qu'elles ne puissent preuenir ou purger: aussi font elles leur effet plus promptement, se fondans dans le corps & passans plus subtilement dans les intestins, à cause du lard & moëlle que les autres. Et ores qu'il prenne quelque enuie de vomir à l'Oiseau pour peu d'empeschement qu'on luy face, ( lesdites pillules estans presque de nature liquide & aisee à fondre, ) l'Oiseau acheue bien tost de mettre bas lesdites pillules, & par mesme moyen attire en bas & se vuide beaucoup les humeurs superflus qu'il ne feroit par haut. Et pourueu que les drogues desquelles elles seront composees & faites soient fideles, sçauoir recentes, bonnes & bien puluerisees, il ne faut douter qu'observant la quantité & regime requis, selon l'estat & disposition de l'Oiseau nostre Apprentif n'en voye bien tost de bons, prompts, & salubres effets, pour quelque mal, sujet à purgation que puisse auoir l'Oiseau. Bien luy conseilleray -je de n'en vser aux communes purgations de l'Oiseau de crainte de trop d'esmotion, ains qu'il les garde pour purger & secourir l'Oiseau au besoin, c'est à dire lors qu'il recognoistra quelque defect de santé en luy. Je ne veux pourtant par loy interdire ny deffendre à nostre Apprentif de pratiquer ce qu'il pourroit aprendre, tant pour la purgation ordinaire de l'Oiseau & conseruation de son bon estat & santé, que pour remedier à ces maladies & accidents, d'autres bons Fauconniers ausquels nous cedons & portons tout honneur.





# HVICTIESME PARTIE DE LA

## F A V C O N N E R I E .

### ARGVMENT.

L' *Autheur* recognoissant que tout ce qui a esté deduit en ces presens Rudiments, tant pour la garniture, traitement en maladie des Oiseaux, ou autres accidens & occurrences qui peuvent suruenir & sont necessaires en la Fauconnerie, ne se peut pratiquer sans que l' *Apprentif* soit pourueu des choses qui y sont le plus necessaires. C'est pourquoy en ceste huittiesme & derniere Partie de ces Rudiments, il a voulu aduertir l' *Apprentif* de n'estre despourueu de tout ce qu'il a iugé y estre expediant & utile. Il s'y parle donc de quelle quantité de garnitures d'Oiseau l' *Apprentif* doit estre tousiours pourueu, & de quels medicamens, tant en drogues, pillules, onguent, poudres, qu'eaux, & huiles, il doit aussi auoir deuers soy. Il demonstre quels vaisseaux l' *Apprentif* doit auoir pour s'en seruir aux occasions: comme aussi de quels outils & ferremens son estuy doit estre garny. Qu'est-ce qu'il faut que l' *Apprentif* porte tousiours avec soy, allant ordinairement au deduit de la volerie, & finalement de quoy il doit estre pourueu, faisant long voyage avec ses Oiseaux pour ne se trouuer surpris ny en peine d'aller aux empruns ny secours d'autrui, selon les accidens qui pourront suruenir à ses Oiseaux.



*Quel nombre de garnitures d'Oiseau de proye le Fauconnier doit  
toufiours auoir deuers soy & en reſerue.*

### CHAPITRE PREMIER.



PRES que nous auons traité de toutes les maladies & accidens, quoy que ſoit à nous cognus, leſquels peuuent ſuruenir aux Oifeaux de proye, & ſelon que nous en auons cognoiſſance; contre leſquels nous auons pourueu noſtre Apprentif de remedes les plus conuenables que nous auons veu obſeruer & prattiquer. Ne deſirant de le laiſſer deſpourueu d'aucuns aduis qui luy peuſſent en la Fauconnerie en quelque choſe eſtre profitables, ie luy conſeille d'auoir toufiours par deuers ſoy & en reſerue, tant pour regarnir ſon Oiseau ou Oifeaux, ſ'ils perdoiēt ou rompoient leurs garnitures, que pour en garnir ſ'il luy en ſuruenoit de nouueaux, & auſſi pour en ſecourir quelqu'un de ſes amis ſ'il en eſtoit deſpourueu.

Douze garnitures completes, ſçauoir

Douze paires de gets.

Douze paires de porte-ſonnètes.

Douze paires de ſonnètes tant groſſes, petites que moyennes

Douze longues.

Vingt-quatre vernelles, ſoient d'argent ou cuiure.

Douze toureſts.

Douze chapperons, tant grands que petits.

Deux leurres.

Et autant de gands de la main gauche propres à porter l'Oiseau de proye.

Z z iij



Car si l'Apprentif demouroit manque & despourueu, & qu'à toutes occasions il luy fallust auoir recours aux villes prochaines, en la plus part desquelles les marchans ne se chargent guere de telles marchandises, il seroit bien en peine. Par precepte donc qu'il n'en demeure despourueu, & si sa commodité le peut permettre, le plus luy sera plus feant & vtile que le moins, mesmement s'il a quantité d'Oiseaux à traiter & gouuerner.

---

*Les drogues en masse ou pierre, desquelles l'Apprentif doit  
tousiours estre pourueu, tant pour preuenir les maladies des  
Oiseaux, qu'arriuees les secourir & guerir.*

## CHAPITRE II.

**S**I à chacune fois qu'il conuient à l'Apprentif purger son Oiseau pour le tenir en estat & preuenir les maladies, ou les soulager & secourir des accidens, lesquels d'heure à autre luy peuuent suruenir, il falloit auoir recours aux Apotiquaires, le Fauconnier se trouueroit souvent bien empesché, mesmement estant esloigné des villes, & ayant à traiter & secourir promptement vn Oiseau de quelque accident & maladie inopinée. Pour ceste incommodité ie conseille nostre nouueau Fauconnier, qu'une fois ou deux en l'année il face sa prouision dans la boutique de quelque Apotiquaire lequel luy soit fidelle, afin qu'il luy vende tout ce qui luy fera besoin, bon & recent comme s'ensuit.

Sucre de Madere, autrement d'une cuite demie liure.

Sucre candic quatre onces.

Poiure demie liure.



Clouds de girofle vne once.

Canelle fine vne once.

Aloës ciquotrin trois onces.

Aguaric fin deux onces.

Cené deux onces.

Rheubarbe fin & recent vne once.

Safran vne once.

Sang de dragon, Mastic, Encens Arabique, Momie fine & recente, de chacun deux onces.

Broüillamini quatre onces.

Alun de glas vne once.

Le tout en pierre ou masse & chacun à part dans vn papier cotté par dessus, affin que l'Apprentif ne prenne quelquefois vne drogue pour autre. Et vaut mieux acheter lesdites drogues en masse ou pierre que puluerisees, pource qu'elles perdent ainsi en poudre plustost leur vertu & force, elles se conseruent au contraire mieux en masse: estant de besoin le tout tenir bien plié dans quelque boitte, de peur qu'elles ne s'esuantent. Et desquelles le nouveau Fauconnier prendra telle quantité que bon luy semblera, pour les pulueriser ou autrement les appliquer selon nos precedens remedes. Or à mesure qu'aucunes desdites drogues commenceront à se diminuer ou deffaillir, y en remplacera d'autres nouvelles en leur lieu, affin qu'il ne soit iamais manque ny defectueux de la susdite quantité pour le moins.



*Vnguens desquels il faut que le Fauconnier soit tousiours pourueu.*

### CHAPITRE III.

**P**OURCE qu'en nos Remedes contre les maladies, bleffeures, ou autres accidens de l'Oiseau, ie n'ay point repprouué aucuns vnguens, ie mettray icy ceux desquels nostre nouveau Fauconnier sera tousioursourny & n'en demeurera manque, attendant qu'il puisse auoir recours à l'Apotiquaire, selon la qualite du mal. Il aura donc tousiours deuers soy par prouision.

*Vnguent Basilicum.*

*Aureum.*

*Apostolorum*, Miel, Blanc rasé.

Et *Ægyptiacum*, de chacun trois onces à part dans de petites boites de terre, ou autres bien couuertes & lattees de parchemin, affin qu'ils ne s'esuantent, & que chacune boite soit cotee dessus, affin que l'Apprentif ne se serue de l'un pour l'autre. Et desquels vnguens le Fauconnier se seruira suiuant & selon nos precedens Remedes.

*Poudres necessaires, & desquelles le Fauconnier ne demeurera despourueu.*

### CHAPITRE III.

**I**L n'y a que deux sortes de poudres, desquelles il soit besoin que le Fauconnier soit pourueu.

Poudre



Poudre de Mercure.

Et poudre d'Alun de glas brulé, de chacun vne once & chacune à part dans vne petite fiole de verre bien lattee, de peur que lefdites poudres ne s'esuantent, à quoy elles sont fort suietes & lors de peu de vertu & valeur. Aussi ne les faut-il ouurir ny desboucher qu'à mesure qu'on en voudra prendre.

---

*Huiles desquelles il faut que le Fauconnier face prouision.*

#### CHAPITRE V.

**A**V nombre des huiles conuenables & necessaires pour traiter l'Oiseau de proye, nous mettrons en premier rang & lieu

Baume naturel & bon, vne once.

Huile d'olif demie liure.

Huile d'amandes douces.

Huile rofat.

Huile de nenuphar blanc de chacune sorte quatre onces, le tout dans fioles de verre bien lattees & cottees, de crainte qu'on n'en prenne l'une pour l'autre, ores qu'elles se puissent recognoistre au flairer & sentir.

---

*Eaux desquelles la prouision est necessaire au Fauconnier.*

#### CHAPITRE VI.

**P**ARMY nos remedes nous auons fait mention de certaines eaux, desquelles nostre fauconier ne demeurera

A A a



non plus despourueu que de tout le demeurant, estans selon les accidens qui suruiennent autant necessaires que le surplus. Il fera donc prouision des eaux qui s'enlignent.

Eau de roses communes.

Eau de roses blanches.

Eau de vigne de chacune deux onces dans de petites fioles bien lattees & cotees. Et autant d'eau d'esclaire, & non moins d'eau de ruë ou forte.

---

*Emplastres desquels l'Apprentif sera tousiours pourueu.*

### CHAPITRE VII.

**I**L ne trouue point d'emplastres propres & necessaires à nostre Fauconnerie que le *Diachilum*, duquel il se fait de deux sortes. Il fera donc prouision

De *Diachilum magnum*.

Et *Diachilum paruum*, de chacun deux ou trois billettes, mais le *magnum* est plus maturatif & d'efficace, & fait meilleur s'en seruir.

---

*De quelles masses de pillules le Fauconnier doit tousiours auoir prouision.*

### CHAPITRE VIII.

**P**OUR CE quel'Oiseau de proye selon les occurren-  
ces, maladies, & accidens, qui luy peuuent de iour &  
d'heure à autre suruenir a besoin d'estre promptement



purgé, il n'est besoin que le Fauconnier demeure des-  
pourueu non plus des pillules à ce necessaires, que des au-  
tres drogues & choses cy-dessus specifiees. Or pource que  
nous ne nous sommes principalement seruis au discours  
de nos remedes que de deux sortes de pillules, ie ne suis  
pas aussi d'aduis que nostre Fauconnier se mette en peine  
d'en faire prouision d'autres. Car pour celles de miel, li-  
meure de fer & poudre de nantilles, il n'est neantmoins  
pas necessaire d'en auoir prouision. Car d'autant qu'elles  
ne se baillent que pour certaines occasions ou maladies,  
le Fauconnier aura tousiours temps & loisir, selon la dis-  
position & temperature du mal & de l'Oiseau de les pre-  
parer. Au contraire, si le Fauconnier n'est pourueu des  
premieres susdites, à tel iour voudra-il purger son Oiseau,  
mesmement si c'est en lieu champestre qu'il ne pourroit  
recouurer de moëlle de beuf, ores qu'il fust pourueu de  
tout ce qui fait besoin pour le surplus. En sorte qu'il sera  
fort bon que le Fauconnier ait tousiours deuers soy &  
par prouision,

Masse de pillules douces faites de lard, moëlle de beuf,  
suce, & safran, selon la dispensation que nous en auons  
faite au quarantième Chapitre de la septiesme Partie de  
ces Rudiments.

Et masse de pillules faites comme les precedentes avec  
adionction d'aloës, aguaric, rheubarbe, & cené, comme  
il a esté cy-deuant dit. Et de chacune masse la grosseur de  
trois ou quatre noix, car elles se peuuent bien garder long  
temps sans la gaster ny corrompre, estans tenuës & pliees  
dans papier net & double & dans vne boîte. Comme aussi  
est-il requis que le Fauconnier ait vn armoire ou estuue  
pour mettre & loger tout ce que dessus, afin que rien ne

AAa ij



s'esuante ou esgare, & qu'il le trouue à propos & bien par ordre quand il en aura besoin.

*Quels vaisseaux & autres choses, outre ce que dessus, sont nécessaires au Fauconnier pour pratiquer l'art de Fauconnerie, & desquels il fera prouision pour n'en estre despourueu.*

#### CHAPITRE IX.

**C**HACUN peut recognoistre par ce que nous auons discoursu du traitement & gouuernement des Oiseaux, qu'il y conuient plusieurs vaisseaux & autres choses à ce nécessaires, & de quoy le Fauconnier ne doit estre despourueu, pour promptement pratiquer ce que nous en auons dit.

Le Fauconnier en premier lieu aura & portera ordinairement avec soy vn couteau bien trenchant, pointu & net, dans vne gaine, duquel il ne coupera aucunes charognes, ordures, aulx, ny oignons, ains luy seruira seulement tant pour couper le past de l'Oiseau en beaucoup d'occasions, au deduit de la chasse, que pour son seruice particulier en ses repas. Apres quoy il le lauera & nettoiera bien, le conseruant tousiours ainsi.

Il luy conuient auoir deux escuelles ou plat d'estain, tant pour faire tremper la viande de l'Oiseau, que pour battre & demesler les cataplasmes, retraitsifs, & autres appareils nécessaires à la Fauconnerie, lesquels il tiendra tousiours bien nets, ne s'attendant à ceux du seruice ordinaire de la maison, lesquels à toutes occasions ne se trouuent bien nets.

Il luy fait besoin vn petit mortier de cuiure ou fer, avec



son pilon de mesmes, pour mettre en poudre & piler les drogues à l'Oiseau necessaires. Lesquels pilon & mortier, il tiendra bien nets & en lieu sec, de crainte que la rouille (à laquelle tous mettaux sont suiets, ne s'y graue.

Le Fauconnier aussi aura vn petit tamis de foye de la grandeur d'une assiette pour passer les poudres qu'il aura pilees, & à chacune fois il lauera & fera bien secher son tamis pour le tenir tousiours bien net. Et qu'il ne se mesle inconsiderement de l'une poudre avec l'autre.

Il luy fait semblablement besoin vn petit mortier de marbre & d'un pilon de bon bois sec & dur, comme de buys, & ce pour piler les simples desquels nous auons parlé, & qui sont necessaires à l'Oiseau suivant ce que nous auons dit. Et lesquels estans pilez dans vn mortier de fer ou autre metal, pourroient en quelque chose retenir de l'aigreur & acrimonie dudit mortier.

Je mettrois en ce nombre & rang le grand bassin ou vaisseau, lequel fait besoin pour baigner & poiurer l'Oiseau, si ce n'estoit meuble commun en toute maison, & duquel le Fauconnier se peut facilement seruir estant bien net, sans en mettre quelqu'un en reserve qui luy seroit vn grand empeschement.

Il fera prouision & aura tousiours deuers soy deux liures de chanure bien fin, laixié & blanc, sans aucune bordure, tant pour faire les cures de l'Oiseau, que pour faire les cataplasmes & autres choses à pratiquer pour le secours de l'Oiseau malade. Et duquel si le Fauconnier estoit despourueu, il se trouueroit souuent en peine.

Que le Fauconnier ait tousiours de vieille toile fine pour faire les ligatures, charpis, plumasseaux, & autres choses

AAa iij



qu'il luy conuiendra faire pour le traitement & cure de l'Oiseau.

Vne peau blanche de cheurotin bien parée luy est requise pour faire les emplastres à l'Oiseau nécessaires.

Il aura aussi tousiours vne peau de chien bien parée & aprestee pour faire les garnitures de l'Oiseau, s'il en estoit despourueu.

Qu'il ait tousiours demie douzaine de petites ventouses de verre pour ventoufer l'Oiseau comme nous auons dit, car ores qu'il ne s'applique chacune fois qu'une ventouse elles se peuuent rompre.

Qu'il ait semblablement tousiours de la bougie de cire nécessaire pour donner & appliquer lesdites ventouses.

L'Apprentif sera soigneux d'auoir tousiours en reserve des vols de toutes sortes d'Oiseaux de proye morts, ou la despoüille des Oiseaux mués pour pouuoir reparer, anter, & remettre les pennes rompuës & gastees. L'entends seulement qu'il soit pourueu des principales & maistresses pennes, tant des aîles que de la queue, n'important pour les petites : seroient-elles aussi trop facheuses & difficiles à anter, mais il faut qu'il soit soigneux de conseruer les pennes qu'il aura bien entieres, sans estre rompuës ne foulees, car par peu de preuoyance elles se trouueroient inutiles.

---

*De quels outils, ferremens, & instrumens il faut que l'estuy du Fauconnier soit garny.*

#### CHAPITRE X.

**I**L est nécessaire au Fauconnier d'auoir vn estuy, dans lequel soient tous les outils, ferremens, & instru-



mens, vtiles & necessaires pour prattiquer l'art de la Fauconnerie. Car en tous arts les meilleurs Maistres & plus experts se trouuent confus sans les instrumens ou ferremens à la prattique de chacun art necessaires, & ne peuuent y seruir que de la langue sans y pouuoir mettre les mains, plus en cela necessaires que les paroles. Or affin que nostre Fauconnier ne demeure despourueu, ains soit tousioursourny de tous ceux qui font besoin en la prattique de nostre Fauconnerie, ie les luy ay voulu icy représenter, affin qu'il les face faire & tienne tous dans son estuy.

Lequel sera en premier lieu garny d'une petite cueillier d'argent, ayāt vn petit tuyau de la longueur de deux petits trauers doigts ou enuiron, pour faire prendre & aualler les potions ou autres choses necessaires à l'Oiseau, selon nos precedens remedes.

Il y aura aussi vn bon paire de ciseaux assez grands & forts pour couper les cuirs necessaires pour faire emplastres ou garnitures d'Oiseau.

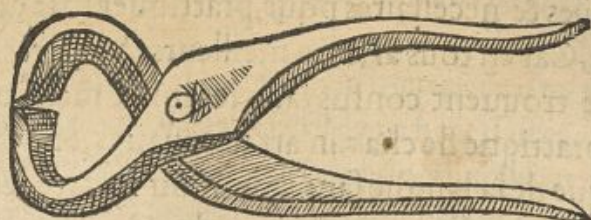
Vn autre plus petit paire de ciseaux luy est aussi conuenable pour couper les petites bandes, compresses, & autres choses necessaires à l'Oiseau qui sont d'aise coupeure.

Dans cest estuy seront les pincettes propres, necessaires, & bien tranchantes pour couper les pointes des becs & serres de l'Oiseau. Ce qui ne se peut faire qu'incommode-ment & non bien à propos avec des ciseaux, & lesquelles pincettes seront faites à la forme de petites tenailles ou turquoises, mais il faut qu'elles soient legeres & petites, non plus longues que de demy pied, en ceste forme.



siot





Il aura aussi audit estuy vne petite lime demie ronde pour rascler & accommoder le bec de l'Oiseau, apres qu'il aura esté coupé: ce qui se fera mieux avec ladite lime qu'avec vn couteau. Elle sera ainsi faite.



Vn petit rasoir est necessaire semblable à ceux des Chirurgiens, pour faire les incisions necessaires, fait comme ceste figure.



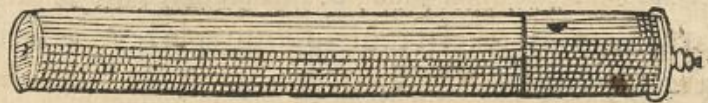
Vne bien pointuë & bien trenchante petite lancette n'y est moins requise pour fendre la peau quand on veut serrer les veines à l'Oiseau, ou les ouvrir pour les faire seigner.



Trois



Trois petits estuis de fer blanc, d'argent, ou cuiure, font besoin, semblables à ceux desquels les Chirurgiens se seruent pour mettre leurs aiguilles, sçauoir l'un pour mettré & tenir les aiguilles communes, lesquelles peuuent seruir pour coudre les bandes & autres appliquemens necessaires à l'Oiseau. Le second pour mettre les aiguilles, ou autrement carlets pour recoudre les playes & incisions des Oiseaux. Et le troisieme pour tenir les aiguilles propres à anter les pennes de l'Oiseau, desquelles il conuient auoir quantité de grosses & menuës, selon les pennes qui se peuuent presenter à anter. Ledsits estuis donc seront pleins desdites aiguilles, & ainsi faits.



Pour serrer & abscliser les veines aux Oiseaux, il y fait besoin vn ongle de butor ou de quelque grand Oiseau de proye, laquelle soit bien à propos emmanchee en yuoire ou argent. Et à defaut dudit ongle il faut faire vn petit ferrement de fer, argent, ou de quelque bon bois dur & de soy crochu pour les effets, & suiuant ce que i'en ay dit au quatorzieme Chapitre de la septiesme Partie des presens Rudiments, lequel ferrement ou bois sera ainsi fait, & ne sera du tout pointu ny aussi trop mouffu.



BBb



Pour donner le feu à la teste de l'Oiseau, il y faut trois ferremens diuers. Le premier desquels est fait en forme d'un poinçon gros comme vne paille de froment, pointu par vn bout & bien rond iusques au manche, affin d'oultrepercer bien les narilles de l'Oiseau, sans neantmoins y faire trop grande ouuerture ou escarre, & sera ainsi fait, & sera par le costé A.



Le second ferrement pour donner le feu entre le bec & l'œil de l'Oiseau sera plat, & fait en la forme & largeur subsequente, & duquel il faut appliquer le feu par le bout plat d'iceluy cotté B.



Le troisieme ferrement pour donner le feu au sommet ou nuque de la teste de l'Oiseau sera fait comme vn poinçon, ayant vn bouton rond au bout, de la grosseur d'un petit poix, par lequel il faut donner le feu, cotté C. n'important que le surplus soit rond ou carré.



Pour cauteriser la veine de l'Oiseau, laquelle n'auroit esté bien serree, il en faut vn autre tout semblable pour la façon, excepté que le bouton soit de pres de la moitié plus petit, avec lequel il faut donner le feu, cotté D.



D. 

Pour rascler & nettoyer le chancre de l'Oiseau qui arrive dans le bec de l'Oiseau, il y faut vn ferrement crochu & plat par le bout, par lequel avec feu ou sans feu il faut panser l'Oiseau, cotté E.



E.

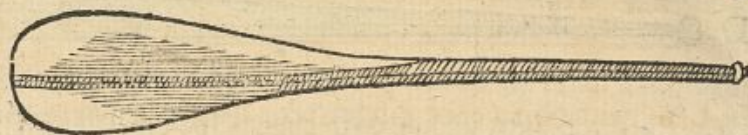
En tel lieu se pourroit rencontrer l'Apprentif qu'il ne trouueroit ny fil ny chanure, ny de soye pour faire ce qui luy seroit necessaire de faire. A ceste occasion conuient auoir vne petite boite de cuiure platte ou ronde, ou de fer blanc ou argent, de la largeur de deux trauers doigts ou enuiron, & laquelle porte avec soy son couuercle, dans laquelle le Fauconnier tiendra tousiours soye cramoisie retorse ou autre, & fil de chanure ou lin.

Pour faire les emplastres, cataplasmes, & plusieurs autres choses, vne spatulette est necessaire telle que les Chirurgiens vsent. Par le plat de laquelle lesdits cataplasmes ou emplastres seront accommodees sur chanures, cuirs, ou linges, & par l'autre bout le Fauconnier pourra sonder la profondeur du mal ou playes de l'Oiseau, & y faire entrer les tentes & autres remedes qu'il y voudra appliquer. Le plat de ladite spatulette cotté F. & l'autre bout pour sonder, G.

BBb ij



F.



Pour donner le cedon au col de l'Oiseau il y conuient deux ferremens; l'un nommé tenailles plates & percees, par le milieu le trou cotté H par lequel il faut passer le cedon, mais que la figure subsequente n'en represente que la moitié, car il faut qu'en mode de tenailles elles soient doubles.

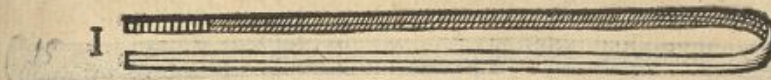


Le second est l'aiguille necessaire pour appliquer le cedon, laquelle sera de la grosseur d'une grosse paille percee par le cul comme sont les autres aiguilles, par le moyen dequoy est passé le cedon par le trou desdites tenailles & peau del'Oiseau prise entre deux, ladite aiguille faite en ceste sorte.



A l'Apprentif sont aussi fort vtils de petites pincettes, lesquelles se serrent & ouurent aisement par la douceur de leur atrempe Et sont fort commodés pour leuer la mauuaise chair, tirer les tentes des playes & autres choses, sans y toucher des doigts & seront ainsi faites cotté I.





Vn bon poinçon percé autrement nommé porte piece est fort requi pour aider à faire & garnir les garnitures de l'Oiseau, voire mesmes bien souuent pour le seruice particulier du Fauconnier, & sera ainsi fait.



Vne petite seringue d'estain ou fer blanc, bien soudée avec son manche de bois est necessaire, & qui soit toute pareille à celle que les Chirurgiens seringuent ceux qui ont mal en la verge, & sera faite en ceste forme.



Il sera fort bon aussi d'auoir vn bon tranche plume bien tranchant & aiguisé, tant pour bien à propos tailler & accommoder les pennes rompues de l'Oiseau, ou celles qu'on emprunte pour anter, que pour seruir en plusieurs autres occasions qui se presentent souuent, & sera ainsi fait.



Et pour donner le feu aux mains & iambes des Oiseaux podagres, il conuient auoir vn tel ferrement.

BBb iij





De tous les susdits ferrements il faut que ledit estuy du Fauconnier soit garny, & que lesdits ferremens soient beaux, bien faits, polis, & bien rangez chacun en son lieu, les tenant tousiours bien nets, sans permettre qu'aucune rouille y prenne graueure. Et suffira que chacun ferrement soit long vne paume de main, ou vn bon demy pied, car la seringue se trouuant avec son manche ou pouf-foir il faut oster ledit manche, affin qu'il ait sa place à part dans ledit estuy, & par ainsi tous lesdits ferrements & instrumens s'accommoderont, sans le secours desquels il est bien malaisé, voire impossible, que le Fauconnier puisse traiter à propos vn Oiseau blessé ou malade.

*Dequoy le Fauconnier doit estre tousiours pourueu lors qu'il va au deduit ordinaire de la Chasse.*

#### CHAPITRE XI.

**L**ORS que nostre nouveau Fauconnier ira au deduit ordinaire de la volerie, il doit tousiours auoir sa Fauconnerie, c'est à dire vne grande gibeciere de cuir ou de toile, dans laquelle il peut mettre sa prise. En ceste gibeciere y seront plusieurs petites bourcettes, dans l'une desquelles il portera deux petites pierres d'aloës ciquotrin, & autant de bonne momie, le tout bien plié dans papier double. Le premier, affin que si son Oiseau s'alloit paistre



sur quelque charogne ou beste venimeuse, ou que mesmes se paissant à la desfrobee (comme il arriue souuent) l'Oiseau eust pris trop grosse gorge, tellement que le nouveau Fauconnier recogneust que la chaleur de l'Oiseau ne la scauroit digerer, il luy donnera lors vne pierre dudit aloës pour luy faire le tout rendre, voire luy en donnera deux si pour la premiere fois il ne rendoit le tout. L'autre, à ce que l'Oiseau s'estant heurté contre quelque rocher, bois, ou autre chose, ou pour auoir trop viuement choqué sa proye, en sorte que l'Oiseau en fust estonné & malade, qu'il luy donne promptement vne pierre de ladite momie, laquelle empeschera que le sang ne se caillera pas dans le corps, où s'il en y auoit desia d'ammassé, elle le resoudra en attendant que le Fauconnier soit au logis pour traiter & panser micux à propos l'Oiseau. Et en autre lieu ou bourcette de ladite gibeciere, le nouveau Fauconnier aura tousiours vn chapperon, vn paire de sonnettes, vn paire de gets & longes, le tout bien plié ensemble, avec vn paire de porte-sonnettes, affin que s'il se perdoit au deduit quelque chose de la garniture de l'Oiseau, il ait promptement moyen de reparer ceste faute & defect, car autrement il se trouueroit souuent fort empesché.

---

*Dequoy le Fauconnier doit estre pourueu portant son Oiseau ou Oiseaux au loin & en quelque voyage.*

## CHAPITRE XII.

**I**L se peut presenter des occasions au nouveau Fauconnier de voyager & porter loin son Oiseau, c'est lors



que moins il doit estre despourueu de ce qui est requis pour secourir en quelque accident ou maladie son Oiseau. Parquoy il portera tousiours avec soy gets, longets, porte-sonnettes, tourrets, vernelles, chapperons, & leurres, affin de n'en estre aux empruns ny peine d'en achepters'il en a besoin. Il aura aussi avec soy deux petites masses de pillules douces, faites de lard, moëlle de beuf, sucre, & safran, & l'autre des composees d'aloës, aguaric, cené, & rheubarbe chacune à part & bien pliees en papier double voire en cuir fin, affin que n'estans esuantees il s'en puisse promptement seruir, selon l'estat del'Oiseau & qu'il en aura besoin. Il portera des estoupes fines tant pour faire tous les soirs les cures de l'Oiseau, que pour seruir autrement selon les occasions qui se presenteront. Il portera aussi de l'aloës, sucre, & momie en pierre, comme aussi dudit aloës, sucre, tant candie qu'autre, safran, aguaric, cené, rheubarbe, momie, encens, mastic, alun de glas, de chacun vn peu en poudre, chacune à part bien pliee en papier double cotté dessus, le tout dans vne petite boîte. Qu'il n'oublie de porter avec soy des pennes toutes prestes à anter selon son Oiseau ou Oiseaux, quoy que soit des principales mesmes en aiguille, affin qu'il n'en soit despourueu, si son Oiseau ou Oiseaux en rompoient quelque vne, & n'oubliera son estuy garny, comme dit est n'a gueres au Chapitre 10. de ceste huiictiesme & derniere Partie. Le tout bien rangé & accommodé dans la susdite boîte. Si de tout le contenu au present article, nostre Apprentif est pourueu en faisant voyage il sera malaisé qu'il ne puisse tousiours estre prest à secourir son Oiseau quelque accident qui luy suruienne pour peu d'autres commoditez qu'il pourra trouuer où il pourra estre. Je ne mets point en conte la meute des chiens à nostre Apprentif qu'il



qu'il luy conuient mener pour ne laisser perdre temps pendant vn voyage à l'Oiseau, ie remets cela tant à la volerie à laquelle il aura mis son Oiseau & à sa volonté, qu'à ce que i'en ay dit au Chapitre quatorzieme de la cinquieme Partie de ces Rudiments, où i'ay parlé de l'esquipage qui conuient à chacune sorte de volerie.

*Fin des Rudiments de la Fauconnerie.*



CCc





# DISCOVERS

## SVR LA LOVANGE

### DE LA CHASSE.

*Avec une exhortation aux Chasseurs.*

**L'**ON me pourroit taxer d'estre demeuré court & auoir manqué de l'uiet, si l'uiuant ce que j'ay proposé en mon Epistre aux Lecteurs, ie ne traitois quelque chose du los & excellence de la Fauconnerie. Estant celle (ainsi que j'ay aussi dit en mon Epistre Liminaire,) avec la Venerie laquelle accomplit l'exercice de la Chasse. Je me seray aussi à mon iugement assez acquitté de ma promesse, traitant du los de la Chasse en general. Je dis donc que tout ainsi que jadis les Grecs, Romains, & sur tous les Spartiates, ont esté avec tres-grand soin curieux de fuir l'oisiueté, pour le contraire de laquelle & pour exciter & accoustumer les corps & personnes à tous trauaux, affin d'estre plus capables, forts & robustes à endurer les peines & tourmens de la guerre, ils inuenterent & ordonnerent plusieurs violans & diuers jeux, esquels ils s'exercerent. Les siecles subsequens



n'ont aussi moins esté violans à pratiquer à leur imitation tout ce qu'ils ont peu imaginer d'honneste, recreatif & loüable, pour exercer tant les corps qu'esprits, le tout à mesme fin lors que l'occasion se presenteroit. Si bien que c'est avec tant de loüables inuentions, honnestes moyens, & en tant de diuerses façons que non seulement ( laissant les exercices à part qui ne consistent qu'en l'esprit, ainsi que sont les doctrines, sciences, & arts liberaux, ) les ieunes, mais aussi les vieux peuuent loüablement & vertueusement s'exercer, & se rendre pendant la douceur d'une paix, capables de mettre la main aux armes quand quelque occasion bellonne feroit vn boute-hors. Nous auons les arts d'escuerie & palestrine, les courremens de bague, combats à la barriere, ieux de paume, palemil, balon, le lucter, le voltiger, & autres fort loüables exercices, parmi lesquels celuy de la chasse ne doit estre mis le dernier, ains d'autant plus doit il estre prisé, qu'en iceluy se pratique & exerce vne seconde forme bellique. Et encore que cela mesme se puisse rencontrer en tous les autres, & qu'à bon droit pour mesme fin pourroit-on dire qu'ils ont esté trouuez & inuentez, l'exercice de la chasse doit estre preferé, estant la guerre qu'on fait aux bestes & oiseaux sauages nuisibles, & portans du dommage plus licite & raisonnable que celle qui se fait contre les hommes. Estant vn acte vraiment brutal que l'homme tuë, meurtrisse, & face la guerre à l'homme, lequel il est tenu de soustenir & deffendre par fraternelle charité, aimer & cherir selon le commandement de Dieu comme soy-mesmes. Qui accordera donc que tant d'exercices lesquels ne s'apprenent & pratiquent que pour la ruine de l'homme, soient tant à loüer & embrasser que ceux qui n'ont autre fin, & ne visent que de guerroyer? ce qui est naturellement ennemy

C C c ij



de l'homme ainsi que les bestes & Oiseaux sauvages, lesquels ont en telle haine l'aveuë & presence humaine qu'ils ne taschent pas seulement à la fuir, ains luy faire du dommage, soit en la personne, biens ou possessions. Or que tous les autres exercices desquels nous auons fait mention ne soient destinez pour l'entiere ruine & perdition de l'homme : Quelle est la fin pour laquelle on apprend à bien faire manier vn cheual, le rendre adroit aux passades, voltes, ronds & autres sortes de manege sinon pour s'en seruir & preualoir au combat contre l'homme ? Pourquoy avec tant de soin rend-on vn cheual prompt & vif, sinon pour attaquer promptement & suiure l'homme, se retirer & deffendre de luy ? à quelle fin s'exerce on à courre la bague, sinon pour sçauoir mieux à droit fil & plus asseurement porter d'un coup de lance vn homme par terre ? A quoy la palestrine, sinon pour apprendre à tuer ou blesser autrui ou s'en deffendre ? A quoy le cōbat de la barriere, que pour sçauoir avec plus de dexterité attaquer vne pique en la main vn autre, ou soustenir l'effort d'autrui ? Bref telle est la fin & but de tous les autres exercices, lesquels chacun recognoist & tient pour fort vertueux & honorables, lesquels ne tendans qu'à l'entiere ruine & deffaite de l'homme, font qu'au lieu que l'homme doit estre Dieu à l'homme, il luy est loup, voire cruel lion. Au contraire l'exercice de la Chasse ne tend qu'au bien, profit, & manutention du genre humain & de son bien. Nostre intention donc estant de traiter du los & excellence de la Chasse, il faut voir de plus pres si elle comprend & contient en soy toutes les circonstances, (outre ce qui est desia dit) que les choses dignes de loüange doivent contenir en elles. Estant vn axiome tres-certain, Que la loüange de vertu, c'est à dire de toute chose bonne,



consiste en action, de laquelle s'engendrent trois beaux fleurons, sçavoir plaisir, profit, & honneur, sans lesquels les vertus, les scièces, doctrines, & tous les arts liberaux, voire mecaniques demeureroient indignes de los & prix. Or sans nous arrester au long discours pour monstrier comment de chacune chose bonne & loüable, ces trois biens en reussissent & doiuent preuenir, nous nous contenterons de monstrier que dece plaisant & honneste exercice de la Chasse, tout cela prouient, y est produit & contenu en abondance, voire plus grande qu'en aucun des autres. Car de l'exercice de la guerre il ne s'en rapporte que profit & honneur, les hazards auxquels souuent on expose sa vie, les fureurs, apprehensions, veilles ordinaires, le port continuuel des armes, & autres fastidies, auxquels le soldat est suiet à la guerre en emportent tout le plaisir. Es sciences & doctrines les estudes continuelles, l'humeur melancolique qui s'engendre par la continuation de la lecture, succent & rauissent aussi tout le plaisir, n'y restant que l'honneur qu'on rapporte de telles loüables capacitez par l'edification, (lequel comprend le profit) qui en prouient. Si nous monstrons donc sans trop curieuse prolixité, que de la Chasse tous les trois en prouiennent, sçavoir plaisir, profit, & honneur, tous à mon iugement se porteront à luy rendre loüange, voire plus qu'à toute autre vocation & exercice. L'un des premiers plaisirs & contentemens de la Chasse, (lequel ne contente de peu,) c'est de voir ordinairement autour de soy quantité de beaux & bons chiens, leuriers, limiers, barbets, & autres diuersement dressez, selon la varieté & diuersité des Chasses auxquelles on se veut adonner, voir disie, ces chiés gaillards frais, enioüez & bien nourris, ayās le poil net & poly, lesquels par infinies caresses & signes euidens vous conuient au deduit de la Chasse.

C C c ii j



Ores que c'est eux lesquels presques seuls ont à souffrir toute la peine, courues & hazards de la chasse, ayans mesmes à attaquer le cerf, sanglier, loup, & autres bestes cruelles, imaginans en eux le plaisir bien plus grand que toute la peine & hazard qu'ils pourroient endurer. Les Oiseaux d'un autre costé lesquels voyans ou entendans le murmur, aboy, & cry des chiens avec la voix du Fauconnier, sont veuz se resioüir sautellans & ventans des aïsses sur leurs perches, preuoyans aussi desia le plaisir qu'ils ont à receuoir en leur deduit. Quel plaisir non petit reçoit le Veneur devoir ses chiens avec vne belle armonie s'amuter bien aux trouffes d'un cerf, sanglier, ou autre beste, la courre, ores par les voyes & ores à veüe, s'ils tombent en défaut le releuer promptement avec plus ardent desir de faire mieux? Voire sa proye apres plusieurs courses & ruses se rendant aux abois se sous-mettre plustost (mesmement le cerf,) à la discretion du Chasseur que des chiens. Quand il void vne autre fois le peureux lieure courre avec tant d'habileté & vitesse deuant ses leuriers, leur faire mille ruses, le voir plusieurs fois contourné, estant ores au milieu de tous & tout soudain par grande agilité se demesler, & d'une grande vitesse leur donner encore long temps carriere? D'auantage est-il plaisir esgal à celuy que le Fauconnier reçoit voyant ses Oiseaux, lesquels n'agueres estoient si fiers, haguards & sauuages, fuyans d'une veüe la presence de l'homme, estre si priuez, familiers, & affectez, qu'ils ont plus de crainte de perdre & escarter leur maistre que luy eux? Quel contentement pareil, voir ses Oiseaux d'une grande legereté & hardiesse monter aux nuës attaquer la gruë, heron, milan, & autres grands & fiers Oiseaux, leur gagner par grande ruse le dessus, fonder contre eux & les choquer d'une grande vitesse & for-



ce, partant de belles pointes remonter encore aux nuës, & par plusieurs combats plaisans à la veüe contraindre leur proye de tomber par terre à la mercy du Chasseur? S'il vole pour les champs, le contentement est-il petit de voir avec grâde legereté quester & requester à propos de bons espagneux, voir sur eux aux nuës vn comble plus ou moins d'Oiseaux de leurre, tenans bien sur aïlle, d'une belle non trop excessiue hauteur, suiua's ainsi & accompagnans bien le deduit de la Chasse d'une grande vitesse fondre sur la perdrix, arrester ou soustenir bien sur la remise, monstrier presque la perdrix à l'œil, voir la diligence des chiens à la releuer, si elle repart l'auoir assommer à la veüe du Chasseur & la luy faire prendre à la main avec tant de plaisir & contentement qu'il surpasse tout autre? Si c'est avec l'Autour ou son Tiercelet le plaisir n'est guere moindre de voir au partir du poing l'Oiseau suiure d'une belle aïlle la perdrix, la remettre vïstement, arrester sur l'espine, & la faire prendre avec toute facilité. Quand il n'y resteroit autre contentement que de voir de bons & plaisans Oiseaux guinder d'un beau corps au plus haut des nuës, & au moindre tour de leurre fondre comme bales de canons, & par vne petite feinte dudit leurre que le Fauconnier leur fera reguinder & monter encore par vne belle pointe plus haut & en fin descendre, leur estant monstrier le leurre aussi vïste qu'un trait décoché de l'arbaleste, & se laisser prendre au gré du Chasseur. Eux dis-ie qui estoient en pouuoir d'emporter les sonnettes & se remettre en leur premiere liberté: ceux lesquels ne trouueront en cela du plaisir ie les iuge bien malaisez à contenter. Or le contentement ne consiste pas tout en ce qu'il se passe au deduit de la Chasse, n'estant guere moindre d'en discourir au retour d'icelle. Car tenant propos à ceux qui ne l'ont veu, ou se rafraï-

loup



chans par discours les Chasseurs la memoire entre eux, ores de la belle queste & diligence des chiens en louans & caressans ceux qui auront le mieux & plus rusément fait, comme aussi de belles descentes, pointes, charges, remises des Oiseaux, & generalement des plaisirs qu'ils ont receu, le plaisir & contentement s'en trouuent doubles, pensans en esprit estre encore au mesme & semblable plaisir qu'ils ont esté, & le reuoir encore deuant les yeux, voire par tels recits font receuoir du plaisir à ceux mesmes lesquels n'y ont pas esté. Au retour aussi de la Chasse flater les chiens & Oiseaux qui ont le mieux fait, les carresser, traiter, & en auoir du soin fait ce semble continuer ce plaisir par la souuenance qu'on a du passé, & obliger les chiens & Oiseaux par telles caresses & bon traitement à estre tousiours en ce mesme courage & vouloir de bien ou mieux faire. Si tous les plaisirs particuliers qu'on reçoit au deduit de la Chasse, se pouuoient autrement facilement exprimer sur du papier, comme il se pourroit voir & recognoistre à l'effet, ceux mesmes lesquels ne la pratiquent point, & n'en ont priuée cognoissance la iugeroient impaire & incōprehensible. On me dira que ce plaisir est suiuy d'une grande peine, la Chasse requerant vn grand traual, lequel surpasse (dit-on) tout le contentement qu'on y peut receuoir. Il y conuient faire de grandes courses, ores à pied, tantost à cheual, endurer du froid, du chaud, selon les saisons : il y faut vfer de grands cris, hurlemens, & esclats de voix, incommodans & trauaillans grandement la personne, il s'en ensuit la perte & ruine de chiens, cheuaux & oiseaux, laquelle rapporte plus de deplaisir en vn iour que de contentement en vn mois. Il est respondu en vn mot, que nul bien ny plaisir sans peine, ou, s'il en est toute fois quelque vn lequel



quel se puisse receuoir sans trauail ny aucune fastidie, c'est pluſtoſt volupté ( qui eſt touſiours vitieuſe ) que plaſir. Et encore que ceſt exercice ſoit touſiours ſuiuy de peine entremeeſſee de quelque deplaſir, il ne ſe trouue neant-moins que par tels labeurs & inconueniens aucun en ſoit degouſté, ains ſemble que tout cela ſerue aux vrais Chafſeurs d'une ſtimulation plus grande à aimer dauantage ceſt exercice & à y eſtre plus ardans & adonnez. Prati-quans en cela ce qui eſt dit tres à propos, que celuy ne me-rite gouſter de la douceur & n'en peut faire cas, lequel ne ſauoure de l'amertume. D'où ſ'enſuit que les peines & deplaſirs ne ſont ſi grands que le plaſir & contentement qu'on y peut receuoir. Au ſurplus ceſt exercice ne rapporte pas ſeulement des deplaſirs & peines ordinaires, nul des autres n'en eſt exempt, ſoit en l'exercice des doctrines & ſciences, les arts d'eſcuerie, paleſtrine & autres. Car tous ſ'aquerent, pratiquent & exercent avec grâde peine, trauail & incommodité: ce que ie ne reciteray en particulier chacun l'ayant aſſez appris par experience, & de quoy les arts mecaniques meſmes ne ſont pas exempts. La Chaffe en outre a ceſt aduantage ſur tous autres exercices, chacun deſquels ne ſe pratiquans qu'en vne façon, ainſi que l'art d'eſcuerie n'a autre propriété que de faire bien manier ad-dextrement vn cheual, l'eſcrime à tirer des armes, le voltiger à eſtre diſpos & ainſi des autres, la Chaffe s'exerce en pluſieurs & diuerſes façons ainſi qu'à courre, ores vn cerf, ores vn ſanglier, ores vn daim, ores vn cheureul, ores le loup, ores le lieure, & en pluſieurs & diuerſes façons, ſoit à force de chiens, cordages, rets, toiles, & autres in-uentions propres pour l'exercice de la Chaffe. Apres l'exercice deſquels il a les Oiſeaux pour prendre ( comme nous auons dit,) ores la gruë, tantost le heron, milan, ca-

D D d



nard, perdrix, & autres Oïseaux à sa fantaisie, le tout avec tant de plaisir & recreation, que ceux mesmes lesquels (par autres vocations, affaires, ou mauuaise santé en sont detournez & empeschez, voire mesmes ne le pratiquerent iamais, portans certaine ialousie à ceux qui reçoient telles delectations avec beaucoup de desplaisir de ne pouuoir participer à si loüable exerce,) se recreent & reçoient en eux singulier contentement entendans reciter le plaisir que les Chiens & Oïseaux donnent à ceux lesquels s'exercent à la Chasse imaginans en eux telles choses grandes & admirables. Ceux qui veulent inuectiuer cōtre cest exerce ignorans la verité de la fictiō d'Acteon, mettent en auant, lequel (disent-ils,) à force de chasser se transmua en cerf, & fut deuoré par ses propres chiens. Ils n'en peuuent point blasmer la Chasse ains les yeux du Chasseur, lesquels par vn lascif desir offencerent vne Deesse, la voyant se baigner nuë en vne fontaine: par quel courroux & despit la Deesse le fit ainsi metamorphoser. Si le plaisir en outre de la Chasse n'estoit plus grand, voire extraordinaire sur tous autres, les Roys, Princes, & grands Seigneurs, ne s'y addonneroient avec tant d'ardeur & affection, ayans (sans sortir de leurs palais & maisons de plaisance,) toute commodité pour s'addonner & exercer à tous autres, ains sont-ils bien souuent tous mis en arriere & postposez pour employer vne grande partie du temps au deduit de la Chasse. Or si le plaisir & contentement en sont grands & ageables, le profit & vtilité qui en prouiennent en sont bien considerables, car chacun de bon iugement restera d'accord que la premiere institution, ou pour mieux dire inuention de la Chasse a procedé du profit & incommodité qu'on y a preueu & pensé perceuoir en dechassant, prenant & tuant



chacun en sa contree les bestes & oiseaux sauvages, desquels l'homme ne peut retirer que du dommage & incommodité, voire diroit-on qu'ils n'ont pour autre suiet esté crez que pour faire la guerre aux hommes & les molester. Eu mesme esgard au degast que font les cerfs, dains, cheureüls, sangliers, & lieures, és lieux circonuoisins d'où ils habitent. Il se trouue que le pauvre laboureur apres auoir bien trauaillé à cultiuer la terre, l'auoir bien semée, & gourné sa vigne, que bien souuent telles bestes en emportent la plus part de la moisson : bref le dommage y est tel, que le pauvre homme est contraint de laisser son heritage par tel rauissement en friche & inculte. Et de crainte du loup il n'ose tenir de brebis ny nourrir de moutons, ne faire aucun ou que fort peu de nourrisages, & par ainsi se void priué, tant de lainages pour se vestir, qu'autre profit lequel se peut honnestement perceuoir d'un tel mesnagement. Le degast que font les renards, chats sauvages, feinarts, & autres dans les garennes & poulaillers est tout reconnu. Le dommage que portent les blereaux dans les vignes en la saison des raisins, & en autre fougeant les prez pour chercher la vermine est tout reconnu. Combien destruisent de poisson parmy les estangs, gardoirs, ruisseaux, & riuieres, les herons & canards, le deuorans, soit gros ou menu au grand preiudice d'aucuns lieux : à quoy ie n'obmettray pas la ruine qu'y fait la loutre : le milan emporte & mange les poulets, la corneille mange & fouge les bleds semez. De chasser donc tous ces animaux & Oiseaux ainsi nuisibles, n'est-ce pas porter du profit au public ? ce qui ne se peut faire sans la pratique & exercice de la Chasse. Or outre ce general profit, lequel est à la verité le plus special & notable, il s'en retire des commoditez particulieres, car le Chasseur remportant de sa queste un

D D d ij



iour le cerf, vn autre le sanglier ou autres telles bestes. Ou chassant pour la volerie rapportant ores le heron, tantost la gruë, ores les perdrix & phaisans, le tout en quantité la table en est mieux couuerte, il en peut faire quelque profit & en dispercer avec honneste liberalité à ses voisins & amis, lesquels n'ont esquipage de Chasse, qui luy sert d'vn honneste suiet & argument, de se maintenir en leur amitié & les obliger à loy, & en peut vendre pour auoir & recouurer d'autres viures & commoditez nécessaires à son ordinaire. On m'obieçtera que de profit ny peut-il auoir eu esgard à la despence nécessaire pour l'entretien de l'esquipage de la Chasse, soit en achapt ou nourriture des cheuaux, nourriture aussi des chiens, entretien des Veneurs & Fauconniers, achapt d'Oiseaux, & plusieurs autres despences à l'entretien de l'esquipage de la Chasse nécessaires. Les frais & despence de quoy surpassent de beaucoup tout le profit lequel en peut prouenir, deux raisons contre cela sont fort considerables. La premiere, que c'est vn bien public lequel cause vn moyen fort loüable de s'exercer & le corps & l'esprit. L'autre est le plaisir fort grâd qu'on y reçoit, & tous deux doiuent faire boucher les yeux à quelque racine d'auarice pour lascher vn peu la bride à quelque excessiue despée, si on la y vouloit rapporter. Et se peut en cela bien plus iustement & à bon droit permettre qu'à celle qui se fait avec des dez ou cartes à la main, mais laissant la superfluité à part & pour la seule volonté des plus grands, ramenant toutes choses aux loix de la raison, ie maintiens que si chacun Gentil-homme (ausquels seuls apres les Roys & Princes le droit de chasser appartient,) veut regler vn honneste & moderé esquipage de Chasse selon ses moyens, & chasse au pais où il habite le plus commode, (dautant



qu'en toutes contrées toutes sortes de Chasse ne se rencontrent propres, ) il en fera meilleure chere, & pourra selon la quantité du gibier qu'il prendra par le cours de la semaine en vendre vne partie, pour suruenir, soit à l'achat d'autres provisions qu'il faut acheter ou à l'entretien & payement d'un Fauconnier ou Veneur. Et encore en seroit le profit & vtilité plus grand, si le Gentil-homme pour son bien & plaisir particulier vouloit estre luy mesmes son Veneur & son Fauconnier, chose n'estant qu'honorable ne luy peut estre aussi que fort profitable. On me dira le profit estre de peu quand la despence surpasse, & que ne peut estre si petit ou grand l'esquipage de Chasse, & si bien réglé & ordonné duquel les fraiz & despence n'excedent beaucoup ce qui en peut prouenir, & que profit ne se peut dire qu'apres tous fraiz faits & contez. Mais qui considere comme i'ay dit l'excellence de cest exercice, il bouchera les yeux à tout auare desir, pourueu que la raison & mediocrité y tiennent la balance, & iugera qu'il en prouient trois grands profits. Le premier, ( qui est le moindre ) par le gibier, ( comme nous auons touché ) qu'on prend. Le second, qu'on s'y exerce avec beaucoup de contentement d'esprit, & tellement le corps qu'il en est plus capable d'endurer & souffrir les trauaux de la guerre : finalement qu'il n'est remede ( ainsi qu'il sera cy-apres dit, ) plus salutaire pour fuir l'oisiuete, source, & racine de tous vices. Joint à tout cela, qu'aucun des autres exercices, soit de monter à cheual, tirer des armes, iouer à la paume & autres, ne s'apprennent & exercent qu'avec constitution de fraiz, lesquels ne reuiennent iamais en la bourse & n'en reste que le seul contentement, soit de l'esprit & du corps qu'on y reçoit. Car pour le premier, il conuient cherement acheter des cheuaux, il les faut bien

D D d iij



nourrir, somptueusement arnacher, auoir des Pallefre-  
niers pour curieusement les panser, bien souuent en peu  
de iours sont gastez, & faut cherement payer l'apprentis-  
sage. Non moins en la palestrine & bien souuent tant en  
l'exercice de la paume qu'autres, iette l'on son argët sur les  
murailles & mal à propos. Bref il n'est sorte d'exercice du-  
quel l'exposé ne surpasse de beaucoup le receu & espar-  
gne. Qu'on ne se propose donc non plus l'auarice en  
celuy de la Chasse qu'és autres, & on y trouuera plus d'v-  
tilité. On m'objectera que des Chasses du blereau, renard,  
& autres telles bestes, il n'en reuient rien à la cuisine, moins  
des voleries du milan, corneille, pie, & autres tels oiseaux.  
Quád il n'y auroit autre vtilité que d'en depeupler le païs,  
veu le dommage & degast que portent tels animaux &  
oiseaux au public, le profit & vtilité n'en doiuent estre  
estimez petits. Ioint que les graisses des blereaux propres  
contre la douleur des nerfs & gouttages, les cœurs &  
poulmons des renards propres aussi contre les iaunices,  
se peuent cherement vendre aux Apotiquaires, & leurs  
peaux; comme aussi celles des loutres, seinars, avec celles  
des cerfs, biches, cheureuls, aux peletiers & gantiers, &  
les testes des cerfs aux coutelliers. En sorte qu'il ne se  
prend sorte de gibier à la Chasse, duquel il ne se puisse re-  
tirer quelque profit. Suif ie pourtant d'opinion & aduis,  
que toutes ces Chasses de peu de profit soient reseruees  
aux Roys, & Princes, ou fort grands Seigneurs, lesquels  
ne veulent autre profit que leur plaisir, & ne mettent rien  
en espargne, pourueu qu'ils puissent paruenir à recevoir  
du contentement. De la Chasse dauantage procedent plu-  
sieurs autres commoditez, car le Veneur, du sçauoir &  
experiance qu'il a en la Venerie, se nourrit, entretient &  
reçoit de bons gages & plusieurs bien faits d'un Roy.

iii b c c



Prince, ou grand Seigneur. Il peut dresser de bons chiens à plusieurs & diuerses sortes de Chasses qu'il vendra bien cherement & en tirera de bon argent. Le Fauconnier par son art & vente d'Oiseaux, n'en rapporte moindre vtilité. Il restera donc pour resolu, que la Chasse & exercice d'icelle n'est sans profit, ains s'exerce avec plus d'vtilité par plusieurs consideratiōs qu'aucun autre exercice. Pour l'honneur il se trouuera que Theseus Roy de l'Attique ne le rapporta pas petit de s'estre exposé & hazardé à la Chasse & poursuite des bests sauuages, notamment quand il combattit & tua le taureau sauuage qui estoit eschappé à Euristheus, lequel taureau faisoit de grands maux dans ceste contree. Et lors que courageusement il combattit le Monstre Cretique dās le labyrinthe. Entre les memorables actes par lesquels Hercules fut tant renommé, la Chasse, prise, & occision qu'il fit des bestes sauuages tiennent les premiers lieux. Quand il tua encore petit enfant les deux serpens enuoyez par Iuno pour l'engloutir. Quand il prit & occit la biche aux cornes d'or en la montagne de Menalus. Quand il estrangla ce grand lion dans la Forest Nemea. Quand il occit aussi en Arcadie ce grand & furieux sanglier, lequel gastoit & rauageoit tout le pays. Et non content de faire la guerre aux bestes sauuages & furieuses, ne poursuivit-il pas & chassa les Oiseaux Stymphalides, qui gastoient aussi toute l'Arcadie? Pour tous ces beaux faits qu'en a-il rapporté? honneur & gloire. Si l'exercice de la Chasse n'estoit honorable & que de luy on ne peust retirer aucun honneur, tant de Roys, Princes, & autres grands personages s'y feroient-ils addonnez & s'y exerceroient-ils avec tant de vehemence? L'Empereur Domitian lors qu'il estoit desoccupé des affaires d'Estat n'employoit le tēps libre qu'à chasser. Mitridates Roy du Pont



employa sept ans continuels sans se mettre au couuert de ville, bourg, ne village, tant il estoit ardent à la Chasse: c'est encore assez chose cognüe qu'un des principaux esbas & exercices ausquels nos Roys, & Princes, tant du passé qu'à present s'exercent est le deduit de la Chasse, ce qu'ils ne feroient si cest exercice n'estoit fort honorable. Je me feruiray en ce lieu des Statuts & Ordonnances de nos Roys, pour monstrier l'honneur & priuilege qui est en cest exercice. Estant iugé tant special & honorable qu'il a esté reserué pour la seule Noblesse; n'estant permis, mais que disie permis, il est tres-estroitement deffendu à tous autres hors ceste qualité, non seulement de chasser à vne ou autre chasse, mais indifferemment à toutes, voire de tenir aucun esquipage de chasse. De tous autres neantmoins exercices, il est permis & loisible à tous aussi indifferemment de s'y exercer. Tous se iettent selon leur inclination aux sciences & y sont receus: tous indifferemment sont receuz à monter à cheual, tirer des armes, & autres exercices, sans aucune deffence ny restriction, plus pour vne condition & qualité, que pour l'autre, moins d'edit & prohibition, ains chacun (fors & excepté qu'en l'exercice de la Chasse,) reste libre de s'addonner selo sa volonté à toute autre vocation & exercice. Ceste conclusion donc fera tenuë pour approuuee, & sans distinction moins de responce, que l'exercice de la Chasse est plus special & honorable qu'aucun des autres, puis que le droit n'en appartient qu'aux seuls Nobles. Il se void clairement de plus que les deux estats de grand Fauconnier & Veneur sont és Maisons & Offices, tant de nos Roys qu'Estangers des plus honorables. Chacun void l'honneur qui leur est deféré, & de quels beaux priuileges ils sont aduantagez. Quel honneur special est-ce au Fauconnier, lequel ayant  
ses



ses Oiseaux sur le poing, aura libre entree en la Chambre & Cabinet du Roy, & parlera franchement à sa Majesté. Et de mesmes au Veneur venant en mesmes lieux faire son rapport brauement & bien à propos, & à plusieurs grands Seigneurs la porte leur sera fermée: quoy que soit y auront-ils difficile accez. Je n'allegueray point plusieurs autres immunités & priuileges, desquels iouissent les Veneurs & Fauconniers de la Maison du Roy, n'estant receu aucun pour maistre Fauconnier qui ne soit Gentil-homme. Qui ne confessera donc que l'exercice & de-duit de la Chasse est l'exercice des exercices, le plus excellent & honorable qui puisse seruir & au corps & à l'esprit, puisque d'iceluy & de ses effets se rapportent plaisir, profit, & honneur, & par ainsi estre sur tous autres grandement digne de loüange & admiration. Je diray de plus ce que n'agueres i'ay touché en ce discours, que l'exercice de la Chasse est vn vray & salutaire remede contre le vice, d'autant qu'il y conuient vn assidu soin & trauail, lesquels sont les vrais contraires & ennemis de l'oisiuete, source de tous vices, & par laquelle ainsi que dit le sage Caton, les hommes apprennent à mal faire, & selon Ouide, les hommes se corrompent ainsi que les eaux se rendent mauuaises & corrompuës, n'estans rafraischies & conseruees par quelque cours. Les raisons ores que assez recognuës en seront prises, de ce que l'esprit humain estant de soy actif & capable d'un continuel trauail, s'il n'est employé à quelque honneste labour & fonction, il est tres-certain qu'il se laisse esgarer en mille pensemës plustost selon l'inclination humaine, peruers qu'utils & bons & des pensemens, il pousse & conuie l'homme aux essaiz. Le corps aussi nourry & alimenté de bonnes & friandes nourritures demeurant oisif, se chatouille, & se laisse plustost aller aux desordon-

E Ee



nez & lascifs appetits qu'aux bons & vertueux. Et encore que chacun puisse faire ce iugement en luy mesmes, examinons si plusieurs n'ont pas tenu l'exercice de la Chasse pour le seul & vray preseruatif cōtre le vitieux chatoüille-  
mēt de leurs sens & appetits charnels. Hypolite fils du Roy Theseus m'en eust esté fidel tesmoing, lequel pour fuir les appetis de luxure & autres vices, procedans de l'oisiue-  
té, ne trouua remede meilleur que de vaquer continuel-  
lement à la Chasse. Les liures nous rapportent qu'un cer-  
tain Melanion, de crainte d'entrer en l'amour & desir des  
femmes s'adonna du tout à la Chasse, & tant qu'il ves-  
quit ne peut estre detourné de cest exercice. La Deesse  
Diane desirouse de conseruer sa virginité monstra le che-  
min, & seruit d'exemple à plusieurs de ses compagnes  
de s'addonner du tout à la Chasse, ainsi que fit Arethusa  
pour esuiter l'a mour & poursuite d'Alpheus. Et la Nim-  
phe Britona pour fuir celle du Roy Minos. Quel autre  
meilleur moyen peut inuenter Atalanta fille grecque pour  
ne venir se soubs-mettre au hazard des douleurs qu'elle  
voyoit souffrir aux femmes en leur enfantement, que  
conseruer sa virginité par vn assidu exercice de la Chas-  
se. Non à la verité à tort & sans cause les plaisirs & con-  
tentemens y estans tels que ces partisans & amateurs post  
poseront tous autres & n'en feront cas. Cest exercice aussi  
matte tellement le corps par le trauail continuel qu'il y  
faut prendre, que par tel assidu labeur les arcs & fiesches  
de Cupido sont à la verité fort aisement rompus, voire  
esuanouis. Cest exercice en outre est ennemy & contraire  
de l'auarice qu'on tient aussi pour estre vne des racines de  
tous maux & peruersitez, ne se pouuant prattiquer ny  
entretenir ce deduit sans vn honneste esquipage de chiens,  
oiseaux, & cheuaux, & par consequent sans vne honne-



ffe despençe ennemie d'auarice. Puis donc que la Chasse & son exercice seruent de seurs & experimentez remedes & preseruatifs contre le vice, voire mesmes contre les deux plus grandes & dangereuses sources de toutes malheuretez & peruersitez, on m'accordera qu'elle est iointe à la vertu, & qu'elle suit les voyes & sentiers d'icelle pour n'y auoir aucun milieu entre deux. Que si peut-il trouuer aussi de vitieux, s'exposer au combat des bestes sauuages & nuisibles, les poursuiure & prendre avec chiens, cordages, rets, toiles, & autres instrumens de Chasse, les entrer chercher sous terre, chasser, & prendre les Oiseaux nuisibles ne sont nullement actes vitieux, ains genereux, vtiles, & profitables à vn chacun. L'Ecriture sainte nous apprend que la Chasse a esté agreable à Dieu, donnant epitetes à Nemrot de grand Veneur du Seigneur. Toutes lesquelles choses bien considerees, (& de chacune desquelles nous eussions sans crainte de trop ennuieuse prolixité peu traiter plus au long) ie m'assure qu'il n'est aucun si dur à persuader, qui ne tienne & auoüe la Chasse pour le plus vertueux, honorable, & profitable exercice de tous ceux qui se prattiquent en nostre siecle. Je veux bien neantmoins auparauant clorre ce discours, exhorter & admonester les Chasseurs, mesmes nostre Apprentif & autres ieunes gens non encore fort experimentez, de plusieurs chefs & choses au deduit & exercice de la Chasse avec beaucoup d'apparâtes raisons considerables. Le premier chef sera, que dautant que nous tenons le plaisir & recreation de la Chasse parmy tous les exercices, lesquels se prattiquent honorablement le plus agreable, voire le plus attirant & allechant les esprits encore peu solides qu'on n'y porte tellement son affection, & qu'on ne l'embrasse avec telle ardeur & auidité que plusieurs cho-

E E e ij



ses non seulement requises, ains necessaires pour mener vne vie honneste, chrestienne & ciuile, fussent postposées ainsi que l'amour & crainte de Dieu, lesquelles doivent preceder toutes autres affectiōs, passions, & actions. Estant le deuoir non seulement du Chasseur, mais de toute personne & de quelconque vocatiō, d'implorer continuellement l'aide, bonté, & assistance de Dieu, afin que ses actions soient par sa vertu fortifiées, appuyées, & luy soient agreables, ce seroit autrement trauailler en vain & bastir sur le sable. L'admoneste aussi les Chasseurs de ne s'addonner iamais à cest exercice le iour du repos, lequel le Seigneur de puissance absolue a sanctifié & se l'est reserué. Conuient-il aussi l'employer à prieres & oraisons, & pour se trouuer es assemblees publiques & chrestiennes qui se font pour entendre la Predication de l'Euangile & autres prieres, le tout à son honneur & gloire, afin de rendre tesmoignage qu'on est & qu'on se veut maintenir au corps de l'Eglise Chrestienne. L'exhorte & admoneste aussi le Chasseur de ne vaquer pas tant à cest exercice, que l'assistance & seruice qu'on doit à la chose publique, à ses parens & amis en fussent retardez. Car nous sommes tant chrestiennement que par l'Orateur Latin, ores que Payen, (ainsi que nous auons touché en nostre Epistre aux Lecteurs,) apais, que nous ne sommes pas nez pour nous mesmes seulement, mais que la patrie, nos parens & amis s'attribuent partie du droit de nostre naissance, c'est à dire de nos labours & vocations. Par tant de beaux exemples aussi sommes-nous instruits à postposer nos plaisirs & affaires particuliers, pour seruir au bien & profit du commun, lesquelles occasions se presentants, que le Chasseur quitte cest agreable plaisir pour vaquer à ce, à quoy nature & le deuoir l'obligent. Que l'alechement de cest exercice n'emporte le Chasseur à vne folle & extraordi-



naire despençe pour le soustien d'un esquipage de Chasse, soit en cheuaux, chiens, oiseaux, gens & seruiteurs superflus, & plus excessiue que ses moyens & facultez ne le peuuent permettre. Car bien tost & dans peu d'annees son reuenu en seroit diminué, estant contraint de manger souuent de la sauce verde, c'est à dire son bled en herbe. Il faut que le Chasseur se recognoisse, ensemble ses moyens, & pour aquerir titre, reputation, & effet de prudent & sage, que son esquipage soit moindre que son pouuoir, signifiant qu'encore que ses moyens & facultez luy peussent permettre de tenir vn esquipage de Chasse fort grand, & selon l'affection grande qu'il pourroit porter à cest exercice, que neantmoins il le tienne moindre & reglé, car l'espargne luy rapportera de l'aisance & honneur, & la diserte de l'incommodité & honte. Que le Chasseur aussi soit aduertý de ne s'addonner tellement au plaisir de la Chasse, que postposant ou n'ayant soin (comme il arriue souuent à plusieurs) de ses affaires domestiques & mefnagement de sa maison, il les remet du iour au lendemain. Pareille & peu de soin qui font bien souuent perdre du temps mal à propos, lequel, n'en estant de plus cher, difficilement se recouure; moins peut-on souuent rataindre aux occasions, & n'en encourt avec le reculement ou decadence des affaires qu'un fascheux & honteux repentir. Qu'il se prenne garde aussi, que pour se soulager & pensant se releuer de la peine & soin de ses affaires, affin de vaquer continuellement à la Chasse de ne s'en remettre totalement à la preud'homme & discretion qu'il croit estre en ses seruiteurs. La plus part desquels voyans le peu de conte que fait leur maistre de ses affaires, estant chose qui ne leur touche que du iour à la iournee, ont plus souuent l'œil & soin bandez à leur propre profit, fust-ce aux despens & dōmage de leur maistre, que



de faire pendant son absence ce qu'ils deuroient pour son bien. Mais ie conseille au Chasseur & à ceux lesquels s'y voudront exercer d'employer le temps, selon l'aduis des sages, lesquels tiennent qu'il y a temps pour prier, c'est à dire pour vaquer à oraison & seruir à Dieu. Temps aussi pour estudier, lequel denote le temps qu'il faut employer chacun au traual de sa vocation, negoces, economies, & autres selon les occasions: finalement temps de iouer, qui signifie qu'on peut employer partie du temps aux exercices pour se recreer chacun selon son affection, & se releuer & soulager vn peu des trauals ordinaires. Suiuant donc ce sage conseil que le Chasseur employe du temps à seruir à Dieu, vne autre partie pour vaquer à ses negoces domestiques & extraordinaires, ietter les yeux sur le labeur & traual de ses seruiteurs & mercenaires, ordonner & commander ce qu'il faut qu'ils facent, se transporter sur les lieux, leur monstrent la besogne au doigt & se rendre entât qu'il se peut quelques heures par interualles, assidu & suiet pour voir le comportement de ses gens & ouuiers. Et le surplus du temps l'employer honnestement & discrettement à la Chasse, sans alterer, comme dit est, ses affaires ny sa santé, y employant aucun des iours beaux, plaisans & serains de la sepmaine. Et non comme aucuns, lesquels inconsiderement s'exposent à toute iniure du temps, parmy lequel ils ne peuuent receuoir aucun plaisir, ains alterent bien souuent leur santé & tourmentent en vain leurs cheuaux, chiens, & oiseaux, & seroit à la verité ce temps mieux & plus à propos employé aux affaires & mesnagement de la maison. Le temps ainsi bien desparty rendra la Chasse plus agreable & plaisante par quelque honneste & vtile intermeditation, & les affaires & santé en resteront en meilleur estat & non alterez.



La continuation au contraire trop frequente & ordinaire de laquelle la rendront, (ores que de soy agreable & plaisante) ennuieuse & odieuse. Prise aussi & exercée par discretion, & chacun (ainsi que faisoit l'Empereur Domitian,) desoccupé d'affaires se trouuera l'exercice des exercices, & le plaisir des plaisirs, & le contentement tant de l'esprit que du corps s'y rencontrera. L'exhorte en outre tout Chasseur d'observer curieusement les deuoirs qui suivent, le fait & deduit de la Chasse entre Gentils-hommes Chasseurs ou ne l'estans point. Qui est de ne chasser ny faire iamais sa queste de propos deliberé pres de la maison d'un Gentil-homme, soit Chasseur ou non, ains s'en escarter & esloigner tant qu'il pourra. Notamment de ne chasser dans les garennes, iardins, & autres preclostures voisines & proches de sa maison, estans ces lieux là mesmement comme priuilegez, & ausquels on doit du respect, ores qu'ils appartiennent à un moindre & inferieur, voire vassal. D'autant que quelque amitié, priuauté, voire parentage qui puissent estre entre voisins, ceste façon de Chasse ainsi faite reïteree ou continuee engendre en fin du mescontentement & desplaisir à celuy, dans le bien & pourpris duquel on aura chassé, & croit en fin que c'est plustost par forme de brauade & mespris qu'autrement. Qui voudra donc s'exercer à la Chasse de quelque espee & façon que ce soit en liberté & amitié de la Noblesse circonuoisine, qu'il esuite tant qu'il pourra l'aproche de la maison d'un Gentil-homme, sa garenne & autre, son bien aboutissant à sa maison. Si la suite des chiens & oiseaux obligent le Chasseur d'aprocher de tels lieux, & mesmes de chasser poursuiuant son gibier & proye, (estant un droit & priuilege au Chasseur de suivre la Chasse & prendre sa proye quelque part qu'elle soit



allee,) sans que pour ce regard il y ait respect aucun. Mais cela estant par deuoir auquel on ne doit manquer, le Chasseur doit aller voir le Gentil-homme aupres de la maison duquel la Chasse ou son gibier l'aura mené, & luy en faire d'honnestes excuses, & apres l'auoir veu, l'assurant que ce n'est de propos deliberé qu'il a chassé si pres de sa maison, ains comme poursuivant seulement son gibier, il le doit prier de luy donner de son vin, pour luy tesmoigner qu'il n'y est point venu comme son malucillant & ennemy. Si la prise est de quelque beste fauve ou noire, & est faite és lieux susdits, le Chasseur doit promettre & assurer au Gentil-homme de luy en enuoyer sa bonne part, à quoy il ne faut manquer incontinent qu'il fera de retour chez-loy, voire plustost qu'à nul autre. Si c'est vn lieure, perdrix, ou autre menu gibier il le luy doit offrir & bailler. Si le gibier s'estant venu remettre en quelque vn desdits lieux, & que derechef repartant il s'en aille d'un autre costé sans que le Chasseur ait loisir de voir le Gentil-homme, il luy doit mander des recommandations avec excuses, pour s'estre aproché si pres de sa maison sans le voir par laquais ou messager expres. Le meilleur neantmoins est des'en détourner le plus qu'on peut, & quand il n'y resteroit autre incommodité que bien souuent il faut du tout rompre sa Chasse pour aller rendre ce deuoir à son voisin & amy, elle n'est pas petite. Le Chasseur sera semblablement admonesté d'observer vn deuoir entre voisins, fondé sur les Ordonnances de nos Roys, tel que chacun haut Seigneur de fief, (ausquels seuls il semble que le droit de Chasse appartient,) doit contenir sa Chasse dans l'estenduë de son haut fief, sans aller aussi de propos deliberé chasser ny faire sa queste dans la terre d'un autre haut Seigneur. Que si le trop pres voisinage ne  
peut



peut permettre que l'on puisse suiure son gibier sans en-  
iamber sur l'autre, que ce soit par vne egalité de loy, com-  
mun consentement & accord, affin que tous en puissent  
en semblable occasion faire de mesmes, & non pour y  
chasser, comme dit est de propos deliberé, en se rendant  
tousiours reciproquement le deuoir que i'ay cy-dessus dit:  
mieux vaudroit autrement de ne tenir aucun esquipage  
de Chasse. Or si parmy les hauts Seigneurs de fief il y a du  
deuoir des vns aux autres, pour le fait & deduit de la  
Chasse, y en doit-il bien plus auoir du simple Gentil-  
homme ou Vassal à son Seigneur de fief. l'exhorte & ad-  
moneste donc le Vassal, lequel se ressent & recognoist  
auoir moyen pour entretenir quelque honneste esquipa-  
ge de Chasse, (ores que comme il est dit, le droit & pri-  
uilege de chasser semble n'appartenir qu'au haut Sei-  
gneur,) il le doit tenir en premier lieu avec la volonté &  
permission du haut Seigneur, resserré & beaucoup moin-  
dre que celuy que tiendra le haut Seigneur, ores que ce-  
stui-cy ne le voulust tenir fort grand, affin qu'il n'entre  
en opinion que le Gentil-homme, son vassal & iustitia-  
ble vueille tailler du pair avec luy ou faire de plus, & par  
consequent entre en quelque ialousie contre son vassal,  
voire pour l'obliger à luy deffendre la Chasse, quoy que  
soit dans l'estenduë de sa terre. Le vassal sur tout ne doit  
iamais faire sa Chasse pres ny mesmes à la vouë de la mai-  
son & chasteau de haut fief, tels lieux estans expressément  
priuilegez & dignes d'estre respectés, mesmes du vassal. Si  
le haut Seigneur a besoin ou veut voir chasser les chiens,  
& voler l'Oiseau du vassal, il les luy doit offrir, pre-  
ster, voire luy mesmes mener & porter avec toute sub-  
mission. Si par le cours ordinaire de la Chasse du vassal, il  
prend quantité de gibier & notamment quelqu'un rare, il

FFf



doit de cestuy-cy faire incontinent present à son Seigneur, & de celuy-là luy en faire par fois aussi part, affin de luy rendre tousiours comme vn deuoir & hommage de sa Chasse. En laquelle il doit vser d'une autre discretion, relle qu'encore que la bonté de ses chiens & oiseaux, fust qu'il peust prendre grande quantité de gibier, il se doit re- straindre & n'en prendre guere, affin de ne frustrer le haut Seigneur de son plaisir pour auoir pris ou ruiné le gibier des enuirs, lors que la Chasse le porteroit sur tels lieux, ains se contentera d'une honneste & modeste prise, autrement le haut Seigneur auroit suiet d'en estre mal edifié. Or ie sçay que maints vassaux ont opinion & tiennent pour loy, que tous Gentils-hommes, ores que vassaux, peuuent sans permission ny congé chasser dans leurs fiefs. Mais leur accordant ceste douteuse proposition, & laquelle les hauts Seigneurs sçauront bien débattre, quelle Chasse & queste peut faire vn simple Gentil-homme estant dans la terre d'autrui ne chassant que dans son fief, qui sera vn domaine de deux ou trois cens arpens d'heritage au plus, quelle Chasse peut-il faire en cela? elle est tellement bridee & courte, qu'il seroit plus honorable n'en tenir point du tout, ou suiure l'adresse la plus legitime & droite pour luy, que ie luy propose & exhorte de suiure, affin de rendre tousiours l'honneur & deuoir à qui il est deu, & se maintenir en l'amitié de ceux ou celuy que le vassal est tenu d'honorer, que de vouloir chasser en la terre d'autrui de haute lutte, & par ce moyen acquerir l'inimitié de plusieurs. Toutes ces circonstances & qui se doiuent obseruer en l'exercice de la Chasse bien confide- rees, suiues, & pratiquées, chacun chassera en toute liber- té, en conseruant aussi l'amitié de ses voisins, chose qu'on doit plus priser que le plaisir qu'on peut rapporter d'une



Chasse inconsiderée, & faite au preiudice & desplaisir de son voisin & amy. Ce qui ne peut rapporter que ialoufies, inimitiez, combats, scandales dans vne patrie, & en fin exemples qui seignent encore en Xaintonge & Engoumois, la perte & ruine des personnes & biens. Que chacun donc se maintienne en son deuoir, & prattique l'exercice de Chasse avec discretion & respect. l'admoneste dauantage le Chasseur de n'exercer ce deduit és saisons deffenduës par les Ordonnances Royaux, tant pour n'en estre veu infracteur, n'en encourir aussi la rigueur & peines y contenuës pour vn peu de plaisir, que pour euitier le degast, lequel la Chasse porte ordinairement avec soy és saisons, esquelles elle est prohibee. Si pour certaines considerations toutesfois aucuns se veulent licentier que ce soit és lieux où l'on ne peut faire aucun dommage, ny rapporter d'incommodité au laboureur ou autre, ce seroit autrement offencer Dieu, rapportant pour vn esbat & plaisir de la foule & nuisance à son prochain. Vne autre admonition fort equitable veulx-ie bailler au Chasseur, que chassant en quelque saison que ce soit, ores que permise, & courant soit à pied ou à cheual à trauers les bleds semez, ce soit avec toute discretion, & qu'il ne traueise les fillons, ains galoppe & courre au dedans & au tour, suivant les routes & sentiers le plus qu'il pourra, sans endommager le bled, lequel foulé par les pieds du cheual ne profite plus. S'il est contraint de courre à trauers de quelque plantier ou vignoble, qu'il suiue tant qu'il luy sera possible les allees & chemins qui sont au trauers, estant vn extreme dommage de courre & galopper au trauers, dautant qu'il se rompt plusieurs vignes qui restent inutiles sans rapporter de fruit & perduës. Par ceste discretion les villageois & laboureurs seront bien aises de



fauoriser & assister au Chasseur en sa queste & poursuite s'il en a besoin. Au contraire luy donneront tous faux aduis sur le fait de sa Chasse, & le congédieront d'innies maledictions & prieres sinistres, lesquelles Dieu escoute souuent & exauce. Que le Chasseur donc soit discret en telles choses. Je l'exhorte encore de ne faire ainsi que plusieurs, lesquels pour la moindre trauerse ou desplaisir qui leur suruienne, si toutes choses ne succedent & prosperent en leur Chasse, selon leur imagination & prompte fantaisie, s'ils rencontrent seulement vn petit fossé, halier, ou muraille, qu'ils ne puissent facilement outrepasser, si leurs chiens ou oiseaux font mal, ils disent & proferent de telles inuectiues, execrables maledictions, iuremens, & blasphemés cõtre, soit chiés, oiseaux, hommes, ciel, terre, voire mesme contre Dieu, qu'on n'en scauroit imaginer de pareilles, & que (clemence diuine, ) il est admirable que la terre ne les engloutisse, leur violence estant telle qu'ils en perdent pour lors tout iugement & raison, & font horreur à ceux qui les escoutent, sans auoir esgard qu'ils offensent premierement Dieu, font deplaisir & scandalisent ceux qui chassent avec eux par plus de discretion & prudence, & n'en rapportent en fin autre gain que rendre la Chasse destinee pour la recreation & plaisir, odieuse & deplaisante. Que le Chasseur donc se commande en cela, receuant le plaisir ou deplaisir quand chacun d'eux arriue en bonne part, plustost en louant & remerciant Dieu, que se tourmenter & penetrer par telles violences qui denotent vne vraye imprudence & folie. Je conseille aussi le Chasseur de ne pratiquer la façon de viure d'aucun de nos Veneurs & Fauconniers ou soy disans, lesquels à mon grand desplaisir faisans deshonneur à ce bel & honorable exercice de la Chasse, se laissent tellement



aller au desordonné appetit de leurs bouches gloutōnes, qu'ils ne font leur Dieu que de l'yurongnerie, quittans librement & bien souuent leurs chiens & oiseaux aux champs, pour aller boire & gourmander où ils en peuvent trouuer, rendans par ce moyen leur Chasse confuse sans prise & bien souuent fuiuite de perte de chiens & d'oiseaux, restans en creance qu'ils ne sont bons Fauconniers ny Veneurs, s'ils ne sont bons yurongnes & blasphemateurs, & en fin ils se trouuent par telle accoustumance sans iugement ny sçauoir pour la conduite & exercices de leurs mestiers. Que le Chasseur au contraire soit sobre, d'où il ne tirera que toute ciuilité & profit. Ma derniere admonition fera, que tout ainsi que le Chasseur voudroit, ayant esgaré de ses chiens ou oiseaux, qu'ils luy fussent rendus, il en face le semblable sans aucune retention de ceux qu'il aura trouuez, les marques & indices en cela requises prealablement recognuës. Si le deduit de la Chasse est ainsi avec toutes ses circonstances obserué, si le Chasseur l'exerce avec temps, discretion & deuoir, il en rendra ses actions agreables, non seulement aux hommes, mais à Dieu, auquel és siecles des siecles soit honneur & gloire. Amen.

*Laus & honor Deo, nihil homini.*

**FIN.**



QVATRAIN.

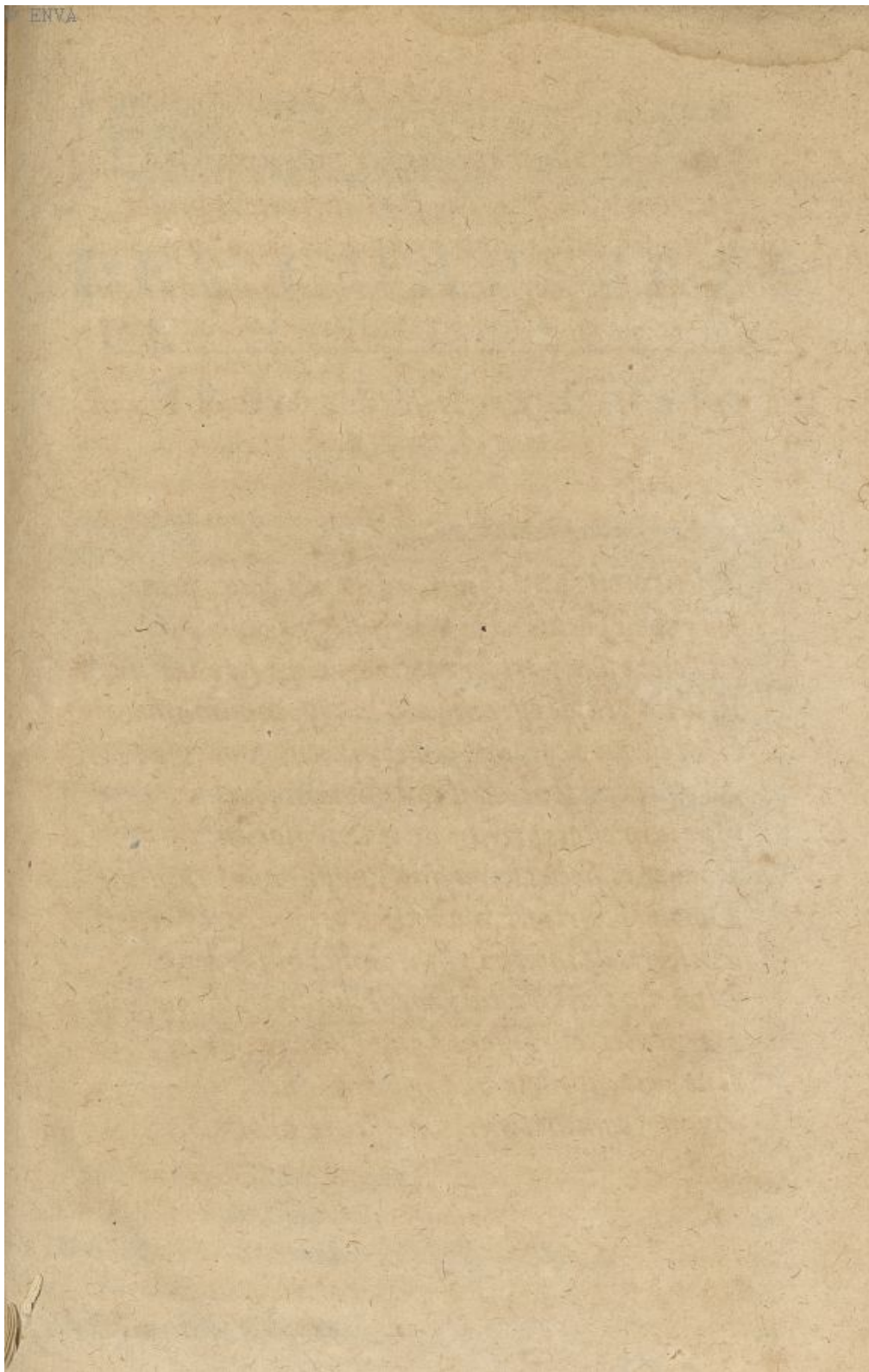
*Sur ce petit labeur aucuns par moquerie  
Fetteront leurs regards, sans autrement penser,  
Que qui veut de l'autrui à propos se gossier,  
Doit plustost faire mieux, lors hardiment qu'il rie.*

L'ADIEU DE L'AVTHEVR A  
SON LIVRE.

SONNET.

*Adieu mon cher labeur, adieu ma douce peine,  
Je t'expose (cruel) à la mercy des yeux,  
(D'où la pluspart seront moqueurs & envieux,)   
Et d'un peuple effronté à la langue inhumaine.  
Ce m'est un deplaisir, un tourment, une gesne,  
M'effaçans tout à net ce desir tant ioyeux,  
Que ie m'estois preueu de te voir glorieux,  
Voguer és siecles longs que Phabus nous rameine.  
Dois-je pourtant, mon fils, cherement te garder  
Au secret de mon sein sans ainsi t'hasarder.  
Non, va t'en & adieu, encor qu'un vaisseau flotte  
Parmy les tourbillons d'une outrageuse mer,  
Il ne peut encourir un peril trop amer,  
Ayant (comme tu as) un asseuré pilotté.*







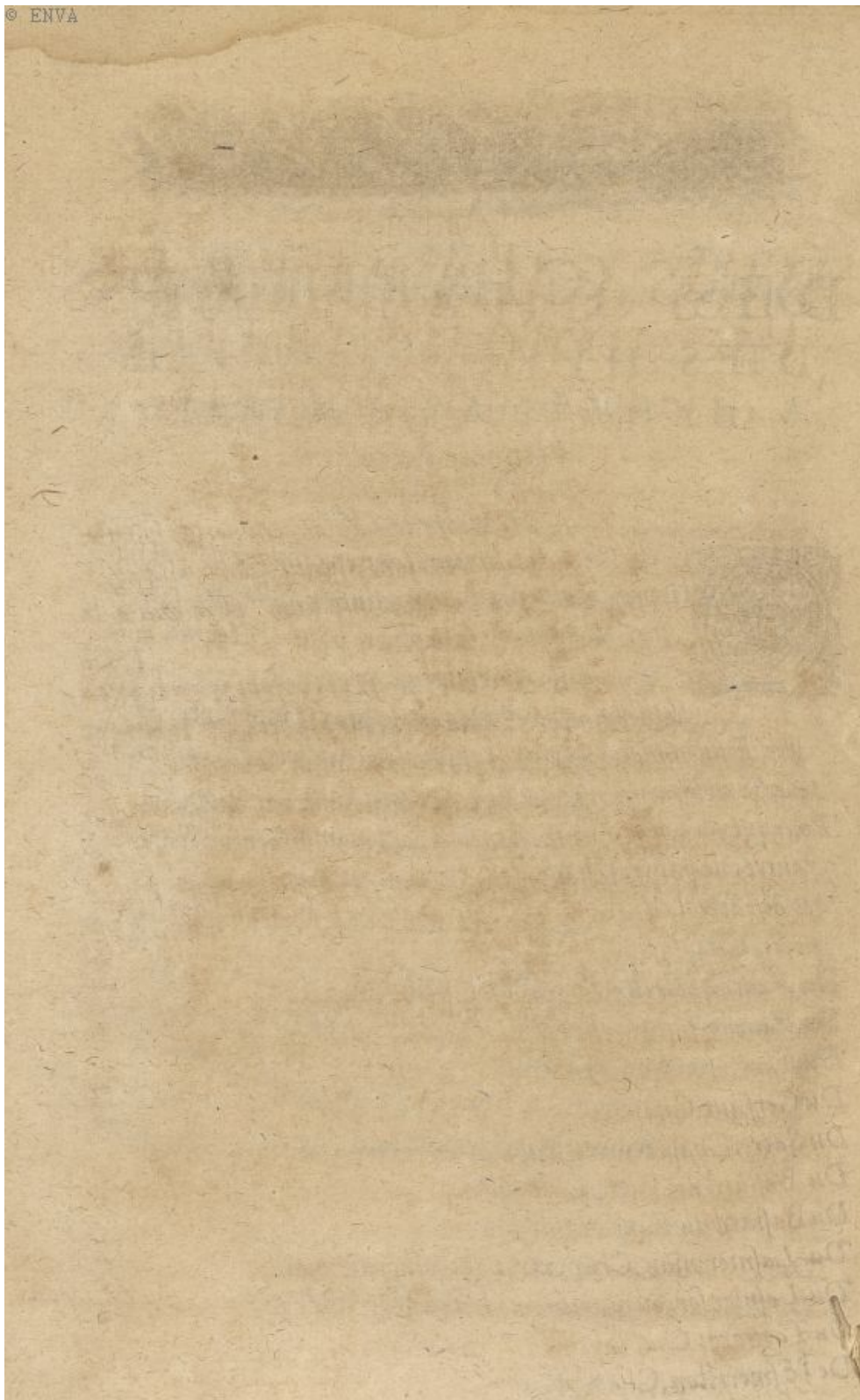






TABLE  
DES CHAPITRES  
DES HVICT PARTIES  
DE LA FAVCONNERIE.

Premiere Partie.



<i>Q</i> u'est-ce que Fauconnerie, & en combien de parties les presens Rudiments sont diuisez. Chap. 1.	pag. 2
Quel doit estre l'Apprentif pour estre mis à la Fauconnerie. Chap. 2.	pag. 3
Quelles especes d'oiseaux de proye sont propres à nostre Fauconnerie, en combien elles sont diuisees, & comment elles se nomment en general & en particulier. Chap. 3.	7
Pourquoy aucuns oiseaux de proye sont nommez de leurre, & autres de poing. Chap. 4.	8
Des oiseaux de leurre & premierement du Faucon & de ses especes. Chap. 5.	9
Du Faucon pelerin. Chap. 6.	10
Du Faucon sor, autrement dit gentil. Chap. 7.	12
Du Faucon niais. Chap. 8.	13
Du Gerfaut. Chap. 9.	14
Du Sacre. Chap. 10.	16
Du Bastard du Sacre. Chap. 11.	17
Du Bastard du Faucon. Chap. 12.	19
Du Lasnier niais. Chap. 13.	20
Du Lasnier sor, ou autrement de passage. Chap. 14.	21
Du Taguarot. Chap. 15.	22
De l'Esmerillon. Chap. 16.	23

GGg



## TABLE

Des Oiseaux de poing & premierement de l'Autour. Ch. 17.	23
De l'Esperuier. Chap. 18.	25
Que de toute espee d'Oiseau de proye y a masle & femelle, de leurs noms & differences. Chap. 19.	26
De la difference des Oiseaux de leurre, & comment l'Apprentif pourra discerner & recognoistre chacune espee d'auec l'autre. Chap. 20.	27
De la difference des Oiseaux fors d'auec les muez. Chap. 21.	31
De la nature des Oiseaux de proye notāment de leurre. Ch. 22.	32
Quel choix on doit faire des oiseaux de leurre, de quelles marques, indices & signes sont les meilleurs pour iuger ceux qui doiuent estre plus excellents que les autres. Chap. 23.	33
Comment le Faucon & Lasniers fors ou de passage se peuent recognoistre d'auec les niais. Chap. 24.	37
Table de la seconde Partie.	
En quel temps & saison les Oiseaux de proye font leurs aires, pōnent, couuent, & espelissent leurs œufs, & par mesme moyen en quel temps il faut prendre les Oiseaux niais. Chap. 1.	59
De la nourriture & gouuernement des Oiseaux niais apres qu'ils sont descendus de l'aire, soit du rocher ou arbre. Chap. 2.	42
Qu'est-ce qu'il faut faire à tout Oiseau de proye niais, soit nourry comme a esté dict en chambre ou au bois, ou pris branchier ou au passage. Chap. 3.	47
Comme quoy il faut siller les Oiseaux. Chap. 4.	49
Comme quoy il faut desgluer l'Oiseau de proye pris au glu. Chap. 5.	30
Comme quoy l'Oiseau ayant esté desglué, ou qu'il n'en eust point de besoin, ayant esté pris & garny il doit estre gouuerné. Ch. 6.	51
Des poux qui se trouuent és Oiseaux de proye, & en sont infectez. Chap. 7.	53
Du baing propre contre les poux des Oiseaux, & comment il les faut baigner, poirrer, & gouuernier contre ceste infection. Ch. 8.	55
Sur quelle main & en quelle facon il faut tenir & porter bien à	



DES CHAPITRES.

propos l'Oiseau. Chap. 9.	59
Dugand nécessaire pour porter l'Oiseau. Chap. 10.	61
Comment l'Apprentif doit paistre l'Oiseau sur le poing. Ch. 11.	62
Quelles doiuent estre les perches ou blots des Oiseaux de proye, en quels lieux & endroits elles doiuent estre posées dans la maison & au dehors. Chap. 12.	63
Table de la troisieme Partie.	
Comme quoy il faut gouverner & traicter l'Oiseau, ayant esté baigné & poiuré, & pour le rendre bon chapperonnier, c'est à dire facile à recevoir le chapperon. Chap. 1.	69
Comment les susdits trois iours passez il faut traicter l'Oiseau, & comme quoy il le faut purger. Chap. 2.	70
A quoy sert tremper le past ou viande de l'Oiseau en eau. Ch. 3.	71
Comme quoy apres que l'Oiseau aura esté purgé il le faut trai- cter, & comment il conuient recognoistre si l'Oiseau passe & induit bien son past. Chap. 4.	74
Du baing ordinaire & commun de l'Oiseau, comment il le luy faut presenter, & de quelle utilité il est. Chap. 5.	77
Pour donner cure à l'Oiseau de proye. Chap. 6.	82
De paistre l'Oiseau sur le leurre. Chap. 7.	87
Pour assurer ou affaier l'Oiseau de proye. Chap. 8.	89
De faire tirer l'Oiseau. Chap. 9.	92
Pour preuenir que l'Oiseau par le regime susdit ne s'amaigrisse trop, & le maintenir en bon & deu estat. Chap. 10.	94
Pour apprendre à l'Oiseau à soustenir sur aisle. Chap. 11.	95
De l'effor de l'Oiseau, tant de poing que de leurre. Chap. 12.	97
Pour faire prendre branche à l'Oiseau. Chap. 13.	101
Pour faire suiure à l'Oiseau le deduit de la Chasse. Chap. 14.	102
Pour faire deux Oiseaux de proye compagnons qu'ils s'aiment & vueillent voler ensemble du plaisir & utilité qui en pro- uient. Chap. 15.	105
Pour repurger l'Oiseau auparauant le faire voler, si l'on cognoist qu'il en ait besoin. Chap. 16.	109



## TABLE

## Table de la quatriesme Partie.

Quelle volerie & sorte de gibier est propre à tout Oiseau de proye. Chap. 1.	110
Pour faire voler au Faucon l'Oiseau de riviere, autrement dit canard. Chap. 2.	112
Du vol pour le Milan, le premier vol de tous les vols. Ch. 3.	114
Du vol pour le Heron. Chap. 4.	116
Du vol pour la Gruë. Chap. 5.	118
Du vol pour le Milan. Chap. 6.	118
Des Oiseaux qui sont rudoyez ou blesez par la Gruë, Heron, ou Milan. Chap. 7.	119
De la volerie pour les champs. Chap. 8.	119
Du vol pour le Lieure. Chap. 9.	123
Du vol pour la Tic. Chap. 10.	126
Du vol pour la Corneille. Chap. 11.	127
Pour le vol de l'Aloüette. Chap. 12.	128

## Table de la cinquiesme Partie.

Premierement de l'Autour & son Tiercelet. Chap. 1.	141
De la nature ou naturel de l'Autour. Chap. 2.	143
Comment on doit gouverner l'Autour & son Tiercelet niais. Chap. 3.	144
Continuation du traitement de l'Autour & du Tiercelet en luy commençant à lauer sa viande & donner cure. Chap. 4.	147
De purger l'Oiseau de poing. Chap. 5.	148
Pour reclamer l'Oiseau de poing. Chap. 6.	151
Pour oifeller l'Autour ou Tiercelet niais. Chap. 7.	153
De l'Autour ou Tiercelet branchier. Chap. 8.	154
De l'Autour & Tiercelet pris au passage. Chap. 9.	156
Les marques & indices qu'il faut recognoistre & accepter pour bonnes au choix des Autours & Tiercelets, soient niais ou de passage. Chap. 10.	157
De cinq vices, ausquels sont communement subiects tous Oiseaux de poing. Chap. 11.	159



## DES CHAPITRES.

De ce qui est commun & differant entre les Oiseaux de leurre & ceux de poing. Chap. 12.	165
De l'Esperuier, de sa nature & gouvernement. Chap. 13.	168
De l'esquipage de Chasse requis à chacune sorte de volerie. Cha. 14.	171

## Table de la sixiesme Partie.

Combien de temps en l'année on peut faire voler l'Oiseau de proye. Chap. 1.	175
De faire muer l'Oiseau. Chap. 2.	176
En quel estat il faut mettre l'Oiseau en la muë. Chap. 3.	178
En quel lieu il faut mettre l'Oiseau pour muer. Chap. 4.	179
Du traictemēt & gouvernement de l'Oiseau en la muë. Cha. 5.	182
Comment il faut sortir de la muë l'Oiseau, & en quelle saison. Chap. 6.	185
Preceptes pour maintenir & conseruer tous Oiseaux de proye en bon estat & santé. Chap. 7.	188
Des viandes bonnes qu'on doit donner aux Oiseaux de proye, & mauuaises que l'on doit fuir. Chap. 8.	196
Signes communs de la santé de l'Oiseau. Chap. 9.	199
Signes pour cognoistre l'indisposition & mauuais estat de l'Oi- seau. Chap. 10.	202

## Table de la septiesme Partie.

Remedes pour l'Oiseau, lequel rend sa cure ou cures plus tard qu'il ne faut & avec beaucoup d'efforts, estans couuertes de gluante humeur & sont de mauuaise odeur. Chap. 1.	207
Remede pour l'Oiseau, lequel ne peut du tout point rendre & re- ietter sa cure ou cures. Chap. 2.	212
Remedes pour Oiseau, lequel se tient maigre & ne se veut en- graisser. Chap. 3.	221
Remede pour Oiseau qui ne peut passer ny induire son past. Chap. 4.	223
Remedes pour Oiseau, lequel rend sa gorge. Chap. 5.	228
Comment on doit recognoistre le rheume qui est en la teste de	



## TABLE

<i>l'Oiseau. Chap. 6.</i>	231
<i>Remedes pour guerir l'Oiseau du rheume, lequel est encor en eau appellé rheume subtil. Chap. 7.</i>	234
<i>Remedes contre le rheume conuerty en flegme &amp; pourriture dans la teste de l'Oiseau. Chap. 8.</i>	237
<i>Comment il faut donner le feu à la teste de l'Oiseau contre le rheume. Chap. 9.</i>	242
<i>Pourquoy &amp; à quelles fins le feu se donne és susdits endroits de la teste de l'Oiseau. Chap. 10.</i>	245
<i>Remedes contre le chancre de l'Oiseau. Chap. 11.</i>	246
<i>Remedes contre le mal de la pierre, autrement dit croye, laquelle vient aux Oiseaux de proye. Chap. 12.</i>	253
<i>Remedes contre le mal du podagre qui vient aux iambes &amp; pieds de l'Oiseau de proye. Chap. 13.</i>	262
<i>Comme quoy il faut serrer les veines des Oiseaux de proye. Chap. 14.</i>	276
<i>Remedes pour estancher la veine, laquelle n'auroit pas esté bien liée &amp; serrée par le Fauconnier &amp; ne laisse de fluer. Chap. 15.</i>	283
<i>Remedes contre les ventositez ou coliques de l'Oiseau de proye. Chap. 16.</i>	285
<i>Remedes contre les filandres des Oiseaux de proye. Cha. 17.</i>	287
<i>Remede contre une autre sorte de filandres suruenans aux Oi- seaux de proye. Chap. 18.</i>	288
<i>Remedes pour Oiseau, lequel s'est donné coup au corps, aisse, iam- be, ou cuisse. Chap. 19.</i>	290
<i>Remede pour la playe ouuerte de l'Oiseau de proye. Chap. 20.</i>	293
<i>Remede pour l'Oiseau de proye, lequel a l'aisse, jambe, ou cuisse rompue. Chap. 21.</i>	297
<i>Remede pour Oiseau de proye, lequel a la veüe troublee ou cou- uerte. Chap. 22.</i>	304
<i>Remede contre la rougeur qui vient aux yeux des Oiseaux de proye. Chap. 23.</i>	308
<i>Remede pour l'œil de l'Oiseau de proye offecé de coup. Ch. 24.</i>	310



Remedes pour l'œil creué de l'oiseau de proye. Chap. 25.	313
Remede contre le morfondement suruenü à l'oiseau de proye. Chap. 26.	315
Remede pour oiseau qui a la iambe, cuisse, ou aïlle, disloquez & desjoins. Chap. 27.	318
Remede pour oiseau qui est degousté, ou a du tout perdu l'appetit. Chap. 28.	320
Remede contre le mal du pantais suruenant és oiseaux de proye Chap. 29.	322
Remede & moyen d'anter les pennes rompuës de l'oiseau, ou icel- les foutees redresser & remettre. Chap. 30.	327
Remede pour l'oiseau qui fait des œufs en la muë. Chap. 31.	340
Remedes contre la mauuaise odeur de l'haleine & respiration de l'oiseau de proye. Chap. 32.	344
Remedes contre la pepie, laquelle vient à la langue des oiseaux de proye. Chap. 33.	345
Remedes contre les teignes qui viennent és plumes des oiseaux & les gastent. Chap. 34.	348
Remedes contre l'épilepsie, autrement dite le haut mal, lequel ar- riue & suruient aux oiseaux de proye. Chap. 35.	351
Remedes pour l'oiseau de proye, lequel se mange les pieds avec le bec. Chap. 36.	354
Remede contre le mal qui vient au bec des oiseaux de proye, & le gaste. Chap. 37.	355
Remede pour oiseau, lequel s'est aneanty & rendu poltron, ne voulant plus attaquer ny poursuiure son gibier accoustumé. Chap. 38.	357
Remede contre le mal subtil, lequel suruient aux oiseaux de proye. Chap. 39.	360
Methodes pour faire & composer les pillules douces, comment il les faut pratiquer à l'oiseau, & du traictement qu'il luy faut bailler quand on le purgera desdites pillules. Chap. 40.	363



# TABLE DES CHAPITRES.

Methode pour faire les pillules composees d'aloës, aguaric, rhen- barbe, & cené. Chap. 41.	367
Comment il faut faire la pillule appelée lardon, comme il en faut user, & du gouvernement de l'Oiseau lors de la prise d'icelle. Chap. 42.	370
Pourquoy l'Auteur parmyces Rudiments ne s'est seruy contre les accidens & maladies des Oiseaux de proye que des susdites pillules. Chap. 43.	371
Table de la huitiesme Partie.	
Quel nombre de garnitures d'Oiseau de proye le Fauconnier doit toujours auoir deuers soy & en reserve. Chap. 1.	375
Les drogues en masse, desquelles l'Apprentif doit toujours estre pourueu, tant pour preuenir les maladies des Oiseaux, qu'ar- riuees les secourir & guerir. Chap. 2.	376
Unguens desquels il faut que le Fauconnier soit toujours pour- ueu. Chap. 3.	378
Poudres necessaires, & desquelles le Fauconnier ne demeurera despourueu. Chap. 4.	378
Huiles desquelles il faut que le Fauconnier face prouisiõ. Cha. 5.	379
Eaux desquelles la prouisiõ est necessaire au Fauconnier Cha. 6.	379
Emplastres desquels l'Apprentif sera toujours pourueu. Cha. 7.	380
De quelles masses de pillules le Fauconnier doit toujours auoir prouisiõ. Chap. 8.	380
Quels vaisseaux & autres choses outre ce que dessus sont necessai- res au Fauconnier pour pratiquer l'art de Fauconnerie, & desquels il fera prouisiõ pour n'en estre despourueu. Cha. 9.	382
De quels outils, ferremens, & instrumens, il faut que l'estuy du Fauconnier soit garny. Chap. 10.	384
De quoy le Fauconnier doit estre toujours pourueu lors qu'il va au deduit ordinaire de la Chasse. Chap. 11.	392
De quoy le Fauconnier doit estre pourueu, portant son Oiseau ou Oiseaux au loing, & en quelque voyage. Chap. 12.	393

FIN.